

FONDEMENTS
DU
SALUT
(Questions & Réponses)

Véritable-Jésus-Eglise

AVANT-PROPOS

La Bible est inspirée par Dieu et rend témoignage du Seigneur Jésus-Christ; elle représente le seul fondement de notre croyance et notre foi. Aussi quiconque prêche au nom du Seigneur Jésus ne doit avoir que la Bible pour unique référence. Rien ne doit y être ajouté et rien ne doit en être retranché. Car ainsi parle le fils de Yaqué : “ Toute parole de Dieu est éprouvée, il est un bouclier pour ceux qui se réfugient en lui. N’ajoute rien à ses paroles, de peur qu’il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur ” (Pr 30.5-6).

Les fils d’Aaron furent consumés par le feu de Dieu pour avoir apporté devant lui, un feu étranger (Lv 10.1-2). La tragédie des fils d’Aaron nous avertit qu’il faut adorer Dieu non seulement d’un cœur fervent, mais selon sa parole et ses commandements. Il ne nous appartient pas de célébrer Dieu selon notre propre convenance et jugement.

En aucun cas la tradition humaine ne saurait se substituer à la parole de Dieu. Rendre un culte à Dieu selon les préceptes humains (le feu étranger à Dieu), c’est lui rendre un culte qu’il n’agrée pas et encourir la condamnation et le rejet au jour du jugement (cf. Mt 15.6-9; 7.21-23).

Ce livre a été écrit et édité avec le souci d’exposer clairement les enseignements propres à la Bible, et de cette façon permettre de filtrer les préceptes qu’observent les chrétiens aujourd’hui. Espérons qu’il nous aide à retourner à la source, à approfondir la parole de Dieu et l’annoncer conformément aux Ecritures.

Poussés par la conviction que la Bible est pour tous, nous avons conçu ce livre de telle façon que tous, du non initié aux théologiens, aient accès à la richesse de la parole de Dieu et en recueillent les fruits. Il se présente sous la forme d’un cours polycopié.

Afin de ne pas entrer dans la polémique des diverses interprétations bibliques, pour chaque explication nous nous référons à la Bible, que nous voulons lire non pas selon les discours qu’enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu’enseigne l’Esprit pour parler des réalités spirituelles aux hommes spirituels.

Ce recueil a été structuré afin de faciliter la lecture et l’étude de la Bible et aussi destiné à être lu par des biblistes. Il est recommandé aux lecteurs de lire tous les versets mentionnés afin de recevoir les enseignements de Dieu.

Que Dieu nous fasse comprendre sa vérité et nous bénisse tous. Amen !

ABREVIATIONS DES LIVRES BIBLIQUES

L'Ancien Testament

Genèse	Gn	Ecclésiaste	Ec
Exode	Ex	Cantique des Cantiques	Ct
Lévitique	Lv	Esaïe	Es
Nombres	Nb	Jérémie	Jr
Deutéronome	Dt	Lamentations de Jérémie	Lm
Josué	Jos	Ezéchiël	Ez
Juges	Jg	Daniel	Dn
Ruth	Rt	Osée	Os
I Samuel	1S	Joël	Jl
II Samuel	2S	Amos	Am
I Rois	1R	Abdias	Ab
II Rois	2R	Jonas	Jos
I Chroniques	1Ch	Michée	Mi
II Chroniques	2Ch	Nahum	Na
Esdras	Esd	Habaquq	Ha
Néhémie	Né	Sophonie	So
Esther	Est	Aggée	Ag
Job	Jb	Zacharie	Za
Psaumes	Ps	Malachie	Ml
Proverbes	Pr		

Le Nouveau Testament

Evangile selon Matthieu	Mt
Evangile selon Marc	Mc
Evangile selon Luc	Lc
Evangile selon Jean	Jn
Actes des Apôtres	Ac
Epître de Paul aux Romains	Rm
Première épître de Paul aux Corinthiens	1Co
Seconde épître de Paul aux Corinthiens	2Co
Epître de Paul aux Galates	Ga
Epître de Paul aux Ephésiens	Ep
Epître de Paul aux Philippiens	Ph
Epître de Paul aux Colossiens	Col
Première épître de Paul aux Thessaloniens	1Th
Seconde épître de Paul aux Thessaloniens	2Th
Première épître de Paul aux Timothée	1Tm
Seconde épître de Paul aux Timothée	2Tm
Epître de Paul à Tite	Tt
Epître de Paul à Philémon	Phm
Epître aux Hébreux	Hé
Epître de Jacques	Jc
Première épître de Pierre	1P
Seconde épître de Pierre	2P
Première épître de Jean	1Jn
Seconde épître de Jean	2Jn
Troisième épître de Jean	3Jn
Epître de Jude	Jude
Apocalypse de Jean	Ap

POURQUOI LA VERITABLE-JESUS- EGLISE ?

Introduction : signification de “ Véritable-Jésus-Eglise ”

Véritable-Jésus-Eglise (ou VJE) : Est-ce un nom de plus pour les chrétiens qui connaissent depuis longtemps une division irrémédiable ? Est-ce une secte de plus qui bien que clamant sa fidélité à la parole du Seigneur Jésus, détourne les gens de la Bible et les entraîne dans une aventure profane ?

Malgré ses 2,000,000 membres (chiffre d'estimation en 1997) répandus sur les cinq continents de notre planète, dans une trentaine de pays, la Véritable-Jésus-Eglise n'est pas encore connue sur le vieux Continent. Compte tenu du climat social et religieux qui règne actuellement sur le vieux continent, et compte tenu de la bonne réputation de la V.J.E, il serait souhaitable d'afficher clairement dès maintenant ses principaux assentiments religieux afin que tous ceux qui sont susceptibles de s'y intéresser puissent la juger non seulement sur ses paroles mais aussi sur ses pratiques.

Pour la VJE, la liberté individuelle est fondamentale, une croyance imposée se contredit en elle-même. Elle doit être le fruit du libre choix et d'un engagement volontaire. Personne n'a le droit d'imposer aux autres une croyance quelconque ; en aucun cas, une organisation religieuse n'a le moindre droit de collecter des fonds auprès de ses membres sous prétexte d'une obligation ou de services rendus par elle. En somme, tout ce qui touche à la croyance doit être le fait d'actes volontaires, accomplis sans se cacher et en toute conscience. En ce qui concerne la collecte, elle s'appuie sur la liberté et l'assentiment de chacun.

Tout d'abord, il faut remarquer qu'après tant d'années d'intolérance religieuse, les gens ne veulent plus d'Absolu. Dans l'après-guerre, le relativisme a prévalu, tout se vaut, la perfection n'existe pas. Donc, toutes les religions ont leurs qualités mais aussi leurs défauts. La meilleure solution serait de faire une synthèse de toutes les religions, en y incluant les qualités de chacune.

Notre expérience nous apprend que le nom “ Véritable-Jésus-Eglise ”, à première vue, peut choquer les esprits non avertis et susciter l'incompréhension, voire le malentendu. D'un point de vue grammatical, ces trois mots reliés entre eux ne veulent rien dire. D'autre part, dans la société actuelle, il n'est pas admis que des hommes puissent détenir à eux seuls la Vérité.

Le nom VJE, justement, prend à contre-pied cette façon de penser en suggérant être la Véritable Eglise, les autres ne l'étant donc pas.

Devant une telle situation et le rejet, par les occidentaux du christianisme ; il serait peut être plus facile de prêcher une religion orientale que de vouloir en quelque sorte, réintroduire le christianisme.

Pourquoi la Véritable Jésus Eglise ?

Conscients de cela, pour présenter la VJE à nos contemporains, nous devons donc avoir une entière confiance dans l'amour de Dieu et vouloir le partager avec sincérité.

Afin de mieux comprendre et saisir le sens caché de " Véritable-Jésus-Eglise ", il est préférable de ne pas le lire uniquement dans son sens littéraire, mais plutôt de le " regarder " comme une " image ".

Quel est le sens caché de ce nom ?

L'image que Véritable-Jésus-Eglise voudrait décrire est le lien privilégié qui uni Dieu, le Véritable et l'Eglise, l'assemblée des élus par l'intermédiaire du Seigneur Jésus. Dans l'Epître aux Hébreux, l'auteur affirmait que Jésus intercède toujours en notre faveur auprès de Dieu (Hé 7.22-25).

Puisqu'il est l'intermédiaire entre le Véritable (Dieu) et l'Eglise (l'assemblée de ceux qui sont appelés ou seront appelés), nous avons donc cette image de l'amour éternel que Jésus nous porte. Ce nom qui semble si mal construit veut dire : Dieu le **Véritable** écoute la prière perpétuelle de notre Sauveur **Jésus** qui intercède pour nous, **l'Eglise**.

I HISTORIQUE ET ORGANISATION

I. Historique

A propos des moyens nécessaires à la reconstruction du Temple (vers 520 av. J-C), Dieu dit au prophète Zorobabel : “ Ce n’est ni par la puissance, ni par la force, mais c’est par mon esprit ” (Za 4.6). Cette déclaration, la VJE l’a prise comme fondement : elle pense que pour rétablir la Véritable Eglise à l’image de celle du temps des Apôtres, il faut s’appuyer sur le Saint-Esprit et y puiser notre force dans une puissance transcendante qui ne vient point des hommes, pour pouvoir accomplir l’oeuvre confiée par le Seigneur : être ses témoins dans le monde entier (voir Luc 24.47-49 ; Ac 1.8).

La Véritable-Jésus-Eglise est née en 1917 à Pékin en Chine. Par la grâce du Saint-Esprit et la puissance divine, elle s’est répandue, depuis, sur les cinq continents.

Voici les principales étapes de l’histoire de l’Eglise de Véritable-Jésus-Eglise :

a. Les premiers serviteurs de l’Eglise

1. CHANG Ping alias Ling-Sheng : il est originaire de la province chinoise de Shang-Ton. Initialement diacre de l’église presbytérienne, il partit en 1909, à la quête du Saint-Esprit, à Shanghai, auprès du mouvement Apostolic Faith. De retour au pays natal, il reçut le Saint-Esprit le 21 décembre de cette même année. L’année suivante, après son baptême dans la province de Sou-Cho, il alla à Pékin et fut ordonné “ ancien ”. Une des doctrines fondamentales de Véritable-Jésus-Eglise : la nécessité de célébrer le Jour du Sabbat (le samedi) lui fut révélée.
2. WEI An-Po alias Paul : il est originaire de la province de Hu-Pei et membre de “ London Missionary Society ”. Malade, il fut guéri par l’imposition des mains d’un ancien du mouvement Apostolic Faith. Il devint ainsi membre de cette église. Le Saint-Esprit lui a été octroyé pendant qu’il priait à son domicile à Pekin. Une des doctrines fondamentales de Véritable-Jésus-Eglise lui fut révélée par le Seigneur : la manière correcte de se faire baptiser.
3. CHANG Dian-Ju alias Barnabas : il est originaire de la province de Shang-Ton et membre de l’église presbytérienne. Il fut agriculteur et antiquaire. En 1912, lorsque CHANG Ling-Sheng alla évangéliser dans son village, il se convertit et se mit à la quête du Saint-Esprit. Il le reçut le 16 mars de cette même année.

Sous l’impulsion du Saint-Esprit, Paul WEI fit le point sur ses croyances et les trouva peu conformes aux enseignements de la Bible. Il ressentit le besoin de rebâtir l’Eglise primitive des apôtres, de réformer les églises contemporaines existantes afin qu’elles se conformassent aux enseignements bibliques. A partir de 1917, sous le nom de Véritable-Jésus-Eglise, il annonça la bonne nouvelle à travers la Chine. En 1918, L.S. CHANG, arrivé à Tianging, reçut l’imposition des mains de WEI, il l’aida, dès lors, à publier le “ Journal de la réforme des nations ” et à prêcher la Bonne Parole. Barnabas CHANG, après un séjour de deux ans à l’église presbytérienne, suivit L.S. CHANG dans son oeuvre d’évangélisation pendant trois à quatre ans. En 1919, il fut ordonné “ ancien ” par WEI et décida de consacrer sa vie à l’évangélisation des nations.

b. Le chemin de l'évangélisation

En 1919, Paul WEI fut rappelé auprès du Père céleste ; L.S. CHANG et Wen-Hsing WEI poursuivirent leur mission dans le nord de la Chine. En 1920, Barnabas CHANG évangélisa dans les provinces de Hu-Pei et Hu-Nan, puis alla à Giang-Su, Zhe-Giang et Fu-Giang en 1923. Aidé dans sa mission par Dieu et accompagné par des prodiges, des miracles et la puissance du Saint-Esprit, il fonda beaucoup d'églises. En 1926, la bonne nouvelle fut annoncée pour la première fois à Taiwan et se répandit rapidement dans cette province insulaire qui fut par la suite la seule province à échapper à l'emprise communiste en 1949. Taiwan devint alors le centre de coordination mondiale de Véritable-Jésus-Eglise jusqu'en 1989 où lors de la 5ème conférence internationale réunissant les délégations du monde entier, il fut décidé de transférer le siège social de l'Assemblée Internationale de VJE aux Etats-Unis.

La VJE a pour mission de faire revivre l'Eglise du temps des apôtres. Elle est née en Orient et accomplit sa mission de l'Orient vers l'Occident. En 1991, elle est présente sur les cinq continents, dans une trentaine de pays, compte environ 1,500,000 membres (estimation tenant compte de la situation en Chine où le recensement ne peut qu'être qu'approximatif).

Selon le commandement du Seigneur : allez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute la création (Mc 16.15). Nous savons fort bien qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir. Nous devons prier et demander au Seigneur de nous guider sur ce chemin, de nous aider à accomplir cette mission qu'il nous a confiée.

II. Organisation de la Véritable-Jésus-Eglise

Le terme grec Ecclesia signifie Eglise, nous pouvons saisir en lui deux aspects l'organisation de l'Eglise. Ce mot a, d'abord, été utilisé pour désigner le peuple d'Israël conduit par Dieu dans le désert (Ac 7.38). L'Eglise est donc gouvernée par Dieu, c'est une communauté théocratique (Cf. Ac 20.28 ; 5.1-11). D'autre part, Ecclesia désigne aussi en grec le Parlement de l'époque. Le fait d'utiliser ce mot pour désigner l'Eglise dénote d'une volonté de conduire les affaires de l'Eglise dans un esprit démocratique (cf. Ac 20.25-28 ; Lc 22.25-26). L'organisation de l'Eglise ne doit pas rester figée mais s'adapter aux temps présents avec le souci de rester fidèle aux enseignements de la Bible. Au temps des Apôtres, l'Eglise fut initialement dirigée par eux. Puis la mission d'évangélisation et les tâches administratives furent séparées (Ac 4.1-6). Une étude attentive de la Bible montre que déjà à cette époque, la gestion des églises fut confiée aux anciens et diacres. Entre les églises se nouaient des liens très étroits.

La VJE a donc conçu son organisation selon ces règles et principes tirés de la Bible. Voici en quelques mots son organisation.

A. Organisation locale

1. Organisation

L'administration de l'Eglise est confiée aux anciens (évêques) et aux diacres. Ils se partagent les différentes tâches (cf. Ph 1.1 ; Ac 14.23). Elles sont réparties entre trois comités : un pour les affaires religieuses, un autre pour les affaires générales (le secrétariat) et un pour les affaires financières. Chacun participe aux différentes tâches en fonction de ses capacités. Au sein du comité pour les affaires religieuses, il y a un département chargé de l'éducation religieuse.

2. Qualités des anciens et des diacres

La Bible nous indique quelles sont les qualités que doivent posséder les personnes susceptibles d'être ordonnées diacre ou ancien (I Tm 3.1-13 ; Tt 1.5-9) : Elles doivent posséder les qualités suivantes :

- a. Posséder le Saint-Esprit (Ac 6.3).
- b. Avoir la sagesse de Dieu (Ac 6.3).
- c. Etre de bonne réputation (Ac 6.3).

3. Fonctions des anciens et diacres

L'ancien est chargé de faire paître le troupeau de Dieu, de diriger l'église et d'annoncer la bonne nouvelle (I P 5.1-4 ; Ac 20.28 ; I Tm 5.17 ; 3.5).

Le diacre s'occupe des affaires administratives au début de leur ministère. Il doit aussi avoir une conduite irréprochable, une connaissance des choses spirituelles et une foi ferme (I Tm 3.9-13 ; Ac 4.1-6). S'ils ont reçu le don d'évangélisation, ils peuvent être chargés de la prédication comme Etienne et Philippe qui sont devenus évangélistes (Ac 6.8-10 ; 2.5-13,26-40 ; 21.8).

4. Nomination

La nomination des anciens et des diacres doit être entourée de la plus grande circonspection, sans faire intervenir l'aspect physique, ni des considérations de personne. Ceux qui possèdent les qualités requises, sont proposées à l'Assemblée Générale Nationale et au corps ecclésiastique. Après avoir reçu l'approbation de ces instances, une proposition d'ordination est faite auprès de l'église locale où le futur ancien ou diacre officiera. Après approbation par l'église locale, l'ordination aura lieu (cf. Ac 6.1-6 ; 14.23 ; Tt 1.5 ; I Tm 3.10).

Les femmes peuvent être ordonnées diaconesses, mais elles ne peuvent assurer la fonction d'évêque (cf. Rm 16.1 ; I Tm 3.11).

B. Direction de l'Eglise

1. Le Seigneur Jésus dit : “ Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'en sera pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave ” (Mt 20.25-27). L'Eglise est la maison de Dieu (I Tm 3.15), ses affaires ne doivent pas être conduites selon les principes du pouvoir temporel. C'est plutôt l'amour, comme dans une famille (1 Cor 12. 14-15) qui doit animer ceux qui dirigent l'Eglise.
2. Le Seigneur Jésus est le chef de famille dans la maison de Dieu. Il en est le chef unique, éternel, personne ne peut le remplacer. Il est vivant et demeure éternellement dans l'Eglise (Col 1.8 ; Ep 4.15 ; Mt 28.20 ; Ac 18.9-10 ; Rm 14.4).
3. Tous les membres sont des frères et doivent se considérer comme tels, en prenant exemple sur les Apôtres. La notion de hiérarchie doit être bannie de l'Eglise (Mt 23.8-11 ; 2 P 3.15 ; Ac 15.23).
4. Anciens, diacres et pasteurs sont ordonnés pour servir les membres et l'Eglise en devenant les modèles du troupeau et non pour les tyranniser (1 P 5.1-3 ; 2 Co 4.5).
5. Les membres âgés doivent traiter les plus jeunes comme leurs propres enfants (I Tm

1.2 ; 2 Tm 1.2) ; à l'inverse, les jeunes doivent respecter les personnes âgées comme leurs propres parents (Ph 2.22 ; 1 Tm 5.1-2).

6. L'Assemblée Générale est le centre de coordination des églises locales. Les responsables de l'Assemblée Générale sont élus pour conseiller, fortifier, faire collaborer entre elles les différentes églises et non les manipuler ou les tyranniser (cf ; 2 Co 1.24 ; 11.28-29 ; Ac 16.4-5 ; 1 Tm 3.14-15).

C. Trésorerie et autres affaires de l'Eglise

1. Le trésorier gère les dons faits à l'Eglise. Les Eglises soutiennent le budget de l'Assemblée Générale. La rétribution des pasteurs et autres personnes travaillant pour l'Eglise est assurée par l'Assemblée Générale du pays de résidence.
2. L'Assemblée Générale, peut aussi assister les Eglises dans leurs dépenses courantes et le cas échéant contribuer financièrement à l'évangélisation mondiale.
3. Un comité d'entraide est également fondé afin d'assurer un certain nombre de bonnes oeuvres ou aider à améliorer les conditions de vie dans certaines régions défavorisées : conseil en agronomie, information sanitaire, cours de couture etc...
4. L'Assemblée Générale de chaque pays possède un comité de rédaction afin de superviser les publications de l'Eglise.
5. Pour le développement de l'évangélisation par des publications, l'Assemblée Générale de chaque pays a un département de littérature évangélique qui publie régulièrement des revues spirituelles.
6. Des centres d'études théologiques ont également été ouverts afin d'assurer la formation des ministres du culte. A la fin de leur formation théologique et après avoir suivi des stages, les séminaristes sont ordonnés pasteurs par l'Assemblée Générale du pays concerné.

D. Liens entre les églises

Les églises appartiennent toutes à un même corps : celui du Christ. Comme elles sont disséminées à travers le monde, elles doivent tisser des liens étroits entre elles (I Co 12.12-27 ; Ep 2.18-22).

En étudiant les liens qui unissaient les églises au temps des apôtres, on peut en tirer les enseignements suivants :

a. Les différentes églises locales entretenaient d'excellentes et d'étroites relations entre elles (Col 4.15-16 ; Rm 16.1-16,21-24).

b. Chaque région avait un centre de coordination.

Pour être plus efficaces dans le développement de la sainte oeuvre, les Apôtres avaient fait un découpage du monde d'alors (Ga 2.8-9). Il y avait une entraide financière entre les différentes régions (Ac 11.27-30 ; Rm 15.25-27 ; I Co 16.1-3). En ce temps là, le centre de coordination pour les régions juives était à Jérusalem (Ac 8.1,14-15 ; 11.19-22,30) ; et celui pour les régions païennes, à Antioche (Ac 13.1-3 ; 14.26-28 ; 15.30-35).

c. Les relations entre régions.

Jérusalem où demeuraient la majorité des Apôtres fut le Centre de Coordination de toutes les églises (Ac 15.1-4,22-34 ; 18.20-22 ; Ga 2.1-10).

La VJE s'est inspirée du schéma qui unissait les Eglises au temps des Apôtres, pour coordonner les Eglises dispersées à travers le monde.

Dans chaque ensemble géographique (pays, région, etc..), les Eglises sont regroupées au sein d'une Assemblée Générale (AG) ou d'un Comité de Coordination (CC)
Ces entités sont elles mêmes regroupées au sein d'un Comité Evangélique qui regroupe plusieurs régions.

L'Assemblée Internationale a été créée en 1967 et depuis 1981, date de la 3ème conférence mondiale des délégués nationaux, elle se réunit régulièrement, tous les deux ans ou tout les quatre ans pour mettre sur pied des projets d'évangélisation.

Ces différentes entités permettent de coordonner la Sainte Oeuvre aux niveaux : local, régional ou mondial ; de pourvoir aux nécessités qui se font jour çà et là.
Les pasteurs de la VJE sont, par exemple envoyés par l'Assemblée Générale d'un pays ou par l'Assemblée Internationale dans les différentes églises en fonction des besoins locaux ou nationaux.

II CROYANCE ET DOCTRINES

I. Le déclin du christianisme

Il est assez difficile de dire si le déclin du christianisme est du au fait que les savants ont considéré la religion comme n'importe quel objet de la connaissance humaine ou si c'est parce que les théologiens ont discoursu sur la foi chrétienne en termes scientifiques.

Ceux qui ont la foi, considère la croyance en la Parole comme une donnée première, un absolu ; qui est au-delà de tout entendement.

Le salut n'est possible que par la foi en la Parole. Le Seigneur Jésus nous dit, pour en souligner l'importance : “ Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu ” (Jn 3.18).

La foi concerne notre salut, notre vie de l'au-delà. La raison ne peut nous faire connaître ces choses. Seulement, par les révélations, nous pouvons les percevoir. On conçoit, donc, aisément que la foi ne peut être découpée comme n'importe quel objet la connaissance. Ce n'est pas un processus cognitif ordinaire. Elle est plutôt une lampe qui nous permet de saisir ce qui a été annoncé par un être inspiré, un fait révélé ou une Parole absolue.

Sans avoir été éclairé par la Seigneur, on ne peut être en mesure de parler de la Vérité (Jn16.12-13).

Il convient donc de conclure que s'il y a eu déclin du christianisme, c'est parce que l'on a parlé de la Vérité selon les critères de la raison humaine, en éludant la révélation.

II. L'interprétation de la Bible selon la Véritable-Jésus-Eglise

Paul a exhorté Timothée à “ s'efforcer de se présenter devant Dieu comme un homme de Dieu qui a accompli ses épreuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la Vérité ” (2 Tm 2.15).

Il est primordial pour les pasteurs de la Véritable Jésus Eglise de *Dispenser avec droiture la parole de vérité*. Seule compte la Parole de Dieu, les écritures sont immuables. Des apôtres à nos jours, des interprétations erronées de la Bible ont favorisé la division au sein de l'Eglise. Afin de quitter le chemin qui mène à la division du corps de Christ et pour retrouver l'unité de l'Eglise, la Véritable-Jésus-Eglise préconise un retour à la Bible. L'interprétation des versets bibliques doit se faire par les Ecritures elles mêmes, elles sont la seule autorité spirituelle.

Même si elle est avancée par un éminent théologien, une interprétation qui ne prend pas appui sur la Bible, ne peut avoir de rapport avec le salut.

Dans l'Epître aux Galates, Paul écrit : “ Si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème. Nous l'avons dit précédemment, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ” (Ga 1.8-9).

Pourquoi, l'apôtre Paul emploie-t-il un ton si solennel et aussi sévère ? Ne pensait-il pas, qu'il n'y avait qu'une seule interprétation possible de la Parole de Dieu, la sienne et celle des apôtres, les autres interprétations, libres, étant totalement exclues ?

Dans le même ordre d'idée, Pierre avertit qu'une interprétation erronée de la Bible entraînerait la perte de celui qui l'a faite (2 Pi 5.16).

La Véritable-Jésus-Eglise a adopté une position très conservatrice concernant l'interprétation de la Bible. Elle ne retient pour doctrines que celles qui peuvent être fondées sur la Bible. Si elles viennent contredire un seul verset de la Bible, alors les ordonnances ou interprétations de telle ou telle personne ne peuvent être prises en compte.

Pour la Véritable Jésus Eglise, la Parole de Dieu est parfaite et se suffit à elle-même, elle s'explique par elle-même.

L'homme ne peut, en aucun cas, donner une explication plus pertinente de la Parole divine que la Parole divine elle-même. La prudence des apôtres, concernant l'interprétation de cette dernière est contenue dans le verset suivant : " Et nous en parlons, non pas avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ce qu'enseigne l'Esprit, en expliquant les réalités spirituelles à des hommes spirituels (on peut aussi traduire : en jugeant des réalités spirituelles par des moyens spirituels) " (1 Co 2.13). Nous souhaitons vivement, qu'un jour, la même prudence et la même manière d'expliquer les réalités spirituelles puissent conduire les chrétiens vers une unité glorieuse. La lumière de la parole divine enveloppera alors les ténèbres et montrera les merveilles de Dieu aux aveugles.

III. Les dogmes la Véritable-Jésus-Eglise

Dans ce paragraphe, nous ferons une brève présentation des dogmes fondamentaux de la Véritable-Jésus-Eglise puis dans les chapitres suivants, nous exposerons, sous forme de *questions et réponses*, les références bibliques de ses doctrines.

Le lecteur pourra constater que la Véritable Jésus Eglise a en fait des points communs avec les courants religieux traditionnels.

Elle croit que toute l'Ecriture est inspirée de Dieu (2 Tm 3.16 ; 2 P 2.21), qu'elle représente le fondement de la foi chrétienne et guide les hommes dans leur vie quotidienne (2 Tm 3.15 ; 1 Co 4.6 ; Ps 119.105) ; que le Dieu créateur du ciel et de la terre est le seul maître de l'univers ; la vie, la mort, le bonheur et le malheur de l'être humain sont entre ses mains (1 S 2.6-7) ; il est tout puissant (Mt 19.26), omniscient (1 Jn 3.20), omniprésent (Jr 23.24), saint (Lv 11.44), juste (Ps 145.17), miséricordieux et fidèle (Ex 34.6 ; Dt 32.4).

La Véritable Jésus Eglise croit également que Dieu, pour sauver l'humanité a envoyé dans le monde, il y a quelques 2 000 ans, son fils unique, Jésus. Le Seigneur Jésus a été conçu par le Saint-Esprit et est né de la vierge Marie (Mt 1.18-25 ; Lc 2.8-11). Il a débuté sa mission vers l'âge de trente ans (Lc 3.23) et a été, conformément aux Ecritures, crucifié pour le rachat de nos péchés. Il a été enseveli, et selon sa propre prophétie, a été ressuscité au troisième jour pour entrer dans le royaume des cieux.

Il sauve ceux qui croient en lui (1Co 15.1-8 ; Jn 3.16). Il reviendra du ciel pour juger toutes les nations (Ac 17.30-31 ; Mt 25.31-46). Il est saint. Il n'y a, chez lui, ni le péché originel, ni le péché actuel (2 Co 5.21 ; 1 Jn 3.5). Lui et le Père sont un (Jn 10.31). Il est le premier et le dernier (Ap 1.17 ; 22.13), Jésus est marqué de l'empreinte divine, il est Dieu lui-même (Hé 1.2-3 ; Es 9.5 ; Rm 9.5 ; Tt 2.13 ; 1 Jn 5.20).

IV. Les doctrines

La Véritable-Jésus-Eglise considère dix enseignements de la Bible comme ses dogmes fondamentaux, à savoir :

1. Jésus était la Parole faite chair, pour le pardon des péchés, il a été crucifié et ressuscité le troisième jour, puis il est monté au Ciel. Il est le seul Sauveur de l'humanité, le Seigneur de l'univers et le Dieu unique (voir chapitre).
2. L'ancien et le nouveau Testaments sont inspirés de Dieu ; ils sont les seules données pour justifier la Vérité et les principes de la vie chrétienne (voir chapitre).
3. Par le Saint-Esprit, préfiguré comme “ la pluie de l'arrière-saison ” dans l'ancien Testament, à l'approche de la fin du monde, Jésus a bâti de nouveau son Eglise légitime sur les mêmes bases que celle du temps des apôtres (voir chapitre).
4. Le baptême est un sacrement pour le pardon des péchés et pour la renaissance de l'être. Il doit être administré au nom de Jésus-Christ, dans l'eau vivante, par une personne déjà baptisée et qui a reçu l'Esprit Saint. Celui qui reçoit le baptême, doit baisser la tête et plonger le corps tout entier dans l'eau (voir chapitre).
5. Le lavement des pieds est un sacrement qui permet d'avoir part avec notre Seigneur Jésus-Christ ; il implique aussi des leçons d'amour, de sanctification, d'humilité, de dévouement, de pardon. Au nom de Jésus-Christ, on doit laver les pieds de la personne baptisée, on le fait une fois. Quant au lavement réciproque des pieds, on le pratique si cela est nécessaire (voir chapitre).
6. La Saint-Cène est un sacrement ayant pour but de rappeler la mort de Jésus-Christ. Il s'agit de partager la chair et le sang du Seigneur, afin d'avoir accès à la vie éternelle et de ressusciter au dernier jour. On doit la célébrer fréquemment en utilisant un seul pain sans levain et du jus de raisin (voir chapitre).
7. Le Saint-Esprit constitue le gage de notre héritage du royaume des cieux. Parler en langue ” témoigne de la réception du Saint-Esprit (voir chapitre).
8. Le Sabbat (le Samedi) est un jour béni par Dieu. On le célèbre sous la grâce (non sous la loi, nous ne sommes pas soumis à l'obligation d'observer le Sabbat de la loi Moïse), afin de se rappeler la grâce de Dieu qui nous a fait don de la création et du salut ; dans l'espérance du repos éternel pour notre vie future (voir chapitre).
9. Le salut s'obtient par la grâce et la foi. Cependant, il faut avec l'aide du Saint-Esprit, rechercher la sanctification, pratiquer les enseignements de la Bible, craindre Dieu et aimer les autres (voir chapitre).

10. Au dernier jour, notre Seigneur reviendra pour juger les nations. Les justes auront la vie éternelle, ceux qui ne seront pas trouvés justes, subiront le châtement éternel (voir chapitre).

En plus de ces dix doctrines concernant notre salut, nous traiterons aussi, dans les chapitres suivants, sous forme de questions et réponses, de certains thèmes bibliques comme les anges, les hommes, l'église etc...

Ceci afin de présenter aux lecteurs une vue d'ensemble sur la manière dont la Véritable Jésus Eglise envisage les enseignements de la Bible.

CHAPITRE I LE DIEU VÉRITABLE

I. Dieu le Créateur (Gn 1.1)

A. Comment Dieu créa les cieux et la terre ?

1. Selon Sa volonté (Ap 4.11).
2. Selon Sa parole (Hé 11.3; Gn 1.3,6,9,14,20,24).
3. Par Son Esprit (Gn 1.2; Ps 104.30).
4. Du néant, Dieu créa le tout (Ps 33.9).
5. Il est le seul créateur (Es 44.24; Jb 9.8).

B. Le déroulement de la création

1. Le premier jour : la lumière fut créée (Gn 1.3-5).
 2. Le deuxième jour : l'étendue (Gn 1.6-8).
 3. Le troisième jour : la végétation (Gn 1.9-13).
 4. Le quatrième jour : le soleil, la lune et les étoiles (Gn 1.14-19).
 5. Le cinquième jour : les animaux aquatiques et les oiseaux (Gn 1.20-23).
 6. Le sixième jour : le bétail, les reptiles, les animaux et l'homme (Gn 1.24-31).
 7. Le septième jour : la création fut achevée, Dieu bénit ce jour et le sanctifia. C'est le jour du sabbat (Gn 2.1-3).
- * Puisque l'homme est créé par Dieu : il faut qu'il se souvienne de son Créateur (Ec 12.1).

II. Dieu Tout Puissant (Gn 17.1)

A. Puissance manifestée dans l'univers

1. Par le passé Dieu créa les cieux et la terre (Gn 1.1).
2. Il ordonna au soleil et à la lune de s'arrêter (Jos 10.13).
3. Il fit parler une ânesse (Nb 22.28-30).
4. A présent il fait subsister l'univers (Ps 119.91).

B. Puissance manifestée sur l'être humain

1. Dieu purifia la lèpre de Naaman (2R 5.14)
 2. Il aveugla l'armée Syrienne (2R 6.18-20)
 3. Il ressuscita le fils de la Sunamite (2R 4.32-37)
 4. Il enleva au ciel Hénoc et Elie (Gn 5.24; 2R 2.11).
- * Personne ne peut découvrir la puissance divine (Jb 11.7-11).
- * L'homme doit se confier à Dieu (Jr 17.7,8).

III. Dieu omniscient (Ro 16.27)

A. Dieu connaît les actes de l'homme (Ps 139.3)

1. Il connaît le crime d'Akân (Jos 7.10-12,16-22).
 2. Il connaît les bonnes oeuvres de Corneille (Ac 10.4).
- * Les yeux de Dieu sont en tous lieux, observant les méchants et les bons (Pr 15.3).

B. Dieu connaît la parole de l'homme (Ps 139.4)

1. Il connaît les paroles prononcées par le roi de Syrie dans sa chambre à coucher (2R 6.8- 12).
 2. Au jour du jugement, l'homme sera justifié ou condamné d'après ses paroles (Mt 12.36,37)
- * Les menteurs et les insulteurs ne seront pas sauvés (Ap 21.8; 1Co 6.10; Jc 3.2-6).

C. Dieu comprend la pensée de l'homme (Ps 139.2)

1. Il sait que Sara rit en elle-même (Gn 18.10-15).
 2. Il connaît le coeur intègre d'Abimélek (Gn 20.6).
- * La mauvaise pensée est considérée comme un péché, on doit en préserver son coeur afin de garder celui-ci dans la pureté (Mt 5.28).
- * Dieu est plus grand que notre coeur et il connaît tout (1Jn 3.20).

IV. Dieu miséricordieux (1Jn 4.8,16)

A. La manifestation de l'amour divin

1. Soins providentiels
 - a. Il prend soin de nous et nous élève (Gn 48.15; Ps 23.1)
 - b. Il nous protège (Gn 48.15; Ex 14.19,20).
2. Délivrance
 - a. Il nous a donné son fils unique (Jn 3.16).
 - b. Jésus a donné sa vie pour nous (Ro 5.6-8).
 - c. Son sang a inauguré pour nous le chemin du salut (Hé 10.19).

B. Les hommes aimés de Dieu

1. Il aime ceux qui le craignent (Ps 147.11).
2. Il aime ceux qui gardent ses commandements (Ex 20.6).
3. Il aime tous les hommes (1Tm 2.4; Ps 145.9).
4. Il aime tous les pécheurs (Lc 6.35; Mt 5.45).
5. Son amour s'étend à toutes les créatures (Ps 145.9-17).

V. Dieu, le Juge (Ps 98.9)

A. Il punit les pécheurs qui ne se repentent pas :

1. L'exemple d'Adam et Eve (Gn 3.1-19)
 2. L'exemple de la ville de Sodome (Gn 18.20,32; 19.24,25)
- * Au dernier jour, les injustes seront jugés et subiront le châtiment éternel (Mt 25.46; Ap 21.8).

B. Il récompense les justes :

1. Il sauve Noé, le juste, et sa famille (2P 2.5; Gn 7.1).
 2. Il bénit Ruth parce qu'elle honore sa belle-mère (Rt 1.15-18; 4.13-17).
- * Au dernier jour, les justes seront récompensés et auront la vie éternelle (Mt 25.46; 2P 3.9-13).
- * Ainsi donc ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps voulu, si nous ne nous relâchons pas (Ga 6.9,10).

VI. La relation entre Dieu et l'homme

A. Dieu nous engendre

1. Dieu a créé Adam, l'ancêtre de l'homme (Gn 1.26,27).
2. Nous sommes aussi formés par Lui (Ps 139.13; Ac 17.28).

B. Dieu nous élève

1. Il est notre berger (Ps 23.1; Gn 48.15).
2. Il fait pleuvoir sur la terre et nous comble de nourriture (Mt 5.45; Ac 14.17).

C. Dieu nous fait vivre

1. La vie et la mort sont dans sa main (Dt 32.39).
2. Il ajoute quinze années de vie au roi Ezéchias (Es 38.5).
3. Il redonne la vie au fils de la veuve de Sarepta (1R 17.21,22).

D. Mariage, l'union de l'homme et de la femme, est de Dieu

1. Une femme qui a du discernement est un don de Dieu (Pr 19.14).
2. Dieu amena Eve vers Adam pour qu'ils s'unissent (Gn 2.22)
3. Dieu unit le couple Isaac et Rébecca (Gn 24.7,12-27).

E. Dieu nous donne les enfants comme une récompense (Ps 127.3)

1. Il donne Isaac à Abraham (Gn 18.10-14),
2. Esaü et Jacob à Isaac (Gn 25.21-24),
3. Sammuel à Anne (1S 1.10-20).

F. La richesse provient de Dieu (1R 29.12)

1. Il rend prospère Abraham (Gn 24.34,35).
2. Il fait récolter le centuple à Isaac (Gn 26.1-23).
3. Il donne la richesse au roi Salomon (1R 3.13; 10;14).

G. La position sociale est donnée par Dieu (1S 2.7)

1. Il élève Joseph au rang de ministre de l'Egypte (Gn 41.25-43).
2. Daniel chef suprême de tous les sages de Babylone (Dn 2.36-48).
3. Dieu domine sur toute royauté humaine et il la donne à qui il lui plaît (Dn 4.22,29).

H. Le destin de chaque homme est entre les mains de Dieu (Ps 31.16; Pr 20.24)

1. Il détermine l'avenir d'Esau et de Jacob (Gn 25.21-23; 27.38-40).
 2. Dans un rêve il indique à Joseph son avenir (Gn 37.5-11).
 3. Il a un pouvoir absolu sur l'homme (Ec 7.13; Rm 9.16).
- * Par conséquent à Dieu est le Père céleste des êtres humains on doit le craindre et l'aimer (Ec 12.13; Ml 1.6).

VII. Les preuves de l'existence de Dieu

A. Par la créature

1. La création du monde prouve l'existence de Dieu (Rm 1.20)
2. Les bêtes, les oiseaux et les poissons nous font connaître qu'ils sont formés par Dieu (Jb 12.7-10).
3. Toute maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu (Hé 3.4).

B. Par Jésus-Christ

1. Jésus est Dieu qui s'est fait chair (1Tm 3.16; Jn 1.14).
2. Ses oeuvres prouvent qu'il est le vrai Dieu :
 - a. Il ouvre les yeux des aveugles (Mt 9.27-30).
 - b. Il chasse l'esprit impur (Mc 5.1-13)
 - c. Il ressuscite les morts (Lc 7.11-15)
 - d. Il apaise les vents et la mer (Mt 8.23-26)
 - e. Il multiplie cinq pains et deux poissons et rassasie cinq mille hommes (Mt 14.16-21).

C. Par le Saint-Esprit

1. Par l'Esprit que Dieu nous donne, nous reconnaissons que Dieu demeure en nous (1Jn 3.24; 4.13).
2. Celui qui reçoit le Saint-Esprit parle en langues et celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes mais à Dieu (Ac 2.4; 10.44-46; 1Co 14.2).
3. Recevoir le Saint-Esprit est non seulement un miracle dont on peut faire l'expérience soi-même, mais aussi un miracle que les autres peuvent voir et entendre (Ac 2.33).

D. Par les miracles

1. Si Dieu n'existait pas, il n'y aurait pas de miracles (Jn 3.2).
2. Ce fut par un miracle que le peuple d'Israël connut Dieu (1R 18.38,39).
3. Les païens obéirent à Dieu à cause des signes et des prodiges (Rm 15.18,19).
4. Le Seigneur Jésus a promis que les miracles accompagneraient ceux qui auront cru en lui (Mc 16.17-20).
5. les miracles majeurs :
 - a. guérison des maladies (Mc 2.1-12; 5.25-34)
 - b. exorcisme (Mt 15.21-28; Mc 9.16-27)
 - c. résurrection des morts (Jn 11.39-44; Mc 5.35-43)

- * La bénédiction et la paix seront avec celui qui connaît et aime Dieu (Jb 22.21).

Questions et Réponses

1. Dieu existe-t-il réellement ?

Oui, Dieu existe. Car l'être humain est fait à « son image » (Gn 1.27), donc l'existence des hommes prouve l'existence a priori de l'Être Absolu qui ne peut être que le « Véritable » (1 Jn 5.20 ; Rm 3.4), le « celui qui est » (Ex 3.14) ; Son Être a été manifesté dans le Fils (Hé 1.3), et il sera un jour manifesté réellement tel qu'il est dans son essence (1 Jn 3.2).

2. Depuis quand existe-t-il ?

Dieu existe depuis l'éternité et son règne n'a pas de fin. Il est celui qui était, qui est et qui vient (Ex 3.14 ; Ap 1.8 ; 4.8). Il est celui qui demeure (Hé 1.12 ; 13.8), le seul à posséder l'immortalité (1 Tm 6.16-17). Il est donc appelé « Père éternel » (Es 9.5), « Dieu d'éternité » (Dt 33.27). D'éternité en éternité, Il est Dieu (Ps 90.2).

3. Combien de Dieux peut-on dénombrer ?

Au sens strict, le mot Dieu désigne forcément celui qui est absolu, qui est le plus grand, donc Dieu est un : « YHWH est Dieu, dans les cieux là -haut, et sur la terre ici-bas, et il n'y en a point d'autre » (Dt 4.39 ; 6.4). Il est l'unique Seigneur (Mc 12.29) que nous devons adorer.

4. Quelle est l'essence de Dieu ?

Dieu est esprit (Jn 4.24). Il est ainsi au-dessus de tous, et remplit tout en toutes choses (Ep 1.21-23) mais Dieu ne peut être confondu avec toutes choses. Il en est distinct (Ac 17.24 ; Rm 11.35-36). Il est donc absurde d'affirmer que « Tout est Dieu et Dieu est tout ». D'autre part, Dieu est unique (Es 40.18-25). On ne peut donc vénérer plusieurs dieux, comme le font les polythéistes.

5. Où réside Dieu ?

Dieu habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu, ni ne peut voir (1 Tm 6.16). On peut aussi dire que Dieu habite dans le royaume céleste (Hé 9.26). Le prophète Esaïe nous dit que Dieu s'élève au-dessus des étoiles (Es 14.13). L'ange nous le montre dans des lieux très hauts (Lc 2.14). En somme, Dieu siège dans les cieux (Ps 123.1 ; Mt 6.9). Comme Dieu est esprit, il est omniprésent (Ps 139.7-8), il remplit les cieux et la terre (Jr 23.23-24) et n'est limité ni par le temps, ni par l'espace.

6. Puisque Dieu est invisible, comment affirmer son existence ?

Nous pouvons ressentir la présence de Dieu, bien qu'il soit invisible. La Bible nous enseigne que « Dieu n'a cessé de rendre témoignage de ce qu'il est » (Ac 14.17). Si Dieu rend témoignage de ce qu'il est, c'est pour nous donner des preuves tangibles de son existence et nous montrer qu'Il n'existe pas que dans notre imagination. La Bible nous apprend également que « Dieu donne à tous la vie, le souffle et toutes choses » (Ac 17.25) et c'est ainsi que Dieu rend témoignage de lui-même en chacun de nous. Bien que les scientifiques aient mis en évidence dans la physique quantique, les particules qui composent la substance, ils ne peuvent toujours pas nous éclairer sur l'énigme de la vie. Comment la vie prend-elle forme à partir de substances inertes ? A cette question, personne ne saurait répondre, sinon que c'est Dieu qui donne la vie. Donc l'existence de la vie constitue une manifestation de l'existence de Dieu. Par ailleurs, nous pouvons énumérer d'autres preuves de l'existence divine.

a. L'origine de toutes choses.

« En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages » (Rm 1.20). En réfléchissant à la création du monde, nous pouvons nous rendre compte objectivement de l'existence divine. Puisque toute chose doit avoir une origine, quelle serait cette origine ? Sinon Dieu.

Parmi les différentes théories scientifiques se proposant d'expliquer la création du monde, celle qui semble la plus plausible est la théorie du « Big Bang ». Selon cette théorie, une formidable explosion donne naissance à notre univers et les scientifiques posent comme condition préalable l'existence d'une quantité infinie d'énergie, point de départ de l'explosion, sans pouvoir la démontrer ni en expliquer l'origine.

Alors que la Bible nous enseigne depuis toujours que Dieu a créé le monde. « Moi ; YHWH, je fais toutes choses. Seul je déploie les cieux, de moi-même j'étends la terre » (Es 44.24). « Il étend le septentrion sur le vide, il suspend la terre sur le néant » (Jb 26.7). Les scientifiques ne connaissent pas l'origine des particules et de l'énergie qu'ils manipulent dans leur théorie du Big Bang, mais nous, nous croyons que Dieu a créé tout cela. Ainsi, nous disons : « C'est par la foi que nous comprenons que le monde a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est visible » (Hé 11.3). De même, « les cieux ont été faits par la parole de YHWH, et toute leur armée par le souffle de sa bouche » (Ps 33.6).

b. L'ordre cosmique.

L'existence d'un ordre implique l'existence d'un Etre qui maintient cet ordre. Ainsi, une multitude de trains circulent sur le réseau ferroviaire sans rentrer en collision les uns avec les autres parce que l'homme veille au trafic. Il en est de même des multitudes de planètes évoluant chacune dans leur orbite. Elles obéissent à une force, à une loi. Sur terre, il existe également un rythme, selon lequel évoluent le monde animal et végétal, les saisons, l'alternance jour-nuit, la pluviosité etc. Dès lors, à l'image du réseau ferroviaire, qui ne peut bien fonctionner que grâce à l'intervention de l'homme, l'univers n'échappe au chaos que parce qu'il existe un Etre supérieur qui régule tout cela, qui soutient toutes choses par sa parole puissante (Hé 1.3) et qui garde toutes choses (Né 9.6 ; 2 P 3.7).

c. L'origine du bien.

La gauche n'existe que par opposition à la droite, l'obscurité par opposition à la lumière et le mal par opposition au bien. Puisque le péché existe dans le monde, et que le bien s'oppose au mal, l'origine du bien n'est autre que Dieu. Il a donné à l'homme la capacité de distinguer le bien du mal (Rm 2.14-16), afin que celui-ci obéisse à la morale et puisse posséder la foi, car il est capable de se rendre compte qu'il existe un Dieu bon et fidèle. Pour cette raison, la Bible nous dit que « ce qu'on peut connaître de Dieu est manifesté pour eux, car Dieu le leur a manifesté » (Rm 1.19). Ce que Dieu a manifesté à l'homme est justement la morale et la connaissance du bien, ce en quoi l'homme se différencie de l'animal.

d. Les miracles.

Ce qui est impossible à l'homme, ne l'est pas à Dieu. Outre la création miraculeuse du monde, Dieu a maintes fois manifesté sa puissance à travers des phénomènes surnaturels. Les miracles ne sont pas simplement consignés dans la Bible, ils continuent à s'opérer de nos jours dans la véritable Eglise de Dieu, afin de manifester la présence divine (Ac 2.22).

e. La venue du fils de Dieu.

Dieu a été manifesté en chair (1 Tm 3.16), en la personne de Jésus Christ. Il s'agit d'un événement historique authentique et de première importance. Dieu a pris forme humaine pour venir dans le monde et sauver ce qui était perdu (Lc 19.10). Il est également venu pour enseigner la vérité au monde, révéler ce qui a été vu ou entendu et ainsi montrer que Dieu est vrai (Jn 4.22-23). Dieu que personne n'a jamais vu, est ainsi manifesté (Jn 1.18). C'est pour cela que le Seigneur Jésus dit : « Quiconque m'a vu, a vu le Père » (Jn 14.9).

f. Les références bibliques.

Depuis la création du monde, la volonté de Dieu, ainsi que ses accomplissements ont été transcrits de manière indélébile dans la Bible, afin de nous indiquer les faits du passé et les actes à venir. Certaines prophéties ont été réalisées. La Bible constitue donc une preuve de l'existence de Dieu, elle relate l'expérience authentique de l'humanité au contact de Dieu à travers différentes époques, et nous révèle la vérité de Dieu. Ainsi donc, comprendre la Bible permet de comprendre la puissance de Dieu (Mc 12.24), car toute écriture est inspirée de Dieu.

g. La puissance du Saint-Esprit.

L'Esprit Saint provient du Père (Jn 15.26). Il a été envoyé dans le monde, après que le Seigneur Jésus est venu dans le monde et qu'il est retourné auprès du Père céleste (Jn 16.7). Le Saint Esprit n'est pas visible, mais il constitue une force venue d'en haut (Lc 24.49). Recevoir le Saint-Esprit procure une sensation indescriptible. Cette perception d'une force spirituelle surnaturelle, que beaucoup de chrétiens ont expérimentée, leur permet d'affirmer qu'il existe bel et bien un Dieu qui leur octroie le Saint Esprit (1 Th 4.8).

h. Les témoignages au sein de l'Eglise.

« L'Eglise est son corps ; la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Ep 1.23). Parce que l'Eglise constitue une entité élue par Dieu et unie à Dieu, elle représente en quelque

sorte les prémices de ses créatures (Jc 1.18). A travers l'Eglise, Dieu manifeste sa volonté, son intelligence, sa puissance, sa gloire, sa vérité et sa grâce (Ep 3.9-10).

En Christ réside corporellement toute la plénitude de la divinité, de même, dans l'Eglise qui est le corps du Christ, règne la même plénitude (Col 2.9-10). Ainsi, nous qui croyons en Christ, nous devons ressentir la grandeur surabondante de sa puissance envers nous (Ep 1.19). Pour cette raison, Dieu déclara : « C'est vous qui êtes mes témoins, vous et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le reconnaissiez, que vous me croyiez, et compreniez que c'est moi. Avant moi, il n'a pas été formé de Dieu, et après moi, il n'y en aura pas » (Es 43.10).

i. Les rétributions.

Dieu dit : « je viens bientôt, j'apporte avec moi ma rétribution pour rendre à chacun selon son oeuvre » (Ap 20.12). Les rétributions ne sont pas laissées au hasard et obéissent à des critères, chacun sera rétribué selon son oeuvre, tôt ou tard. Mais qui en est le juge ? Dans le monde, il existe des autorités humaines supérieures pour juger, et elles ont été établies par Dieu (Rm 13.1-2). Mais le jugement divin n'aura lieu qu'à l'heure de l'Apocalypse et sera sévère et approfondi. Ainsi la Bible dit : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Ga 6.7).

j. L'opposé de Satan.

Dans le monde, il existe des esprits malins. Cela est admis par la plupart des gens. Et même si une minorité le renie, la réalité prouve le contraire. La Bible relate maints exemples de personnes possédées par un esprit impur et qui ont perdu leur raison (Mc 5.2). Dans la Bible, un possédé venant à l'encontre du Seigneur Jésus s'écria : « Que me veux tu, Jésus, fils du Très-haut ? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas ». Le Seigneur a chassé l'esprit impur par une seule parole et a rendu la paix à l'homme. Mais ces exemples d'exorcisme ne sont pas de simples récits de la Bible ; même de nos jours, à travers le monde, l'Eglise est appelée, non de façon exceptionnelle, à guérir les personnes possédées en chassant les esprits impurs au nom de Jésus Christ. Cette réalité prouve que, par opposition à Satan, Dieu existe.

7. A partir des preuves énumérées ci-dessus, pouvons nous alors réellement connaître Dieu ?

Si Dieu se manifeste à nous, c'est pour que nous le cherchions, et le trouvions si possible, en tâtonnant (Ac 17.27). Mais l'humanité est insignifiante face à l'univers (Es 40.15-17), déjà il nous est impossible de connaître l'univers en sa totalité. A plus forte raison, Dieu, le créateur de l'univers, est infiniment plus grand que l'univers créé, nous ne pouvons donc espérer le connaître totalement (Jb 36.26 ; 11.5-8). Aujourd'hui, notre connaissance de Dieu n'est que partielle (1 Co 13.12) et l'homme avec son intelligence limitée, ne pourra aller jusqu'au bout de cette connaissance. C'est seulement d'une part grâce aux révélations, et d'autre part en réfléchissant aux différentes signes que Dieu fournit en témoignage de lui même (Os 6.3 ; Ep 1.17 ; Col 1.9) que nous entrevoyons sa Majesté.

8. La sagesse et la connaissance de Dieu connaissent-elles des limites ?

« O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu » (Rm 11.33) ! Il n'y a rien qui ne soit connu de Dieu (Hé 4.13), tous les secrets du coeur et toutes les pensées de l'homme sont connus de Dieu (Ps 44.22 ; Jn 2.24-25 ; 1 Co 4.5 ; Ez 11.5). « Il voit l'injustice sans avoir besoin d'y faire attention » (Jb 11.11). Même les paroles non encore prononcées ne peuvent lui être cachées (Ps 139.4). Ainsi donc tout est mis à nu et terrassé devant Dieu (Hé 4.13).

9. Comment est la puissance divine ?

A Dieu, tout est possible (Mt 19.26). Il n'est aucune entreprise difficile à ses yeux (Gn 18.14 ; Jr 37.17). Dieu est donc le Tout Puissant (Ap 11.17 ; Jb 37.23 ; Gn 17.1).

10. Quel est le pouvoir de Dieu ?

Le pouvoir de Dieu est éternel (Mt 6.13). Tout pouvoir lui appartient dans le ciel et sur la terre (Mt 28.18). Il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu (Rm 13.1 ; Jn 19.10-11). Nous pouvons énumérer les domaines suivants dans lesquels s'exerce le pouvoir de Dieu:

1. Dominer toutes choses (Ps 103.19 ; Jn 17.2).
2. Juger toutes les nations et les anges (Jn 5.27 ; Ap 11.18 ; 2 P 2.4).
3. Rendre à chacun selon ses oeuvres (Es 45.7 ; Jr 32.19 ; 2 Th 1.8-9 ; Rm 2.6-10).
4. Pardonner les péchés (Jn 3.18 ; 8.11 ; Mc 2.10 ; Mt 12.37).
5. Donner la vie ou la mort (1 S 2.6 ; Jc 4.15 ; Lc 12.20 ; Jb 27.8 ; 34.14-15).
6. Décider de soutenir ou de retrancher toute créature (Rm 9.20-23 ; 2 P 3.7-10).
7. Décider du temps pour toute chose sous le ciel (Ec 3.1 ; Ac 1.7).

11. Quelles sont les caractéristiques de Dieu ?

Dieu est parfait (Mt 5.48). Cette nature parfaite de Dieu nous a été révélée par la venue du Seigneur Jésus, également par la connaissance de la Bible, afin que nous prenions part à la nature divine (2 P 1.4). Voici les principaux attributs de Dieu.

1. Dieu est saint (1 P 1.5 ; Lv 19.2).
2. Dieu est lumière (1 Jn 1.5 ; Es 2.5).
3. Dieu est amour (1 Jn 4.8 ; Jr 31.3).
4. Dieu est compassion (Ps 145.9 ; 2 Co 1.3).
5. Dieu est fidèle (1 Co 1.9 ; Ps 36.5).
6. Dieu est juste (1 Jn 2.29 ; Jb 35.2).
7. Dieu est paix (2 Co 13.11 ; Es 9.6).
8. Dieu est patient (Né 9.30 ; 2 P 3.9).
9. Dieu est miséricorde (Rm 9.15 ; Jl 2.13).
10. Dieu hait l'iniquité (Pr 6.16-19 ; Hé 1.9).
11. Dieu est sévère (Ps 93.1 ; Rm 11.22 ; Es 26.10).
12. Dieu est un Dieu jaloux, il demande la fidélité humaine envers lui (Dt 4.24 ; Hé 12.29 ; Ex 20.5).

12. *Quelle est la différence entre Dieu, Jésus et le Saint Esprit ?*

Tout d'abord, il faut retenir la notion que « Dieu est Esprit » (Jn 4.24). Puisqu'il est esprit, il n'est plus divisible, il peut être ici et là en même temps. Quand le Seigneur Jésus dit que personne n'est monté au ciel, sinon « celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jn 3.13), il dit qu'il est non seulement le fils qui est actuellement sur la terre, mais aussi le Père qui est dans le ciel et écoute sa prière. Dieu est un, il est le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Le Père, le Fils et le Saint Esprit sont trois entités qui ne correspondent qu'à des manifestations divines à des époques différentes pour accomplir des tâches différentes. Le Père créa le ciel et la terre (Gn 1.1), le Fils est venu pour racheter les pécheurs (Rm 3.24) et le Saint Esprit nous conduit dans la vérité (Jn 16.13). Ils proviennent donc de l'unité et retournent à l'unité (Jn 10.30). Dieu est donc unique.

A propos de la naissance de Jésus, le prophète Esaïe a parlé en ces termes : on l'appellera « Dieu puissant, Père éternel » (Es 9.5). Ailleurs, en s'adressant au fils, l'apôtre Thomas a reconnu en Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20.28). De même, dans le chapitre 5 des Actes, l'apôtre Pierre dit à Ananias qu'en mentant à l'Esprit Saint, il avait menti à Dieu (Ac 5.3-5).

Pourtant, nous ne parvenons toujours pas pour l'instant à percevoir le mystère de la nature divine, mais la Bible nous dit : « Aujourd'hui, nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors, nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu » (1 Co 13.12)

13. *Quelle place Dieu occupe-t-il dans l'univers ?*

Il est le maître du monde et de tout ce qui s'y trouve (Ac 17.24). « A Dieu la terre et ce qui la remplit, le monde et ceux qui l'habitent » (Ps 24.1). Il est également le Père Céleste (Mt 2.10 ; Mt 23.9). Nous disons aussi qu'il est « un seul Dieu et père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous » (Ep 4.6). Enfin, comme dit l'apôtre Paul : « tout est de lui, par lui et pour lui ! A lui la gloire dans tous les siècles. Amen » ! (Rm 11.36)

14. *Comment Dieu considère-t-il les hommes ?*

Dieu aime les hommes d'un amour éternel (Jn 3.16 ; Jr 31.3). Bien que les hommes aient trahi et abandonné Dieu, bien qu'ils persistent dans leurs propres voies qui mènent à la mort. Dieu, dans toute sa miséricorde, ne veut pas voir une seule âme périr, c'est pour cela qu'Il nous offre une chance de nous repentir et d'obtenir sa bénédiction et le salut. La parabole du « Fils prodigue » décrite par le Seigneur Jésus nous montre par ailleurs à quel point Dieu nous aime (Lc 15.20 ; 1 Jn 3.1) et combien Dieu est patient avec nous : « tout le jour, j'ai tendu mes mains vers un peuple rebelle et contredisant » (Rm 10.21). Ne devrions-nous pas nous tourner de nouveau vers Dieu ?

15. *Quelle est la volonté de Dieu et quelles sont les promesses qui accompagnent l'amour que Dieu a pour les hommes ?*

Le Dieu Véritable

Dieu nous a prédestinés à être ses enfants (Ep 1.5 ; Jn 1.12-13) et nous a promis la vie éternelle (1 Jn 2.25). Cette vie éternelle nous a été promise depuis l'origine des temps (Tt 1.2). Il nous donne l'espérance de devenir héritiers (Tt 3.7) et cohéritiers du Christ (Rm 8.17), afin de recevoir l'héritage qui nous est réservé dans les cieux (1 P 1.3-4).

CHAPITRE II JESUS

C'est une parole certaine et digne d'être entièrement reçue, que le Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs (1Tm 1.15).

I. Jésus est né pour sauver les êtres humains

A. L'ange dit à Marie que Jésus régnerait sur la maison de Jacob éternellement (Lc 1.30-33).

B. L'ange dit à Joseph que Jésus sauverait le peuple de ses péchés (Mt 1.20-23).

C. L'ange dit aux bergers qu'un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, était né pour le peuple (Lc 2.8-11).

D. Comment peut-on savoir que Jésus est le Christ de la prophétie ?

1. Selon le prophète Esaï, le Christ devait être né d'une vierge. Jésus est né de Marie, la vierge. (Es 7.14; Mt 1. 18-25).
2. Selon Jérémie, le Christ devait être de la descendance de la maison de David. Jésus l'est (Jr 23.5; Mt 22.41,42).
3. Selon Michée le lieu de naissance du Christ serait Bethléem. Jésus y est né (Mi 5.1; Mt 2.4-6).

II. Jésus oeuvre pour le salut des êtres humains (Lc 9.56)

A. Il prêche l'Évangile du royaume céleste (Mt 4.23)

1. Il commence sa mission à l'âge de 30 ans (Lc 3.23).
2. Il nous montre l'existence du royaume de Dieu (Jn 14.1-3; Mt 25.34).
3. Il nous décrit son état splendide (Mt 13.43; Lc 22.30).
4. Il nous indique le chemin pour y aller (Jn 14.6).
5. Il nous cite les moyens pour y entrer (Jn 3.5; Mt 7.21).
6. Il nous dévoile les récompenses de là-haut (Mt 19.29; Lc 19.15-19).

B. Il guérit toutes sortes de maladies (Mt 4.23)

1. Il purifie les lépreux (Lc 17.11-19).
2. Il fait marcher le paralytique (Mc 2.1-12).
3. Il ouvre les yeux de l'aveugle (Jn 9.1-11).
4. Il chasse l'esprit impur (Mc 5.1-13).
5. Il ressuscite le mort (Jn 11.39-44).

C. Il accomplit des prodiges

1. Il fait taire les vents et la mer (Mt 8.23-27).
2. Il marche sur la mer (Mt 14.22-33).
3. Il rassasie cinq mille hommes à partir de cinq pains et deux poissons (Mt 14.15-21).

III. Jésus s'est fait pauvre pour nous (2Co 8.9)

A. Il est né dans une crèche (Lc 2.6,7).

B. Il appartient à une famille de charpentier (Mt 13.55).

C. Il mène une vie pauvre (Lc 9.57,58).

IV. Jésus a souffert pour notre délivrance (Es 5.4-6)

A. Partout il est rejeté (Mc 5.17; Lc 9.52).

B. On cherche sans cesse à le faire mourir (Jn 7.1; 11.53).

C. Il est livré pour nos offenses (Ro 4.25; Mt 26.47-57).

D. On lui crache au visage (Mt 26.67).

E. On lui donne des coups de poing (Mt 26.67).

F. On le flagelle (Mt 27.26).

G. On pose une couronne d'épines sur sa tête (Mt 27.28,29).

H. On se moque de lui (Mt 27.28-31).

I. Il est finalement crucifié (Mt 27.33-35).

V. La mort de Jésus achève le Salut

A. Le Seigneur Jésus est mort pour nous

1. Les pécheurs seront jugés après la mort (Hé 9.27).
2. Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon (Hé 9.22).
3. Le sang des taureaux et des boucs ne peuvent ôter les péchés (Hé 10.1-4).
4. Jésus, l'Agneau de Dieu, est mort pour nous (Jn 1.29; 1Co 15.13).

B. Les conséquences de sa mort par son sang répandu

1. La loi est accomplie (Hé 10.1-4; Ga 3.13).
2. Le salut est achevé (Mt 27.50,51; Jn 19.30; Hé 10.19,20).
3. Jésus est devenu victime expiatoire pour nos péchés (1Jn 2.2; Rm 3.25).
4. Le pouvoir du diable est écrasé (Hé 2.14; 1Co 15.55-57).
5. Nos péchés sont purifiés (Hé 9.13,14; Ac 2.38).

6. Nous sommes justifiés devant Dieu (Rm 5.9; 2Co 5.21).
7. Nous sommes réconciliés avec Dieu (Ep 2.13,14; Rm 5.10).
8. Nous serons transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé (Col 1.13,14).

VI. La résurrection et l'ascension du Seigneur Jésus

A. La résurrection du Seigneur

1. Le Seigneur dit qu'il ressusciterait le troisième jour après sa mort (Mt 16.21; 12.40).
2. Marie rend témoignage de la résurrection du Seigneur (Mt 28.10; Jn 20.1,2).
3. Le témoignage des apôtres (Jn 20.3-8; 1Co 15.3-8).
4. Le témoignage des anges (Mt 28.5-7; Lc 24.5-8).
5. Le témoignage des gardes (Mt 28.4,11-15).
- * La résurrection du Seigneur est la preuve décisive de la résurrection future de ceux qui croient en lui (1Co 15.12-14; 1Th 4.13-17).

B. L'ascension du Seigneur Jésus

1. Quarante jours après sa résurrection Jésus fut enlevé au ciel (Ac 1.1-3).
2. Il fut enlevé pendant qu'il bénissait les apôtres (Lc 24.50,51).
3. Les anges confirmèrent que Jésus s'est élevé au ciel (Ac 1.9-11).
4. Il est monté au royaume céleste et tient le pouvoir souverain (1P 3.22; Ph 2.9,10).
- * La venue du Saint-Esprit prouve que le Seigneur est ressuscité et s'est élevé au ciel (Ac 1.5; 2.33; Jn 16.7).

VII. Jésus est le vrai Dieu

A. Jésus a les attributs divins de Dieu

1. Omnipotent
 - a. Il guérit les malades ((Mt 9.27-30).
 - b. Il ressuscite les morts (Lc 7.14-15).
 - c. Il chasse les démons (Mt 12.22).
 - d. Il contrôle l'univers (Mt 17.24-27).
 - e. Il soutient toutes choses (Hé 1.3).
2. Omniscient
 - a. Il connaît le passé de l'homme (Jn 4.5-19).
 - b. Il connaît son avenir (Mt 26.31-35.74,75).
 - c. Il sonde ses pensées (Jn 2.24,25).
 - d. Il est la source de la sagesse et de la connaissance (Col 2.2,3).
3. Omniprésent
 - a. Présent dans le monde, il l'était aussi dans le ciel (Jn 3.13).
 - b. Il est avec les disciples partout où ils se trouvent (Mt 28.20).
 - c. Il demeure avec les disciples (Jn 14.20).
 - d. Il remplit toutes choses (Ep 4.10).

B. Jésus a les caractères divins de Dieu

1. Sainteté

- a. Jésus se déclara innocent (Jn 8.46).
- b. Pilate confirma son innocence (Lc 23.4,14,22).
- c. Judas, qui l'avait livré, dit que Jésus était innocent (Mt 27.3,4).
- d. Il est le Saint de Dieu (Ac 2.27).
- e. Il n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous (2Co 5.21).
- f. Par sa sainteté, il fut qualifié pour mourir pour nous (Hé 9.13,14).

2. Amour

- a. Il ne recherchait pas l'intérêt (Rm 15.2,3; 2Co 8.9).
- b. Il compatissait aux souffrances des pauvres et des malades (Mt 8.17; Mc 1.40,41).
- c. Il prenait soin de la vie des autres (Mt 14.15-21; 15.32).
- d. Il traitait bien les malfaiteurs (Mt 5.39; 26.47-53).
- e. Il pardonnait à ceux qui l'avaient offensé (Mt 5.44; Lc 23.34).
- f. Il donnait sa vie pour les autres (Jn 15.13; Mt 20.28).

3. Douceur

- a. Il est appelé le Prince de la paix (Es 9.6).
- b. Il ne disputait pas (Mt 12.18-20; 5.37; 1P 2.22,23).
- c. Il était non-violent (Mt 5.38-42; 26.51-53).
- d. Il supportait les peines (Mc 15.16-36; Es 55.6; 53.7).
- e. Il était très indulgent (Lc 23.33,34).

4. Humilité

- a. Egal à Dieu, il s'est dépouillé lui-même en devenant semblable aux hommes (Ph. 2.5-7).
- b. Il approchait les hommes méprisés (Mt 9.10-13).
- c. Il ne se vantait pas (Ph 2.6; Jn 5.41; 8.50).
- d. Il s'humiliait pour servir les autres (Jn 13.12-17).

C. Jésus identique à Dieu

1. Jésus est le premier et le dernier (Ap 1.18; 22.13).

* Dans l'Ancien Testament Dieu s'appelle aussi le premier et le dernier (Es 44.6; 48.12).

2. Jésus est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois (Ap 17.14; 19.16).

* Dans l'Ancien Testament c'est également la dénomination de Dieu (Dt 10.17; Dn 2.47).

3. Le Christ est Dieu qui est au-dessus de toutes choses, béni éternellement (Rm 9.5).

4. Thomas appelle Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20.28).

5. Paul dit que par son propre sang Dieu s'est acquis l'Eglise (Ac 20.28).

6. Jean dit que Jésus-Christ est le Dieu véritable et la vie éternelle (1Jn 5.20).

7. Jésus dit : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jn 10.30).

8. Jésus est appelé « Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Es 9.6).

9. Jésus est Dieu qui s'est fait chair (1Tm 3.16).

* En effet, « Jésus » est le nom du Père que le Père a donné au Seigneur Jésus. Il est Dieu lui-même (Jn 17.6,11-12,26).

VIII. Jésus est le Sauveur

- A. Il est né pour sauver les êtres humains (Lc 2.10,11).**
- B. Il nous sauve de la souffrance des maladies (Mt 8.16-17).**
- C. Il nous sauve du péché (Mt 1.21; 1Tm 1.15).**
- D. Il nous sauve de la mort (Jn 3.16).**
- E. Il nous sauve pour nous faire entrer dans le royaume de Dieu (2Tm 4.18).**
- F. Il est le seul Sauveur (Ac 4.12; Jn 14.6).**
- G. Le salut de Dieu est pour quiconque croit en lui (Rm 1.16).**
- H. Quiconque ne croit pas en Jésus, ne croit pas non plus en Dieu, celui qui confesse le Fils, confesse aussi le Père (1Jn 2.23; Jn 8.41,42).**

IX. Jésus est le Juge

- A. Le Père a remis tout jugement au Fils (Jn 5.22).**
- B. Le Seigneur dit : « je viens bientôt, et j'apporte avec moi ma rétribution pour rendre à chacun selon son oeuvre » (Ap 22.12).**
- C. Il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ (2Co 5.10).**
- D. Dieu a fixé un jour où il jugera le monde par le Christ (Ac 17.31).**
- E. Au dernier jour, le Seigneur jugera le monde (Jn 12.48).**
- F. Celui qui sera sauvé entrera dans la vie éternelle, les pécheurs connaîtront le châtiment éternel (Mt 25.31-36).**

X. La seconde venue de Jésus

A. Le fondement de la seconde venue

1. Jésus a promis qu'il reviendrait (Jn 14.1-3; Ap 22.20).
2. Les apôtres l'ont annoncée (1Th 4.13-18; 1Jn 3.2,3).
3. Les prophètes l'avaient prophétisée (Es 66.15; Ps 98.9).

B. Les manifestations de la seconde venue

1. Le Seigneur viendra avec ses anges au milieu d'une flamme (Jude 14; 2Th 1.7-8).
2. En premier lieu, ressusciteront les saints qui se sont endormis (1Th 4.14-16).
3. Avec eux, les saints vivants seront enlevés ensemble à la rencontre du Seigneur dans les airs (1Th 4.17; 1Co 15.52).
4. Toutes les nations se lamenteront et tout homme verra la seconde venue du Seigneur (Ap 1.7; Mt 24.30).

C. Les conséquences de la seconde venue

1. Les saints entreront au royaume de Dieu et jouiront de la vie éternelle (Mt 25.31-34; 2Tm 4.18).
2. Les pécheurs descendront en enfer et subiront le châtement éternel (Mt 25.41-46; Ap 21.7,8).
3. Le diable sera jeté dans l'étang de feu et de soufre et sera tourmenté éternellement (Mt 25.41; Ap 20.10).
4. Le ciel et la terre actuels disparaîtront et un nouveau ciel et une nouvelle terre apparaîtront (2P 3.10; Ap 21.1).

D. Les signes de la seconde venue

1. A l'aspect du monde
 - a. Augmentation de la criminalité (1Tm 3.1-5).
 - b. Augmentation de la connaissance (Dn 12.4).
 - c. Division des nations (Dn 2.43,44; Mt 24.7,8).
 - d. Présence d'une grande tribulation (Mt 24.21-29; Ap 6.3-8; Es 11.16).
2. A l'aspect du domaine spirituel
 - a. La venue du Saint-Esprit représente comme la pluie de l'arrière-saison (Jr 5.24; Jl 2.23; 3.1-3).
 - b. Le renaissance de l'Eglise légitime (Am 9.11; Ag 2.9; Ez 47.1-5).
 - c. La venue d'un grand nombre de faux prophètes (Mt 24. 4,5,11,23,24; Ap 13.11-13).
 - d. La floraison des sectes (Ap 9.18-20; Es 2.8,9).
 - e. L'apparition de l'Antéchrist (Mt 24.15; Da 11.36,37; Ap 13.1-7).
 - f. L'extension de l'Evangile du salut dans le monde entier (Mt 24.14; Ap 10.10,11; 11.3-7).
 - g. La persécution sévère envers l'Eglise légitime (Ap 6.9-11; 20.7-10).
 - h. L'achèvement de la reconstruction de l'Eglise légitime (Ap 19.7,8; 21.2).

E. Comment se préparer à l'avènement du Seigneur ?

1. Etre rempli du Saint-Esprit et accomplir de bonnes oeuvres (Mt 25.1-13; Hé 12.14).
2. Participer avec ferveur aux saintes oeuvres (Mt 25.14-30; 1Co 9.16,17).
3. S'aimer constamment les uns les autres (Mt 25.31-46; 1P 4.7,8).

Questions & Réponses

1. Qui est Jésus ?

Jésus est Dieu, la Parole qui était au commencement, qui était avec Dieu et qui était Dieu (Jn 1.1). La Parole a été faite chair pour venir dans le monde, on l'appelle donc Fils de l'Homme (Mt 16.13) et Fils bien-aimé de Dieu (Mt 3.17). « Ce fils bien aimé est l'image du Dieu invisible, le premier né de toute la création, car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre... Tout a été créé par lui et pour lui. » (Col 1.15-17). Ainsi Jésus Christ est le Sauveur de l'humanité (Lc 2.11-12).

2. Quels sont les points communs entre Jésus et Dieu ?

Jésus demeure en Dieu (Jn 1.1 ; 14.9-10), est égal à Dieu (1 Jn 5.7 ; Jn 10.30). Il possède le même pouvoir que Dieu (Jn 5.27 ; Mt 18.18), la même gloire (Jn 17.5), le même honneur (Jn 5.23). Jésus marche avec Dieu (Jn 5.17-19) et porte le même nom que Lui (2 P 1.1, Tt 2.13). Enfin, Jésus vit par Dieu (Ap 1.17-18 ; Jn 6.57) et possède la même sainteté (Lc 1.35 ; Ap 15.4 ; 1 P 3.15).

3. Puisque Jésus est Dieu, pourquoi est-il venu dans le monde ?

Car Dieu a voulu se faire chair et a pris une forme humaine pour vivre parmi nous. « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu (le Fils unique) qui est dans le sein du Père, lui l'a fait connaître » (Jn 1.18). Le Seigneur Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, manifester son amour (1Tm 1.5 ; 1 Jn 4.9-10) et apporter le salut à ceux qui croient en lui (Ac 16.30-31).

4. Pourquoi Dieu a-t-il besoin d'envoyer Jésus dans le monde pour manifester son amour et sauver les hommes ?

Les hommes se sont éloignés de Dieu à cause de leurs péchés, il leur faut donc un médiateur entre eux et Dieu (1Tm 2.5 ; 1 Jn 2.1), pour les réconcilier avec Dieu (Rm 5.10). Le Seigneur est également venu pour amener les hommes devant Dieu (1 P 3.18) pour qu'ils deviennent fils de Dieu (Mt 3.17)

5. Que signifie le nom de Jésus Christ ?

« Jésus » est une traduction grecque du mot « Jé-su » dont la signification est. « Jéhovah est le Sauveur ». Il s'agit en fait du nom de Dieu (Es 9.5). Et il n'y a aucun autre nom sous le ciel, par lequel nous puissions être sauvés (Ac 4.12).

« Christ » est également un mot grec (Messie en hébreu) qui signifie « celui qui est oint ». Dans l'ancienne civilisation judaïque, les rois, prophètes, sacrificateurs devaient tous être oints. Christ a été oint par Dieu, il est le roi des rois, le Seigneur des seigneurs (Ap 19.16 ; Jn 18.37).

6. Comment fut conçu Jésus ?

Sa mère, Marie, se trouva enceinte par l'opération du Saint-Esprit (Mt 1.18- 25 ; Lc 1.34-35 ; 4.4). Quelques 700 ans avant la naissance du Christ, le prophète Esaïe avait déjà prédit : « Voici que la jeune fille est enceinte, elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Emmanuel signifie : Dieu est avec nous) (Es 7.14 ; 9.5).

7. Combien d'années se sont écoulées depuis la naissance du Christ ?

Selon les historiens, Jésus Christ serait né dans les années 750-754 de l'empire romain. Le calendrier actuellement adopté par la communauté internationale prend comme point de départ la naissance du Christ et nous sommes déjà à la fin du second millénaire.

8. Quelle est la date de naissance exacte du Christ ?

Nous n'avons pas de références bibliques ni historiques pour répondre à cette question. Bien que différentes dates aient été avancées (par exemple. 6 Jan, 28 Mars, 20 Mai, 17 Nov ...), elles ne correspondent qu'à des conjectures humaines qui ne sont pas fondées sur des faits réels.

9. Jésus Christ est-il né le 25 Décembre ?

Il s'agit d'une tradition catholique. Autrefois le 25 Décembre coïncidait avec la Fête du soleil, les païens célébraient à cette date l'arrivée de l'hiver. A partir de ce jour, les nuits se raccourcissent et les jours s'allongent. A cette occasion, les païens rendaient un culte au soleil. Cette tradition était très vivace chez les romains. L'Eglise catholique avait adopté la politique de « christianisation » des traditions païennes de l'Empereur. Le Pape a donc décrété vers l'an 353 après J.C., que le 25 Décembre serait le jour de la naissance du Christ. Ils pensaient également que le Seigneur Jésus représentait le Soleil pour l'humanité et que par conséquent, la Fête du Soleil convenait parfaitement pour célébrer sa naissance. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nous.

10. Peut-on choisir une autre date pour célébrer la naissance du Christ ?

Si la Bible ne donne aucune indication concernant la naissance du Christ, c'est que l'on ne doit pas la célébrer, car Jésus est la parole depuis le commencement et la parole est Dieu. Il dit : « Avant qu'Abraham ne fût, moi, je suis. » (Jn 8.58) « YHWH me possédait au commencement de son activité, avant ses oeuvres les plus anciennes. » (Pr 8.22). Il a été fait chair pour venir dans le monde (1Tm 3.16) et habiter parmi nous (Pr 8.31 ; Jn 1.14). Il n'est donc pas nécessaire de donner une date pour le début de cette incarnation terrestre, car Il est Dieu d'éternité en éternité.

11. Où est né Jésus et où a-t-il grandi ?

Jésus est né à Bethléhem (Lc 2.4), ville de la famille de David. Joseph et Marie remontaient de Nazareth en Galilée, en vue du recensement ordonné par César Auguste. Pendant ce voyage, Marie a mis au monde Jésus. L'enfant a ensuite grandi à Nazareth (Mt

2.23). C'est une petite ville située dans une vallée retirée, sur le versant sud-est de celle-ci. Les montagnes qui entourent la vallée la surplombent de 500m.

Au sud se trouve la plaine d'Istanbul et à l'est la mer de Galilée. La vallée est remplie de vergers avec des sapins autour des maisons des villages. Le paysage y est agréable toute l'année.

12. Quel était le contexte politique de l'Etat d'Israël du temps de Jésus ?

A l'époque, l'Etat d'Israël était sous domination romaine. Cependant L'empire romain permettait à une centaine d'états vassaux de conserver une certaine autonomie culturelle, religieuse et administrative. En contrepartie, ces états vassaux devaient accepter l'occupation militaire romaine et s'acquitter des impôts fixés par les autorités romaines (Lc 20.25). Du temps de Jésus, l'Etat d'Israël était donc un protectorat romain. En l'an 37 AC, sous le règne d'Hérode, le Sanhédrin fut créé pour régir la vie religieuse et politique ; cependant, seul le gouverneur romain avait le droit de condamner à mort (Mt 27.1-2). Dans le domaine de la justice, l'Etat d'Israël avait un pouvoir limité.

13. L'apogée de l'empire romain ?

L'empire Romain prit son essor à partir du 3ème siècle avant J.C., avec la conquête par Rome de toute la péninsule italienne. De 264 à 118 avant J.C., il y eut la conquête du bassin méditerranéen. Dès 264, les romains passèrent en Sicile et l'annexèrent. Il y eut ensuite les conquêtes de la Grèce et Macédoine. Carthage, rasée, forma la province romaine d'Afrique. Puis l'empire romain annexa les différentes provinces qui forment l'Espagne et le Portugal d'aujourd'hui.

Vers 118 avant J.C., l'empire romain s'étendait sur le pourtour du bassin méditerranéen. L'élargissement de celui-ci modifia les conditions de vie matérielles et spirituelles des romains. Il s'ensuivit une période de troubles et de guerres civiles avec notamment la fin de la république et l'instauration de dictatures accompagnées d'une extension de l'empire vers le nord.

Sous le règne d'Octave, l'Egypte fut conquise et l'empire unifié en un Etat. Au début de l'ère chrétienne, furent conquises la Bretagne, la Dacie (l'actuelle Roumanie), la Mésopotamie et l'Arménie.

Au 2ème siècle après J.C., l'empire atteignit son apogée.

A partir du 3ème siècle, le déclin s'amorça jusqu'à la dislocation de l'empire au 5ème siècle, malgré des tentatives de redressement de l'empire.

Avant la naissance de Jésus-Christ, malgré la domination politique des romains, la Grèce était la langue culturelle. La poésie, la philosophie et les sciences y étaient particulièrement développées.

C'est dans ce contexte culturel que fut rédigé le Nouveau Testament, naturellement en grec. A propos des grecs, l'apôtre Paul dit : « Les juifs demandent des miracles et les grecs la sagesse » (1 Cor 1.22).

14. Quelle était la situation sociale de l'état d'Israël à l'époque de Jésus ?

Sous domination romaine et après avoir connu des guerres ; l'Etat d'Israël était en déclin. Il y eût, à l'époque, des patriotes zélés qui espéraient ardemment le rétablissement du royaume d'Israël (Ac 1.6). Une partie de la population de Judée fut influencée par les

cultures issues de d'autres civilisations et tenta de les intégrer dans la religion du pays. Il y eut alors une crise sociale et morale.

La tromperie et l'hypocrisie régnèrent, cela engendra des conflits. Face à cette situation, le Seigneur Jésus s'exclama : « quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? » (Lc 18.8). Il dénonça également à plusieurs reprises la société de l'époque comme une société où régnait le péché, l'indifférence, où la recherche de la vérité n'avait plus sa place, dont la morale était absente. La parabole du bon samaritain (Lc 10.31) illustre bien la cruauté des hommes de l'époque ; à tel point que « nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des complaintes ; et vous ne vous êtes pas lamentés » (Mt 11.17).

15. Les composantes du judaïsme au temps de Jésus

Il y avait quatre principaux partis :

1. Les Pharisiens : sur le plan religieux, ils étaient orthodoxes. On comptait parmi eux essentiellement des intellectuels comme les docteurs de la loi, les scribes (Lc 11.52). Ils étaient très influents au temps de Jésus. Ils se conformaient aux enseignements de l'Ancien testament et respectaient scrupuleusement les lois de Moïse. Ils accordaient beaucoup d'importance à l'apparence ; étaient orgueilleux et se considéraient comme justes. Ils étaient également hypocrites, rusés et ne pouvaient traduire en actes leurs propres paroles. Pour toutes ces raisons, le Seigneur Jésus leur faisait souvent des reproches (Mt 23).
2. Les Saducéens : ce parti fut fondé par les sacrificateurs de l'époque (Ac 5.17). Ils s'opposaient sur beaucoup de points aux pharisiens. Ils ne croyaient qu'aux cinq livres de Moïse.
3. Les Hérodiens : après l'annexion de la Judée, Hérode fut sacré roi. Il était païen, mais se convertit au judaïsme, il se fit circoncirer. Les juifs, pour l'autonomie de la Judée et pour faire entendre leur voix, fondèrent un parti politique qui soutenait Hérode, ils étaient appelés les Hérodiens (Lc 23.7-8).
4. Les Cananites (révolutionnaires) : ils avaient foi dans les enseignements de Moïse et aspiraient à la reconquête de leur pays, en faisant appel au sentiment nationaliste et religieux du peuple israélien. Ils voulaient ainsi éviter de recourir à l'usage de la force contre les romains. Pour eux, le peuple israélien a toujours été le peuple élu de Dieu, il ne pouvait donc qu'être gouverné que par Dieu. Parmi les douze disciples du Seigneur Jésus, Simon fut un Cananite (Mt 10.4). Certains considèrent que les activités politiques de ce parti, dans les années 66-70 après J.C., furent à l'origine de la guerre qui a entraîné la disparition de l'état d'Israël.

16. Quelle était l'attitude du Seigneur Jésus à l'égard de ces différents partis ?

Le Seigneur Jésus s'adressa aux disciples en ces termes : « gardez vous attentivement du levain des pharisiens et des saducéens » (Mt 16.6). Il leur dit aussi : « gardez vous du levain d'Hérode » (Mc 8.15).

Le Seigneur était critique à l'égard de ces trois partis. Il n'était pas, non plus, d'accord avec les idées défendues par les Cananites : à cette époque, il y avait des personnes qui souhaitaient que Jésus devienne roi pour reconstruire l'Etat d'Israël. Jésus se retira dans la montagne (Jn 6.15), il dit : « mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de

ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi, afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant, mon royaume n'est pas d'ici-bas. » (Jn 18.36).

Le Seigneur Jésus est donc le roi du royaume céleste. Sa mission suprême est de sauver les pécheurs de ce monde pour les faire entrer au royaume éternel des cieux (2Tm 4.18).

17. A quel âge Jésus a-t-il commencé à évangéliser ? Qui l'a précédé pour cette mission ?

Jésus avait environ trente ans, lorsqu'il commença son ministère (Lc 3.23). Un prophète au nom de Jean (Jean Baptiste) a été envoyé par Dieu pour prêcher avant lui le baptême de la repentance et lui préparer le chemin. Jean indiquait également au peuple que le Christ qui venait après lui était plus puissant que lui (Mt 3.1-11). Il annonçait également que le Christ allait croître et que lui même allait diminuer (Jn 3.30).

18. Jésus a-t-il été baptisé ?

Jésus a reçu le baptême de Jean au bord du Jourdain, mais il ne l'a pas reçu pour sa propre repentance, car il n'avait pas péché (1Jn 3.5 ; 1 P 2.22 ; 2Co 5.21). Il l'a fait afin d'accomplir la justice (Mt 3.13-15) et laisser également un exemple aux pécheurs, qui pourront ainsi prendre conscience de leur propre péché, se repentir et s'en débarrasser (Ac 3.26).

19. Qu'advint-il de Jésus après son baptême ?

Aussitôt baptisé, Jésus sortit de l'eau. Les cieux s'ouvrirent et l'esprit de Dieu, tel une colombe descendit sur lui. Une voix se fit entendre des cieux : « Celui-ci est mon fils bien aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Mt 3.16-17).

20. Qui a vu descendre l'esprit saint sur Jésus et peut en témoigner ?

Jean le Baptiste a rendu ce témoignage : « J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui... J'ai vu et j'ai rendu témoignage que c'est lui le fils de Dieu. » (Jn 1.32-34). Jean a également déclaré : « voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29).

21. Que s'est-il passé après le baptême du Seigneur Jésus ?

Après son baptême, le Seigneur Jésus fut emmené par l'Esprit Saint dans le désert. Il jeûna quarante jours et quarante nuits et fut soumis à la tentation de Satan (Mt 4.1-11). Il fut vainqueur de celle-ci. C'est pour cela que dans la Bible, il est écrit : « il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché. » (Hé 4.15)

22. Que prêcha Jésus au début de son ministère ?

Il dit : « le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle » (Mc 1.15). Il dit aussi : « l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour

renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur» (Lc 4.16-19). Ce sont les paroles de grâce prononcées par le Seigneur, qui se présentent à nous, afin que le monde le connaisse et croit en lui.

23. Que signifie le mot « Evangile » ?

L'Evangile est la bonne nouvelle, qui concerne le monde entier. On l'appelle aussi l'Evangile du Salut, car celui qui croira en lui sera sauvé (Ep 1.13 ; 1Co 15.1-2). Dès le début de son ministère, le Seigneur Jésus disait : « le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle ». Autrement dit, pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut commencer par « se repentir » et croire à l'Evangile. Ce sont les deux principales étapes pour être sauvé.

24. Quel est le principal message de l'Evangile ?

Il y est écrit que Dieu a envoyé son fils unique Jésus dans le monde pour qu'il soit le Sauveur. Le salut est accompli à travers cinq événements majeurs. Ils constituent la trame de l'Evangile et le fondement du Salut. Nous devons prendre conscience que ces cinq événements ont été réalisés pour nous. C'est le message que nous devons transmettre, c'est aussi le fondement de notre croyance :

1. Le Christ est né pour nous : il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur (Lc 2.11).
2. Le Christ est mort pour nous : il est mort pour nos péchés, il a été enseveli (1Co 15.3-4 ; Rm 5.8).
3. Le Christ est ressuscité pour nous : il est ressuscité pour notre justification (Rm 4.25).
4. Le Christ est monté au ciel pour nous : je vais vous préparer une place (Jn 14.2-3).
5. Le Christ reviendra pour nous : il apparaîtra une seconde fois, sans qu'il soit question du péché, pour ceux qui l'attendent en vue de leur salut (Hé 9.28).

Ces cinq points constituent le fondement de la croyance chrétienne et la trame de l'Evangile.

25. Au cours de son ministère, combien de disciples le Seigneur Jésus a-t-il choisis, quels étaient leurs noms ?

Jésus a choisi douze apôtres : Pierre, André, Jacques, fils de Zébédée, Jean, Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon et Judas (Mt 10.2-4). Il a par ailleurs désigné soixante-dix disciples et les a envoyés devant lui, deux par deux, dans toute ville et en tous lieux où lui-même devait aller pour guérir, exorciser et annoncer que le royaume de Dieu était proche (Lc 10.1).

26. Pendant sa vie sur terre, quelle était la mission du Seigneur Jésus, à côté des enseignements qu'il donnait ?

Le Seigneur Jésus ne se contente pas de révéler la Vérité au monde (Jn 8.45), il donne aussi la vie (Jn 10.10), il prépare « une route nouvelle et vivante (Hé 10.20). C'est pour cela qu'il dit : « je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14.6). Ainsi, le Seigneur Jésus n'est pas simplement un prédicateur, il s'est donné lui-même

en rançon pour tous (1Tm 2.6). Ceci constitue la grâce suprême qu'il a accomplie en venant dans le monde. Sans son sacrifice, nous ne pouvons accéder au Salut.

27. *Comment s'est comporté le Seigneur Jésus lors de sa vie sur terre ?*

Il était humble, doux, rempli de compassion. Partout où il allait, il accomplissait de bonnes oeuvres. Il dit : « je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi » (Jn 6.37), « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos » (Mt 11.28). Il cherchait notamment à sauver tous les pécheurs qui étaient perdus (Lc 19.10).

28. *Qu'est ce que le monde peut attendre des bienfaits accomplis par le Seigneur lors de sa vie sur terre ?*

Le Seigneur est venu dans le monde, pour nous apporter grâces et bénédictions, à la fois sur le plan charnel et spirituel. La vie charnelle est éphémère mais la vie spirituelle demeure. Lors de sa vie sur terre, le Seigneur n'a guéri, exorcisé et ressuscité qu'un nombre limité de personnes. Sa mission était de résoudre la grande énigme de la vie spirituelle. C'est pour cela que tous les faits qu'il a accomplis, concernaient la vie terrestre et la vie charnelle, afin que quiconque croit en lui, puisse obtenir les grâces suivantes :

1. la paix (Lc 1.79 ; Mc 5.34 ; Lc 7.48-50 ; Jn 14.27 ; Ph 4.7 ; Col 3.15)
2. la liberté (Jn 8.36 ; Lc 13.16 ; Rm 8.1-2 ; Ga 5.1 ; 2 Co 3.17 ; Ga 5.13)
3. la lumière (Jn 8.12 ; 12.46 ; Mt 9.29-30 ; Ep 1.18 ; 5.13-14 ; Ac 26.18)
4. la vie (Jn 10.10, 28 ; 11.25,26 ; Lc 8.53,55 ; Col 3.4 ; Jn 5.40 ; 20.31 ; Ep 2.1)
5. l'abondance (Jn 6.35 ; Mt 5.6 ; 14.20 ; Jn 6.26-27 ; 1 Co 10.3-4)
6. la joie (Lc 1.47 ; Jn 3.29 ; 16.22-24 ; 20.20 ; Ac 16.34 ; Ph 4.4)
7. la protection (Mt 23.37 ; Jn 17. 12-15 ; 6.39 ; 2 Th 3.3 ; 1 Th 5.23 ; 1 P 1.5)

29. *Combien de temps a duré le ministère de Jésus ? Comment est-il mort ?*

Le ministère du Seigneur a duré environ trois ans, puis il a été vendu par Judas le traître, celui-ci l'a livré aux non croyants pour qu'il soit crucifié (Jn 19.17-18) et devienne ainsi l'agneau du rachat. Avant d'être crucifié, il fut fouetté, contraint de porter une couronne d'épines et a subi toutes sortes d'outrages. On lui a craché au visage, on a frappé sa tête avec des roseaux. Le Seigneur Jésus a supporté tout cela. Il avait les moyens de se défendre (Mt 26.53), mais il ne les a pas utilisés. Il a ainsi vaincu les puissances terrestres (Col 2.15).

30. *Puisque Jésus est le fils de Dieu et qu'il est indemne de tout péché , pourquoi a-t-il accepté la crucifixion ?*

Il voulait accomplir la volonté de Dieu. Celui-ci avait prévu de le briser, de le faire souffrir et de le livrer en sacrifice de culpabilité (Es 53.10). Ainsi s'accomplit le salut de Dieu qui aime le monde et qui veut nous racheter (Jn 18.11 ; 1 Jn 4.10). C'est pour cela que Jésus a accepté de donner sa vie en rançon pour beaucoup (Mc 10.45), en raison de la joie qui lui était réservée, il a méprisé la honte et supporté la croix (Hé 12.2).

31. Le Seigneur Jésus est-il mort uniquement pour les juifs ?

Le Seigneur Jésus est mort comme victime expiatoire pour les péchés du monde entier (1 Jn 2.2). Il a été livré pour nos offenses (Rm 4.25). Il a porté nos péchés en son corps sur le bois (1 P 2.24) et a été maudit pour nous (Ga 3.13, 14). Le prophète Esaïe avait prédit : « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie, comme frappé par Dieu et humilié. Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Es 53.4, 6). Ainsi, la mort du Seigneur Jésus concerne chacun d'entre nous, il faut donc le reconnaître comme le seul Sauveur.

32. Quelle influence la mort de Jésus exerce-t-elle sur Satan ?

Dieu a dit au serpent (manipulé par Satan) qui avait tenté Eve : « Je mettrai inimitié entre toi (le serpent) et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Gn 3.15). Ceci présage la mort du Seigneur Jésus. En apparence le Seigneur semble avoir été livré aux hommes et les ténèbres semblent avoir pris le pouvoir (Lc 22.53). En réalité, Satan a essuyé une cinglante défaite. Par sa mort, Il (Jésus) a écrasé celui qui détenait le pouvoir de la mort, le diable (Hé 2.14). Nous pouvons donc dire que la mort du Seigneur Jésus est le fruit de l'obéissance à Dieu. Elle permet à l'humanité d'accéder au salut et de triompher du pouvoir de Satan.

33. Où réside la vertu salvatrice de la mort du Seigneur Jésus ?

Elle réside dans le sang : « sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Hé 9.22). « A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang. » (Ap 1.5) « Par son sang, nous sommes devenus proches de Dieu (Ep 2.13). Nous sommes « également justifiés par son sang (Rm 5.9). Nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus (Hé 10.19). C'est également par le sang que Jésus a triomphé de Satan (Ap 12.11).

34. Quels ont été les derniers moments de Jésus ?

Sur la croix, il dit : « tout est accompli ». Puis il baissa la tête et rendit l'esprit. Un soldat lui transperça les côtes avec une lance et aussitôt, il sortit de l'eau et du sang (Jn 19.30, 34).

35. Que s'est-il passé après la mort de Jésus ?

Déposé dans le tombeau, il fut ressuscité au troisième jour, puis il l'a quitté (Mt 28.6). Ainsi fut accomplie la prophétie qu'il mentionna à plusieurs reprises à ses disciples concernant sa propre résurrection (Mt 16.21 ; 17.22-23 ; Mc 8.31 ; Lc 9.22 ; 18.33).

36. De quel corps fut revêtu Jésus après sa résurrection ?

Il fut revêtu d'un corps spirituel (1 Co 15.44) qui n'était pas entravé dans ses mouvements par le monde matériel. Jésus apparut à ses disciples alors que les portes du lieu où ils étaient rassemblés étaient closes par crainte des juifs (Jn 20.19,26). Le Seigneur

disparut soudainement (Lc 24.31). De plus, le Seigneur ressuscité pouvait être touché, il pouvait manger, parler, il se distinguait donc d'un esprit qui n'a ni chair ni os (Lc 24.39, 43).

La résurrection du Seigneur Jésus ne correspond pas, par conséquent à une « survie de l'esprit ». Il s'agit d'une réelle renaissance de son corps, transformé en un « corps glorieux » (Ac 2.31 ; Ph 3.21).

37. Quelles sont les raisons et les significations de la résurrection de Jésus ?

C'est Dieu qui a ressuscité Jésus (Ac 3.32 ; 1 Co 6.14). Il est le prince de la Vie (Ac 3.15). Le Seigneur nous dit : « j'ai le pouvoir de la (la vie) donner, j'ai le pouvoir de la reprendre ». Il dit aussi : « Je suis la résurrection et la vie » (Jn 11.25), c'est pour cela qu'il ne peut pas être retenu par les liens de la mort (Ac 2.24). Il anéantit la mort (Es 25.8 ; 1 Co 15.26), l'a réduite à l'impuissance et porte à la lumière la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile (2 Tm 1.10).

38. En quoi la résurrection de Jésus concerne-t-elle les croyants ?

La résurrection de Jésus est le principal message de l'Évangile. Elle constitue une étape essentielle vers le salut, pour tous les croyants. Il nous faut garder fermement cette croyance, conformément à l'enseignement de la Bible (1 Co 15.1, 2). De plus, si Christ n'était pas ressuscité, notre foi serait vaine, nous serions encore avec nos péchés, et ceux qui sont morts en Christ seraient perdus. Sans l'espérance d'une vie future, ne sommes-nous pas les plus malheureux de tous les hommes (1 Co 15.17, 19) ?

Enfin, il faut savoir que la résurrection n'est pas une oeuvre uniquement spirituelle. Le jour du jugement dernier, notre corps sera également ressuscité (Jn 6.40).

39. Qu'est ce que Jésus, ressuscité, a accompli pour les croyants ?

Par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, Dieu nous a régénérés pour une espérance vivante (1P 1.3). Ainsi, notre « esprit » initialement condamné à mourir dans le péché, peut désormais être ressuscité avec Christ, être justifié par lui (Col 2.12-13 ; Rm 4.25 ; 8.10). Bien plus, notre corps périssable sera aussi ressuscité au Dernier Jour pour accéder à la Rédemption (Rm 8.11, 23 ; Jn 6.39,40). Christ est les prémices de la résurrection. Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus (2 Co 4.14) et nous fera asseoir dans les lieux célestes avec lui (Ep 2.6).

40. Où est allé Jésus après sa résurrection ?

Après avoir ressuscité, Jésus s'est montré à plusieurs reprises aux disciples et à d'autres personnes (1 Co 15.4-8). Il leur a expliqué les Écritures et tout ce qui concerne le royaume de Dieu (Lc 24.27, 45). Après quarante jours passés sur terre, il a été reçu au royaume des cieux (Ac 1.3, 9) pour y trouver place à la droite de Dieu (Hé 9.24 ; Rm 8.34). Il est donc éternel. Ceux qui par son intermédiaire, viennent au devant de Dieu seront sauvés par lui. Il continue aussi à intercéder pour nous (Hé 7.24, 25) Il est allé en hauts lieux pour devenir notre sacrificateur (Hé 4.14).

41 *Jésus reviendra-t-il parmi nous ?*

Le Seigneur Jésus reviendra parmi nous, Il a dit : « voici, je viens bientôt » (Ap 22.7, 12, 20). Quand il viendra avec les nuées, tout homme le verra (Ap 1.7). Les chrétiens ont la certitude que Jésus apparaîtra une seconde fois, sans qu'il soit question du péché, pour ceux qui l'attendent, en vue de leur salut (Hé 9.28). Tout chrétien doit donc posséder une espérance pleine et entière en cet événement (1 P 1.13).

42. *Que signifie « l'avènement du Seigneur » ?*

Dans la Bible, il est écrit : « la seconde venue du Seigneur est proche », « attendez la venue du Seigneur ». Ici, « le Seigneur » désigne naturellement Jésus lui-même. Quant à l'avènement du Seigneur, il s'agit de la seconde venue de Jésus-Christ.

43. *Qu'est-ce qui distingue la première venue du Christ de la seconde ?*

Il y a environ 2000 ans, Jésus est venu pour la première fois. Il s'était fait chair pour vivre parmi les hommes. Il leur prêchait la Parole, s'est sacrifié pour eux, a ressuscité puis est monté au ciel. Il a donc accompli l'oeuvre de salut, afin que celui qui croit en lui puisse être sauvé. Quand Jésus reviendra la seconde fois, la porte de la grâce sera fermée tout comme la porte de l'Arche de Noé fut fermée et personne ne put y entrer. Il reviendra non pour sauver mais pour juger ce monde. Au dernier jour du monde, le Seigneur Jésus apparaîtra avec les nuées dans sa gloire splendide et tout le monde le verra (Ap 1.7).

44. *En quoi le monde est-il concerné par la seconde venue de Jésus ?*

La venue de Jésus sonnera la fin du monde, car alors, la vieille terre disparaîtra et un nouveau ciel et une nouvelle terre apparaîtront. Ainsi la seconde venue de Jésus représente une entière espérance pour les chrétiens qui veulent entrer dans les nouveaux cieux (1 P 1.13).

45. *Pourquoi Jésus reviendra-t-il ?*

La seconde venue de Jésus représente un grand événement pour le monde matériel et le monde spirituel, car alors, Dieu Tout-Puissant régnera et les morts seront jugés. Les serviteurs de Dieu, les prophètes, les saints et ceux qui craignent son nom, du plus petit au plus grand seront récompensés. Par la même occasion, Jésus détruira ceux qui oeuvrent pour la destruction de la terre (Ap 11.15-18). En résumé, on peut dire que le Seigneur Jésus reviendra pour accomplir trois choses :

a. *Jésus emmènera les croyants avec lui*

Le Seigneur avait promis : « Je vais vous préparer une place... et je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (Jn 14.2-4). Il est donc évident que Jésus reviendra dans le but de nous prendre avec lui, car nous, les chrétiens, lui

sommes déjà fiancés comme une vierge pure (2 Co 11.2). Le moment venu il viendra prendre son épouse (Ap 19.7) avec lui sur les nuées (2 Th 4.17).

b. Jésus jugera et rétribuera

Jésus était venu la première fois en tant que « Sauveur ». A la seconde venue, il sera le « Seigneur du jugement ». Il ne reviendra pas pour pardonner les péchés mais pour sauver ceux qui ont cru en lui et qui l'ont attendu. Ceux qui n'auront pas cru seront jugés. Ce sera la fin de la période de grâce et la porte du salut se fermera à ceux qui voudront en franchir le seuil (Lc 13.24-25). Il punira les gens qui n'auront pas connu Dieu et ceux qui n'auront pas accepté son Evangile.

c. Jésus mettra fin à ce monde de péchés

Le monde qui a été corrompu par le péché, et qui lui est soumis ne correspond pas du tout à la volonté divine. Il faut donc qu'il soit détruit, pour que de nouveaux cieux et de nouvelle terre apparaisse. Il s'agira bel et bien d'une destruction et non d'une transformation. A la seconde venue du Seigneur, « les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée » (2 P 3.10). Pourquoi Dieu détruira-t-il ainsi la terre ? Nous possédons un élément de réponse dans l'exemple de Noé (Gn 6.12-13). Le Seigneur dit : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme » et il ajouta : « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra » (Lc 17.26-30). Dans ces deux cas, la colère de Dieu survint, car le péché submergeait le monde.

46. Quand Jésus reviendra-t-il ?

Le Seigneur dit : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, mais le Père seul le sait », « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Mt 24.36 ; Ac 1.7). Dieu a sans doute une intention particulière en gardant secret le moment de sa seconde venue.

Dieu ne nous a pas fait connaître le jour de la venue du Seigneur, mais il nous dit que : « le jour du Seigneur est proche », « le Seigneur du jugement est déjà à vos portes ». Il est évident que nous nous en rapprochons de plus en plus.

La réponse à la question est donc : le Seigneur « viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Mt 24.44). Si l'on veut apprécier l'imminence de cette seconde venue du Seigneur, il suffit de regarder les augures que le Seigneur nous a révélés. Le temps de cette seconde venue pourrait bien être celui où :

1. Les hommes disent : paix et sécurité (1 Th 5.3).
2. Les coeurs des hommes sont appesantis par les excès de la nourriture et de la boisson, et par les soucis de la vie (Lc 21.34).
3. Les hommes achètent, plantent et bâtissent comme d'habitude (Lc 17.26-30).
4. Le monde est plongé dans le plus profond des ténèbres et les hommes sont égarés (Mt 25.6 ; Rm 13.12).

5. Beaucoup de croyants se disent que « le maître tarde à venir » (Lc 12.45).
6. Les lampes (la foi et la bonne conduite) de beaucoup de croyants commencent à s'éteindre (Mt 25.8).
7. Les troubles agitent l'Eglise comme à l'époque des apôtres (Ap 2.1-3.22).
8. La bonne nouvelle du royaume est déjà prêchée dans le monde entier (Mt 24.14).
9. La vraie église, l'épouse de l'Agneau est prête (Ap 19.7-8 ; 21.2).

47. Quels sont les signes prémonitoires de la seconde venue de Jésus ?

Les signes prémonitoires de la seconde venue du Seigneur apparaissent être de plus en plus évidents et nous montrent que la venue du Seigneur est proche :

A. En ce qui concerne le monde

a. Le monde est rempli de péchés et les hommes sont corrompus :

Dieu a détruit le monde par le déluge car le monde était corrompu et la violence y régnait, c'est cette situation qui domine de nos jours. Il est écrit dans la Bible : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force » (2 Tm 3.1-5). La Bible nous dresse précisément le tableau de la société actuelle.

b. Les hommes sont égoïstes et ne pensent qu'à amasser de l'argent :

« Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours ! » (Jc 5.2-3). La Bible désigne ici les riches qui ne pensent qu'à s'enrichir, en exploitant les employés, sans se préoccuper de leur appauvrissement. Ceci est à l'origine des conflits sociaux du vingtième siècle. La Bible dit expressément à ces riches indignes qu'ils seront frappés de malheurs, car les plaintes de ceux qui sont exploités sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées (Jc 5.4).

c. Ce sera l'époque de l'explosion de la connaissance :

« Jusqu'au temps de la fin, plusieurs le liront, et la connaissance augmentera » (Dn 12.4). Le vingtième siècle aura été marqué par l'explosion de la connaissance et le développement des transports. Depuis le début du siècle, le savoir de l'homme n'a cessé de croître et les sciences se sont développées. Tout ceci a contribué à l'amélioration des conditions de vie de l'homme, on peut s'en réjouir. Malheureusement, dans le même temps, le savoir de l'homme a aussi présidé à l'occurrence de certaines catastrophes.

Au bout du compte, l'humanité y perd plus qu'elle n'y gagne. Les armes nucléaires par exemple sont de plus en plus sophistiquées et font planer les pires menaces sur l'existence de l'homme. Comme ce qui est écrit dans la Bible : « les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre... » (Lc 21.26), nous saurons alors que la venue du Christ est proche.

d. Les guerres :

Différents versets de la Bible nous décrivent les phénomènes de guerres qui séviront à l'approche de la fin des temps :

« Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre, gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin » (Mt 24.6-7).

« Il sortit un autre cheval roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres » (Ap 6.4). Ce cheval symbolise la guerre, et le rouge représente le sang et le pouvoir. Même si la plupart des gens recherchent la paix, il est difficile de la préserver.

e. Les catastrophes naturelles :

« Il y aura de grands tremblements de terre, et par endroits, des pestes et des famines... » (Lc 21.11). A cause de la guerre et des catastrophes, les sinistres se multiplient et les hommes connaissent des tribulations. Ils ne peuvent profiter en paix des fruits de leur labeur et souffrent de maladie et de famine. Sur un plan spirituel, l'apparition de tremblements de terre correspond à ce qui est décrit dans la prophétie d'Esaië : « la terre titube comme titube l'ivrogne, elle vacille comme une cabane ; son crime pèse sur elle, elle tombe et ne se relève plus » (Es 24.20). A la fin des temps, les tremblements de terre ainsi que d'autres catastrophes naturelles ne feront que de se multiplier. Il sera difficile d'y faire face.

f. Le rétablissement de l'Etat d'Israël :

« Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche » (Lc 21.29-31), « sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte » (Mt 24.33 ; Mc 13.28-29).

« Tous les autres arbres » désignent les autres nations, qui une à une vont devenir indépendantes. « Le figuier qui pousse » fait référence à l'époque où les israélites vont commencer à reconstruire leur état. Depuis la destruction de l'Etat d'Israël, il y a environ deux mille ans, les Israélites sont disséminés à travers le monde entier et rejetés de partout. Même à notre époque, ils sont victimes de l'antisémitisme, et apparemment, il leur est difficile de reconstruire leur pays. La prophétie se vérifie toujours : « dans ce même temps, le Seigneur étendra une seconde fois sa main, pour racheter le reste de son peuple ; dispersé en Assyrie et en Egypte, à Pathros et en Ethiopie, à Elam, à Schineza et à Hamath, et dans les îles de la mer. Il élèvera une bannière pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël, et il recueillera les dispersés de Juda, des quatre extrémités de la terre » (Es 11.11-12). Effectivement, le 14 Mai 1948 l'Etat d'Israël a été reconstruit en Palestine. Cet événement, qui n'est pas dû au hasard, ne vient que nous renforcer notre conviction de l'accomplissement des prophéties bibliques (Jr 24.5-6). Cette reconstruction de l'Etat d'Israël est un présage de la venue prochaine du Seigneur.

g. Des phénomènes planétaires :

« Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées » (Mt 24.29 ; Ac 2.19-20), « Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant l'arrivée du jour de YHWH, de ce jour grand et terrible » (Jl 3.4). Nous sommes persuadés que les bouleversements planétaires seront très importants lorsque la venue du Seigneur sera proche. Comme il le dit : « le présage du Fils de l'homme sera manifesté dans le ciel », « on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire » (Lc 21.27).

B. Les signes au sein de l'Église :

a. L'apparition d'esprits séducteurs :

« L'Esprit » dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et des doctrines de démons » (1 Tm 4.1). L'esprit malin opère aussi au sein de l'église, pour détourner les gens de la vérité et leur faire croire en des doctrines qui ne sont justes qu'en apparence. Ainsi, des hommes abandonneront Dieu et leurs esprits se perdront en spéculation (2 Co 11.13-15).

b. L'apparition de sectes :

« Il y aura de même parmi vous de faux docteurs qui introduiront des sectes pernicieuses » (2 P 2.1). L'apparition de faux docteurs au sein de l'église est un grave problème. L'interprétation particulière des textes bibliques mène à la création de sectes. Ce danger guette ceux qui se livrent à une interprétation fantaisiste de la Bible et qui s'obstinent à le faire.

c. Le développement de fausses églises chrétiennes :

« Car plusieurs viendront en mon nom, disant : c'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens » (Mt 24.5 ; Lc 21.8). Ce verset fait référence à tous ceux qui utilisent le nom du Christ pour propager des théories non conformes à l'Évangile. Par exemple, ceux qui prétendent que croire en Jésus ne mène pas à la vie éternelle, mais a pour but unique de servir la société en prenant exemple sur Christ. Pour ceux-là, Christ n'est pas le Sauveur qui peut nous racheter de nos péchés et qui peut sauver notre âme, mais simplement un guide et un modèle pour l'humanité. Ils renient par là même la divinité du Christ, la Parole faite chair, sa conception par une vierge, son sang répandu sur la croix, le salut par le pardon des péchés. Ils croient d'autant moins aux miracles accomplis par le Seigneur Jésus. On peut les qualifier d'incrédules.

A l'inverse, il existe d'autres personnes qui croient que Jésus est le Sauveur, mais qui n'observent pas ses commandements. Car, pour ces personnes il suffit de croire pour être sauvé et le reste n'a pas d'importance. Le salut n'est pas, pour eux, lié à l'observance des commandements, mais uniquement à la foi. Elles ignorent que comme un corps sans esprit est mort, la foi sans les oeuvres est morte (Jc 2.26) et que si quelqu'un garde les commandements, la parole peut lui procurer la vie (Jn 15.10 ; 8.51). Ainsi, ceux qui prétendent qu'il suffit de croire en Jésus sans observer les commandements peuvent être qualifiés de faux chrétiens (Lc 6.46).

d. L'apparition des Antéchrists :

« Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un Antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs Antéchrists, par là nous connaissons que c'est la dernière heure » (1 Jn 2.18). Les Antéchrists sont ceux qui nient le Père et le Fils ou nient que Jésus est Parole faite chair (1 Jn 2.22 ; 4.2). On peut les classer en deux catégories : les premiers sont ceux qui ne confessent ni Dieu ni Christ. Jean disait qu'ils sont de ce monde. Les seconds sont ceux dont l'apôtre Paul disait qu'ils marchent en ennemis de la croix de Christ. Ceux-là ont pour dieu leur ventre, mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte et ne pensent qu'aux choses de la terre (Ph 3.18-19). Ils sont opportunistes, abusent du pouvoir pour assouvir leurs propres besoins et servent leurs propres intérêts. Jacques dit aussi : « Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre

Dieu ? » (Jc 4.4-5). L'adultère est souvent utilisé dans la Bible pour désigner ceux qui se sont compromis avec le monde. Aujourd'hui donc, en dehors de ceux qui ne reconnaissent ni le Père ni le Fils, ceux qui ont trahi Jésus comme l'a fait Judas peuvent être qualifiés d'Antéchrists.

e. L'accroissement du nombre des moqueurs :

Selon Pierre et Jude, ces gens marchent selon leurs propres convoitises impies (2 P 3.3 ; Jude 18-19). Ils se disent même : « où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création ». Ils ont oublié sciemment la parole de Dieu et doutent de la promesse du Seigneur. Pour certaines nouvelles écoles théologiques, l'avènement du Seigneur s'est en fait bel et bien accompli ; car pour ces écoles, ceux qui ont droit au salut ont déjà reçu Christ dans leur cœur. Autrement dit Christ est déjà revenu une seconde fois en eux. Ces mêmes personnes ne croient pas que le Seigneur reviendra sur les nuées (Ap 1.7).

f. Les hommes se tournent vers les fables :

« Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la sainte doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres, ils détourneront leurs oreilles de la vérité, et se tourneront vers les fables » (2 Tm 4.3-4). De nos jours, certains prédicateurs prêchent des fables et de fausses doctrines. Ils se désintéressent de la vérité, et des justes enseignements. Cet état des choses est le reflet de la proximité de la fin des temps.

C. Sur le plan spirituel :

a. L'arrivée de la pluie de l'arrière-saison :

« Vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en YHWH, votre Dieu, car il vous a donné la pluie salutaire, il a fait descendre l'averse pour vous : pluie d'automne et pluie de printemps, comme autrefois » (Jl 2.23), « Et tout cela arrivera avant le jour terrible de YHWH ». Le Saint-Esprit, descendu à la Pentecôte, correspondait à la pluie d'automne, maintenant vient la pluie du printemps (Za 10.1). La Bible nous dit : « prenez patience, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici que le laboureur attend le précieux fruit de la terre... jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison » (Jc 5.7-8). La pluie de la première saison représente la semence et celle de l'arrière-saison la récolte. Les pluies ne changent pas au gré des saisons, il faut donc que le Saint-Esprit que nous recevons actuellement soit le même qu'auparavant. Après la descente de la pluie de printemps, vient l'heure de la moisson (la seconde venue du Seigneur). « Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée » (Ap 14.16). Ensuite, « Il a son van à la main, il nettoiera son aire, il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas » (Mt 3.12).

b. La propagation de l'Évangile :

« Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Mt 24.14). Il existe deux moyens de propager l'évangile : le premier concerne l'évangélisation directe par les disciples. Le second consiste à divulguer la Bible et la littérature évangélique, pour amener les gens à se convertir. Ces deux moyens se valent. Nous devons prier « le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Mt 9.38). Car, de nos jours l'Eglise doit faire face à un grave problème : la moisson est grande mais les ouvriers manquent. Les membres de l'Eglise doivent donc prier pour résoudre ce problème et aider les ouvriers de Dieu dans leurs tâches. D'ailleurs, l'évangélisation consiste à « témoigner à toutes les nations », afin que tout le monde puisse être sauvé par l'Évangile. Il faut donc « prêcher jusqu'aux extrémités de la terre ».

La littérature évangélique peut préparer le terrain, car sa portée est grande. Les ouvriers suivent pour la moisson. Car cet « Évangile éternel » doit être « annoncé aux habitants de la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple » (Ap 14.6). Il s'agit donc d'une tâche titanesque, qui nécessite la mobilisation de tous les chrétiens. Dieu veut que tout le monde se repente pour être sauvé. Il leur donne donc l'occasion d'entendre la bonne nouvelle et de lire les livres évangéliques. Si nous ne prêchions, ni n'écrivions, comment les hommes pourraient-ils entendre et comprendre ? (Rm 10.14)

Nous serions alors redevables vis à vis de l'Évangile. A l'inverse, si nous transmettons l'Évangile et que les gens aient entendu la Parole, et même si tous ne la suivent pas, nous aurons au moins accompli notre devoir : témoigner pour le Seigneur et nous ne l'aurons pas fait en vain. A présent, Dieu ne retarde pas l'accomplissement de sa promesse, mais il use de patience envers le monde. Car beaucoup de monde n'ont pas entendu l'Évangile ou l'ont entendu sans y croire. Quand l'Évangile aura été prêché au monde entier, le jour du Seigneur viendra comme un voleur (2 P 3.10).

c. La mariée sera prête :

« Car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée » (Ap 19.7). » Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux » (Ap 21.2). L'épouse désigne l'ensemble de la véritable église de Dieu, qui appartient à Christ et qui est l'épouse de l'Agneau. Cette épouse est restée unique depuis les temps les plus anciens, et a été mariée à Christ depuis l'époque des apôtres. Dieu l'apprête avec toutes les parures, qui sont « tout don excellent et tout cadeau parfait venant d'en-haut, du Père des lumières » (Jc 1.17). Le baptême d'Esprit, le bain de la régénération, le sabbat de la grâce, la Sainte-Cène du Seigneur, le lavement des pieds qui permet d'avoir part avec le Seigneur, des miracles et des prodiges, des fruits de l'Esprit, le sceau de l'Esprit, la nature spirituelle, les vertus de l'Esprit... Tout cela sert de parure à cette épouse, et seule la parure apprêtée par Dieu convient à Christ. Ainsi, la Véritable Eglise qui appartient à l'esprit, ne peut être parée avec des objets du monde (1 Co 1.17-31 ; Ga 2.6 ; Lc 16.15). Peut-être que certaines personnes pensent que la Véritable Eglise n'est pas encore parfaite, mais cela ne concerne qu'une minorité de membres de l'Eglise (1 Co 3.1-3) et ne peut altérer la parure donnée par Dieu. Cependant, l'épouse elle-même doit se préparer, pour devenir « glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable » (Ep 5.27), sainte et sans défaut en attendant la venue de l'époux.

48. Comment sera l'avènement du Seigneur ?

Il est écrit, dans la Bible : « le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit » (1 Th 5.2). Ce verset signifie que le Seigneur reviendra au moment où on ne l'attend pas. Il indique, aussi, que le jour où le Seigneur reviendra, le monde sera plongé dans les ténèbres. Certaines personnes pensent que, puisque le Seigneur reviendra comme un voleur, il sera invisible, sinon il ne reviendrait pas comme un voleur. Ces personnes se méprennent, en effet, le jour de l'avènement du Seigneur est gardé secret, jusqu'à sa venue.

Mais quand il reviendra, tout sera manifesté. Tout le monde le verra, y compris ceux qui l'ont percé (Za 12.10 ; Ap 1.7). Tous les peuples du monde se lamenteront à cause de lui, et sa gloire sera terrifiante. Tout l'univers sera bouleversé. Mais pour les membres de l'Eglise qui seront sauvés, ceux qui sont déjà morts ressusciteront en premier et seront transformés. Et ceux qui seront encore en vie seront également transformés et seront transportés dans les nuées, avec les premiers, à la rencontre du Seigneur (1 Co 15.52 ; 1 Th 4.16-17).

Voici à peu près comment les choses vont se dérouler au moment où le Seigneur reviendra :

1. Le Seigneur descendra avec ses saintes myriades, assis sur son trône glorieux (Mt 25.31 ; 16.27 ; Jude 14).
2. Il apparaîtra dans le ciel au milieu des flammes (2 Th 1.7), chevauchant les nuées (Mt 24.30).
3. On entendra les appels, et les sons de la trompette de Dieu (1 Th 4.16 ; 1 Co 15.52).
4. Le Seigneur Jésus détruira l'impie par le souffle de sa bouche et il l'écrasera par l'éclat de son avènement (2 Th 2.8).
5. Ceux qui sont dans les tombeaux, au son de sa voix, sortiront (Jn 5.28). La mer et le séjour des morts rendront également les morts pour qu'ils soient jugés (Ap 20.13).

49. Comment doit-on se préparer à la venue du Seigneur ?

Pendant sa vie terrestre, le Seigneur avait exhorté à maintes reprises ses disciples à veiller et à se préparer en attendant son retour, car ce sera un jour très important. Il faut profiter de l'instant présent, où nous pouvons encore prendre appui sur Lui pour nous préparer spirituellement, afin d'avoir l'assurance et de ne pas nous sentir confus (1 Jn 2.28), mais au contraire, de pouvoir nous réjouir (1 P 4.13), en nous rendant devant le Seigneur, car il nous sauvera pour nous faire entrer dans son royaume céleste (2 Tm 4.18). Voici comment nous devons nous préparer :

1. Disposer d'huile (Mt 25.1-10) : l'huile symbolise le Saint Esprit qui constitue la source de la lumière divine et de la force de Dieu.
2. Purifier nos vêtements (Ap 22.11 ; 16.15) : les vêtements représentent notre conduite qui doit être propre et impeccable comme un habit de noces (Mt 22.11-13).
3. Travailler avec fidélité (Mt 24.45-46) : en tant que serviteurs du Seigneur, nous devons renoncer aux choses futiles et travailler avec fidélité en vue d'accomplir la mission qui nous est confié.
4. Sortir des ténèbres et marcher dans la lumière (Rm 13.12-14) : cela signifie que nous devons être honnêtes et agir avec sincérité.
5. S'aimer les uns les autres (1 P 4.7-9) : nous ne devons pas nous disputer (Jc 5.9).
6. S'efforcer d'aimer davantage le Seigneur (1 Co 16.22) : il faut veiller à ce que notre amour envers le Seigneur ne se refroidisse à cause de l'iniquité qui s'accroît (Mt 24.12).
7. Confesser le Seigneur courageusement (Lc 9.26 ; 12.9) : car il ne faut pas craindre ceux qui cherchent à détruire notre corps charnel car ils ne peuvent détruire notre être spirituel (Mt 10.28).

8. Ne pas abandonner notre assemblée (Hé 10.25) : d'autant plus que nous voyons s'approcher le jour du jugement.
9. Tenir ferme ce que nous avons (Ap 3.11 ; 2.25) : nous devons garder la Parole (2 Tm 1.13), le nom du Seigneur (Ap 2.13), rester intègre (Jb 2.3), s'attacher aux bonnes oeuvres et à la vie éternelle (1 Tm 6.19).
10. Accomplir la volonté de Dieu (Hé 10.36-37) : « Il ne faut pas être sans intelligence, mais chercher à comprendre la volonté du Seigneur » (Ep 5.17).
11. Attendre avec patience (Jc 5.7 ; Rm 8.25) : la persévérance sauvera nos âmes (Lc 21.19). Car si nous persévérons jusqu'à la fin des temps, nous serons sauvés (Mt 24.13). « Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22.20).

CHAPITRE III

L'HOMME, SA VIE, SA MORT ET LE JUGEMENT

SECTION I. L'HOMME

I. Les années de la vie humaine sont peu nombreuses et mauvaises

A. Peu nombreuses et elles passent rapidement

1. Comme un coureur (Jb 9.25).
 2. Comme les navires de jonc (Jb 9.26).
 3. Comme une ombre (Ec 6.12).
 4. Comme une vapeur (Jc 4.14).
 5. Comme un souffle (Jb 7.7; Ps 144.4).
 6. Comme un résident temporaire sur la terre (Hé 11.13).
- * La fin de la vie peut survenir à tout moment (Pr 27.1).

B. Mauvaises car elles connaissent toutes sortes de souffrances

1. Souffrance des maladies (Jb 7.4,5).
 2. Souffrance du labeur (Gn 3.17-19).
 3. Souffrance de la misère (Lc. 16.20).
 4. Souffrance de la richesse (Ec. 5.12).
 5. Souffrance de l'esprit (Pr. 18.14).
 6. Souffrance de la vieillesse (Ec 12.2-7).
- * La peine, la souffrance et la misère se succèdent durant toute la vie (Ps 90.10; Ec 1.13).

II. La vie humaine est vanité

A. Vanité en science

1. Le roi Salomon était savant (1R 5.9,10).
2. Or la science ne le satisfait pas (Ec 1.17,18).

B. Vanité en richesse

1. Le roi Salomon fut l'homme le plus riche du monde (I R 10.23,14,15).
2. Or la richesse ne le satisfait pas (Ec 5.10-12).

C. Vanité en jouissance

Le roi Salomon jouit pleinement de

1. Vêtements (Mt 6.29; I R 10,5),
 2. Nourriture (Ec 2.25),
 3. Habitation (I R 7,1; 10.21),
 4. Sens (I R 11.3).
- * Or tout ceci ne le satisfait pas (Ec 2.10,11).

III. Après la mort vient le jugement

A. Tout homme mourra

1. A 969 ans Mathusalem ne put échapper à la mort (Gn 5.27).
2. L'homme n'a aucune autorité sur la mort (Ec 8.8).

B. Après la mort vient le jugement

1. Le Seigneur nous jugera au dernier jour (Jn 12.48).
2. Ceux qui seront sauvés, entreront au royaume céleste et jouiront de la vie éternelle (Mt 25.31-39).
3. Les pécheurs seront jetés au feu éternel, ils subiront leur châtement (Mt 25.40- 46).

C. Tout homme a besoin du Salut

1. Car un homme ne peut se sauver lui-même (Jr 13.23).
2. Car un homme ne peut en sauver un autre (Ro 7.24).
- * Ainsi l'homme a besoin de Dieu le Sauveur (Gn 3.7-21; Ro 7.25).

SECTION II. SA VIE SPIRITUELLE

I. L'importance du perfectionnement de la vie spirituelle

Si l'homme se perfectionne dans sa vie spirituelle, il :

A. sauvera son âme (1Co 9.27; Mt 7.21).

B. sauvera les autres (1P 3.1-2; 1Co 10.32-33).

C. glorifiera Dieu (1Co 6.20; Mt 5.14-16).

D. sera un vase d'un usage noble, sanctifié, utile à Dieu (2Tm 2.21; Jos 7.1-12).

II. Les sujets majeurs de la vie spirituelle

A. Honnêteté (Pr 3.3)

1. Honnêteté en esprit (Né 9.8; Jn 1.47).
2. Honnêteté dans les paroles (Ep 4.15; Pr 12.22).
3. Fidélité aux saintes oeuvres (1Co 1-2; Gn 31.40).

B. Amour (Jn 13.34)

1. Prendre soin d'autrui (Jc 1.27).
2. Etre soucieux du salut d'autrui (2Co 12.15).
3. Aimer son prochain comme soi-même (Mt 22.39-40; Rm 13.8).

C. Sainteté (1P 1.15-16)

1. De la bouche, ne doit sortir aucune parole malsaine (Ep 4.29; Es 6.1-5).
2. Les oreilles n'écoutent pas les paroles malsaines et les yeux ne regardent pas non plus les choses malsaines (Es 33.15; Jb 31.1).

3. Garder le corps et l'esprit en sainteté (Mt 5.27-28; Dn 1.8).

D. Humilité (Mt 11.29)

1. Ne pas chercher la gloire humaine (Jn 8.50; Mt 23.5-7).
2. Servir les autres de son plein gré (Mt 20.28; 1Co 9.19).
3. Recevoir les exhortations avec plaisir (Pr 15.31-33).

E. Douceur (Mt 11.29)

1. Doux en parole (Col 4.6; Jg 8.1-3)
2. Lent à la colère (Jc 1.19; Pr 24.23)
3. Supporter la souffrance (1P 2.22-23; Es 50.6)

F. Justice (Mi 6.8)

1. Traiter les hommes sans considération de personnes (1S 16.6-9; Jc 2.1-4).
2. Ne pas commettre l'injustice de jugements (Lv 19.15; Pr 24.23).
3. Agir selon la justice contre le mal (Lc 23.50-53; Ac 5.33-40).

G. Obéissance (1S 15.22)

1. Obéir à la parole de Dieu (Gn 6.22; 1S 15.22).
2. Obéir à la volonté de Dieu (Mt 26.39-46; Ac 21.10-14).
3. Obéir à l'Eglise (Mt 18.17-18; 1P 5.5).

H. Courage (né de la foi. Jos 1.6-9,18)

1. Ne pas craindre l'ennemi (Jg 7.2-3; 1S 17.44-49).
2. Ne pas craindre la souffrance (2Tm 2.3; 2Co 11.23-33)
3. Ne pas craindre la mort (Dn 3.16-18; Ap 12.11).

I. Endurance (Mt 24.13)

1. Supporter les souffrances en oeuvrant (2Tm 4.5; Jc 5.7).
 2. Vouloir souffrir pour le Christ (1Co 4.11; Hé 11.24-27).
 3. Dans la vie spirituelle, tout endurer (1Co 4.3-4,12-13).
- * Le perfectionnement de la vie spirituelle tend à la ressemblance au Christ. Le Christ est « la Parole faite chair », notre but est de « transformer notre chair en Parole » et de manifester l'image du Christ, en nous (Ph 1.21).

III. Comment perfectionner la vie spirituelle ?

A. Lire la Bible tous les jours, car :

1. La parole de Dieu est une lumière sur notre sentier (Ps 119.105).
2. La parole de Dieu est la nourriture de l'âme (Jr 15.16).
3. La parole de Dieu purifie notre coeur (Jn 17.17; Ps 119.9)

B. Etre vigilant tout le temps

1. Bien garder son coeur (Pr 4.23; Ps 19.4).
2. Contenir ses paroles (Pr 17.27; Ps 17.3).
3. Faire attention à sa conduite (Pr 14.15; Ps 19.13).

C. S'exhorter les uns les autres

1. Se donner réciproquement des conseils (Pr 27.9; Ga 2.11).
2. Accepter les exhortations des amis (Pr 27.5-6; 25.12).
3. S'influencer pour le bien (Pr 27.17; 2Tm 2.22).

D. S'appuyer sur le Saint-Esprit

1. Par le Saint-Esprit faire mourir les actions du corps de péché (Rm 8.13; 7.23-25).
2. Par le Saint-Esprit revêtir la nature nouvelle (Ez 36.26-27; Ep 4.20-24).
3. Pour produire de bons fruits, il faut être rempli du Saint-Esprit (Ga 5.22-23; Ap 22.1-2).

SECTION III. SA VIE DE TOUS LES JOURS

I. La vie familiale

La famille est le centre de la vie humaine. le roi David dit : « Je marcherai dans l'intégrité de mon coeur au milieu de ma maison » (Ps 101.2).

A. Le devoir du mari envers sa femme est de :

1. l'aimer (Ep 5.25,28,29).
2. l'honorer (1P 3.7).
3. respecter ses opinions (1Co 7.3-5).
4. ne pas la maltraiter (Col 3.19; Mt 2.16).
5. jouir de la vie avec elle (Ec 9.9).

B. Le devoir de la femme envers son mari est de :

1. l'honorer (Ep 5.33; 1P 3.6).
2. lui obéir (Ep 5.22-24; 1P 3.1-5).
3. l'aider (Gn 2.18; Pr 31.10-31).
4. respecter ses opinions (1Co 7.3-5).
5. rechercher la beauté intérieure (1P 3.3-5; 1Tm 2.9-11).

C. Le devoir des parents envers leurs enfants est de :

1. leur enseigner à observer les commandements de Dieu (1R 2.1-4; Ac 10.1-2).
 2. les élever selon les enseignements du Seigneur (Ep 6.4).
 3. leur apprendre à étudier la Bible (Dt 6.6-7; 2Tm 3.15).
 4. corriger leurs fautes (Pr 13.24; 19.18; 23.13-14).
 5. prier sans cesse pour eux (1Ch 29.19; Jb 1.5).
 6. leur enseigner à vivre pour le Christ, car ils nous sont donnés par Dieu (Gn 22.1-19; 1S 1.21-28; 2.20-21).
- * Le sacrificateur Eli a laissé faire ses enfants, la malédiction est ainsi survenue dans sa maison (1S 2.27-36).

D. Le devoir des enfants envers leurs parents est de :

1. les honorer (Ex 20.12).
 2. les respecter (1R 2.19).
 3. ne pas les mépriser (Pr 23.22; 15.5).
 4. les écouter (Ep 6.1; Col 3.20).
 5. les nourrir avec respect (Mc 7.10-12; Rt 1.16-17; 2.2).
 6. ne pas les maltraiter et ne pas les maudire (Pr 19.26; Lv 20.9; Mt 15.4).
 7. accepter leurs corrections (Hé 12.17-19; Pr 15.5).
 8. leur faire plaisir (Pr 23.24-25).
- * Celui qui honore ses parents sera béni (Ep 6.2-3; Ex 20.12).

E. Le devoir entre les frères et les soeurs est de :

1. habiter ensemble, unis et en paix (Ps 133.1) :
 - a. sans jalousie (Ac 7.9; Gn 37.11).
 - b. sans haine (Gn 37.4; Lv 19.17).
 - c. faire des concessions (Gn 13.8-9).
 - d. savoir pardonner (Gn 50.15-21).

2. s'aider réciproquement dans la détresse (Pr 17.17) :
 - a. approvisionner ceux qui sont dans le besoin (Dt 15.7-11).
 - b. n'exiger aucun intérêt pour l'argent prêté (Dt 23.20).
 - c. prendre soin des frères malades (Ga 4.14-15).
 - d. secourir les frères en difficulté (Gn 14.13-16).

* Il faut étendre l'amour familial à l'Eglise et à la société pour que toute l'humanité en jouisse (2P 1.7).

* Il faut honorer les parents, et davantage encore honorer le Père céleste (Ep 6.1; Mt 22.37-38; Lc 14.26; Ec 12.13).

II. La vie sociale

Les chrétiens doivent être le sel de ce monde (Mt 5.13-16).

A. La relation humaine

1. Honnête
 - a. Traiter les hommes avec honnêteté (Za 8.16; Pr 12.17-19).
 - b. Etre honnête en commerce (Pr 11.1; Dt 25.13-16).
 - c. Etre un homme incorruptible (Dt 16.9; Mi 7.3).

2. Miséricordieux
 - a. Traiter les hommes avec amour (Mt 5.38-48; Rm 12.21).
 - b. Aider les pauvres (1Jn 3.17; Jc 2.14-16).
 - c. Consoler les désolés (Es 40.1; Rt 2.8-13).

3. Juste

- a. Traiter les hommes sans considérations de personnes (Jc 2.1-5; Lc 19.8).
- b. Ne pas juger selon un seul témoin (Pr 18.17; 2S 16.1,4; 19.24-30).
- c. Bien discerner le bien du mal et résister à la tentation de la menace et de la violence (Lc 23.50-53; 2Ch 24.20-21).

B. La relation sociale

1. Pas de relations avec les gens méchants

- a. Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes moeurs (1Co 15.33).
- b. Les marchés conclus avec les méchants n'auront pas la bénédiction de Dieu (2Ch 20.35-37).
- c. Il vaut mieux se rapprocher des membres de l'Eglise (1P 2.17; 2Tm 2.22).

2. Ne pas gaspiller l'argent

- a. Ne pas gaspiller l'argent pour les vêtements, la nourriture, l'habitation et le transport (Lc 16.1; 1Tm 2.9; 1R 10.4-5).
- b. Mener une vie luxueuse est considérée comme un péché (Lc 16.19-25; Ap 18.7-17).
- c. Il est nécessaire d'épargner l'argent, et de le tenir à la disposition des pauvres et des oeuvres de salut (Lc 16.19-20; Jc 5.5; 1Tm 6.17-19).

3. Se garder soi-même en sainteté

- a. Ne pas se salir par le vin (Da 1.8; Pr 23.31-35).
- b. Résister à la tentation du jeu (Ex 20.17; 1Tm 6.8-10)
- c. Résister à la tentation sexuelle; ne pas se droguer, ne pas pénétrer dans les endroits interdits, ne pas lire et ne pas regarder les livres et films susceptibles d'engendrer la tentation (Gn 39.9; Mt 5.27-28; Jb 31.1; Hé 13.4; Gn 6.2; Jg 16.1).

A. Il faut obéir à l'autorité gouvernementale, car :

1. le pouvoir étatique vient de Dieu (Rm 13.1).
 2. l'autorité est instituée pour défendre le bien et châtier le mal (Ro 13.3-5).
 3. il faut respecter ceux qui sont au pouvoir et leur obéir (Rm 13.1-2; 1P 2.13-14).
- * Si la loi vient à contredire la vérité, C'est à Dieu qu'il faut obéir (Da 6.4-10; 3.1-18; Ac 5.29; 4.18-20).

B. Il faut payer les impôts

1. Rendre la taxe à qui on doit la taxe (Rm 13.7).
 2. Rendre à César ce qui est à César (Mt 22.20-21).
 3. Se soumettre à toutes institutions humaines (1P 2.13).
- * Aimer son pays et prier pour ceux qui sont au pouvoir (1Tm 2.1-3).

SECTION IV. SA VIE DE SERVIR DIEU

I. Pourquoi servir Dieu ?

A. Pour répondre à la grâce de Dieu

1. Dieu aime notre âme
 - a. Il a donné sa vie pour nous (Ga 2.20; 2Co 5.14).
 - b. Il a gratuitement pardonné nos péchés (Rm 3.23-24).
 - c. Il a promis de nous conduire vers le royaume céleste (2Tm 4.18; Ep 1.13-14).
2. Dieu aime notre chair
 - a. Il nous comble de nourriture (Ac 14.15-17).
 - b. Il nous donne la vie précieuse (Jc 4.15; Jn 11.25).
 - * Nous devons vivre pour le Christ (Rm 14.7; 2Co 5.15).

B. Pour remplir notre devoir.

1. Celui qui est sauvé doit prêcher la grâce de Dieu (1P 2.9).
2. La charge d'annoncer l'Évangile nous est confiée (1Co 9.17).
3. Malheur à celui qui n'évangélise pas (1Co 9.16; Ez 3.17-18).
- * Il faut être conscient de notre devoir et servir fidèlement Dieu comme Moïse (Hé 11.24-26) et Esther (Est 4.13-16).

II. Les missions à accomplir

Le Seigneur a chargé les apôtres de deux missions dont l'une est d'annoncer l'Évangile et l'autre de prendre soin des brebis. Il a voulu que nous le servions par ces deux saintes oeuvres.

A. Annoncer l'Évangile (Mc 16.15)

1. L'humanité a besoin de la grâce du Seigneur, car :
 - a. La vie est souffrante (Ps 90.10; Gn 47.9).
 - b. La vie humaine manque d'espérance (Ep 2.12; Ec 1.2).
 - c. Après la mort vient le jugement (Hé 9.27; Mt 25.46).
2. La grâce du Seigneur a besoin d'être annoncée
 - a. Le Christ a accompli pour nous le salut (Hé 10.19-20; Tt 2.11).
 - b. Le Seigneur veut que tous parviennent au salut (1Tm 2.4-5; 2P 3.9).
 - c. Sans prédications, la grâce ne sera pas entendue (Rm 10.13-14; Tt 1.3).
3. Les moyens d'évangéliser sont :
 - a. la parole (Rm 10.14-15).
 - b. l'écriture (Jn 20.30-31).
 - c. le radio et la télévision (cf. Ap 14.6-7).
 - d. notre bonne conduite (1P 3.1-2).
 - e. la prière (Col 4.3-4).

4. A qui annonce-t-on l'Évangile ?
 - a. aux membres de la famille (Gn 19.12).
 - b. aux parents et aux amis (Mc 5.19).
 - c. aux prochains (Lc 10.27).
 - d. aux israélites égarés (Mt 10.5-6).
 - e. à tous ceux qui n'ont pas connu le Seigneur (Rm 1.14).

5. Où annonce-t-on l'Évangile ?
 - a. dans chaque maison (Mt 10.11-14).
 - b. dans le temple (Ac 5.19-20).
 - c. dans la rue ou sur la place (Ac 7.16-21).
 - d. à l'hôpital et à l'intérieur de la prison (Jn 5.1-9; Ac 16.22-34).
 - e. dans tous les coins du monde (Mc 16.15; Rm 15.20).
 - f. Que le Seigneur nous indique où nous devons aller (Ac 13.1-4; 16.6-5).

B. Prendre soin des brebis

1. L'importance du soin des brebis.
 - a. Si on ne mène pas paître les brebis, elles seront au pillage (Ez 34.21).
 - b. Si on ne mène pas paître les brebis, elles deviendront la proie de tous les animaux (Es 34.7).
 - c. Si on mène paître les brebis, elles croîtront (1P 2.2).

2. Finalité du soin des brebis
 - a. fortifier leur foi (2Tm 1.5; Ep 4.11-14).
 - b. changer leur conduite (Ep 4.21-24; Ga 4.19).
 - c. les instruire à servir Dieu et l'homme (Rm 12.1-8).

3. Qui sont les brebis ?
 - a. les néophytes (1P 2.1-2).
 - b. les enfants (Pr 22.6).
 - c. les jeunes (1Tm 4.12).
 - d. les adultes (Hé 5.12-14).

4. L'esprit requis pour le soin des brebis
 - a. non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu.
 - b. non pour un gain sordide, mais de bon cœur.
 - c. non en tyrannisant, mais en devenant les modèles du troupeau (1P 5.1-3).

5. Les façons de conduire les brebis
 - a. les connaître (Jn 10.14-15).
 - b. les éduquer selon leurs besoins individuels (Lc 10.39-42).
 - c. les mener paître en collectivité (Mt 5.1-2; Ac 20.20).
 - d. demander au Seigneur de prendre soin de ses propres brebis (Ez 34.14-15).

* La conduite des brebis a pour fin dernière de leur faire prendre conscience de la nécessité de prier, de lire la Bible, d'assister à l'assemblée, et de servir Dieu.

III. Les aspects du service de Dieu

Pour annoncer l'Évangile et prendre soin des brebis, on a besoin de la puissance divine, de la force humaine et de l'argent. Il en résulte que le sacrifice, l'offrande et la prière s'imposent.

A. Le sacrifice

1. Le corps est racheté par le Seigneur.
 - a. Il est racheté par le sang du Seigneur (Ac 20.28).
 - b. Nous ne sommes plus à nous-mêmes (1Co 6.19-20).
 - c. Ne soyons pas esclaves des hommes (1Co 7.23).

2. La vie est donnée par Dieu
 - a. La vie et la mort sont dans la main de Dieu (Dt 32.39)
 - b. Il nous délivre de la mort (Ps 68.20).
 - c. Il nous donne la vie (Ac 17.28).

3. Il faut vivre pour le Seigneur
 - a. Le Christ est mort pour nous, nous devons vivre pour le Christ (2Co 5.14-15).
 - b. Vivre pour faire la volonté de Dieu (Hé 10.5-7).
 - c. Si on est appelé par Dieu, il faut suivre les exemples du prophète Elisée et des apôtres : abandonner tous ses biens, se sacrifier à Dieu. Que notre sacrifice soit agréable à Dieu et qu'il se serve de nous ! (1R 19.19-21; Mt 4.18-22).
 - d. Si notre enfant est appelé par Dieu, il faut en rendant des actions de grâces, suivre l'exemple d'Abraham qui n'a pas refusé, son fils unique, à Dieu (Gn 22.1-18; 1S 1.24-28; 2.21; Ac 16.1-3; 2Tm 1.5).

B. L'offrande

1. La richesse vient de Dieu
 - a. Dieu nous donne de la force pour acquérir les richesses (Dt 8.18).
 - b. C'est Dieu qui enrichit (1S 2.7).
 - c. Toutes les richesses viennent de Dieu (1Ch 29.12).

2. Servir Dieu par l'offrande
 - a. offrir la dîme (Nb 18.21-24; MI 3.8-10).
 - b. apporter l'offrande pour l'édification du temple (1Ch 29.1-9; Ex 25.1-7).
 - * Que chacun présente de son mieux son offrande pour les saintes oeuvres de Dieu (Mt 19.21; Ac 2.44-47).

3. Ne pas devenir un intendant infidèle
 - a. Nous sommes intendants de Dieu (Lc 16.1).
 - b. Un intendant ne peut pas gaspiller les biens de son maître (Lc 16.1-2,19).
 - c. Il faut se servir de l'argent selon le vouloir du maître (Mt 6.19-21; 1Tm 6.17-19).

C. Servir Dieu par la prière

1. Assister les saintes oeuvres par la prière (2Co 1.11).
 2. Comme Moïse aide Josué à combattre les ennemis par la prière (Ex 17.8-13).
 3. Nous pouvons notamment prier Dieu pour :
 - a. Appeler plus de serviteurs à se sacrifier pour le service de Dieu, en devenant ministre du culte à plein temps (Mt 9.37-38).
 - b. Ouvrir une porte à l'Évangile dans tous les pays du monde (Col 4.3-4; 2Th 3.1).
 - c. Manifester des signes afin que les hommes viennent à Dieu (Ac 4.23-31).
 - d. Augmenter le nombre des fidèles afin que l'Église s'agrandisse (Es 26.15).
 - e. Nous donner la volonté d'être un homme parfait en conduite et en esprit, et de servir Dieu (Col 4.12; Ep 6.18; Lc 22.31-34).
 - f. Donner la paix à notre pays et la liberté de prêcher la parole sainte (Jr 29.7; 1Tm 2.1-5).
 - g. Garder les fidèles se trouvant dans les régions où la liberté de croyance fait défaut, fortifier leur foi et par eux, répandre la grâce de Dieu (2Tm 2.9).
 - h. Manifester sa puissance afin que l'Évangile du salut soit répandu rapidement dans le monde entier et que l'humanité se prépare à la rencontre de Dieu (Mt 24.14; Ap 19.7).
- * C'est uniquement par la puissance du Saint-Esprit que les oeuvres de Dieu seront accomplies. C'est pourquoi pour servir Dieu la chose la plus importante est de prier, prier Dieu toujours davantage (Ac 6.4; Za 4.6; Ps 108.12-13; 1S 17.45-47).

SECTION V. SA MORT ET LE JUGEMENT

Cette section parlera de grands événements qui viendront à la fin du monde comme la mort, la résurrection et le jugement dernier, à l'exclusion de la seconde venue de Jésus déjà exposée au Chapitre II JESUS.

I. De la mort

A. L'origine de la mort

1. La mort vient du péché dont elle est le salaire (Rm 6.23)
2. Dieu dit à Adam : « le jour où tu mangeras l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu mourras ». Adam a finalement transgressé la parole de Dieu, ainsi la mort est entrée dans le monde par le péché (Gn 2.17; Rm 5.12).
3. La mort est passée sur tous les hommes, parce que tous ont péché (Hé 9.27; Rm 3.23; 5.12).

B. Les trois types de mort

1. La mort physique (Jc 2.26; 1R 17.21-22).
2. La mort spirituelle : la séparation entre l'homme et Dieu (Es 59.2; Gn 2.17; Ep 2.1; Mt 8.22).

3. La mort éternelle : la seconde mort, à jamais éloignée de la gloire de Dieu (Ap 20.14; 2Th 1.9; Ap 21.8).

* Jésus est venu pour nous délivrer de la mort (Hé 2.14-15; Jn 3.16; Ap 21.8).

II. L'intervalle entre la mort et la résurrection

A. La demeure des justes après la mort

1. Au paradis. Jésus dit à l'un des malfaiteurs crucifiés à côté de lui : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23.43; 2Co 12.2-4).

2. Dans le sein d'Abraham. Le pauvre Lazare, après sa mort, est porté dans le sein d'Abraham (Lc 16.22; 13.28).

3. Auprès du Seigneur. Etienne a demandé au Seigneur de recevoir son esprit. Paul a voulu s'en aller pour être avec le Christ (Ac 7.59; cf. Lc 23.46; Ph 1.23).

4. Dans la cité de Dieu. Les esprits des justes parvenus à la perfection s'y trouvent (Hé 12.22-23).

B. Le lieu réservé aux injustes, après la mort

1. Dans la prison (1P 3.19-20).

2. Au séjour des morts. Les injustes y sont châtiés (Lc 16.22-23; Ap 20.13).

* Le séjour des morts (l'Hadès) est le lieu où résidaient les morts; dans le Nouveau Testament, il désigne surtout le lieu où les injustes subissent leurs châtements (cf. Gn 37.35; Es 28.18; Lc 16.22-23; Ac 2.31; Ap 20.14).

III. De la résurrection

A. Les trois sortes de résurrection

1. La résurrection de l'esprit

a. Notre esprit est mort à cause de la transgression d'Adam (Gn 2.17; Rm 5.12).

b. Avec la foi en Jésus notre esprit est ressuscité par le baptême qui, produit le pardon des péchés (Ac 2.38; Col 2.12).

2. La résurrection de la chair

Il s'agit du fait que l'esprit revient à la chair, et le mort reprend vie, comme la résurrection de Lazare et d'Eutychus le signifie (Jn 11.14-44; Ac 20.9-12).

3. La résurrection où le corps physique se transmue en corps spirituel (dans les lignes suivantes nous ne traiterons que de cette dernière forme de résurrection)

a. Les morts ressusciteront incorruptibles (1Co 15.52).

b. Il y aura une rédemption de notre corps (Rm 8.23).

B. La force motrice de la résurrection

1. Par le pouvoir efficace du Seigneur (Ph 3.21; Jn 6.54).

2. Par le Saint-Esprit qui habite en nous (Rm 8.11).

C. Le moment de la résurrection

1. Au dernier jour (Jn 6.39,40,44,54).

2. Au jour de la seconde venue du Seigneur (1Th 4.16-17).

D. Les justes et les injustes ressusciteront en même temps

1. Les justes ressusciteront pour la vie, les injustes pour la condamnation (Jn 5.28-29).
2. Il y aura une résurrection des justes et des injustes (Ac 24.15).
3. Les justes et les injustes seront jugés en même temps, ils ressusciteront donc en même temps (Ap 20.12-13; Mt 25.31-46).

IV. Du jugement

A. Le but du jugement est de :

1. manifester la justice de Dieu (Gn 18.25; Ex 34.7).
2. rendre la gloire aux justes (Rm 2.10; 2Tm 4.8).
3. châtier les injustes (Rm 2.8-9; Ap 21.8).

B. Le juge

1. Le juge est le Fil, le Seigneur, car le pouvoir du jugement lui a été remis (Jn 5.22,27).
2. Le Seigneur dit : « je viens bientôt, et j'apporte avec moi ma rétribution pour rendre à chacun selon son oeuvre (Ap 22.12).

C. Les jugés

1. Toute l'humanité (Ac 17.31; Ap 20.12-13).
2. Les anges pécheurs (2P 2.4; Jude 6).

D. Les fondements du jugement

1. La loi de Dieu (Rm 2.12; Jc 2.12).
2. L'Evangile du Christ (Rm 2.16; Jn 12.48).
3. La conscience humaine (Rm 2.14-15).

E. Le jugement : à quel moment et combien de fois ?

1. A quel moment : le dernier jour (Jn 12.48).
2. et combien de fois : une seule fois (Ac 17.31; 2Th 1.7-10).

F. La fin du jugement

1. Les justes entreront au royaume de Dieu (2Tm 4.18).
 2. Les injustes seront précipités en enfer (Ap 21.8; Mt 25.35-46).
 3. Satan sera jeté dans l'étang de feu et de soufre (Ap 20.10; Mt 25.41).
- * Au dernier jour, les cieux et la terre actuels passeront, et les nouveaux cieux et la nouvelle terre apparaîtront (Mt 24.35; 2P 3.10-13).
- * « Bien-aimés, dans cette attente (de la seconde venue du Seigneur), efforcez-vous d'être trouvés par lui sans taches et sans défauts dans la paix » (2P 3.14).

Questions & Réponses

A. L'HOMME

1. D'où vient l'homme ?

L'apparition de l'homme n'est pas le résultat de l'évolution des espèces au fil du temps. L'homme est la propre création de Dieu. Il diffère des animaux, car Dieu l'a créé à son image (Gn 1.26), c'est par la bénédiction de Dieu que l'homme règne sur toutes les espèces animales (Gn 1.28 ; Jc 3.7). C'est pour cela que l'homme est considéré comme l'espèce la plus évoluée de toute la création.

2. Comment Dieu, a-t-il créé l'homme ? Quelle est l'essence fondamentale de l'homme ?

Sur le plan matériel, Dieu a formé l'homme de la poussière de la terre comme il l'a fait pour tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel (Gn 2.19). Cependant, l'homme est différent des animaux, car Dieu a soufflé dans les narines de l'homme un souffle de vie et l'homme est devenu un être vivant (Gn 2.7). Donc l'homme n'est pas seulement issu de la poussière, mais ce qui est plus important, c'est qu'il possède le souffle divin, l'esprit de Dieu, ce que ne possèdent pas les animaux.

3. Une fois séparé du corps, que devient l'esprit ?

Quand l'esprit quitte le corps, celui-ci devient inanimé et se décompose. D'ailleurs, ceux qui sont morts « n'auront plus jamais aucune part avec tout ce qui se fait sous le soleil » (Ec 9.5-6). Or sans le corps, l'esprit vit toujours. En attendant la résurrection du corps et le jour du grand Jugement, l'esprit de ceux qui se sont repentis et qui ont cru en Jésus, retourne chez le Créateur (Lc 16.22 ; 23.43), quant à l'esprit de ceux qui n'ont pas cru au Salut de Jésus, il va vers un lieu de tourment, qui est « le séjour des morts » (Lc 16.23-28).

4. Après la mort, l'esprit continue-t-il à avoir des perceptions ?

Puisque l'esprit survit à la mort physique, il continue donc à avoir des perceptions. En voici les preuves :

1. Après la mort de Lazare, son esprit a été emporté et il a été consolé. Son esprit était donc conscient (Lc 16.25).
2. Après sa mort, le riche est entré dans le séjour des morts, où il fut en proie aux tourments (Lc 16.23-24). Il se souvenait de la vie qu'il avait mené auparavant et espérait que ses cinq frères se repentiraient afin d'échapper à ce lieu de tourment (Lc 16.28). Le fait que le riche fut en proie au tourment prouve qu'il avait des perceptions.
3. Dans le Livre du prophète d'Esaië, il a été écrit : « Le séjour des morts s'émeut jusque dans ses profondeurs pour accueillir l'arrivée du roi de Babylone. Il réveille devant le

roi les morts, tous les grands de la terre... Tous prennent la parole pour te dire : toi aussi tu es sans force comme nous, tu es semblable à nous » (Es 14.9-10).

4. Ce passage nous indique qu'après la mort, l'esprit peut toujours « s'émouvoir » et « prendre la parole ».
5. L'âme de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu, crieront d'une voix forte : « jusqu'à quand, souverain saint et véritable, tarderas-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? » (Ap 6.9,10).
6. Quand l'esprit des saints quitte le corps, il « demeure auprès du Seigneur » (2 Co 5.8). Le Seigneur Jésus, à l'un des malfaiteurs crucifiés à ses côtés, disait : « aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Lc 23.43). C'est pour cela que l'apôtre Paul disait que la meilleure chose est de quitter ce corps et d'être avec Christ (Ph 1.23).

5. Que signifie « la mort » ?

Chacun de nous doit savoir que le mot « mort » a trois sens. Autrement dit, il y a trois types de mort qui peuvent parfois frapper un même individu :

a. La mort du corps :

C'est le moment où l'esprit quitte le corps, et la personne expire et meurt (Gn 35.29). « S'il ramenait à lui son Esprit et son souffle, toute chair périrait en même temps, et l'homme retournerait à la poussière. » (Jb 34.14-15), « Son souffle s'en va, il retourne à sa poussière. » (Ps 146.4). Car Dieu donne « la respiration à ceux qui peuplent la terre, et le souffle à ceux qui la parcourent » (Es 42.5). Si Dieu reprenait le souffle et l'esprit, l'homme mourrait. Ainsi, Dieu dit : « cette nuit même, ton âme te sera demandée ; et ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il ? » (Lc 12.20). C'est ce type de mort, tangible, le plus connu de l'homme, que l'homme redoute le plus.

b. la mort de l'esprit :

Cette mort se produit lorsque le souffle de Dieu n'est plus en nous. Elle est entrée dans ce monde par la transgression d'Adam, Dieu dit à Adam : « le jour où tu mangeras de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu mourras ». Dès qu'il eut mangé, son esprit est mort, bien que physiquement il ait vécu 900 ans. Depuis le souffle divin n'est plus en l'homme et tout homme est né l'esprit-mort. Sa chair est vivante mais son esprit est mort, il est considéré comme un mort-vivant. Cette notion est illustrée par « Laisse les morts (les morts en esprit) ensevelir leurs morts (les morts physique) » (Lc 9.60). Donc l'homme a besoin de naître de nouveau d'eau (recevoir le baptême) et d'Esprit (recevoir l'Esprit Saint) pour retrouver la vie spirituelle (Jn 3.3-6). D'ailleurs les offenses et les péchés nous entraînent dans la mort spirituelle (cf. Ep 2.1-5), donc si une personne née d'eau et d'Esprit mais pêche ensuite volontairement contre Dieu, alors son esprit mourra de nouveau et pour toujours (Hé 10.26). Cette mort est plus effrayante que la mort physique, car non seulement le corps connaîtra la mort, l'âme aussi sera également condamnée à la mort éternelle.

c. La mort éternelle :

C'est une mort qui nous sépare de Dieu éternellement. La Bible nous explique que cette mort est « destinée à ceux qui ne connaissent pas Dieu et à ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus Christ. Ils auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Th 1.8-9).

Il s'agit de la seconde mort où les gens seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles dans l'étang de feu et de soufre (Ap 21.8 ; 20.10). Ce feu éternel a été préparé pour le diable et pour ses anges (Mt 25.41). Il représente le « châtement éternel » (Mt 25.46), car là dans la géhenne, le ver ne meurt point et le feu ne s'éteint point (Mc 9.48). Cette mort mène donc à une souffrance éternelle, et diffère d'une simple disparition : « C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant » (Hé 10.31).

6. Pourquoi les hommes sont-ils confrontés à une mort aussi effrayante ?

Dans la Bible, il est écrit : « le salaire du péché, c'est la mort » (Rm 6.23). Après la création, l'homme s'est éloigné de Dieu pour prendre plaisir à la vie charnelle. En désobéissant à Dieu, il a suivi Satan et devient esclave du péché. La conséquence du péché est la mort. Voici le début et la fin de la mort de l'homme :

1. L'origine de la mort : « par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs » (Rm 5.19).
2. La propagation de la mort : « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » (Rm 5.12).
3. Le règne de la mort : par le péché d'un seul homme la mort a régné sur ce monde (Rm 5.14).
4. L'universalité de la mort : « tous meurent en Adam » (1 Co 15.22).
5. La certitude de la mort : « il est réservé aux hommes de mourir une seule fois » (Hé 9.27).
6. La destinée finale de la mort : « la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu » (Ap 20.14).

7. Est-ce que tous les êtres humains sont pécheurs ? N'y a-t-il pas eu un seul homme juste sur terre depuis le début de la création ?

Depuis que le péché est entré dans le monde, personne n'a pu lui échapper. Et tous sont devenus pécheurs. En observant du ciel, Dieu ne trouve pas un seul homme juste sur la terre qui fasse le bien (Ec 7.20 ; Ps 130.3 ; Rm 3.10-11). L'homme essaie de se justifier à travers de bonnes oeuvres, or la charité et la justice pratiquée par les « saints » de ce monde, comparées à celles de Dieu, sont comme des vêtements souillés (Es 64.5), car personne n'est parfait devant Dieu (1 Jn 1.8). Pour être justifié, on a besoin du salut de Dieu.

8. Quelles sont les fruits du péché ?

Les fruits du péché se manifestent par de mauvaises oeuvres : « commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de perfidie ; pleins d'envies, de meurtre, de discorde, de fraude, de vice ; rapporteurs, médisants, impies, emportés, arrogants, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, sans affection, sans indulgence, sans pitié » (Rm 1.28-31). Autrement dit, il s'agit de mener une vie selon les convoitises de notre chair. Et l'homme

sous l'empire du péché : « bien qu'il connaisse le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles mauvaises oeuvres, non seulement il les fait, mais il approuve aussi ceux qui les font » (Rm 1.32).

9. *L'homme, par lui même, peut-il se débarrasser de ses péchés ?*

Non, par nous même, nous ne pouvons pas nous empêcher de commettre des péchés, car depuis la transgression d'Adam qui a permis au péché d'entrer dans ce monde, l'homme est condamné à naître dans le péché (Ps 51.5), à être disposé au mal (Ps 58.3). Dieu dit aux Israélites : « Un éthiopien pourrait-il changer sa peau ? Un léopard pourrait-il enlever ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous, qui êtes accoutumés à faire le mal ? » (Jr 13.23).

10. *Peut-on faire disparaître le péché, en améliorant l'environnement social et ses règles, en promouvant la morale ?*

La bonne conscience de l'homme fonde son espoir dans l'amélioration de la société pour créer un monde meilleur. Mais malheureusement, il s'agit d'un espoir vain, car la bonne conscience de l'homme ne suffit pas pour combattre le péché. L'apôtre Paul nous dit : « J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi » (Rm 7.18-20). Le péché est plus fort que notre volonté ! Il est donc impossible pour l'homme de se soustraire au péché en s'appuyant seulement sur sa volonté.

11. *Pourquoi Dieu a-t-il laissé l'homme pécher ?*

L'homme créé par Dieu était initialement bon (Gn 1.31). Dieu l'a créé à son image en lui donnant une vie saine, l'autonomie et le libre arbitre. L'homme n'est pas une machine, mais possède une conscience qui lui permet de distinguer le bien du mal. Dieu respecte la liberté de l'homme et lui montre le chemin à suivre sans le forcer (Mi 6.8), car Il veut que l'homme lui obéisse et marche avec lui volontairement. C'est la raison pour laquelle Dieu a fait connaître très nettement à l'homme ce qui est permis et ce qui ne l'est pas (Gn 2.16-17). Dieu voudrait que l'homme ne fasse que ce qu'il lui a permis, et qu'il s'abstienne de ce qui est interdit. Il a d'ailleurs clairement énoncé les conséquences de toute transgression. Mais malgré tout cela, l'homme a voulu pécher et a récolté ce qu'il avait semé. Ainsi, non seulement l'homme a péché, mais il a également déshonoré Dieu par ses transgressions (cf. Rm 2.23).

12. *Pourquoi Dieu a-t-il mis dans le jardin d'Eden, un arbre de la connaissance du bien et du mal, dont les fruits sont interdits ?*

Avant que l'homme ne soit créé, le Mal existait déjà et il portait le nom de Satan, Il avait le pouvoir de séduire le monde entier. Dieu voulait qu'Adam connaisse l'existence de Satan et de ses tentations ; il a donc créé l'arbre pour lui apprendre à résister à Satan. Mais ce dernier s'est servi du serpent, le plus rusé des animaux pour séduire et tenter Eve. Celle-ci n'a pas résisté et a entraîné Adam dans sa chute. Dès lors, l'homme est attiré par le péché et s'en trouve prisonnier. Il a ainsi détruit sa gloire, sa vie spirituelle, et fait entrer le péché dans le monde. D'après les événements, certes l'homme a péché en désobéissant à Dieu et

en faisant un mauvais usage de son indépendance, mais c'était aussi parce qu'il a été séduit par le Mal (2 Co 11.3), celui-ci l'a fait douter de la parole de Dieu et lui a fait croire aux mensonges de Satan.

13. Comment Dieu, juge-t-il le péché de l'homme et en fonction de quels critères ?

Dieu a établi ses lois pour que l'homme sache ce qu'il doit faire et ce qu'il ne doit pas faire. Tous hommes qui n'observent pas ces lois, pèchent alors contre Dieu (1 Jn 3.4). C'est donc par la loi divine que Dieu fait connaître le péché à l'homme et selon la loi divine qu'il juge le monde.

14. Quelle est l'attitude de l'homme envers Dieu, pendant qu'il vit dans le péché ?

a. Il s'éloigne de Dieu :

« Vous qui étiez jadis éloignés (de Dieu) » fait allusion à ceux qui « sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur » (Ep 2.13 ; 4.18).

b. Il est ennemi de Dieu :

« Ils se liguent avec eux contre Dieu et contre son oint » (Ps 2.2)
« Celui-là est l'Antéchrist, qui nie le Père et le Fils » (1 Jn 2.22).
« Vous étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres » (Col 1.21).

c. Il tente Dieu :

« Ils tentèrent le Dieu Très-Haut et se révoltèrent contre lui » (Ps 78.56).
« Jésus connaissant leur méchanceté, répondit : « Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? » (Mt 22.18).

d. Il profère des blasphèmes contre Dieu :

« moi qui étais auparavant un blasphémateur » (1 Tm 1.13).
« Elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel » (Ap 13.6).

e. Il oublie Dieu :

« Les méchants se tournent vers le séjour des morts, toutes les nations qui oublient Dieu » (Ps 9.18).

15. Comment vit en général l'homme dans le péché ?

a. Il suit sa propre voie :

« Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie » (Es 53.6).

b. Il préfère les ténèbres à la lumière :

« Les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient dévoilées » (Jn 3.19-20).

c. Il est asservi à ses propres désirs :

« Nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés » (Tt 3.3).

d. Il vit selon le monde :

« Vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde » (Ep 2.2).

« Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? » (Jc 4.4).

e. Il est sans espérance :

Ceux qui sont étrangers aux alliances de la promesse de Dieu mènent une vie « sans espérance et sans Dieu dans le monde » (cf. Ep 2.12), caractérisée par le : « mangeons et buvons, car demain nous mourrons » (cf. 1 Co 15.32).

f. Il craint la mort :

« Tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Hé 2.15).

g. Il attend le châtement éternel :

« ...De quel pire châtement sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu » (Hé 10.29) !

16. Puisque l'homme vit de cette manière dans le péché, de quoi doit-il prendre conscience ?

L'homme doit reconnaître qu'il est « pécheur » (Lc 5.8) ; « ennemi » de Dieu (Jc 4.4) ; « une vieille nature » qui se corrompt (Ep 4.22) ; « un homme mort » qui est étranger à la vie de Dieu (Lc 9.60 ; Ep 2.5). En prenant conscience de tout cela, l'homme comprendra combien il a besoin de la miséricorde de Dieu et de son salut.

17. De quel type de salut l'homme a-t-il besoin ?

1. « Le pécheur » a besoin d'être pardonné : « pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés » (Ac 26.18).
2. « L'ennemi » a besoin d'être réconcilié : « étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Rm 5.1).
3. « La vieille nature » a besoin d'être renouvelée : « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Co 5.17).
4. « L'homme mort » a besoin d'avoir la vie : « en croyant vous avez la vie en son nom » (Jn 20.31).

18. Quel est le sens de la vie ? Doit-on se consacrer aux plaisirs de ce monde ou doit-on aussi penser au salut à venir ?

Pour Christ, l'homme est précieux, car, l'homme a non seulement un corps, mais également un esprit. Le Seigneur Jésus disait : « que servirait-il à un homme de gagner tout

le monde, s'il perdait son âme ? ou, que donnerait un homme en échange de son âme ? » (Mt 16.26). Donc, la vie ne se résume pas à la jouissance temporelle, et doit avoir pour but principal le salut à venir. La promesse que Dieu nous a faite, c'est la vie éternelle (1 Jn 2.25). Qu'y a-t-il de plus important dans la vie que la vie éternelle ?

C'est pour cela que la Bible nous dit : « quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? », « Vanité de vanités, vanité de vanités, tout est vanité » (Ec1.2-3). Que reste-t-il des grands hommes à travers l'histoire ?

Le roi David disait : « L'homme ! ses jours sont comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus, et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus » (Ps 103.15-16), « Oui, l'homme se promène comme une ombre, il s'agite, mais c'est un souffle ! Il amasse et ne sait qui recueillera » (Ps 39.7). Parce qu'il est dominé par la puissance de la mort, il ne reste plus à l'homme qu'à se repentir, croire en Jésus pour être délivré du péché et de la mort, car « quiconque croit en lui ne périt point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16). C'est en cela que réside le but ultime et la valeur de la vie.

B. LE JUGEMENT

1. Que signifie : jugement ?

Le jugement dont il est question dans la Bible concerne le jugement de l'au-delà, il est le dernier jugement pour toute la création. Le moment venu, le Père donnera au Fils le pouvoir de juger : « tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jn 5.27-29).

2. Quand aura lieu le jugement de Dieu ?

Le jugement aura lieu lorsque le ciel et la terre passeront, lorsque le Seigneur Jésus reviendra (Ap 20.11-12). Il a reçu de Dieu le pouvoir de juger les morts et les vivants (Ac 10.42 ; Jn 5.27).

3. Pourquoi Dieu voudrait-il juger l'homme, puisqu'il est plein de compassion ?

Dieu est un Dieu compatissant et juste, il sait « rendre à chacun selon ses oeuvres ; réservant la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ; mais l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice. Tribulations et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal... Gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien. » (Rm 2.6-10).

4. Dieu jugera-t-il les péchés qui ont été manifestés au grand jour ainsi que ceux qui sont restés cachés ?

Dieu est omniscient et il se rappelle toutes les actions de l'homme, d'autant que tous les actes de celui-ci sont consignés dans les livres de Dieu, qu'il s'agisse de méfaits ou de bonnes oeuvres (Ap 20.12 ; Dn 7.10 ; Mt 12.36). « Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée » (Mt 12.36). Ils en rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. » (1 P 4.5). « Les péchés de certains hommes sont manifestes, même avant qu'on les juge, chez d'autres ils ne se découvrent qu'après coup. De même, les oeuvres bonnes se manifestent, et celles qui ne le

sont pas ne peuvent rester cachées. » (1 Tm 5.24-25) ». Car Dieu fera passer toute oeuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. » (Ec 12.14).

5. Peut-on échapper au jugement de Dieu ?

« Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. » (Hé 9.27). Tous les hommes seront donc jugés. Ce jugement est très important, car le mot « jugement » et les expressions « celui qui juge » et « ceux qui seront jugés » apparaissent constamment dans la Bible. La Bible nous met en garde : « Comptes-tu, ô homme ... que toi, tu échapperas au jugement de Dieu ? » (Rm 2.3). Ce qui doit nous préoccuper aujourd'hui, c'est de nous comporter durant notre vie terrestre de manière conforme à la volonté de Dieu, pour non seulement échapper à la condamnation, mais aussi pouvoir hériter de la vie éternelle lorsque nous comparâtrons devant le trône du Seigneur (Jn 6.27), et recevoir de Dieu la louange (1 Co 4.5). Il s'agit d'un événement de première importance pour lequel nous devons nous préparer longtemps à l'avance et dès à présent.

6. Pourquoi Dieu doit-il juger l'homme ?

a. Pour séparer les nations (Mt 25.31-32)

« Toutes les nations seront rassemblées devant Lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs » (Mt 25.31-32). « Vous verrez de nouveau la différence entre un juste et un méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. » (Mt 3.18). Donc, tous les êtres humains qui ont existé depuis le début de la création, seront répartis en deux groupes.

b. Décider de la fin (Mt 25.46)

« Les méchants, eux, ils iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle. » (Mt 25.46). « Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. » (Mt 13.30). « Il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. » (Mt 3.12).

7. Comment classera-t-on ceux qui seront jugés ? Existe-t-il différentes catégories pour le jugement ?

Ceux qui seront jugés pourront être schématiquement répartis de la manière suivante :

a. La maison de Dieu (1 P 4.17)

Cette maison désigne l'Eglise du Dieu vivant (1 Tm 3.15). L'Eglise représente en quelque sorte les prémices des créatures divines (Jc 1.18 ; Rm 8.23), donc le jugement commencera par l'Eglise. Celle-ci sera jugée, car ses membres ne sont pas tous parfaits, et il faudra séparer l'ivraie du blé (Mt 13.26-30).

1. pour arracher ceux qui commettent l'iniquité : « Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité » (Mt 13.41).
2. pour révéler les oeuvres : « L'oeuvre de chacun sera manifestée car le jour la fera connaître. » (1 Co 3.12-15).

3. pour rendre compte à Dieu : « Nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Christ... Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. » (Rm 14.10-12).
4. pour révéler tout ce qui est caché : « Ne jugez de rien avant le temps, avant la venue du Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des coeurs. » (1 Co 4.5).
5. pour rendre à chacun selon ses oeuvres : « Il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal (2 Co 5.10). A chacun donc de porter le fardeau qui lui incombe (Ga 6.5). Celui qui aura fait du bien recevra des louanges et des récompenses de Dieu (1 Co 4.5 ; Ph 3.14). Ceux qui auront fait du mal seront réunis pour être condamnés, s'il s'agit d'actes graves (Hé 6.8 ; 10.26-31).

b. Les Israélites (Mt 19.28)

« Quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous de même qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël ». Depuis les temps anciens, les Israélites ont été choisis par Dieu pour être le peuple élu ; certains d'entre eux ont déjà accepté le salut de Christ, d'autres l'ont renié. Cependant Dieu n'abandonnera pas le peuple qu'il avait choisi, même si « en ce qui concerne l'évangile, ils sont ennemis à cause de vous (des païens) ; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. » (Rm 11.28). Ainsi, quand la totalité des païens sera sauvée, tout Israël le sera aussi (Rm 11.25-26). On peut également avancer que les douze tribus d'Israël signifient l'Eglise universelle. Et les saints jugeront le monde, y compris les Israélites.

c. Les faux prophètes et la bête

« La bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait opéré devant elle les signes par lesquels il avait séduit ceux qui avaient reçu la marque de sa bête et qui se prosternaient devant son image. Tous les deux furent jetés vivants dans l'étang de feu où brûle le soufre. » (Ap 19.20). La bête et les faux prophètes désignent le pouvoir de l'Antéchrist et les fausses églises qui s'opposent à la Vérité.

d. Toutes les nations (Ap 6.10)

Les nations désignent tous les habitants de la terre ; ceux-ci durcissent leur coeur et ne veulent pas reconnaître Christ. Quand le jour du jugement, viendra à l'improviste et les surprendra, tel un filet divin : « les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cacheront dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils diront aux montagnes et aux rochers. Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau, car le grand jour de leur colère est venu, et qui pourrait subsister ? » (Ap 6.15-17).

e. Les morts (Ap 11.18)

Les morts désignent ceux qui sont morts physiquement et qui n'ont pas cru en Jésus de leur vivant. Lors du jugement de la seconde mort, la mer et les tombes rendront les morts qui étaient en eux, et le séjour des morts en fera de même. Ces morts réintégreront leurs corps et se rendront tous devant le trône blanc où ils seront jugés selon leurs oeuvres, qui sont consignées dans les livres. Leurs péchés ne seront pas effacés car ils n'ont pas cru en

Jésus de leur vivant (Ac 3.19) ; ainsi, ils auront pour châtement une ruine éternelle, car leurs noms ne seront pas dans le livre (2 Th 1.8-9).

f. Les anges qui ont péché (Jude 6)

Les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure, sont enchaînés éternellement dans les ténèbres en attendant le jugement dernier. Dieu n'épargnera ni les anges qui ont péché, ni Satan et ses anges, mais il les précipitera dans les abîmes des ténèbres et les réservera pour le jugement (2 P 2.4), ils seront jetés dans le feu éternel.

8. Quels sont ceux qui jugeront avec Jésus ?

Les douze apôtres (Mt 19.28) et ceux qui ont part à la deuxième résurrection (Ap 20.6), car la Bible nous dit : « ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ?... Ne savez-vous pas que nous (les saints) jugeront les anges ? » (1 Co 6.2-3). Donc, les élus du Seigneur régneront avec Jésus et ils auront aussi le pouvoir de juger.

9. Quels seront les critères utilisés au jour du Jugement dernier ?

Les critères sont les suivants :

1. La vérité : « Nous savons, en effet, que le jugement de Dieu contre ceux qui agissent ainsi est selon la vérité » (Rm 2.2).
2. La conscience : « Ils montrent que l'oeuvre de la loi est écrite dans leurs coeurs, leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour » (Rm 2.15).
3. La loi : « Tous ceux qui ont péché avec la loi seront jugés par la loi » (Rm 2.12 ; Jc 2.12). « Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! » (Rm 2.23). « L'incirconcis de nature, qui accomplit la loi, ne te condamnera-t-il pas, toi qui la transgresses, tout en ayant la lettre de la loi et la circoncision ? » (Rm 2.27).
4. L'Évangile : « C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Évangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes » (Rm 2.16). « La parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. » (Jn 12.48).
5. Les miracles : « Si les miracles faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui... au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi » (Mt 11.23-24).

10. Comment peut-on éviter d'être condamné au jour du jugement devant le trône blanc ?

Le trône blanc apparaîtra pour le jugement des morts, y comparâtront aussi ceux qui sont morts spirituellement. Les hommes meurent, car leurs péchés n'ont pas été purifiés par le sang du Seigneur, et qu'ils n'ont pas été régénérés. Le pire des péchés est de refuser de croire en Christ, qui est mort sur la croix pour sauver les pécheurs. Ceux qui sont morts dans le péché et qui n'ont pas cru en Jésus de leur vivant, n'auront plus la possibilité de se

L'homme, sa vie, sa mort et le jugement

repentir, quand ils verront la gloire du Christ devant le grand trône. De leur vivant, ils ont eu beaucoup d'occasions pour croire en Jésus, mais ils ont toujours refusé. Les grands et les petits se rendront au grand trône blanc pour être jugés. Là, le livre de vie sera ouvert et ceux dont les noms y figurent ne seront pas condamnés. A l'inverse, ceux dont les noms ne se trouveront pas dans le livre de la vie seront condamnés.

Pourquoi le livre de la vie sert-il à juger les nations ? Car le grand trône blanc est destiné à déterminer si une personne possède la vie de Christ ou pas.

Ceux qui sont considérés comme morts, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas été rendus à la vie avec Christ (Ep 2.5) et qui ont déjà commencé à mourir dans leurs péchés (Jn 8.24) surgiront de tous les coins de la terre, du fond de la mer ou de la surface de la terre, également des tombes ou du séjour des morts. Ces personnes sont mortes, car ils n'ont pas « de vie cachée » avec Christ en Dieu (Col 3.3) et leur fin consiste à être jetés dans l'étang de feu. Par contre, la seconde mort n'aura aucun pouvoir sur ceux qui sont nés de nouveau en Christ, car ils ont la vie éternelle (1 Tm 6.19) et leurs noms figureront dans le livre de vie (Ph 4.3). C'est la raison pour laquelle le Seigneur Jésus disait : « réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux (Lc 10.20) ».

CHAPITRE IV LA BIBLE

I. La Bible est le livre de Dieu

- A. Toute l'Écriture est inspirée par Dieu (2Tm 3.16).**
 - B. Les prophéties sont présentées par des hommes poussés par le Saint-Esprit (2P 1.20-21).**
 - C. Les dix commandements sont écrits « du doigt de Dieu » sur deux tables de pierre (Ex 31.18).**
 - D. La Bible est révélée par Dieu à ses prophètes soit au moyen d'une vision, dans un rêve, ou par communication directe (Nb 12.6-8; Ap 1.2,11,19).**
- * Jésus, le Seigneur confirme que l'Écriture est la parole de Dieu (Mt 15.4; 5.18; Jn 10.35).
- * On compte une quarantaine d'auteurs bibliques. Cependant ils sont comme une seule plume entre les mains de l'auteur véritable, Dieu lui-même (cf. 2S 23.2).

II. La formation de la Bible

- A. L'Ancien Testament contient trente-neuf livres tous écrits en hébreux par des auteurs juifs inspirés. La Genèse, le premier livre, est écrit autour de 1500 B.C. et Malachie, le dernier, autour de 400 B.C.. C'est seulement au Concile de Jamnia, autour de 100 A.D. que l'Ancien Testament est reconnu comme canonique.**
- B. Le Nouveau Testament est reconnu livre canonique en 397, au Concile de Carthage, il contient vingt-sept livres écrits par les apôtres, l'Apocalypse, le dernier de ces livres est écrit autour de 90 A.D. .**

III. Fonctions de la Bible

- A. Elle témoigne de Jésus-Christ (Jn 5.39,46; Lc 24.27,44).**
- B. Elle indique le chemin du salut (2Tm 3.15-16; Jn 3.5).**
- C. Elle est le critère de la croyance (Es 8.20; Ga 1.6-9; Ac 17.2).**
- D. Elle est la nourriture de l'âme (1P 2.2; Jr 15.16).**
- E. Elle est une lampe à nos pieds (Ps 119.105; 1Co 10.11).**

F. Elle est une arme spirituelle (Ep 6.17; Mt 4.1-11).

G. Elle est la source de la force (Rm 15.4; Es 55.2).

IV. Comment lire la Bible ?

A. Lire entièrement : bien mémoriser les événements historiques et les enseignements.

B. Etude de chaque livre : chercher le thème de chaque livre et les leçons de chaque chapitre.

C. Etude de chaque chapitre : analyser le sens de chaque verset et en tirer une conclusion pour le chapitre.

D. Etude de la terminologie : étudier par induction chaque terme, par ex. le Saint-Esprit, le Sabbat, l'Humilité, l'Avènement du Christ etc.

E. Etude des prophéties : Etudier les prophéties accomplies et les prophéties qui ne le sont pas encore.

F. Etude de la typologie : rechercher à travers la réalité provisoirement voilée de l'Ancien Testament, la réalité pleinement révélée du Nouveau Testament, aussi reconnaître dans le Temple de l'Ancien Testament, la préfiguration de l'Eglise du Nouveau Testament.

G. Etude des personnages : analyser les qualités et défauts des personnages bibliques afin d'en tirer des leçons.

H. Etude de l'histoire : diviser l'histoire en plusieurs époques et replacer les événements à l'intérieur de chaque époque afin de comprendre l'histoire et d'y entrevoir le dessin et la volonté de Dieu.

V. Attitude à adopter pour lire la Bible

A. S'appuyer sur le Saint-Esprit pour comprendre la parole de Dieu (Jn 16.13; 1Jn 2.27).

B. Avoir confiance en la Sainte Ecriture (Pr 30.5; Hé 4.2).

C. Avoir un coeur humble devant Dieu (Es 61.4; Ac 8.30-31).

D. Prêcher avec assurance l'Evangile (Ap 10.8-11; Rm 1.14-16).

E. Etudier constamment la Bible (Es 50.4; Ps 119.147-148).

F. Apprendre par coeur la Parole et la méditer tous les jours (Ps 1.2; Dt 6.6-9).

**G. Obéir aux enseignements bibliques et les mettre en pratique une fois lus et reçus
(Ap 1.3; Lc 11.27-28).**

Questions & Réponses

1. Quelle est la place occupée par la Bible dans le monde ?

La Bible est un livre de notoriété mondiale. Elle a été traduite dans plus de mille langues. Chaque année, la Bible est tirée à plus d'une dizaine de millions d'exemplaires : aucun autre livre ne lui est comparable en terme de tirages.

2. Pourquoi la Bible est-elle si répandue dans le monde ?

Car à travers les Ecritures, Dieu veut manifester au monde sa volonté et ses intentions. Il veut également nous révéler l'origine ainsi que l'aboutissement de l'univers et de la vie terrestre. D'ailleurs, la Bible est considérée par beaucoup de gens comme l'une des solutions fondamentales pour comprendre la genèse de l'univers et de la vie, et aussi comme l'une des sources du droit et de la morale. Dans le domaine de la philosophie, de la littérature, de l'histoire et des sciences etc., la Bible est toujours une référence très sérieuse. Parmi toutes les religions qui tentent de définir le sens de la vie humaine sur la terre et de proposer une voie menant à une fin heureuse pour l'humanité entière, personne ne peut ignorer la voie proposée par la Bible. Puisqu'elle est une oeuvre majeure de l'humanité, sa large diffusion n'étonne donc personne.

3. En quoi la Bible sert-elle aux hommes ?

Paul, apôtre de Jésus, a écrit à Timothée, son disciple : « Les écrits sacrés [ils] peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 Tm 3.15-16). Cela montre que la Bible constitue un guide de croyance pour l'Humanité, la lumière pour cheminer vers le royaume de Dieu. En vérité, elle n'a rien d'un ouvrage littéraire, d'un livre d'histoire ou d'un traité de philosophie. Elle permet aux hommes :

a. de revenir de leur mauvaise voie

Beaucoup de gens ont quitté le droit chemin et se sont égarés. C'est la raison pour laquelle Dieu disait : « Tournez-vous pour écouter mes réprimandes » (Pr 1.23), « Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes ! » (Jr 6.16). Dieu disait aussi : « S'ils avaient assisté à mon conseil, Ils auraient dû faire entendre mes paroles à mon peuple, et les faire revenir de leur mauvaise voie, de la méchanceté de leurs actions » (Jr 23.22). Ainsi, nous voyons que Dieu, par la Bible, nous demande de nous repentir et de revenir sur le droit chemin (Ac 17.30 ; 3 ;19).

b. d'apprendre la justice

Le Seigneur Jésus disait : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! » (Mt 5.6). Il s'agit de la justice de Dieu obtenue par la foi en Jésus-Christ, pour tous ceux qui croient. Elle leur est accordée sans distinction (Rm 3.22).

Ayant été gratuitement justifiés par notre foi en Jésus Christ, nous devons recevoir l'enseignement de la Bible, et apprendre la parole de la justice (Hé 5.12, 13), afin qu'appartenant à Dieu nous soyons préparés à toute oeuvre bonne (2 Tm 3.17).

c. d'être sauvé

Un psalmiste disait : « Je n'oublierai jamais tes ordonnances. Car c'est par elles que tu me rends la vie » (Ps 119.93). Tout ce que Dieu nous dit dans la Bible concerne notre salut. Le Seigneur disait aussi : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (Jn 6.63), « si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort » (Jn 8.51). La parole du Seigneur est donc la parole qui peut sauver nos âmes (Jc 1.21).

4. Qui a écrit la Bible ? Comment peut-on affirmer que la Bible contient la parole de Dieu ?

La Bible a naturellement été écrite par les hommes, mais ceux-ci ont été inspirés et guidés par l'Esprit. Selon Paul : « toute écriture est inspirée de Dieu » (2 Tm 3.16). C'est pour cela qu'elle surpasse les ouvrages de l'homme en vivacité, grandeur, richesse, mystère, merveille, solidité, et authenticité. Sans être inspiré par Dieu, nul ne peut écrire un tel livre. « C'est poussés par le Saint Esprit que des hommes saints ont parlé de la part de Dieu » (2 P 1.21). Donc, la Bible contient la parole de Dieu, et c'est en l'étudiant que l'homme reçoit la Parole (Ac 17.11).

5. Les écrits bibliques représentent-ils réellement la parole de Dieu ?

Les écrits ne servent qu'à transcrire la parole de Dieu et constituent un outil d'expression et de transmission. Bien avant que l'homme n'ait inventé l'écriture, la Parole fut. « La parole a été Dieu. Elle était au commencement avec Dieu » (Jn 1.2). Elle est aussi appelée la parole de vie (1 Jn 1.1). La parole a été manifestée en chair, c'est-à-dire, en devenant Jésus, et vécu parmi nous pour que nous puissions la voir de nos yeux, la toucher de nos mains et que nous recevions la vie éternelle par son intermédiaire (1 Jn 1.1-2). D'autre part, la manifestation de la Parole en chair a d'abord été prédite dans l'Ancien Testament, puis accomplie dans le Nouveau Testament, afin que l'homme puisse la comprendre à travers les écrits (2 Tm 2.4-5). Nous disposons d'une part de la parole prophétique certaine (2 P 1.19), et aussi d'autre part des écrits d'évangélistes. Les évangélistes, qui, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, nous exposent la parole d'une manière suivie, pour que nous reconnaissions que ce que nous apprenons est authentique (cf. Lc 1.1-4).

6. Comment Dieu a-t-Il transformé sa Parole en écrits bibliques ?

Dieu a confié aux Israélites la Parole sacrée (Rm 3.1-2 ; Rm 9.4). Les Israélites constituent le peuple élu de Dieu et en dehors d'eux, aucun autre peuple sur terre ne peut entendre la voix de Dieu (Dt 4.33-36). Ainsi, les auteurs de la Bible sont des Israélites ; ils ont reçu la Parole vivante pour nous la transmettre (Ac 7.38). Voici comment ils ont reçu la parole de Dieu :

1. Dieu a parlé à Moïse face à face, de vive voix et sans énigmes (Nb 12.7-8).
2. Dieu a écrit ses commandements avec son doigt sur les tables de pierre (Ex 31.18 ; Dt 10.2).
3. Dieu a parlé aux prophètes (1 R 19.12-13 ; 1 S 3.10).

4. La voix de Dieu se fait entendre des cieux (Mt 3.17 ; Lc 9.35 ; Jn 12.28-30).
5. Dieu envoie les anges pour transmettre sa parole (Dn 9.21 ; Lc 1.11 ; Hé 2.2).
6. Dieu fait des révélations dans les visions et les songes (Nb 12.6 ; Mt 1.20 ; 2 Co 12.1-4)
7. Par l'Esprit Saint, Dieu pousse les prophètes et les apôtres à parler ou à écrire (2 S 23.2 ; 2 P 1.21 ; Ap 1.19)
8. Dieu envoie son fils Jésus pour annoncer sa Parole (Jn 3.34 ; 8.26 ; 12.49-50)

7. La Bible ne contient-elle que la Parole de Dieu ?

La Bible contient certes la parole de Dieu, mais également beaucoup de récits historiques. Pour cette raison, la Bible contient souvent les paroles des hommes (Dn 2.1-12), des anges (Lc 2.13 ; Ap 22.8-9) et de Satan (Jb 2.4). Tout ceci a pour but de nous amener à la vérité. Cependant, nous pouvons facilement distinguer l'origine des paroles. Par exemple, Dieu a dit à Adam : "le jour où tu en mangeras, tu mourras", mais Satan a modifié l'avertissement qui devient alors : « vous ne mourrez pas du tout ». Satan sème également le doute en disant : « Dieu a-t-il réellement dit que vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » Dieu a dit à l'homme : « tu adoreras ton Dieu et tu le serviras », mais Satan lui dit : « je te donnerai tout cela si tu te prosternes et m'adores ». Nous voyons donc deux attitudes opposées. Satan contredit la parole de Dieu et sème le doute sur la Bible. C'est sa méthode préférée. Il se sert aussi de la bouche des hommes pour dire des paroles qui ne sont bonnes qu'en apparence (Mt 16.23 ; Ac 16.16-17) ou pour séduire en déformant les paroles de la Bible (Mt 4.6 ; 2 Co 11.3). Donc quand on cite les versets bibliques, on doit faire attention à leur origine.

8. En combien de temps la Bible a-t-elle été écrite ?

Il s'est écoulé quelques 1500 ans depuis le livre de « Genèse » de Moïse jusqu'à l'Apocalypse de Jean. L'ensemble de la Bible a été rédigé par une quarantaine de personnes, vivant à des époques différentes et issues de milieux différents. On est donc en droit de ne pas trouver d'harmonie dans un tel ouvrage. Or, paradoxalement, il existe un fil directeur dans la Bible ; le contenu de chaque livre se succèdent et se complètent logiquement, comme s'il existait une volonté souveraine qui dirige la rédaction de cet ouvrage. A n'en point douter, il s'agit de la révélation du Dieu éternel (Ap 1.1).

9. La Bible est composée de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Quel en est le thème central ?

La Bible compte 66 chapitres. Les 39 chapitres de l'Ancien Testament ont été rédigés avant la naissance de Jésus. Chacun d'entre eux comporte des prophéties ou des présages sur la venue du fils de Dieu, Jésus et sur le salut. Les 27 chapitres du Nouveau Testament retracent la naissance de Jésus, son ministère et ses principaux enseignements, ainsi que l'oeuvre du Saint Esprit au sein de L'Eglise. Ils comportent des prophéties sur les choses qui vont être accomplies. Le thème central de ces deux testaments est le Christ Jésus, c'est pour cela que le Seigneur dit : « Ce sont elles (les Ecritures) qui rendent témoignage de moi » (Jn 5.39). De même, il dit : « il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophéties et dans les psaumes » (Lc 24.44).

10. Comment peut-on caractériser le contenu des 39 chapitres de l'Ancien Testament ?

Selon le style et le contenu de chaque livre, l'Ancien Testament peut être classé superficiellement en 4 thèmes : les lois, les livres historiques, les livres poétiques et les prophéties.

1. Les lois appelées également « le Pentateuque de Moïse » comportent les livres de la Genèse, Exode, Lévitique, des Nombres et du Deutéronome. Elles contiennent essentiellement les lois, les règles de cérémonies, les observances. Le livre de la Genèse relate la création du monde et le début de l'histoire humaine.
2. Les livres historiques comportent 12 livres : Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie et Esther.
3. Les livres poétiques sont au nombre de 5 : Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste et Cantique des Cantiques.
4. Les Prophètes comportent 17 livres : Esaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuq, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

Bien que le style et le contenu de chaque livre ne soient pas les mêmes, derrière les écrits, il y a une chose qu'ils présagent en commun, à savoir l'espérance et la voie du Salut.

11. Comment peut-on classer les 27 livres du Nouveau Testament ?

Selon le style et le contenu de chaque livre, on peut les classer en Evangiles, livres historiques ; correspondances et prophéties.

1. Les évangiles au nombre de 4 retracent la vie du Seigneur Jésus sur terre. (L'Evangile selon Matthieu, l'Evangile selon Marc, l'Evangile selon Luc et l'Evangile selon Jean)
2. Il n'y a en fait qu'un seul livre historique : le livre des « Actes des Apôtres » qui relate l'oeuvre du Saint Esprit, qui succède à celle du Seigneur Jésus et qui marque également les débuts de la véritable Eglise de Dieu dans le Nouveau Testament.
3. Les correspondances vont de l'épître aux Romains à celui de Jude et sont au nombre de 21.
4. Les prophéties comportent un seul livre : l'Apocalypse de Jean.

Les 27 livres du Nouveaux Testament nous dévoilent le mystère de l'Ancien Testament, le mystère de l'Evangile du Christ, et nous indiquent clairement le chemin à suivre pour accéder au Salut.

12. En quelle langue la version originale de la Bible, a-t-elle été écrite ?

Le désaccord existe, mais la plupart des gens du milieu théologique supposent que l'Ancien Testament a été écrit en hébreu et le Nouveau Testament en grec. Certains livres et fragments originaux sont précieusement conservés pour servir de référence aux chercheurs du monde entier.

13. Quelle doit être notre attitude envers la Bible ?

Tout chrétien doit croire que la Bible contient la parole révélée de Dieu, et que les promesses de sa parole sont entièrement éprouvées (Ps 119.140). Chacune des paroles est pleine de puissance et c'est pour cela que personne ne doit rien ajouter ou retrancher à la Bible (Ap 22.18-19). Le Seigneur Jésus disait que la parole de la Bible ne peut être abolie.

Donc, nous devons croire la Bible dans sa totalité, et ne pas chercher à se conformer aux critères du monde, en modifiant son contenu ou en interprétant de façon erronée des passages difficiles (2 P 3.16). Nous devons prier afin que Dieu ouvre notre esprit pour comprendre les Ecritures et sa vérité (Lc 24.45 ; Jn 16.13).

14. Qu'apporte la Bible aux hommes ?

Puisque « la parole de Dieu est vivante et efficace », voici ce qu'elle nous apporte :

1. La Parole de Dieu nous fait comprendre que nous sommes pécheurs et que nous avons besoin du salut (Ga 3.22).
2. La Parole de Dieu est une épée qui pénètre jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles, elle juge les sentiments et les pensées du coeur humain (Hé 4.12).
3. La Parole de Dieu est un marteau qui brise le roc (Jr 23.29). Elle brise de même notre coeur qui est dur.
4. La Parole de Dieu est un feu : « Je veux que ma parole dans ta bouche soit du feu et que ce feu les consume » (Jr 5.14 ; 23.29).
5. La Parole de Dieu est une semence incorruptible (1 P 1.23), elle permet à ceux qui la reçoivent dans leur terre (coeur) de porter de bons fruits (Mt 13.23).
6. La Parole de Dieu est la nourriture (Jr 15.16 ; Hé 5.14) et le lait (1 P 2.2) de la vie spirituelle.
7. La Parole de Dieu est une lampe à nos pieds et une lumière sur le sentier (Ps 119.105, 130).
8. La Parole de Dieu est la source de la vie et la santé de tout corps (Pr 4.20, 22)
9. La Parole de Dieu est l'eau pure qui lave et purifie le coeur d'une mauvaise conscience et le corps. (Jn 15.3 ; Hé 10.22)
10. La Parole de Dieu est une épée qui triomphe du malin (Ep 6.17).

15. Quels sont les dix commandements de Dieu ?

1. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face
2. Tu ne te feras point d'image taillée
3. Tu ne prendras point le nom de YHWH, ton Dieu en vain
4. Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier
5. Honore ton père et ta mère
6. Tu ne tueras point
7. Tu ne commettras point d'adultère
8. Tu ne déroberas point
9. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain
10. Tu ne convoiteras point

16. Quel est le plus grand commandement de la loi ?

Le plus grand commandement de la loi est « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée » (Mt 22.37-38), ceci implique les quatre premiers des dix commandements qui insistent sur notre devoir d'aimer Dieu, alors que les six suivants dictent notre devoir d'aimer nos prochains. Ainsi les dix commandements peuvent se résumer en deux : Aimer Dieu et Aimer ton prochain (Mt 22.38-39). De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (Mt 22.35-40).

Ainsi, on voit que : « L'amour est l'accomplissement de la loi » (Rm 13.10). Il faut observer tous les commandements car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous (Jc 2.10-11).

17. Comment les croyants, doivent-ils se comporter par rapport aux commandements de Dieu ?

Ceux qui croient en Jésus ont été justifiés, et par conséquent sont sauvés, et ne vivent plus sous la loi mais sous la grâce. Est-ce une occasion pour pécher parce que nous sommes sous la grâce ? La réponse de Paul est catégorique : « Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi mais sous la grâce ? Loin de là ! » (Rm 6.15). « Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? Loin de là ! Au contraire, nous confirmons la loi » (Rm 3.31). Ainsi comme chrétiens, nous devons observer les dix commandements de Dieu qui sont la loi de liberté (Jc 1.25) ; et la loi royale (Jc 2.8). Afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit (Rm 8.4). Un bon chrétien doit garder les commandements de Dieu et la foi en Jésus (Ac 14.12).

18. Comment peut-on comprendre les mystères spirituels de la Bible ?

Comme la Bible est inspirée par l'Esprit Saint, il faut donc avoir l'Esprit de Dieu pour la comprendre. C'est l'Esprit de Dieu qui nous fait comprendre les choses de Dieu (1 Co 2.12-13). Par conséquent, les chrétiens qui sont des êtres spirituels ne doivent pas avoir leur foi ébranlée par les autres qui ne comprennent pas le sens caché de la Bible, parce qu'ils sont eux-mêmes charnels. Les chrétiens qui comprennent les enseignements de la Bible et qui s'y conforment, n'y parviennent pas par leur propre intelligence, mais grâce à la conduite du Saint Esprit (Jn 14.26). Il est donc normal que par des raisonnements humains, l'on ne parvienne pas à comprendre les mystères spirituels de la Bible (1 Co 1.18 ; 2.16). Le seul recours vient d'en-haut.

19. A quoi servent « les récits, les enseignements » et « les prophéties » de la Bible ?

a. Les récits et les enseignements servent :

1. afin que l'homme croie : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (Jn 20.31)
2. pour enseigner aux hommes : « elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (1 Co 10.11) et « afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance » (Hé 4.11). « Ainsi prenez garde qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes » (Ac 13.40-41). Car « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. (Rm 15.4). Le but des instructions est d'exhorter (Tt 1.9), d'édifier (1 Co 14.26), de rappeler (2 P 1.12), d'affermir (Col 2.7), d'encourager (1 Th 4.11), de préserver (2 Jn 9). Le Seigneur Jésus disait : « enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.20). Il est donc très important pour les chrétiens d'observer les enseignements de la Bible.

b. Les prophéties.

Les prophéties annoncent les événements qui vont se produire. Beaucoup de prophéties de l'Ancien Testament se sont déjà accomplies, y compris celles qui concernent la naissance de Jésus, sa mort et sa résurrection. Tous ces événements se sont accomplis selon les prévisions des prophètes, qui les ont annoncés des centaines d'années plus tôt. Nous pouvons énumérer quelques unes des prophéties de l'Ancien Testament, qui se sont réalisées :

1. Tyr (Ez 26.12)
2. Egypte (Ez 30.14-16 ; Es 19.5-8)
3. Edom (Ab 18 ; Ez 25.13)
4. Babylone (Es 13.20-21 ; 14.25 ; Jr 50.25-35)
5. Philistines (So 2.15)
6. Palestine (Dt 29.28 ; Mi 1.6 ; 3.12)
7. Le royaume de Judée (Es 6.9-12 ; Dt 28.64 ; Lv 26.44 ; Jr 9.19)
8. L'histoire mondiale (Dn ch 2 ; 7 ; 8)

Dans le Nouveau Testament, un grand nombre de prophéties se sont déjà réalisées et d'autres sont en train de s'accomplir. Beaucoup d'autres s'accompliront dans le futur. Tous les croyants en sont persuadés, car seul Dieu peut nous annoncer ce qui doit arriver, nous déclarer ce qu'ont été les événements du passé afin que nous y réfléchissions pour en connaître la suite, ou nous faire entendre l'avenir (Es 41.22).

20. Comment les Evangélistes doivent-ils se comporter envers la Bible ?

Ils doivent :

1. prêcher tout ce qui est conforme à la Bible (Es 8.20).
2. bien expliquer, ce qui dans la Bible concerne Jésus (Lc 24.27).
3. annoncer la bonne nouvelle de Jésus (Ac 8.35).
4. démontrer que Jésus est le Christ d'après les Ecritures (Ac 17.2-3).
5. prêcher selon la parole de Dieu (1 P 4.11).
6. dispenser droitement la parole de la vérité (2 Tm 2.15).

21. Comment les croyants doivent-ils se comporter envers la Bible ?

Ils doivent :

1. la lire souvent (Ps 119.43 ; Jos 1.8).
2. méditer profondément (Ps 119.15, 99).
3. écouter et interroger constamment (Lc 2.46 ; Ac 8.31).
4. pratiquer tout ce qui y est écrit (Mt 7.24 ; Jc 1.25).

CHAPITRE V

LE SALUT ET LE BAPTÊME

Le salut a été réalisé par le sacrifice du Seigneur Jésus, il est pour tous les hommes et Dieu attend que tous l'acceptent (Tt 2.11; Rm 3.23-26).

I. Le salut, son contenu :

A. Délivrance des péchés

1. Le sang du Seigneur peut purifier tous nos péchés (Tt 2.14, Hé 9.12-14).
2. Pour parvenir au pardon des péchés, il faut croire en Jésus et se faire baptiser (Ac 2.38; 22.16).

B. Délivrance de la mort éternelle

1. A cause du péché, l'homme mourra (Rm 6.23; Gn 2.17).
2. Le péché pardonné, l'homme est délivré de la mort (Hé 2.14; 1Co 15.50-57).

C. Accès au royaume céleste

1. Le Seigneur nous sauvera et nous emmènera dans son royaume céleste (2Tm 4.18).
2. Il nous donne le Saint-Esprit qui constitue le gage de notre héritage du royaume (Ep 1.13,14).

D. La gloire et la vie éternelle

1. La promesse que le Seigneur nous a faite est la vie éternelle (1Jn 2.25).
2. Il nous donnera la couronne incorruptible de la gloire (1P 5.4).

II. Comment recevoir le salut ?

A. Croire à l'Évangile du salut (Mc 16.16; Ep 1.13)

1. Croire que Jésus est le sauveur unique (Ac 4.12; Jn 14.16).
 - a. Jésus est le sauveur que Dieu a promis de nous envoyer (Gn 22.15-18; Ga 3.16).
 - b. Il est né de la vierge Marie qui se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit (Mt 1.18-23; Es 7.14).
 - c. Pour le pardon de nos péchés, il fut crucifié (1Co 15.3; 2Co 5.21).
 - d. Trois jours après sa mort il est ressuscité et au bout de quarante jours il est enlevé au ciel et entré au royaume céleste (Ac 1.1-3,9; 1P 3.22).
 - e. Par le baptême, son sang versé sur la croix peut purifier nos péchés (Hé 9.11-14; Mc 16.16; Ac 2.38).
 - f. Il est Dieu qui s'est fait chair. Le Père et lui sont un. (Jn 10.30; 1Tm 3.16).
 - g. Au dernier jour, il reviendra juger le monde, emmener les saints au royaume céleste et précipiter les méchants en enfer (Mt 25.34,41,46; Jn 6.54; 12.48).

2. Croire en l'Eglise bâtie par le Seigneur Jésus (Hé 8.1-2; Jn 15.1-6).

* L'Eglise légitime est née du sang de Jésus (Ac 20.28), elle est l'assemblée spirituelle des croyants qui ont reçu le baptême (1Co 12.13). A présent, c'est par l'Eglise que Jésus nous octroie sa grâce (Mc 16.15-16; Ep 3.8-11).

a. L'Eglise légitime est le corps du Christ (Ep 1.23).

b. L'Eglise légitime a le pouvoir de pardonner et de retenir les péchés (Mt 18.17-18; Jn 20.21-23).

c. Refuser l'Eglise légitime c'est refuser le Christ (Jn 13.20; Lc 10.16).

d. Celui qui quitte l'Eglise légitime perdra la vie spirituelle (Jn 15.1-6; 1Jn 2.19; 1R 2.36-46).

e. L'Eglise légitime doit satisfaire aux conditions suivantes :

1) Le Saint-Esprit demeure en elle (Ep 1.23; Rm 8.9).

2) Des miracles et des prodiges l'accompagnent (Mc 16.17-20; 2Co 12.12; Hé 2.3-4).

3) La vérité qu'elle annonce est conforme à la Bible (Ep 2.19-20; Ga 1.6-9).

* En somme, la Véritable-Jésus-Eglise est une église qui satisfait aux conditions requises. De plus, elle est venue du côté de l'orient — du soleil levant — s'accordant ainsi avec la prophétie (Ap 7.2-7; 14.3).

B. Se repentir (Ac 2.38)

1. Repentance de la conviction religieuse

a. Oter l'incrédulité du coeur (Ap 21.8).

b. Se détourner des idoles (1Th 1.9; 1S 7.3-4).

c. Abandonner la divination, les présages, les techniques occultes, la sorcellerie et toutes sortes de superstitions (Dt 18.9-12; Ac 19.19).

d. Rompre toutes relations avec les faux prophètes (1R 18.40).

e. Refuser d'accueillir les fausses religions (2Jn 9-11; Mt 24.4-5,23-24).

2. Repentance des moeurs et de la conduite

a. Corriger les langages impurs (Es 6.5; Rm 3.13-14).

b. Purifier les regards impurs (Jb 31.1; 1Jn 2.16).

c. Rectifier les mauvaises pensées (Gn 6.5; 2Tm 3.2).

d. Se détourner de la mauvaise conduite qui consiste à ne pas honorer ses parents, ne pas aimer ses prochains, tuer, pratiquer l'adultère, convoiter, tricher, ruser, voler, s'enorgueillir, être égoïste, s'enivrer, se droguer etc.(Ex 20.13-17; 1Co 6.9-10; Col 3.5).

3. Aspects de la repentance

a. Confession des péchés (Ac 19.18; Ps 32.5).

b. Anxiété à cause des péchés (Ps 38.18; Lc 22.61-62).

c. Supplication pour le pardon des péchés (Lc 18.13).

d. Détermination de quitter le mal (Es 55.7; Jon 3.8-10).

e. Soumission au vrai Dieu (1S 7.3-4; Ac 26.20).

f. Production des fruits spirituels (Ac 3.8-14; 19.8).

C. Se faire baptiser

1. Actions du baptême

a. Renaissance

- 1) Le baptême s'appelle aussi « un bain de la régénération » (Tt 3.5).
- 2) Le Seigneur dit : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jn 3.5).
- 3) Le baptême signifie mourir avec Jésus-Christ, être enseveli avec lui, être ressuscité en lui et avec lui, le baptême nous fait revivre et nous transforme en une créature nouvelle (Rm 6.3-4; Col 2.12-13).

b. Pardon des péchés

- 1) Par le baptême, nos péchés sont pardonnés (Ac 2.38).
- 2) Par le baptême, nos péchés sont lavés (Ac 22.16).
- 3) Par le baptême, notre vieille nature est crucifiée avec le Christ afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance, nous sommes ainsi délivrés des péchés. Le baptême a donc pour effet le pardon et la délivrance des péchés.

c. Appartenance au Christ

- 1) Celui qui a été baptisé en Christ a revêtu Christ, il appartient à Christ (Ga 3.27-29).
- 2) Ceux qui ont été baptisés forment un seul corps —le corps du Christ, c'est-à-dire, l'Eglise légitime (1Co 12.13).
- 3) Eve fut tirée d'Adam, et ils formèrent une seule chair, ainsi Jésus a donné son sang pour que l'homme soit recréé et fasse un avec lui (Gn 2.22-25; Jn 19. 30-35; Ep 5.25-27).

d. Devenir enfants de Dieu

- 1) A l'origine l'homme est fils de Dieu (Lc 3.38).
- 2) Après avoir péché contre Dieu, l'homme a perdu le droit d'être fils de Dieu (Jn 8.44).
- 3) Jésus a racheté ceux qui étaient sous la loi (Ga 4.4-5). C'est par le sang précieux du Christ et à travers le baptême que la rédemption s'est accomplie (1P 1.18-19).
- 4) Sur Jésus, baptisé et sortant de l'eau, le Saint-Esprit descendit, et une voix fit entendre des cieux ces paroles : « Celui-ci est mon fils bien-aimé » (Mt 3.16-17).
- 5) Celui qui recevra le baptême conformément aux Ecritures, sera pardonné de ses péchés et le Seigneur lui octroiera le Saint-Esprit témoignant qu'il est enfant de Dieu (Ga 4.6; Rm 8.15-16).

2. Conditions du baptême

a. Le baptême doit être administré au nom du Seigneur Jésus-Christ

- 1) Au jour de la Pentecôte, Pierre dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ » (Ac 2.38).
- 2) Les habitants de Samarie furent baptisés au nom du Seigneur Jésus (Ac 8.16).
- 3) Corneille et les siens furent baptisés au nom de Jésus-Christ (Ac 10.48).
- 4) Les disciples d'Ephèse furent baptisés au nom du Seigneur Jésus (Ac 10.43).
- 5) « Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés » (Ac 10.43).

6) « Il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Ac 4.12).

* En effet, « Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28.19) signifie « Baptisez-les au nom de Jésus ». Ici « nom » est employé au singulier, ceci révèle que Dieu n'est pas constitué trois personnes. Le Fils et le Père sont un (Jn 10.30) : Jésus est Dieu qui s'est fait chair (1Tm 3.16). Le Saint-Esprit est l'Esprit du Père, il est également l'Esprit de Jésus. Ainsi le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont le même Esprit (Rm 8.9; Ac 16.6-7). Le nom de Dieu est Jésus (Jn 17.6,11-12,26). Les apôtres comprirent le sens réel de Mt 28.19, c'est la raison pour laquelle lors du jour de la Pentecôte, dès le premier baptême, ils baptisèrent au nom de Jésus-Christ.

b. Celui qui reçoit le baptême doit baisser la tête

1) Par le baptême on est enseveli avec le Christ dans la mort afin de pouvoir comme lui, ressuscité d'entre les morts (Rm 6.4).

2) « Si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort » (Rm 6.5). On doit ici réfléchir à l'homogénéité de sens qui existe entre la signification spirituelle du baptême et la forme qu'il doit prendre : physiquement l'aspect de notre « mort » doit se conformer à la mort de Jésus qui a rendu son esprit en baissant la tête (Jn 19.30).

On retrouve la même démarche dans la lecture de la Sainte-Cène, où les chrétiens sont associés au corps unique du Christ. Le pain est la communion à ce corps du Christ qui se donne en nourriture.

Dans la célébration de la Sainte-Cène, le sens spirituel et le sens physique se rejoignent aussi : physiquement n'utilise-t-on pas qu'un seul pain (1Co 10.17) ? si on utilisait plus d'un seul pain le sens spirituel serait perdu.

* Quand Paul dit : « si nous sommes devenus (le temps du verbe est au passé) une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons (au futur) aussi par la conformité à sa résurrection » (Rm 6.5), il s'agit bien de l'aspect physique, car la résurrection physique n'a pas encore lieu. Quant au sens spirituel, il se trouve à Col 2.12 : « ayant été ensevelis avec lui (Jésus) par le baptême, vous êtes aussi ressuscités (au passé) en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts ».

c. Le corps tout entier doit être immergé dans l'eau vive

1) « Immerger » ou la plongée (sens étymologique de « baptiser ») par immersion.

2) L'exemple du baptême de Jésus montre qu'il a été plongé dans l'eau (Mt 3.16).

3) Les apôtres faisaient la même chose (Ac 8.38). Paul dit que par le baptême on est enseveli avec le Christ. « Ensevelir » signifie que le corps tout entier est recouvert. S'il n'y a pas immersion, on perd le sens d'ensevelir (Col 2.12; Rm 6.4).

4) Le baptême doit avoir lieu dans l'eau vive : rivière, fleuve, mer etc. Le baptême qui se fait dans une pièce d'eau n'aura pas l'effet voulu : le pardon des péchés (Za 13.1; Jn 3.23; Lv 14.50-51).

5) L'arche de Noé fut complètement immergée; les israélites traversèrent la mer, et les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche. Les deux événements préfiguraient le baptême (1P 3.20-21; 1Co 10.1-2; Ex 14.21-22).

- 6) Dans les profondeurs de la mer se trouve un chemin pour le passage des rachetés (Es 51.10).
 - 7) Baisser la tête signifie mourir avec le Christ, être plongé dans l'eau signifie être enseveli avec le Christ, et sortir de l'eau signifie ressusciter avec le Christ (Rm 6.3-5; Col 2.12).
3. Ce qui est exigé du baptisé :
- a. Il faut qu'il croie en Jésus (Mc 16.16)
 - 1) Croire que Jésus est le sauveur unique (Ac 4.12; 8.36-37; Jn 4.1).
 - 2) Croire que par le baptême, le sang de Jésus lavera nos péchés (Hé 9.11-14; Ac 2.38).
 - 3) Croire que la Véritable-Jésus-Eglise est l'Eglise légitime rétablie par le Saint-Esprit lui-même.
 - b. Il faut qu'il se repente (Ac 2.38)
 - 1) Repentance de la conviction religieuse
 - 2) Repentance des moeurs et de la conduite
4. Les qualités de celui qui administre le baptême
- a. Homme purifié (Nb 19.18)
 - * Homme qui a été baptisé dans l'Eglise légitime.
 - b. Homme qui a reçu le Saint-Esprit
 - 1) Avoir reçu le Saint-Esprit constitue une preuve que l'on est envoyé de Dieu (Rm 10.15; Jn 20.21-22; Lc 4.18).
 - 2) Celui qui a reçu le Saint-Esprit a le pouvoir de pardonner les péchés (Jn 20.22-23; 1Co 6.11).
 - 3) Le Seigneur Jésus n'envoya pas les disciples prêcher l'Evangile avant qu'ils n'aient reçu le Saint-Esprit (Ac 1.48).
5. Les arguments en faveur du baptême des enfants
- a. La grâce de Dieu parvient à tous les membres de la famille, naturellement, y compris les enfants (Lc 19.19).
 - 1) La famille d'Israël (Ex 10.9).
 - 2) La famille de Rahab (Jos 2.18-19).
 - 3) Le baptême est une sorte de grâce de Dieu, tous les membres de la famille doivent y prendre part comme les familles de Corneille, de Lydie et du geôlier (Ac 11. 14; 10.44-48; 16.15,31-33).
 - b. La promesse de Dieu s'étend aux enfants
 - 1) Dieu a promis de donner le pays de Canaan à Abraham et à ses descendants (Gn 13.15-17).
 - 2) Dieu a béni les enfants du peuple élu (Ps 147.13).
 - 3) Dieu bénira ceux qui le craignent, les petits et les grands (Ps 115.13).
 - 4) La promesse du pardon des péchés et du Saint-Esprit vaut pour les adultes et aussi pour les enfants (Ac 2.39).

c. Jésus n'a pas rejeté les enfants

* Le Seigneur dit : « Laissez venir à moi les petits enfants » (Lc 18.15-16).

d. Le signe de l'alliance — la circoncision — s'applique aussi aux enfants

- 1) La circoncision est considérée comme le signe entre le peuple élu et Dieu (Gn 17.11).
- 2) Les bébés de huit jours seront circoncis, sinon ils seront écartés du peuple élu (Gn 17.12-14).
- 3) La circoncision préfigure le baptême (Col 2.11-13).
- 4) Le baptême dans le sang précieux de Jésus est comme le signe de l'alliance entre nous et le Seigneur Jésus (Mt 26.28; 1Jn 5.6-7; Jn 19.34).
- 5) Les bébés sont nés dans le péché. La mort n'épargne pas les bébés, ceci prouve que, même les bébés ont leurs péchés, car la mort provient du péché (Ps 51.5; Rm 5.19; 6.23; 5.12-17).
- 6) Pour que les péchés soient pardonnés et que les enfants deviennent enfants de Dieu, il appartient aux parents de faire baptiser leurs enfants (Ac 2.38-39).

e. Lien entre le baptême des enfants et la foi des parents

- 1) Les enfants sont trop jeunes pour croire en Dieu et pour se repentir
- 2) Si les parents ne sont pas croyants, on ne doit pas baptiser leurs enfants.
- 3) Par la foi des parents, le baptême des enfants a les mêmes effets et valeurs que le baptême des adultes devant Dieu, tout comme à l'époque de l'Ancien Testament la circoncision des enfants avait la même valeur que la circoncision des adultes.
- 4) Par la foi des parents, le Seigneur octroie la grâce aux enfants (cf. Mt 15.28; Jn 4.49-51).
- 5) Dès que l'enfant a reçu le baptême, les parents ont le devoir de l'enseigner et de le guider sur le chemin du Seigneur (Pr 22.6; Dt 6.6-7; 2Tm 1.3-5).

Les remarques

1. Il y a un seul baptême (Ep 4.5).
2. On ne peut se faire baptiser qu'une seule fois, cependant si le(s) baptême(s) que l'on a reçu(s) ne se conforme(nt) pas aux enseignements bibliques, il que l'on se fasse de nouveau baptiser (Ac 19.1-7).
3. Croire en Jésus et confesser les péchés devant Dieu s'imposent pour celui qui accepte le salut. Toutefois c'est par le fait du baptême que se concrétise l'acceptation du salut. Dans le baptême, la foi et l'acte se rejoignent. Ainsi le Seigneur dit : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Mc 16.16).

Questions & Réponses

A. LE SALUT

1. *Que représente le salut ?*

Le salut représente « la grâce de Dieu pour tous les hommes » (Tt 2.11) Il vient de Dieu (Jon 2.10). Il est destiné à tout le monde, car la Bible nous dit : « toute chair verra le salut de Dieu » (Lc 3.6).

2. *A quoi sert le salut ?*

a. De façon passive, le salut sauve ceux qui :

1. se sont égarés dans « les ténèbres » et « la perdition » (Lc 1.79 ; 19.10).
2. sont sous l'emprise de « l'esclavage » (Rm 6.17-18 ; Lc 1.74).
3. sont exposés au « jugement », à la « condamnation » (Jude 23 ; Rm 5.16).
4. sont voués à la « destruction » et à la « mort » (Jc 5.20 ; Hé 9.27).

b. De façon active, le salut permet à l'homme :

1. de faire partie des élus (2 Tm 1.9 ; 1 P 5.10 ; Ep 1.18).
2. d'être justifié (Rm 3.24 ; Tt 3.7 ; Gal 2.21).
3. de recevoir la vie éternelle (Rm 5.21 ; 6.23 ; Ac 11.18).
4. d'entrer dans la gloire de Dieu (Rm 5.2 ; Hé 2.9-10 ; Rm 8.30 ; 1 P 5.10).

3. *Pourquoi Dieu, accorde-t-il le salut aux hommes ?*

Il y a deux raisons :

1. Dieu aime le monde (Jn 3.16 ; 1 Jn 4.10, 16).
2. Dieu est plein de miséricorde (Tt 3.5 ; Lc 1.78)

C'est pour ces deux raisons que Dieu a accordé « sa grâce éminente ». La Bible nous rappelle que c'est « Dieu qui nous a aimé, et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle. » (2 Th 2.16). De plus, Dieu lui-même disait : « je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion » (Rm 9.15). Le grand « amour » et la « miséricorde » de Dieu constituent donc les points de départ de toute grâce (Ep 2.4).

4. *Comment le salut a-t-il été préparé ?*

Le salut a été préparé par Dieu avant les temps éternels (2 Tm 1.9) et « autrefois il en a parlé à nos pères par les prophètes à plusieurs reprises et de plusieurs manières » (Hé 1.1-2). Les prophètes ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations. De même, les anges désirent y plonger leurs regards (1 P 1.10-12), car le salut concerne tout le monde (Lc 1.50 ; 2.10) et est destiné à tout le monde (Lc 2.31).

5. Comment le salut est-il manifesté et accordé ?

Le salut nous est révélé à travers Jésus-Christ (Ep 2.7), il s'est manifesté avec l'apparition du Christ (2 Tm 1.10). De même, le salut nous a été donné en Christ Jésus (2 Tm 1.9). La naissance du Seigneur Jésus constitue la manifestation concrète du salut (Jn 1.14). « Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce. » (Jn 1.16)

6. L'apparition de Jésus, représente-t-elle le salut que Dieu donne au monde ?

Oui, c'est la raison pour laquelle Siméon, à la vue de l'enfant Jésus, disait : « Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut » (Lc 2.29-30).

7. Quelle est le lien entre le salut et le Sauveur ?

Le salut doit se cristalliser autour d'une personne, qui devient le Sauveur, autrement dit, le Seigneur Jésus qui est la parole faite chair. Le salut résulte du travail que le Sauveur a réalisé pour nous ; ce travail consiste à nous sauver par son propre sacrifice. C'est pour cela que la Bible nous dit : « c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés... » (Ac 15.11).

8. Puisque nous sommes sauvés par la grâce, existe-t-il d'autres conditions pour accéder au salut ?

« C'est par la grâce que vous êtes sauvés » (Ep 2.8). Le « salut » vient du Seigneur (Jn 1.17), tandis que la « foi » vient de ce qu'on entend (Rm 10.14-17). Sans la foi, on ne peut recevoir le salut. La foi est donc nécessaire, car la Bible dit : « c'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce » (Rm 4.16), mais la foi doit être certaine (Hé 3.14) et pour cela il faut « croire » (Ac 13.39) en Jésus, « obéir » à la vérité (Rm 16.26) et « garder » les commandements (Jn 14.21).

9. Pour recevoir le salut, de quoi faut-il disposer en dehors de la foi ?

Il faut « se repentir devant Dieu » (Ac 20.21) car Dieu a annoncé à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir (Ac 17.30). La repentance ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré (Jc 5.20) et le détourne de ses iniquités (Ac 3.26). Telle doit être l'attitude de tous ceux qui croient en Jésus après avoir entendu la parole. La parole nous permet de comprendre que nous sommes pécheurs, il nous faut alors nous repentir sincèrement devant Dieu (Lc 19.8-9) et prendre la décision de corriger nos pensées et notre conduite erronées du passé, de façon à être en harmonie avec notre coeur repenti (Lc 3.8). C'est ainsi que nous pourrions recevoir le salut. Quiconque prétend croire en Jésus, sans vraiment se repentir ne croit que superficiellement et n'aura pas part à la grâce du Seigneur. Il en est ainsi de Simon le magicien (Ac 8.9-24).

10. Pourquoi faut-il se repentir devant Dieu pour recevoir le salut ?

Car la repentance est :

a. Une preuve de la crainte envers Dieu.

« Son salut est près de ceux qui le craignent. » (Ps 85.9). Ainsi, le malfaiteur qui était crucifié avec le Seigneur, par crainte du jugement, se repentit et a ainsi obtenu la grâce (Lc 23.39-43). Par contre, ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu devant leurs yeux (Rm 3.18), ne se repentent pas et donc, ne reçoivent pas le salut.

b. Une preuve d'humilité devant Dieu.

« Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. » (1 P 5.5). Ainsi, le péager qui se frappait la poitrine en disant : « O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. » a été justifié à cause de son humilité et de sa repentance. (Lc 18.13-14). Le fait de ne pas se repentir vient parfois de « l'orgueil de la vie » (1 Jn 2.16), « cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu » (Rm 10.3). Il s'agit dans ce cas-là d'un obstacle important qui empêche de recevoir le salut.

11. A quoi sert le salut ?

Le salut nous procure :

a. Le pardon des péchés (Lc 1.77 ; Ac 5.31) :

C'est la solution au problème du péché que l'homme ne peut pas résoudre par lui-même. « En lui nous avons la Rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce. » (Ep 1.7). Le pardon des péchés signifie que Dieu « ne tient pas compte de notre péché » (Rm 4.8), qu'il « impute la justice sans les oeuvres » (Rm 4.6). Ne pas compter les fautes et imputer la justice, revient donc à justifier gratuitement. Nous pouvons donc le comparer à un salaire sans oeuvre (Rm 4.4).

b. Le don de la vie (Jn 10.10, 28 ; 5.40) appelé aussi « la grâce de la vie » (1 P 3.7) :

Il apporte la vie éternelle que l'homme ne peut pas obtenir de lui-même. Mourir dans le péché entraîne aussi la mort spirituelle. Mais, « celui qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jn 3.36), « il est passé de la mort à la vie. » (Jn 5.24) car « la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 5.21). C'est ainsi que nos péchés sont gratuitement justifiés par le salut et que nous recevons la vie éternelle.

12. Reçoit-on immédiatement le pardon des péchés et le don de la vie dès que l'on croit, est-il nécessaire d'agir ?

La foi est nécessaire pour recevoir le salut, mais il faut aussi avoir la foi et les oeuvres. Prenons un exemple : la nourriture est nécessaire pour vivre, mais on mourrait de faim, si on se contentait de la contempler sans jamais la consommer. De même, les malades qui se contenteraient de croire que leur médecin est un bon médecin, sans jamais prendre les médicaments prescrits ou accepter les piqûres ne pourraient jamais guérir. Le Seigneur Jésus a ordonné à un aveugle d'aller se laver au réservoir de Siloé, si celui-ci n'avait pas obéi, il

n'aurait pas recouvert la vue. Si la femme, qui était atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, s'était contentée de croire en la puissance de Jésus sans aller toucher ses vêtements, elle n'aurait pas été guérie non plus. Ainsi, la Bible dit : « la foi agissait avec ses oeuvres, et que par les oeuvres, la foi fut rendue parfaite » (Jc 2.22).

Par conséquent, la foi nous pousse à agir afin que nous puissions recevoir le salut. Il ne suffit pas de croire, mais il faut agir pour recevoir réellement le salut, sinon la croyance sans les oeuvres est morte. « Que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les oeuvres ? La foi peut-elle le sauver ? » (Jc 2.14), car ce n'est pas la foi de l'homme qui peut le sauver mais le salut de Dieu, la foi n'est qu'un outil qui sert à obtenir le salut. Il faut donc l'utiliser en vue du salut (Ac 15.11).

Le salut n'est pas quelque chose d'abstrait ; bien au contraire, il possède une fonction concrète, celle de pardonner les péchés et de donner la vie éternelle. Le pardon des péchés et le don de la vie éternelle ne sont pas donnés sans preuves. Paul, dans l'Épître à Tite, nous précise : « Il (Dieu) nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, en espérance, héritiers de la vie éternelle » (Tt 3.5).

Ce passage nous explique que Dieu nous a sauvés et justifiés par les deux « grâces » qui sont « le bain de la régénération » et le « Saint-Esprit répandu en nous ». Autrement dit, il faut recevoir concrètement « le bain de la régénération » et « le Saint-Esprit » pour être pardonné de ses péchés et accéder à la vie éternelle. C'est pour cela que le Seigneur Jésus dit : « celui qui croira sera sauvé », « celui qui croira recevra le Saint-Esprit » (Jn 7.39). Tout cela nous montre qu'après avoir cru en Jésus, il existe des preuves tangibles du salut. Celui-ci ne se réalise pas en un tour de main, à l'instant même où l'on confesse sa foi.

A la Pentecôte, l'apôtre Pierre s'adressait aux membres de l'Église en ces termes : « repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Ac 2.38). Avec ces deux grâces, on peut alors être certain d'accéder au salut.

B. LE BAPTEME

1. Qu'est-ce que c'est le baptême ?

Le baptême est un sacrement pour le pardon des péchés. Pour ceux qui croient en Jésus, l'Église au nom du Seigneur Jésus leur administre le baptême (Ac 10.47) qui s'accomplit par l'eau vive (1P 3.21). Il est également un moyen important pour l'homme d'accéder au salut et d'appartenir à Christ (Rm 6.3-4 ; Gal 3.27).

2. D'où vient l'origine de la pratique du baptême ?

L'origine de la pratique du baptême provient sur l'ordre du Seigneur Jésus : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28.19) et « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. » (Mc 16.16).

3. *Que sont les effets du baptême ?*

Le baptême produit les effets essentiels comme « le pardon du péché » (Ac 2.38; 22.16), « la renaissance » (Jn 3.5; Rm 6.3-4), « appartenance au Christ » (Ga 3.27-29) et « devenir enfants de Dieu » (Ga 4.26-27).

Dans le baptême nous sommes morts, ensevelis et ressuscités avec le Seigneur (Rm 6.3-4). Le baptême nous permet de laver nos péchés et de naître de nouveau par le fait qu'il nous met en relation avec la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ. C'est la raison pour laquelle Pierre dit: « (Dieu) nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts » (1P 1.3), Paul déclara: « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? »

Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. » (Rm 6.3-4) et encore: « Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui. » (Col 2.12). Avec évidence, ces deux apôtres ont établi un lien entre « le baptême » et « la mort et la résurrection ». Car c'est à cause de la mort et de la résurrection du Christ que le baptême devient rédempteur. Et nous sommes nés de nouveau grâce à la résurrection de Christ. Par conséquent la mort et la résurrection de Christ constituent le centre de l'Évangile que nous devons annoncer à toutes les nations. L'annonce de l'Évangile et le baptême sont indissociables, car l'Évangile permet aux hommes de croire en Jésus, tandis que le baptême leur permet d'appartenir au Seigneur et d'être sauvés.

4. *Par quel moyen Dieu pardonne-t-il nos péchés ?*

C'est par le sang que Dieu nous pardonne les péchés. Car « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Hé 9.22). Dans l'Ancien Testament non seulement la purification des objets se faisait par le sang de taureau et de bélier (Lv 8.15) mais les sacrificateurs prenaient aussi le sang des boucs et des taureaux pour racheter les péchés des hommes (Hé 9.13). Tout cela n'était qu'un présage de la mort du Seigneur Jésus, qui par son sang, nous rachète et nous permet d'obtenir une rédemption éternelle (Hé 9.12).

5. *Pourquoi n'y a-t-il pas le pardon des péchés sans effusion de sang ?*

Pourquoi plutôt par le sang que par d'autres moyens? Il s'agit certainement d'un mystère que nous n'arrivons pas à percevoir pleinement. Tout ce que nous pouvons dire c'est que d'après la Bible ceci a été voulu par Dieu. Dieu dit à Moïse: « La vie de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour votre vie, car c'est par la vie que le sang fait l'expiation. » (Lv 17.11).

6. *Pourquoi seul le sang du Christ peut nous purifier ?*

Car le sang des animaux ou le sang de pécheur n'a aucun pouvoir pour briser le péché, il ne peut pas nous délivrer du péché, nous donner la vie nouvelle. Seul le sang d'un innocent

peut racheter la vie des pécheurs (Hé 10.4; 9.14). Et le sang de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, est capable de nous racheter (1P 1.18-19). C'est aussi la raison pour laquelle il ne faut pas tenir pour profane le sang de l'alliance par lequel nous avons été sanctifiés (Hé 10.29), il est trop précieux!

7. Comment le sang de Christ, qui a été répandu il y a plus de 1900 ans, aujourd'hui peut encore laver nos péchés ?

Nous ne pouvons pas considérer le sang de Christ comme un sang quelconque qui se tarisse au bout de certain temps. Dans le discours d'adieu aux anciens d'Ephèse, Paul dit : « Prenez garde à vous-même et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour faire paître l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son sang » (Ac 20.28). Cette parole nous révèle que le sang du Seigneur est le sang du Dieu éternel! Donc le sang de Christ est toujours actuel, une fois versé, il peut certainement purifier nos péchés à jamais.

8. A nos jours, où se trouve le sang du Christ ?

C'est dans l'eau du baptême, par la puissance de l'Esprit Saint que le sang du Christ se trouve.

Selon la Bible, les huit membres de la famille de Noé furent sauvés à travers l'eau. Pierre dit que ceci préfigure le baptême qui nous sauve (1P 3.20-21). Néanmoins, si l'eau à elle seule suffisait pour nous sauver, la mort du Christ n'aurait aucun sens. Quand Ananias demanda à Paul de se faire baptiser pour laver ses péchés, en invoquant le nom du Seigneur (Ac 22.16), il ne voulait sûrement pas dire que ses péchés seraient lavés par l'eau, mais par le sang du Seigneur Jésus (1Jn 1.7).

Au moment de la crucifixion, un soldat perça le côté du Seigneur Jésus avec une lance, et aussitôt il en sortit « du sang et de l'eau. » (Jn 19.34). Parce que ce phénomène extraordinaire apparaît peu fiable, l'auteur du quatrième Evangile jugeait nécessaire de le compléter avec les phrases suivantes: « celui qui a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai; et lui, il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez, vous aussi » (Jn 19.35). Ce n'est pas un hasard que l'eau est sortie avec le sang, car quelques dizaines d'années plus tard, l'apôtre Jean nous apprend que le Seigneur Jésus est venu « avec de l'eau et du sang, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang; et c'est l'Esprit qui rend témoignage » (1Jn 5.6)! Dès lors nous pouvons conclure que le sang du Christ se trouve dans l'eau du baptême au moment de l'invocation du nom du Seigneur Jésus.

9. Comment le baptême peut-il avoir l'efficacité de pardonner les péchés?

En effet, à côté du sang, l'eau joue un rôle très important dans le plan du salut. Depuis l'Ancien Testament, Moïse prenait le sang des veaux et des boucs avec de l'eau, et il en aspergeait sur tout le peuple pour le purifier (Hé 9.19). Ce fait préfigure la purification des péchés par le sang au moyen de l'eau, en invoquant le nom du Seigneur afin que l'homme soit régénéré (Jn 3.5-6). C'est pour cela que Paul dit: « Dieu nous a sauvés.....par le bain de la régénération » (Tt 3.5). Dès lors nous pouvons dire que le sang du Christ se trouve dans l'eau du baptême au moment de l'invocations le nom du Seigneur Jésus et que pendant le baptême l'eau n'est plus de l'eau ordinaire, car sur le plan spirituel, il s'agit du sang de Christ. Dans le même temps, l'Esprit de Dieu opère dans l'eau. Le sang, l'eau et l'Esprit Saint sont alors réunis en un (1Jn 5.8) et constituent la source du pardon des péchés.

10. Quels sont les passages de la Bible où « l'eau » et « le sang » démontrent leur action conjuguée ?

Le fait que le sang du Seigneur est sorti avec de l'eau témoigne que les deux sont liés. En fait, le pouvoir de rédemption réside dans le sang précieux de Christ, et l'eau ne sert qu'à manifester l'oeuvre du sang de Christ. Sans le sang du Christ, l'eau n'a pas d'effet rédempteur. De même, la rédemption par le sang du Christ a besoin de l'eau pour se manifester. Donc, ceux qui ont reçu le baptême par l'eau, ont en fait été lavés par le sang du Christ. Voici un tableau récapitulatif sur la relation entre l'eau et le sang :

	SANG	EAU (au sens du baptême)
1. Pardon des péchés	Hé 9.22 ; Mt 26.28	Ac 2.38 ; 22.16
2. Rédemption	Ep 1.7 ; 1P 1.18-19	1P 3.21 ; Tt 3.5 ; Mc 16.16
3. Purification	1Jn 1.7 ; Ap 7.14 ; Hé 9.14	Ac 22.16 ; Ep 5.26
4. Sanctification	Rm 5.9 ; Hé 13.12	1Co 6.11 ; Ep 5.26
5. S'approcher de Dieu	Hé 10.19 ; Ep 2.13	Hé 10.22 ; 1P 3.21
6. Appartenance de Dieu	Ap 5.9	Ga 3.27 ; Rm 6.3

11. Qu'est-ce qui fait que tous ceux qui seront baptisés seront sauvés ?

Le baptême constitue une grâce de Dieu. C'est également le moyen par lequel Dieu sauve le monde. Il ne suffit pas d'avoir la foi pour être sauvé. La foi doit nous conduire à nous faire baptiser, sans quoi notre foi restera vaine. « Quiconque croit et se fait baptiser sera sauvé ». Cette phrase implique la nécessité de croire, mais aussi celle de se faire baptiser. La foi est ainsi accomplie à travers le baptême, et le baptême manifeste son pouvoir par la foi de celui qui le reçoit.

Mais pourquoi le baptême peut nous sauver ?

1. Le baptême nous permet de passer des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu:

Lors le baptême nous passons de la puissance des ténèbres au royaume du Fils aimé. Le pouvoir des ténèbres a été brisé au moment de la résurrection du Seigneur Jésus. Après sa résurrection, le Seigneur dit aux disciples : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Après sa résurrection, le Seigneur a institué le baptême après en avoir reçu le pouvoir. Grâce à sa résurrection, le Seigneur a vaincu Satan qui détient le pouvoir de la mort. Le baptême ainsi institué permet aux croyants d'échapper aux ténèbres pour appartenir à Christ (Ac 15.14), comme la traversée de la mer rouge a permis aux israélites d'échapper aux Egyptiens (1Co 10.1-2; Ps 106.8-9).

2. Le baptême nous libère de la loi:

« La puissance du péché, c'est la loi » (1Co 15.56). Le baptême nous lave de nos péchés et nous dégage de la loi (Rm 7.6). Nous étions sous la malédiction de la loi à

cause de nos péchés (Ga 3.13), mais le Seigneur Jésus nous a racheté de la loi par son sang (Ga 4.4-5), et il nous a mis sous la grâce (Rm 6.14).

3. Le baptême nous permet d'appartenir à Christ, de mourir avec lui, d'être enseveli avec lui et de ressusciter avec lui (Ga 3.27; Rm 6.3-4; Col 2.12).

« Mourir avec Christ » signifie que nous sommes entrés dans la mort avec lui et que nous sommes morts au péché. Notre vieille nature étant crucifiée avec Christ, nous sommes libérés du péché, car celui qui est mort est quitte du péché. « Etre enseveli avec lui » signifie que notre vieille nature a été ensevelie dans l'eau, au moment du baptême, comme Christ a été enseveli dans la tombe. « Ressusciter avec lui » signifie qu'en sortant de l'eau, nous sommes devenu une nouvelle créature et désormais nos pensées et notre comportement doivent se conformer à l'image du Christ.

Tous ces événements s'accomplissent sur le plan spirituel, au moment où notre corps charnel reçoit le baptême. C'est pourquoi « ceux qui seront baptisés seront sauvés ».

12. Peut-on dire « qu'il n'y a aucune relation entre le baptême et le salut car ceux qui croient en Jésus sont sauvés avant même de recevoir le baptême » ?

Non, le fait de croire ne suffit pas pour le pardon des péchés. Seul le baptême, par le sang de Jésus nous lave du péché. Le Seigneur dit clairement: « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé », c'est-à-dire qu'il faut « croire » et ensuite « être baptisé ». S'il n'y avait aucune relation entre le baptême et la foi pour accéder au Salut, le Seigneur se serait contenté de dire de ceux qui croient, sans ajouter qu'il faut qu'ils soient baptisés pour être sauvés. Le baptême est considérée ici comme une oeuvre de la foi. Croire que le sang du Seigneur peut nous laver les péchés, mais refuser de se faire baptiser, ceci est comme ayant la foi mais sans les oeuvres, cette foi est donc morte (Jq 2.17), elle ne peut pas nous sauver.

13. Certains chrétiens baptisés ne croient pas que le baptême et le salut sont en relation directe. Certains ne pratiquent plus le baptême d'eau. De telles attitudes sont-elles conformes à l'enseignement de la Bible ?

Non. Un vrai disciple du Seigneur Jésus doit obéir complètement à sa Parole et l'appliquer scrupuleusement (Jn 8.31). Les chrétiens qui ne pratiquent plus le baptême d'eau sont en contradiction avec la Bible. Il en est de même pour ceux qui pratiquent le baptême sans croire que le salut se réalise à travers l'eau de baptême (1P 3.21), ni « au pardon du péché », accordé au nom du Seigneur Jésus (Ac 2.38), ni « au bain de régénération » par lequel Dieu nous sauve (Tt 3.5). En agissant de telle sorte, ils renient le caractère rédempteur du baptême et le réduisent au rang d'une cérémonie. ils se mettent en totale contradiction avec la Bible. Seul le baptême permet d'appartenir à Christ, d'entrer dans la mort, d'être enseveli et de ressusciter avec lui. Sans passer par cette étape, comment pouvons-nous être sauvé ?

14. Est-il vrai que « le baptême ne lave pas les péchés, et qu'il sert simplement à témoigner devant Dieu, les hommes, les anges et le malin que la personne baptisée croit en Jésus et que ses péchés lui sont pardonnés au moment où elle a cru » ?

Non. Ce genre d'affirmation n'est que pure invention humaine. La Bible nous dit: « Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés » (Ac 22.16), « soit baptisé...pour le pardon de vos péchés » (Ac 2.38).

Ces versets soulignent que le baptême lave les péchés et ne sert pas à témoigner d'un acte déjà accompli, comme le pardon des péchés qui serait acquis au moment où la personne a cru en Jésus, donc avant le baptême. Bien au contraire, le pardon des péchés est concomitant au baptême.

15. Est-il vrai qu'il n'y a aucune relation entre le baptême et le salut car le brigand qui était avec Jésus sur la croix est sauvé sans être baptisé ?

L'un des malfaiteurs qui étaient crucifiés avec Jésus, s'est vu promettre le salut par le Seigneur lui-même, car il s'est repenti avant sa mort. Ceci revêt un caractère exceptionnel, car le brigand est pardonné avant la mort du "Fils de l'homme" qui avait sur la terre le pouvoir de pardonner le péché (Mt 9.6). En effet, à ce moment précis, le baptême n'était pas encore institué puisque le Seigneur n'était pas entré dans la mort ni ressuscité, mais l'essentiel c'est que les péchés du malfaiteur ont été pardonnés. Car sans le pardon du péché, il n'y aura pas de salut. Pour que nous puissions recevoir le pardon des péchés, le Seigneur ressuscité ordonnait à ses disciples de baptiser tous ce qui croit (Mt 28.18-19). Si aujourd'hui nous pouvions trouver un moyen, en dehors du baptême, qui peut laver nos péchés, il serait vrai que le salut n'est pas lié avec le baptême. Dans le cas contraire, le baptême est le seul moyen qui nous permet d'obtenir le salut.

16. Quelles sont les démarches pour recevoir le baptême ? Est-ce que le fait d'avoir reçu le baptême signifie que nous sommes déjà définitivement sauvés ?

Il a été écrit: « Plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi, et furent baptisés » (Ac 18.8). Donc, les trois étapes nécessaires sont: entendre, croire et se faire baptiser. Il faut tout d'abord entendre l'Évangile, puis croire que Jésus-Christ est Dieu lui-même qui s'est fait chair et est mort pour nos péchés, il a été ressuscité et par l'Esprit-Saint il a fondé son Église en vue du salut du monde. Nous devons aussi croire que sommes pécheurs et avons besoin de sa grâce. Avant de recevoir le baptême, nous devons nous repentir (Ac 8.35-38).

Mais il faut savoir que le baptême ne constitue que le début du salut et non pas l'accomplissement. Les israélites ont été sauvés en traversant la Mer Rouge mais ils devaient aussi parcourir un long et pénible chemin dans le désert avant d'entrer dans le pays de Canaan, le pays promis par Dieu. Ceux qui avaient péché et avaient désobéi à la parole de Dieu ont péri dans le désert. Ainsi, une fois baptisé le croyant doit garder sa foi jusqu'à la fin, s'efforcer de progresser spirituellement, d'obéir à la volonté de Dieu et de mettre en pratique les commandements divins afin d'entrer dans le royaume de Dieu (Mt 28.20; Hé 6.1; Jn 14.21).

17. Les petits enfants, peuvent-ils être baptisés ?

Oui. Avant toute chose il faut savoir que le baptême a pour but de pardonner le péché. Chaque pécheur, en vue d'obtenir le salut, a besoin du baptême. Ce n'est pas une question d'âges, mais de l'état de pécheur. Car si en raison de leur âge et de leur capacité intellectuelle, nous refusons de baptiser les enfants, pour la même raison, nous refuserons le

baptême à certains adultes qui, malgré leur âge, ont des capacités intellectuelles inférieures à celles des enfants !

Puisque le baptême a pour but de pardonner le péché, chaque pécheur a ainsi besoin d'être baptisé. Mais qui est pécheur? Dieu défendit à Adam de manger l'arbre de la connaissance du bien et du mal de peur qu'il ne mourût (Gn 2.17). Car l'aiguillon de la mort est le péché (1Co 15.55) et par le péché la mort est entrée dans le monde (Rm 5.12). Après la transgression d'Adam tout ce qui vive ou vivra sur ce monde est ou sera atteint par la mort, tout est mortel, y compris les enfants. Les enfants sont mortels car ils sont nés dans le péché. Par conséquent, ils ont aussi besoin d'être lavé du péché par le baptême.

18. Où est-il écrit dans la Bible que les petits enfants doivent être baptisés ?

1. Dans l'Ancien Testament les israélites sont circoncis à l'âge de huit jours. La circoncision est une figure du baptême (Col 2.11-12), Dieu a établi une nouvelle Alliance avec le sang de Jésus. Le baptême nous permet de nous placer dans cette Alliance, quel que soit notre âge ou notre race. Le Seigneur ordonnait à ses disciples de baptiser « toutes les nations » et cela inclut naturellement les petits enfants.
2. Dans l'Ancien Testament les petits enfants ont aussi traversé de la mer Rouge (Ex 10.9 ; 12.37). Le fait que cette traversée préfigure le baptême, il est donc, une preuve que les petits enfants doivent être baptisés (1Co 10.1-2)
3. Jésus est venu sauver tous les pécheurs dans le monde y compris les petits enfants qui sont nés dans le péché (1Tm 1.15).
4. Les enfants ont aussi besoin de naître de nouveau car le Seigneur dit: « Si un homme ne naît de nouveau...si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » Puisque les petits enfants sont aussi les êtres humains (homme par rapport aux autres créatures), ils doivent donc aussi recevoir le baptême de la renaissance pour entrer dans le royaume.
5. Les petits enfants bénéficient de la promesse d'entrer plus facilement dans le royaume des cieux. Le Seigneur Jésus dit: « Le royaume de Dieu est pour ceux qui ressemblent aux petits enfants. Je vous dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point » (Mc 10.14-15).
6. L'Acte des apôtres nous raconte des baptêmes concernant l'ensemble des familles (Ac 16.15-32). Et nous ne pouvons pas exclure que dans certaines de ces familles, les enfants y figurent.

19. Comment peut-on baptiser les petits enfants qui ne connaissent pas le Seigneur ?

Le fait de l'incapacité intellectuelle de « connaître » Dieu n'exclut pas aux enfants de recevoir la grâce de Dieu, car bien que les enfants ne connaissent pas Dieu, leurs anges dans les cieux voient continuellement la face du Père céleste (Mt 18.10). D'ailleurs, la grâce, qui commence par le pardon des péchés, par le baptême, est destinée à tous les hommes mortels sans distinction des âges, alors, si les parents croient en Jésus, ils peuvent demander le baptême pour leurs enfants afin qu'ils puissent accéder au salut, tout comme l'officier à Cana (Jn 4.49- 50) et la femme cananéenne (Mt 15.28) ont respectivement demandé la grâce du Seigneur pour leurs enfants. Dieu les l'a exaucée à cause de leur foi.

20. Comment peut-on baptiser les petits enfants s'ils ne connaissent pas leurs propres péchés et ne savent pas se repentir ?

« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Lc 5.31). Les petits enfants ne se savent pas malades lorsqu'ils le sont. Ils ne savent pas non plus faire appel à un médecin mais ce sont les parents qui le emmènent consulter et qui les obligent à accepter les piqûres et à prendre les médicaments. Il en est de même pour le baptême, les enfants ne savent qu'ils sont mortels, qu'ils sont sous l'emprise du péché, il faut par la foi des parents les faire baptiser pour qu'ils soient sauvés même s'ils ne croient pas encore en Jésus.

21. Le baptême d'un enfant, est-il efficace car il le reçoit sans le comprendre ?

Le baptême, le pardon du péché est une grâce, son efficacité ne se base sur notre connaissance. Nous ne pouvons pas dire que le baptême de celui qui comprend mieux la Parole est plus efficace. Le Seigneur Jésus lava les pieds de Pierre sans que Pierre le comprenne: « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt » (Jn 13.6-7). Pourtant cela n'atténue pas du tout l'efficacité du lavement des pieds: avoir part avec le Seigneur (Jn 13.8). Il en est de même pour le baptême des enfants pourvu que le baptême reçu soit conforme à la Bible. Nous ne pouvons que nous réjouir que l'enfant le reçoit au plus tôt, car « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut » (2Co 6.2). Pourquoi donc retarder ce temps favorable du salut des enfants?

22. Quelles sont les responsabilités des parents après le baptême de leurs enfants ?

Après le baptême des leurs enfants, les parents doivent enseigner leur propre foi aux enfants comme l'aïeule de Timothée, Loïs, et sa mère Eunice qui lui ont transmis la foi sincère afin qu'il la garde (2Tm 1.5). C'est grâce aux enseignements de ses ancêtres que Paul servait Dieu avec une conscience pure (2Tm 1.3). Donc, les parents doivent élever, corriger et instruire leurs enfants selon le Seigneur (Ep 6.4). L'auteur des Proverbes nous conseille d'instruire l'enfant selon la voie droite; en faisant ainsi, quand l'enfant sera vieux, il ne s'en détournera pas (Pr 22.6).

23. Où doit-on administrer le baptême ?

Le baptême doit se faire dans les endroits où il y a « de l'eau vive »: mer, fleuve, rivière, lac, etc...Jean baptisa le Seigneur Jésus dans le Jourdain où il y avait de l'eau vive en abondance (Jn 3.22-23); l'eunuque s'est fait baptisé à un point d'eau dans le désert (Ac 8.36,39) et on imagine mal comment les apôtres purent baptiser 3000 personnes en un seul jour si ce n'était pas dans un endroit où l'eau était en abondance et coulait.

24. Quelle est la manière exacte de baptiser ?

1. Le baptême doit être administré au nom du Seigneur Jésus-Christ.

Bien que Jésus ordonna les disciples d'administrer le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28.19), les apôtres le faisaient sans exception au nom du Seigneur

Jésus (Ac 2.38; 8.16; 10.48; 19.5). Il en résulte que le baptême doit être administré au nom du Seigneur Jésus qui est le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Jn 17.11).

2. Celui qui reçoit le baptême doit baisser la tête.

A propos du baptême, Paul dit: « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (Rm 6.5). Puisque au moment de sa mort, le Seigneur Jésus a baissé la tête (Jn 19.30), pour la conformité à sa mort, nous baissions donc la tête au moment du baptême.

3. Le corps tout entier doit être immergé dans l'eau vive.

Après leur baptême le Seigneur Jésus et l'eunuque, étaient tous les deux « sortis de l'eau » (Mt 3.16; Ac 8.36), ceci montre qu'ils étaient immergés dans l'eau. Immergés dans l'eau signifie que nous sommes morts envers les péchés et ensevelis avec le Seigneur dans la mort par le baptême. Sortant de l'eau signifie que désormais nous sommes ressuscités et devenus une nouvelle créature (Rm 6.3-11).

25. Pourquoi le baptême doit être administré au nom du Seigneur Jésus et non pas au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ?

Nous venons de traiter à la question précédente que Jésus ordonna les disciples d'administrer le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28.19). Cependant 10 jours plus tard seulement, c'est-à-dire au cours de la Pentecôte Pierre et les autres apôtres et ensuite Paul, tous sans exception, baptisaient les gens au nom du Seigneur Jésus (Ac 2.38; 8.16; 10.48; 19.5). Comment pouvons-nous expliquer cette « désobéissance collective »? Est-ce que nous sommes plus habiles que les apôtres pour interpréter l'ordre du Seigneur? Sûrement non! Si les apôtres agissaient de cette manière, ils devaient avoir les raisons.

Dans l'Ancien Testament il y avait une question qui hantait le peuple élu: Comment s'appelle-t-il YHWH, l'Eternel? Dès que l'occasion se présentait, le peuple formulait tout de suite cette question à l'Eternel: Moïse demanda à l'Eternel quel était son nom car il savait que le peuple d'Israël lui le demanderait comme preuve si l'Eternel avait ou non vraiment envoyé Moïse à le sauver (Ex 3.13; 4.1); Jacob interrogea à l'Eternel en disant: « Je t'en prie, indique-moi ton nom » (Gn 32.30). De là nous apprenons que le Père, l'Eternel, YHWH a un nom que personne ne le savait au cours de l'Ancien Testament. Le prophète Esaïe sous inspiration du Saint-Esprit faillit percer ce nom qui appartient à « Admirable, Conseiller » (le Saint-Esprit), à « Dieu puissant, Père éternel » (le Père) et également à « Prince de la paix » (le Fils), mais finalement il ne put pas prononcer ce nom propre mais uniquement ses attributs (Es 9.6). Sept cents ans plus tard, un ange de Dieu est venu publier ce nom à Joseph, mari de Marie: ce nom magnifique est « Jésus » (Mt 1.21) !

A propos du nom « Jésus », l'auteur de l'Épître aux Hébreux dit que le Fils a hérité d'un nom bien différent du nom des anges (Hé 1.4). Dire hériter, c'est dire de quelque chose dont l'existence est bien avant l'acte de héritage. On n'hérite que les choses existant avant. Donc le nom « Jésus » existe bien avant que le Fils ne soit né. Ce nom appartient au Père, et le Père l'a donné au Fils. Dans la prière sacerdotale, le Seigneur Jésus pria au Père en disant: « Père saint, garde-les en ton nom, (ce nom) que tu m'as donné...Je les gardais en ton nom

que tu m'as donné » (Jn 17.11-12). En réunissant les passages de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, il saute aux yeux que le nom « Jésus » est bel et bien le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ainsi Pierre ordonna de baptiser Corneille et les siens au nom du Seigneur Jésus (Ac 10.47), ainsi Paul baptisa des disciples à Ephèse au nom du Seigneur Jésus (Ac 19.5), car ils savaient fort bien que le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit est « Jésus », Et c'est uniquement par ce nom, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, que nous devons être sauvés (Ac 4.12). Il en résulte que le baptême doit être administré au nom du Seigneur Jésus et non pas au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

26. Combien de fois peut-on être baptisé ?

Une seule fois si le baptême est conforme à la Bible car le Seigneur Jésus est mort une seule fois et par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés (Hé 10.14). Mais ceux qui n'ont pas été baptisés correctement selon la Bible doivent se faire baptiser car leur baptême demeure sans effet. Les Ephésiens qui ont d'abord reçu le baptême de Jean-Baptiste, qui est un baptême de repentance, ont été rebaptisés au nom du Seigneur Jésus. C'est alors qu'ils ont reçu le Saint Esprit, ce qui prouve que ce dernier baptême seul était efficace (Ac 19.5-6).

27. Selon « il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Ep 4.5), n'est-ce pas que nous ne pouvons être baptisés qu'une seule fois ?

Tout d'abord ici « un seul baptême » ne veut pas dire « se faire baptiser une seule fois », il veut dire qu'il n'y a qu'un seul baptême qui nous permet de laver de nos péchés. Certes se faire baptiser une seule fois suffit d'être sauvé à condition que ce baptême soit conforme aux enseignements de la Bible (voir *Question 24*), car le Seigneur Jésus est mort, est enseveli et a ressuscité une seule fois pour nous (Hé 6.6). Par contre, si jamais le baptême que l'on a reçu ne se conforme pas aux enseignements de la Bible, il est considéré comme sans effet, dans ce cas-là se faire baptiser de nouveau est nécessaire (cf. Ac 19.4-5).

28. Un baptême non conforme à la Bible, peut-il sauver ?

Puisque Dieu nous a sauvés par le bain de régénération et le renouveau du Saint-Esprit (Tt 3.5), le baptême joue un rôle essentiel dans le plan du salut. Car c'est par le baptême que nous sommes sauvés. Si nous ne croyons pas en son efficacité et le réduisons en une simple cérémonie ou en un témoignage public en modifiant le fond et la forme du baptême sous prétexte que tout ceci importe peu. Nous ne voyons pas comment ce baptême-là (si nous pouvons appeler un baptême non conforme aux enseignements de la Bible peut s'appeler encore « baptême ») puisse engendrer la même efficacité du baptême légitime.

29. La conclusion et à propos de « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé » (Rm 10.9), alors pourquoi le baptême est encore nécessaire pour le salut ?

Avant de quitter ses disciples, Jésus leur a ordonnés d'aller prêcher la Bonne Nouvelle dans le monde entier et dit : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Mc 16.16). Cette parole met en relief l'importance du baptême dans la voie du salut. « Celui qui

croira et qui *sera baptisé* sera sauvé » nous énonce que seule la foi ne peut pas nous conduire au salut, et « se faire baptiser » est un acte de notre foi, sans cet acte la foi est vaine. Donc une vraie croyance réside dans la pratique.

Pourtant cela ne veut pas dire que le salut ne vient pas de la grâce mais de notre propre oeuvre, en effet cela signifie que même si la grâce tombe du ciel, il faudrait que les hommes fassent un « geste » visible pour la recevoir. Le salut est là, à la portée de tous, pourtant pour que la grâce soit en nous, nous devons aller la chercher. « Celui qui croira » est celui qui aura entendu la parole du salut et qui aura accepté le Seigneur Jésus comme son Sauveur, il aura confessé de sa bouche le Seigneur Jésus, et il aura cru dans son coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Mais est-ce que cela est suffisant pour être sauvé ? Non ! Car d'après la parole du Seigneur, le Salut se compose au moins deux actes différents : croire et se faire baptiser. Parce que pour accéder au salut, non seulement il faut croire, mais aussi il faut se faire baptiser. Donc, « se faire baptiser » est le fond de la croyance.

Le jour de Pentecôte, après avoir reçu l'Esprit Saint, Pierre se leva, et prononça un sermon fondamental : Jésus est ressuscité, il a envoyé le Saint-Esprit sur nous. Les gens qui se sont rassemblés autour des disciples lui ont demandé ce qu'ils devraient faire. La réponse de Pierre à ces gens qui *ont cru* sa parole était sans appel : « Repentez-vous, et que chacun de vous *soit baptisé* au nom de Jésus-Christ, *pour le pardon de vos péchés* » (Ac 2.38).

Ainsi, l'importance du baptême devient évident : c'est dans le baptême que le pardon de nos péchés devient réel. C'était également la raison pour laquelle Ananias demanda à Saül, homme appelé directement par le Seigneur Jésus et destiné d'être un apôtre des païens, de se faire baptiser en ces termes : « Lève-toi, *soit baptisé* et *lavé de tes péchés*, en invoquant son nom » (Ac 22.16).

Est-ce que Paul à cette instance précise où Ananias lui a demandé de se faire baptiser n'avait pas encore cru que le Jésus était bel et bien ressuscité d'entre les morts ? Ne s'était repenti-t-il pas encore en acceptant Jésus comme son Seigneur ? Le texte biblique relate lors Paul demanda « Qui es-tu, Seigneur ? » (Ac 22.8), la réponse était « Moi, je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes » (Ac 22.8). Alors, la demande de Paul : « Que ferai-je, Seigneur ? » (Ac 22.9) nous révèle sans ambiguë qu'en dépit de la repentance immédiate et sincère de Paul et malgré son acceptation tout de suite de Jésus et sa soumission à la volonté de Jésus, ses péchés n'avaient pas pour autant été lavés. Il en résulte que la repentance, l'acceptation de Jésus, la soumission etc...Sont nécessaires voire impératives pour le salut.

Elles n'engendrent pas pourtant l'effet du pardon des péchés qui a lieu seulement au moment du baptême. Ce n'est donc ni par la repentance, ni par l'acceptation de Jésus, mais uniquement par le sang de Jésus que nos péchés sont lavés (Hé 9.22 ; 1 Jn 1.7). De surcroît, le baptême qui nous lave des péchés apparaît comme une pure grâce, qui n'a aucun lien avec les oeuvres, mais qui est liée à notre foi en Jésus et en son sang (Ep 2.8-9; Tt 3.5).

Paul a éclairci le sens du baptême sur ces termes : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? » (Rm 6.3) et « celui qui est mort est quitte du péché » (Rm 6.7). Ainsi, Paul a voulu confirmer

qu'il a un instant où nous sommes quittes du péché, cet instant n'est pas ni le moment où nous réclamons Jésus comme notre Sauveur, ni le moment de notre repentance, car en ces deux instants nous ne sommes pas morts.

Nous sommes morts seulement au moment où le baptême a lieu, car « nous avons été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême » (Rm 6.4). Ainsi nous ne nous étonnerons plus la parole des apôtres adressée à la foule au jour de Pentecôte : « Repentez-vous, et que chacun de vous *soit baptisé* au nom de Jésus-Christ, *pour le pardon de vos péchés* » (Ac 2.38) et celle d'Ananias adressée à Paul : « Lève-toi, *soit baptisé* et *lavé de tes péchés*, en invoquant son nom » (Ac 22.16).

Car un homme mort est un homme qui n'existe plus, on ne peut plus lui demander de subir la punition correspondant à ses péchés. A plus forte raison, puisque le Christ a emporté avec lui, par sa mort, tous nos péchés, son sang peut désormais nous purifier : C'est en entrant dans sa mort, par le baptême, nous déchargeons définitivement nos péchés, et en sortant de l'eau, nous deviendrons donc une nouvelle créature. Cette procédure est nommée *le bain de la régénération* par Paul (Tt 3.5) et la nouvelle créature née d'eau et d'Esprit est l'homme mentionné par Jésus le Seigneur dans sa réponse à Nicodème : « si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jn 3.5).

D'ailleurs, nous pouvons dire d'une manière très sommaire que dans les dix premiers chapitres de l'Épître aux Romains, Paul mentionne l'importance des oeuvres (chapitre 2), de la foi (chapitres 3-5), du baptême (chapitre 6), du Saint-Esprit (chapitre 8) et de l'invocation du nom du Seigneur (chapitre 10). Tous ont un lien étroit avec le salut. Pour que le salut soit complet, chaque point est indispensable. En outre, quand Paul dit: « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé » (Rm 10.9), les péchés de ceux à qui l'épître est envoyée ont déjà été pardonnés, car ils ont déjà reçu le baptême (cf. Rm 1.7 et 6.3).

De cette phrase, en aucun cas, nous ne pouvons déduire que le baptême n'est pas nécessaire, au contraire, tout ce que nous pouvons dire c'est qu'après avoir reçu le baptême, chacun doit continuer de confesser le Seigneur Jésus et de croire sa résurrection sans défaillance et il ne faut pas suivre l'exemple de certains membres de l'Église de Corinthe et Hyménée et Philète qui, tous baptisés, ne croyaient plus en la résurrection !

CHAPITRE VI

LE SACREMENT DU LAVEMENT DES PIEDS

Notre Eglise reconnaît trois sacrements : le baptême, la sainte cène et le lavement des pieds. On reconnaît un sacrement aux trois aspects suivants : 1) le Seigneur l'a institué lui-même. 2) Le Seigneur a ordonné à ses disciples de le mettre en pratique. 3) il est indispensable au salut.

I. L'origine du sacrement du lavement des pieds

A. A la veille de Pâque, le Seigneur a lavé les pieds des apôtres (Jn 13.1-6).

B. Le Seigneur a ensuite ordonné aux apôtres de se laver les pieds les uns aux autres (Jn 13.12-14).

C. Le Seigneur a promis de rendre heureux ceux qui le mettent en pratique (Jn 13.15-17).

II. Le lavement des pieds institué par le Seigneur se différencie de celui de la coutume juive

A. Selon la coutume, laver les pieds souillés ou le lavement des pieds est une manifestation de l'hospitalité.

* Si par son geste, le Seigneur n'avait fait que suivre la coutume, Pierre n'aurait pas eu de raison de s'en étonner.

B. Le lavement des pieds institué par le Seigneur

1. Il a pour but de purifier le coeur. Le Seigneur dit : « Vous êtes purs, mais non pas tous » (Jn 13.10), car le coeur de Judas n'était pas pur (Jn 13.11).

2. Il permet aux apôtres de prendre part avec le Seigneur. Il dit à Pierre : « Si je ne te lave, tu n'as point de part avec moi » (Jn 13.8).

* Les paroles du Seigneur prononcées au moment du lavement des pieds, révèlent que cet acte n'a pas pour but d'accomplir l'exigence de la coutume, mais qu'il a une portée mystérieuse, spirituelle : avoir part avec le Seigneur; et qu'il contient de nouveaux enseignements.

III. La signification du lavement des pieds

Le lavement des pieds dépasse la simple coutume, c'est la raison pour laquelle il doit être institué pour sa valeur sacramentelle, même dans un pays où la coutume n'existe pas, afin de mettre en pratique ses leçons et de recevoir la bénédiction du Seigneur.

A. Les enseignements

1. Aimer autrui jusqu'au bout (Jn 13.1)

* Nous devons suivre l'exemple de Jésus et nous aimer les uns les autres entièrement et complètement (Jn 13.34; Jr 31.3).

2. Se garder dans la sainteté

a. Le Seigneur dit : « Celui qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver [sauf les pieds], mais il est entièrement pur » (Jn 13.10).

b. Par le sang du Seigneur, nos péchés sont pardonnés au moment du baptême. Nous devons désormais nous tenir dans le droit chemin. S'il arrive que les pieds soient souillés, il faut les laver et se garder dans la sainteté (1Co 6.11; Ap 22.14).

c. Le coeur de Judas était impur, le Seigneur a voulu, par le lavement des pieds, qu'il se repente et se détourne du mal. Or bien que ses pieds aient été lavés par l'eau, ils ne l'étaient pas par la parole qui ôte l'impureté du coeur; il a ensuite commis un grand péché et n'eut finalement point de part avec le Seigneur (Jn 13. 10-11,21-27).

d. Celui qui a reçu le baptême et le lavement des pieds doit se détourner du mal. Si les pieds sont à nouveau souillés, à tout moment, il faut les laver par la parole sainte afin de préserver notre sainteté et d'obtenir le salut (Pr 4.26-27; Ep 5.26-27; Jn 17.17-19).

3. Humilité et service

a. Au moment où les disciples se disputent pour savoir qui sera le plus grand, Jésus, par le lavement des pieds, donne un exemple d'humilité et de service et leur demande de le suivre (Mt 20.20-28).

b. Le seigneur dit : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres » (Jn 13.12-15).

c. Nous devons graver dans notre coeur l'exemple du Seigneur et nous humilier devant les autres en les servant de notre plein gré (Mc 10.42-45; Mt 20.28).

4. Pardon

a. Le Seigneur a connu la trahison de Judas, mais il lui a lavé les pieds dans l'espoir de son repentir. Cela montre combien sont grands l'indulgence et le pardon du Seigneur envers Judas (Jn 13.11,21).

b. Si on se voit maltraité, trahi et que l'on ait à se plaindre d'un autre, faisons de même que le Christ, pardonnons. Pardonnons-nous les uns, les autres (Col 3.12-13; Mt 18.21-35).

B. La bénédiction

1. Jésus dit à Pierre : « Si je ne te lave, tu n'as point de part avec moi » (Jn 13.8). Par le lavement des pieds s'accomplit la participation au Seigneur, ceci est la bénédiction du Seigneur, c'est aussi la grâce que le Seigneur octroie à ceux qui croient et mettent en pratique le lavement des pieds.

2. La parole du Seigneur est vraie et efficace. C'est pourquoi Pierre prend peur et demande au Seigneur de laver non seulement ses pieds, mais aussi ses mains et sa tête (Jn 13.8-9; Mt 24.35; Jn 12.48)

IV. La pratique du lavement des pieds

A. Le sacrement du lavement des pieds institué par le Seigneur

1. Pour avoir part avec le Seigneur, tous ceux qui ont reçu le baptême doivent se faire laver les pieds par Lui. Jésus dit : « qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit » (Jn 13.20). C'est par l'intermédiaire du ministre de l'Eglise qui, au nom de Jésus-Christ, donne le lavement des pieds aux baptisés que ces derniers le reçoivent, à leur tour, des mains du Seigneur.
2. Celui qui reçoit le lavement des pieds doit se déterminer à marcher sur le droit chemin. S'il vient à pécher, il doit recevoir le lavement par la parole sainte et se garder dans la sainteté afin d'avoir part avec le Seigneur dans la grâce et la gloire (Jn 13.7; Ep 5.26-27).
3. Il doit en graver les leçons dans son coeur et mettre en pratique, à l'exemple du Seigneur, l'amour, l'humilité, le service et le pardon.

B. Le lavement des pieds réciproque

1. Dans le pays où le lavement des pieds relève de la coutume, on le pratique avec un esprit d'humilité et de service (Jn 13.14; Lc 7.44; 1Tm 5.10).
2. Dans le pays où le lavement des pieds ne relève pas de la coutume, on l'incarne spirituellement dans la vie quotidienne (cf. 2Co 3.6).

V. Le déroulement du sacrement

Le Seigneur lavant les pieds de ses disciples, manifeste l'esprit de service. Chaque étape a un contenu spirituel :

A. Le Seigneur se lève de table : Il quitte son trône.

B. Le Seigneur ôte ses vêtements : Il abandonne sa gloire.

C. Le Seigneur prend un linge et le noue à sa ceinture : Il sert les hommes.

- * Quand on se prépare à exhorter un de ses frères qui a péché, il faut le faire à la suite du Seigneur, avec humilité et esprit de service et, s'adresser alors à ce frère avec respect et douceur (Mt 11.29; 1Th 2.11-12).

Questions & Réponses

1. Quelle est l'origine du lavement des pieds?

Le lavement des pieds est une ancienne coutume orientale. Pour accueillir les trois passagers, Abraham leur dit : « Permettez qu'on apporte un peu d'eau, pour vous laver les pieds; Ainsi vous ne serez pas passés en vain chez votre serviteur. » (Gn 18.4-5) Cette tradition se pratiquait encore à l'époque du Seigneur Jésus. C'est ainsi que le Seigneur reprochait à Simon le pharisien de ne lui avoir pas donné d'eau pour ses pieds (Lc 7.44) car cela témoignait d'un manque de respect et d'hospitalité. Laver les pieds est une tâche humble, réservée aux serviteurs. C'est aussi par humilité que Jean le Baptiste déclara que lui même n'était pas digne de délier les sandales du Seigneur. « Laver les pieds des saints » était aussi considéré comme une preuve de vertu chez les veuves (1Tm 5.10).

2. Est-ce que le lavement des pieds de Jésus à ses disciples faisait partie de la tradition orientale?

En apparence il s'agissait de la tradition, mais si nous lisons attentivement le chapitre 13 de l'Evangile selon Jean, nous trouverons que le lavement des pieds de Jésus à ses disciples ne faisait pas du tout partie de la tradition, au contraire il s'agissait bel et bien d'un sacrement institué par le Seigneur Jésus lui-même lors du repas de Pâque.

Car s'il était question de la coutume,

1. Il devrait être exécuté par le maître de la maison ou par ses serviteurs et non par le Seigneur qui lui-même était aussi un « passager ».
2. Il devrait être pratiqué dès l'entrée des disciples à la maison (cf. Lc 7.44), or Jésus leur lavait les pieds pendant le souper.
3. Il devrait être accepté et compris par tous. Or visiblement Pierre ne comprenait pas le geste de Jésus (13.6), de plus il refusait catégoriquement d'être lavé par le Seigneur (13.8).
4. La parole de Jésus: « Tu ne le comprends pas maintenant » serait incompréhensible, car une coutume est comprise et pratiquée par tous.
5. « Si je ne te lave, tu n'auras pas de part avec moi » (13.8) cette réponse de Jésus à Pierre deviendrait inexplicable, Jésus ne prononcerait pas cette parole tellement dure envers Pierre pour une simple coutume.
6. Pierre ne demanderait pas à être lavé même de la tête et des mains (13.9).

3. Pourquoi peut-on dire que le lavement des pieds est un sacrement?

Il y a trois conditions pour parler de sacrement:

1. Il est institué par le Seigneur Jésus lui-même.
2. Il est indispensable à notre salut.
3. Le Seigneur nous a ordonné de le pratiquer.

Ainsi le Baptême, la Sainte-Cène et le Lavement de Pieds sont considérés comme les trois seuls sacrements de la Bible.

Le Baptême est pour le pardon des péchés (Ac 2.38); la Sainte-Cène pour la résurrection (Jn 6.54); le Lavement des pieds pour avoir part avec le Seigneur (Jn 13.8).

Puisque le lavement des pieds se conforme à ces trois conditions: il est institué par le Seigneur Jésus lui-même au cours du dernier repas (Jn 13), ceux dont les pieds n'ont pas lavés par le Seigneur (aujourd'hui, après le baptême, lavés par les ministres du culte au nom de Jésus) n'auront pas part avec le Seigneur, c'est-à-dire, n'auront pas part au salut, et le Seigneur nous a ordonné de le pratiquer (Jn 13.15), donc le lavement des pieds est un sacrement à part entière.

4. Quels enseignements spirituels pouvons nous tirer de ce sacrement?

Tout sacrement a son effet réel et comporte en même temps des enseignements spirituels. En voici quelques-uns relatifs au lavement des pieds:

1. Jésus nous aime jusqu'au bout.

« Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, (le Seigneur Jésus) mit à comble son amour pour eux » (Jn 13.1). C'est la raison principale qui l'a poussé à laver les pieds de ses disciples. Nous appartenons entièrement à Jésus, non seulement il a compté les cheveux de notre tête mais il ne laissera pas se perdre un seul de nos cheveux (Lc 21.18). Il ne méprise pas nos pieds sales non plus. On peut dire qu'il nous aime de la tête jusqu'aux pieds. Nous devons, donc, aimer nos frères comme le Seigneur a aimé ses disciples : jusqu'au bout.

2. Jésus veut que nous devenions entièrement purs.

Les pieds constituent la partie du corps qui se salit le plus facilement. « Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur » (Jn 13.10). De même l'Eglise doit être sanctifiée par l'eau et la Parole (Ep 5.26-27). Le Seigneur veut que l'Eglise soit entièrement pure et glorieuse et que Satan soit mis sous nos pieds (Rm 16.20). Donc, chacun de nous doit rejeter toute souillure, tout excès de malice (Jq 1.21) et le péché qui nous enveloppe si facilement (Hé 12.1). Quant à l'Eglise, elle doit supprimer la jalousie et des disputes qui sont de la chair et se purifier totalement par la Parole. Sinon, nous risquons d'être qualifiés par le Seigneur de « vous êtes purs, mais non tous purs » (Jn 13.10), si « Juda » est parmi nous.

3. Jésus nous enseigne à servir les autres en toute humilité.

Pour laver les pieds des disciples, Jésus « se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s'entoura... » (Jn 13.4). Après leur avoir lavé les pieds, il leur dit: « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (Jn 13.14). Le Seigneur Jésus a l'image de Dieu, il a quitté son trône (se lever de table), dépouillé de sa gloire (ôter ses vêtements), s'est humilié et s'est mis en place d'un serviteur (s'entourer de linge) pour nous servir, pour nous sauver jusqu'à son dernier souffle (cf. Ph 2.6-8). En tant que disciples du Seigneur Jésus, dans ces conditions, comment pouvons-nous encore nous considérer supérieur que les autres et chercher à être le premier, ne pas vouloir servir les frères et nous pardonner réciproquement?

5. Est-il nécessaire de pratiquer le lavement des pieds réciproque entre les membres de l'Église?

Dans le chapitre 13 de l'Évangile selon Jean, nous pouvons distinguer deux sortes de lavement des pieds:

1. Celui qui est institué par le Seigneur, le sacrement.

Cette nuit-là, le Seigneur a lavé les pieds des disciples sans que les disciples aient lavé ses pieds en retour. C'est un lavement des pieds non réciproque, il est plus un « sacrement » qu'une « leçon ».

2. Celui que le Seigneur a demandé aux disciples de faire.

Après avoir institué ce sacrement, Jésus demande aux disciples de se laver les pieds réciproquement. Mais cette nuit-là, aucune trace de cette pratique, dans tout le Nouveau Testament nous n'y trouvons pas non plus cette réciprocité. Ainsi nous pouvons dire que cette demande contient plus une « leçon » que la pratique.

Ainsi nous pouvons conclure que le lavement des pieds comme sacrement est nécessaire. Quand au lavement des pieds en tant qu'enseignement, il nous exhorte à mettre en pratique quotidiennement les leçons spirituelles qui en découlent. Toutefois, si nous jugeons nécessaire de le pratiquer littéralement, nous pouvons le faire sans contrainte.

CHAPITRE VII LA SAINTE-CÈNE

I. L'Institution de la Sainte-Cène

A. Elle est instituée par Jésus lui-même (Lc 22.19-20).

B. Le Seigneur a ordonné aux disciples de la mettre en pratique (Lc 22.19).

C. Après l'Ascension, Jésus a indiqué à Paul ce qui concernait la Sainte-Cène (1Co 11.23-25).

II. Le sens de la Sainte-Cène

A. En mémoire de la mort du Seigneur (1Co 11.25; Lc 22.19).

1. Il s'est fait pauvre pour nous (2Co 8.9; Lc 9.58).
2. Il a souffert et a connu la mort à cause de nous (Mt 27.18-50; Ps 22.12-16; Hé 2.9).
3. Il a porté nos péchés afin que nous obtenions la paix (Es 53.4-6; 1P 2.24-25).

B. Participation au corps et au sang du Seigneur (1Co 10.16).

1. Rompre le pain signifie que le Seigneur se sacrifie pour nous (1Co 11.24; Lc 22.19).
2. Boire la coupe signifie que le Seigneur a versé son sang pour nous (1Co 11.25; Lc 22.20).
3. La bénédiction spiritualise le pain et le jus de raisin. Après la bénédiction ils deviennent spirituellement la chair et le sang du Seigneur (Mt 26.26; 1Co 11.29; 10.16).
4. Celui qui mange la chair et boit le sang du Seigneur a la vie éternelle, et le Seigneur le ressuscitera au dernier jour (Jn 6.53,54).

C. Union en Jésus

1. Partager le même pain, c'est s'unir à Jésus (1Co 10.17; Jn 6.56).
2. La Sainte-Cène est le dernier repas que le Seigneur partagea avec ses disciples; aussi prendre part à la Cène c'est communier avec le Seigneur et avec ses frères dans la vérité et l'amour (1Co 10.18-21; 5.7-8).

D. Attente de l'avènement de Jésus-Christ

1. Toutes les fois qu'on célèbre la Sainte-Cène, on annonce la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne (1Co 11.26).
2. Quand Jésus reviendra, ceux qui auront été sauvés, seront appelés au festin de noces de l'Agneau (Ap 19.7-9).

III. Célébration de la Sainte-Cène

A. Matériel

1. Un pain sans levain (Lc 22.14; Ex 12.8).
2. Un seul pain (1Co 10.16-17).
3. Du jus de raisin (Mt 26.29; Mc 14.25).

B. Combien de fois et quand ?

C'est pour annoncer la mort du Seigneur que l'on célèbre la Sainte-Cène, Il n'y a pas de limites à la célébration de ce sacrement (1Co 11.26). Elle peut avoir lieu le soir (Jésus a soupé avec ses disciples) ou dans la journée (où le Seigneur a été crucifié).

C. Administration

1. Administrée par le ministre religieux (cf. 30.30).
2. Administrée au nom de Jésus-Christ (Mt 18.20).
3. On bénit d'abord le pain, le rompt et l'attribue aux fidèles, ensuite, on bénit la coupe et de même, on la leur attribue (Mt 26.26-27).

D. Fidèles

1. Les fidèles doivent avoir un esprit bien préparé en sainteté – se purifier du levain, des péchés (1Co 5.6-8; 11.18-21, 27-28).
 2. En mangeant et en buvant, il faut discerner le corps du Seigneur (1Co 11.29-30).
 3. Les fidèles doivent garder leur sérieux et silence, et prendre ensemble le pain et la coupe avec un coeur reconnaissant (Mt 26.26-28; Ex 12.46).
 4. Les non-croyants ne peuvent prendre le pain et la coupe, car la Sainte-Cène est une communion entre les membres. Ceux qui n'ont pas reçu le baptême ne sont pas encore des membres du Seigneur, ils ne peuvent participer à la Sainte-Cène. De même le fidèle qui a commis un péché mortel, ne peut y prendre part (1Jn 5.16; Ga 3.27-28; 1Co 12.13; 11.27-30; Ex 12.43-45).
- * on ne peut pas garder le reste (du pain et de la coupe) jusqu'au lendemain matin (cf. Ex 12.10).

E. Réflexion

On se détermine :

1. à vivre pour le Seigneur (2Co 5.14-15; Rm 14.7-8).
2. à vivre dans la sainteté (1Co 5.6-13; Ex 12.17-78).
3. à s'aimer les uns les autres et à s'entraider sur le chemin qui conduit au royaume céleste (Hé 10.23-25; Ex 12.11).
4. à évangéliser le monde, à achever les missions confiées par le Seigneur et à espérer en la seconde venue de Jésus-Christ (1Co 9.16-17; Ap 19.6-9).

Questions & Réponses

1. Que signifie « la Sainte-Cène » ?

La Sainte-Cène désigne le repas que Jésus-Christ prit avec ses apôtres à la veille de la Passion et au cours duquel il institua l'Eucharistie. Elle est appelée également « le repas du Seigneur » par l'apôtre Paul (1 Co 11.20). De nos jours, chez les protestants, on dit aussi « La Communion ».

2. Existe-t-il des passages dans la Bible au sujet de l'institution de la Sainte-Cène ?

Quatre passages importants nous parlent du soir où le Seigneur Jésus a institué la Sainte-Cène avant d'être trahi : Mt 26.26-29 ; Mc 14.22-25 ; Lc 22.19-20 ; 1 Co 11.21. Tous ces passages comportent le mot « alliance », voire « la nouvelle alliance », ce qui signifie que la nouvelle alliance entre Dieu et l'homme a été établie au cours de la Sainte-Cène.

3. Existe-t-il d'autres passages concernant l'institution de l'Eucharistie ?

Avant l'institution de la Sainte-Cène, le Seigneur Jésus a parlé de l'Eucharistie dans l'Evangile selon Jean (6.52-58) : « ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage ». Les disciples ne comprirent pas ces paroles et ne purent les accepter. Pourtant elles sont devenues réalité au cours de la Sainte-Cène.

4. Qu'est-ce que le Seigneur a utilisé pour instituer la Sainte-Cène ?

Il a utilisé deux choses : « le pain » et « la coupe » (1 Co 11.27). Il s'agissait d'un seul pain sans levain et d'une seule coupe du fruit de la vigne (Mt 26.27).

5. Comment le Seigneur a-t-il institué la Sainte-Cène ?

« Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : buvez-en tous car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés » (Mt 26.26-28). Dans ce passage le Seigneur a clairement expliqué qu'il s'agissait de son corps et de son sang, ceci est très important.

6. Quelle est la différence entre la Sainte-Cène et la Pâque ?

La Sainte-Cène et la Pâque comportent le même message, mais constituent deux événements différents. L'un appartient au temps de l'Ancien Testament et l'autre à celui du Nouveau Testament.

La Pâque était une grande fête du temps de l'Ancien Testament et l'Agneau immolé annonçait Jésus Christ ; par contre au cours de la Sainte-Cène nous partageons le véritable Agneau de Dieu, Christ Jésus lui-même, car le Christ a été immolé pour nous (1 Co 5.7). D'ailleurs, contrairement à l'offrande de Pâque qui se faisait une fois par an (Ex 12.5-6, 27), le Christ s'est offert une seule fois pour nous racheter entièrement (Hé 9.26, 28 ; 10.12,14), car dès lors, nos péchés sont pardonnés par le sang du Christ et « là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché » (Hé 10.18).

7. Quel rapport entre la Sainte-Cène et la nouvelle Alliance ? __

Au cours de la Sainte-Cène, le Seigneur prit la coupe et dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang » (Lc 22.20 ; 1 Co 11.25), le Seigneur annonça ainsi la fin de l'ancienne Alliance et le début de la nouvelle. Et comme la première alliance n'a pas été inaugurée sans effusion de sang (Hé 9.18), il en va de même pour la nouvelle Alliance qui est pourtant supérieure et fondée sur de plus grandes promesses que l'ancienne (Hé 8.6). Le Christ est le médiateur de cette alliance supérieure (Hé 8.6) et son sang qui a coulé pour plusieurs, constitue la preuve de cette Alliance (Hé 9.20). C'est par son sang que nous sommes lavés de nos péchés (Hé 9.22). C'est là l'Alliance nouvelle que Dieu a établie avec l'humanité.

8. La Sainte-Cène constitue-t-elle une grâce du Seigneur ou simplement une cérémonie de commémoration pour les hommes ?

Certaines personnes réduisent la Sainte-Cène à une simple célébration instituée par l'homme pour commémorer la mort du Seigneur et prétendent que la Sainte-Cène ne signifie rien de plus. En réalité, ces personnes ne voient qu'un aspect de ce sacrement. Si nous nous référons à ce que l'apôtre Paul dit du « repas du Seigneur », nous pouvons comprendre que nous recevons la grâce du Seigneur à travers ce sacrement. Même si le Seigneur dit : « faites ceci en ma mémoire », le pain et la coupe que nous recevons du Seigneur nous donnent en fait un certain nombre de grâces spirituelles. Il ne s'agit donc pas d'une simple commémoration.

9. Quelle est la nature réelle du pain et de la coupe du Seigneur ? __

Le Seigneur a indiqué qu'il faut utiliser un seul pain sans levain et une coupe du fruit de la vigne pour la Sainte-Cène. Après avoir rendu grâces le Seigneur dit : « ceci EST mon corps » et « ceci EST mon sang ». A priori, ces deux choses n'ont pas pour autant subi de transformation visible dans les mains du Seigneur, cependant, ces affirmations confèrent alors au pain et à la coupe une nature spirituelle, car la parole du Seigneur est esprit et vie. Une fois prononcée, elle est devenue une réalité. Donc il faut comprendre et croire que cette transformation qui s'est produite dans la réalité, a également eu lieu spirituellement. Prenons l'exemple d'Adam pour mieux comprendre ce point crucial : Dieu dit à Adam qu'il mourrait certainement le jour où il mangerait de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cependant, sur le plan physique, Adam n'est pas mort le jour où il a commis la transgression. Est-ce que la parole de Dieu est vaine et sans efficacité ? Non, bien sûr ! On doit trouver la réponse dans le domaine spirituel ! Ce jour-là, bien que Adam était toujours physiquement vivant, en esprit, il était véritablement mort, comme Dieu le lui avait dit auparavant.

Il en va de même pour les affirmations suivantes : « ceci EST mon corps » et de « ceci EST mon sang » : C'est spirituellement que la substance de ces deux choses ont changé, le pain est devenu le corps du Seigneur et la coupe, le sang de l'alliance.

10. Quelles grâces apporte la Sainte-Cène à ceux qui y participent ?

Elle leur permet :

a. de communier avec le Seigneur.

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? » (1 Co 10.16). « La communion » signifie « avoir part ». Donc, en recevant la Sainte-Cène nous participons à une relation intime avec le Seigneur.

b. de préserver la vie spirituelle.

« Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes » (Jn 6.53). Pour obtenir la vie, il faut avoir l'esprit du Seigneur et de ce fait, la nourriture spirituelle est la chair et le sang du Seigneur, car il disait : « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde » (Jn 6.51). Donc, le sang et le corps du Seigneur constituent la force spirituelle et si nous les recevons pendant la Sainte-Cène, notre vie spirituelle s'en trouvera fortifiée.

c. d'être unis au sein de l'église.

« Puisqu'il y a un seul corps en Christ, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » (1 Co 10.17). Il y a un seul pain et en partageant le corps du Seigneur, chacun est non seulement en communion avec le Seigneur, mais aussi avec les autres membres de l'Eglise, cela signifie que nous sommes issus d'un et nous formons un seul corps en Christ (Rm 12.5).

d. de ressusciter au dernier jour.

« Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour (Jn 6.54, 57). Même si le Seigneur est mort, son corps est incorruptible et éternel, car Dieu l'a déjà ressuscité des morts (Ac 2.31, 32) pour qu'il devienne les prémices de la résurrection. Donc, ceux qui reçoivent la Sainte-Cène ressusciteront le dernier jour et leurs corps seront transformés comme celui du Seigneur (Ph 3.21 ; 1 Co 15.44, 52).

11. Quelles sont les obligations qui incombent aux participants de la Sainte-Cène ?

Les participants doivent :

a. se remémorer les grâces du Seigneur.

« Faites ceci en mémoire de moi... ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez » (1 Co 11.24-26). La grande grâce que le Seigneur nous a faite en répandant son sang pour nous est inoubliable, donc chaque fois que nous participons à la Sainte-Cène, nous devons nous rappeler le sacrifice et l'amour du Seigneur Jésus pour nous comme disait Paul : c'est Jésus « qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2.20).

b. annoncer la mort du Seigneur.

« Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11.26).

La mort du Seigneur concerne tout le monde, car il est mort pour eux, donc il faut annoncer sa mort afin que tout le monde croie, se réconcilie avec Dieu et accède au salut (Rm 5.10).

c. garder la nouvelle alliance.

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Lc 22.20). L'alliance a pour but principal d'ôter les péchés, il est écrit : « Ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés » (Rm 11.27). Dieu a établi une alliance avec ses élus dans le passé mais, comme ceux-ci n'avaient pas persévéré dans cette alliance, Dieu ne s'est plus soucié d'eux (Hé 8.9). De nos jours, Dieu a établi une nouvelle alliance avec nous par le sang de son fils. Donc, en recevant la Sainte-Cène, il faut que nous nous engageons à ne pas pécher volontairement et à ne pas profaner le sang de l'alliance par lequel nous sommes sanctifiés (Hé 10.26, 29).

d. attendre l'avènement du Seigneur.

« ...vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. », « La mort du Seigneur » et son « avènement » constituent deux événements distincts. Chaque fois que l'on célèbre la Sainte-Cène, on commémore non seulement la mort du Seigneur, mais on attend aussi son retour. La Sainte-Cène ne rappelle donc pas uniquement la crucifixion du Christ, elle nous fait aussi espérer en l'avènement du Seigneur.

12. Existe-t-il une date précise et une fréquence optimale pour célébrer la Sainte-Cène ?

Non, cela dépend de la situation et des besoins de l'église. La Bible nous laisse une grande liberté à ce sujet. Quand Paul dit : « Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11.26). « Toutes les fois » indique que la Sainte-Cène a été célébrée fréquemment et ne donne pas de précision quant aux jours pour la célébrer.

13. Qui peut participer à la Sainte-Cène ?

De même que dans l'Ancien Testament l'Agneau de la Pâque ne pouvait être consommé par les non circoncis, seulement par les circoncis (Ex 12.43) ; seuls ceux qui croient en Jésus et qui ont été baptisés peuvent prendre part à la Sainte-Cène.

14. Comment doit-on se comporter en recevant la Sainte-Cène ?

Paul a reproché à l'église de Corinthe de n'avoir été pas digne de manger le repas du Seigneur (1 Co 11.20). Les Corinthiens n'avaient pas célébré la Sainte-Cène comme il aurait fallu et ceci constitua un péché grave. Le pain et la coupe sont sacrés et si on les prenait sans discernement, on mangerait et boirait un jugement contre soi-même (1 Co 11.29), on serait par conséquent jugé, voire châtié par Dieu (1 Co 11.30, 32). Avant de recevoir la Sainte-Cène, il faut se conformer aux points suivants :

a. La recevoir selon la vérité

Parce que la Sainte-Cène diffère d'un repas de fête traditionnel et ne sert pas non plus à satisfaire notre faim ou à éteindre notre soif. Elle représente un repas spirituel donné par le Seigneur par lequel nous commémorons la mort du Seigneur et par lequel nous recevons aussi la grâce de Dieu. C'est en comprenant le sens de ce sacrement que nous ne risquons pas d'être coupables envers le corps et le sang du Christ (1 Co 11.27).

b. S'examiner soi-même avant de la recevoir

Si nous n'avons pas la conscience tranquille ou si nous ne sommes pas en communion d'esprit avec le caractère saint de ce sacrement, mieux vaut pour nous de nous abstenir de prendre part à la Sainte-Cène pour un temps (1 Co 11.28). La Bible nous dit : « Si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoique ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable » (1 Jn 3.21-22).

c. La recevoir avec discernement

En la recevant, il nous faut savoir que le pain et la coupe bénis ne sont pas des choses ordinaires, mais qu'ils sont le corps et le sang du Seigneur (1 Co 11.29). Puisque le Seigneur s'est sanctifié pour nous (Jn 17.19), nous devons aussi être sanctifiés pour recevoir son corps et son sang.

15. Quel sentiment que l'on doit avoir après la célébration de la Sainte-Cène ?

On doit se rappeler que le Seigneur s'est livré pour nos péchés et pour établir une nouvelle alliance avec nous afin que l'on puisse, par son sang et la souffrance qu'il a endurée dans sa chair, aller au devant de Dieu sans crainte (Hé 10.19). En retour, nous devons marcher constamment sur la voie inaugurée par son sacrifice et servir Dieu de toute notre âme et de toute notre force, aimer autrui comme le Seigneur nous a aimés

CHAPITRE VIII

LE SAINT-ESPRIT ET LE BAPTÊME DE L'ESPRIT

Dieu est Esprit (Jn 4.24), Dieu est Saint, c'est pourquoi l'Esprit de Dieu s'appelle le Saint-Esprit (Jn 4.24; Lc 2.26). Jésus-Christ est Dieu qui s'est fait chair (Jn 1.1,14), ainsi, il est un avec le Père, car ils sont le même Esprit. C'est la raison pour laquelle le Saint-Esprit s'appelle aussi l'Esprit de Jésus-Christ (Rm 8.9). Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois, mais le même Esprit (Jn 10.30; Rm 8.9; Ep 4.4).

En effet Jésus et le Père sont un, ils sont le même Esprit, c'est ainsi que le Saint-Esprit s'appelle aussi l'Esprit de Jésus-Christ. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois personnes, mais le même Esprit (Jn 10.30; Rm 8.9; Ep 4.4).

I. La promesse de l'envoi du Saint-Esprit

A. Promesse faite à l'époque de l'Ancien Testament

1. Dieu dit : “ Je répandrai mon Esprit sur la descendance d'Israël ” (Es 44.3; 32.15).
2. “ Je répandrai mon Esprit sur toute chair ” (Jl 3.1; cf. Ez 11.19; 36.26-27).

B. La promesse du Seigneur Jésus

1. Jésus dit : “ Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein ” (Jn 7.37-39).
2. “ Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur qui soit éternellement avec vous ” (Jn 14.16-18).
3. “ J'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ” (Lc 24.49)
4. “ Dans peu de jour, vous serez baptisés du Saint-Esprit ” (Ac 1.4-8).

II. Accomplissement de la promesse

A. Le Saint-Esprit ne fut pas donné quand Jésus était encore dans ce monde (Jn 7.37-39).

B. Le Saint-Esprit ne fut toujours pas donné les jours qui suivirent l'Ascension (Ac 1.4-5,12-14).

C. Le Saint-Esprit, promis, descendit pour la première fois au jour de la Pentecôte (Ac 2.1-4,16-18).

D. A l'époque des apôtres ceux qui crurent et demandèrent, reçurent le Saint-Esprit (cf. Lc 11.13), par exemple :

1. Les habitants de la Samarie (Ac 8.14-20).
2. Corneille et les siens (Ac 10.44-46; 11.15-17).
3. Les disciples d'Ephèse (Ac 19.1-7).

III. Le Saint-Esprit n'est plus envoyé

A cause de la corruption qui toucha l'Eglise primitive à la disparition des apôtres, Dieu n'envoya plus son Esprit, représenté sous la forme de la pluie de la première saison. En voici les prophéties :

- A. A cause de l'adultère commis par le peuple d'Israël, la pluie du printemps fut retenue (Jr 3.2-3).
- B. Parce que la vigne produisait des fruits infects, Dieu ordonna aux nuées de ne pas laisser tomber la pluie sur elle (Es 5.3-7).
- C. A cause des péchés du Roi Achab et de son peuple, Dieu n'envoya plus la pluie sur la terre. Cet événement signifie que Dieu n'envoie pas le Saint-Esprit à l'église corrompue (1R 16.29-17.7).
- D. L'histoire de l'Eglise témoigne qu'à la fin de l'époque des apôtres, l'Eglise entra dans une phase de déclin et devint profane. A partir du troisième siècle la corruption s'aggravant, Le Saint-Esprit finit par quitter l'Eglise (cf. l'Apocalypse chapitres 2 et 3; Histoire de l'Eglise).

IV. Les prophéties du Saint-Esprit sous la forme de “ la pluie de l'arrière-saison ”, et leurs accomplissements

“ La pluie ” symbolise le Saint-Esprit. En Palestine il y avait deux saisons des pluies, ce qui correspond au don du Saint-Esprit en deux temps. Le Saint-Esprit donné à l'époque des apôtres est appelé “ la pluie de la première saison ” – la pluie d'automne, le Saint-Esprit donné à l'approche de la fin des temps, “ la pluie de l'arrière-saison ” – la pluie du printemps (Jr 5.24; Dt 11.14).

A. Les prophéties

1. Dieu a fait descendre la pluie du printemps et la pluie d'automne (Jl 2.23).
2. Dieu donne à temps la pluie de la première saison et de l'arrière saison (Jr 5.24).

B. L'accomplissement

1. A l'époque du prophète Elie, la pluie tomba de nouveau après avoir été interrompue pendant trois ans et demi, cet événement symbolise que le Saint-Esprit nous sera octroyé à nouveau (1R 18).
2. Conformément à sa promesse et comme dans les prophéties, le Saint-Esprit sous forme de pluie de l'arrière-saison nous a été donné. Dans toutes les nations, le Saint-Esprit est octroyé à ceux qui croient en Jésus et qui le lui demandent. Et à travers eux, Dieu rétablit une Eglise véritable comme à l'époque des apôtres (Es 58.12; Am 9.11; Za 10.1).
3. La gloire de l'Eglise véritable rétablie par le Saint-Esprit dépassera celle de l'église primaire (Ag 2.9; Ez 47.1-7).

- * Du côté de l'Orient, du soleil levant, est réapparue l'Eglise légitime, établie par le Saint-Esprit, elle s'étendra au monde entier et achèvera la mission de salut confiée par Dieu (Ap 7.2-4; 14.1-5; Mt 24.14,27).

V. La relation entre la réception du Saint-Esprit et le Salut

- A. Pour entrer au royaume de Dieu, il faut naître du Saint-Esprit (Jn 3.5; Tt 3.5).
- B. Le Saint-Esprit nous donne la vie éternelle (Rm 8.11; Jn 4.14; Ez 37.14).
- C. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas (Rm 8.9).
- D. Le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8.15-16; Ga 4.6-7).
- E. Le Saint-Esprit est le gage de notre héritage céleste (Ep 1.13-14; 2Co 1.20-22).

VI. Les oeuvres du Saint-Esprit

- A. Le Saint-Esprit inspire aux hommes la connaissance de Jésus le Seigneur (1Co 12.3; Ac 16.14; Mt 16.16-17).
- B. Il nous fait connaître nos péchés (Jn 16.7-8; Ac 2.37).
- C. Il nous révèle la vérité (Jn 16.12-13; 1Co 2.11).
- D. Il intercède pour nous (Rm 8.26-27; 1Co 14.2, 14-15).
- E. Il nous donne la force (Ac 1.8; Lc 24.49; Ac 13.9-12).
- F. Il produit de bons fruits (Ga 5.22-23; Ap 22.1-2).
- G. Il nous sanctifie (Rm 15.16; 2Th 2.13).
- H. Il nous donne les dons spirituels (1Co 12.4-11).
- I. Il conduit l'Eglise (Ac 8.29-35; 10.19-22; 13.2-4).
- J. Il unit les saints en un même esprit (Ep 4.2-6; Ac 2.44-46).

VII. La descente du Saint-Esprit

- A. La descente du Saint-Esprit est audible et visible (Ac 2.33)
 - 1. Audible – parce que celui qui reçoit le Saint-Esprit parle en langues.
 - a. L'expérience des apôtres au jour de la Pentecôte (Ac 2.1-4).
 - b. L'expérience de Corneille et les siens (Ac 10.44-46; 11.15-18).
 - c. L'expérience des disciples d'Ephèse (Ac 19.6-7).
 - d. L'expérience des croyants de ce jour (cf. Mc 16.17).

2. Visible – parce que le corps de celui qui reçoit le Saint-Esprit se balance.
 - a. On le prend pour un ivrogne (Ac 2.13).
 - b. Même le lieu de prière tremble (Ac 4.31).

B. Remarques

1. Croire en Jésus et recevoir le Saint-Esprit sont deux actes distincts (Ac 19.1-7).
2. Se faire baptiser et recevoir le Saint-Esprit sont deux actes distincts (Ac 8.15-16).
3. Faire de bonnes oeuvres ne veut pas dire qu'on a reçu le Saint-Esprit – voir l'exemple de Corneille (Ac 10.2,22,44).
4. Servir le Seigneur avec ferveur ne veut pas dire qu'on a reçu le Saint-Esprit – voir l'exemple de Pierre (Mt 19.27; Ac 1.4).

VIII. Que signifie “ parler en langues ”

- A. La langue spirituelle (“ glossa ” en grec), parlée sous l'inspiration du Saint-Esprit, est une vibration de la langue (Ac 2.4; 19.6).
- B. Dans la prière, la langue spirituelle se fait entendre soit comme une langue bien articulée, soit comme la vibration d'une langue enroulée, soit comme une langue monotone. Pourvu qu'elle soit parlée sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle constitue la preuve de la réception du Saint-Esprit.
- C. Celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend (1Co 14.2,14,16).
- D. La langue spirituelle n'est pas une des langues de ce monde (1Co 14.10-13).
- E. Le Saint-Esprit intercède pour les saints en utilisant la langue spirituelle (Ro 8.26-27; 1Co 14.15).
- F. Celui qui parle en langue s'édifie lui-même (1Co 14.4).
- G. Sous son apparente incompréhensibilité, la langue spirituelle parle des mystères de Dieu (1Co 14.2). Le cas échéant, Dieu inspirera quelqu'un à l'interpréter (1Co 12.10; par ex. Ac 2.5-11).
- H. Si la langue spirituelle est interprétée, elle édifiera l'assemblée (1Co 14.26-28).
- I. Le don (“ dôréa ” en grec) de parler en langue à Dieu, est octroyé à tous ceux qui reçoivent le Saint-Esprit. Mais le don (“ charisma ” en grec) de parler en langue à l'assemblée, est un don particulier comme l'est le don de guérison, il n'est pas octroyé à tout le monde (Ac 10.45; 1Co 12.7-11).

Le Saint-Esprit et le Baptême de l'Esprit

J. L'interprétation de la langue spirituelle est aussi un don particulier, il n'est pas octroyé à tous ceux qui ont reçu le Saint-Esprit. La langue spirituelle est interprétée soit par celui qui parle en langues, soit par d'autres personnes inspirées par le Saint-Esprit (1Co 12.10,30; 14.5,13,28).

K. Rempli du Saint-Esprit on chante souvent des cantiques spirituels (1Co 14.15; Col 3.16; Ep 5.19).

L. Ceux qui ont reçu le Saint-Esprit doivent prier à tout moment, s'édifier eux-mêmes en parlant en langues et aspirer aux dons divers du Saint-Esprit (1Co 14.4,18,39-40; 12.7-11).

IX. L'inspiration du Saint-Esprit

Le baptême du Saint-Esprit se distingue de l'inspiration du Saint-Esprit. Le premier veut dire que le Saint-Esprit se répand sur nous, et demeure avec nous; le second est un mouvement temporaire.

Le Saint-Esprit inspire les hommes à :

A. Reconnaître que Jésus est le Seigneur (1Co 12.3)

B. Reconnaître que Jésus est le Christ (Mt 16.15-17).

C. Comprendre la vérité (Ac 16.14-15).

D. Se confesser, se repentir et croire en Jésus (Ac 2.37-41).

X. Les conditions pour recevoir le Saint-Esprit :

A. Croire à la promesse de l'envoi du Saint-Esprit (Jn 14.15-17; Ac 1.4-5).

B. Croire à " l'Evangile du salut " (Ep 1.13; Ac 2.39; 5.32).

C. Recevoir le baptême pour le pardon des péchés (Ac 19.2-6; 2.38).

D. Recevoir l'imposition des mains des anciens (Ac 8.14-17; 19.6).

E. Demander au Seigneur le Saint-Esprit avec instance et sans défaillance (Ac 1.14; Lc 11.5-13).

XI. Le discernement des esprits

Ne pas se fier à tout esprit, il faut demander au Seigneur de nous octroyer les dons du discernement des esprits (1Jn 4.1; 1Co 12.10).

A. L'état de celui qui reçoit le Saint-Esprit

1. La langue spirituelle s'écoule de son sein comme des fleuves d'eau vive (Jn 7.38).

2. Les cantiques chantés sont mélodieux et élégants, ils émeuvent notre esprit (Ep 5.19; Ap 14.2-3).
3. La conscience est lucide, le corps se balance d'une manière ordonnée et l'homme se soumet à l'ordre de l'assemblée – les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes (1Co 14.32-33,39-40).
4. Rempli du Saint-Esprit, on se met parfois à pleurer ou à rire, mais on se sent libéré, plein de joie et de paix (Ac 4.31; Es 61.3; Rm 14.17).
5. Du fond du coeur, on exalte Dieu, rend grâce au Sauveur et aime à dire “ Alléluia ” (Ac 10.46; Ap 19.1,6).
6. Rempli du Saint-Esprit, on sera changé en une créature nouvelle qui produira divers et bons fruits (1S 10.6; Ga 5.22-23; Ac 2.44-47).

B. L'état de celui qui est possédé par les esprits impurs

1. Les “ langues ” parlées, dans la plupart des cas, s'articulent de façon labiale ou ont une sonorité nasale, les “ cantiques ” chantés sont des chansons à la mode (Es 8.19).
 2. Il pousse des cris perçants, agite violemment les mains et les pieds, court en tout sens, parfois même se fait des incisions, le désordre règne (Mc 5.1-5; 1R 18.28).
 3. Il tombe par terre, entre en convulsion, écume, le visage devient pâle, les quatre membres se refroidissent, la conscience n'est plus lucide et il ressent une grande peine (Lc 9.39-42; Mc 9.18).
 4. Il ne se soumet pas à l'Eglise (1Co 14.32-33).
 5. Rempli d'orgueil, il se nomme “ Jésus ” ou se prend pour un des grands apôtres (1Tm 3.6).
 6. L'homme possédé par l'esprit impur devient son instrument, il prêche de faux évangiles et cause des divisions au sein de l'Eglise (Ga 1.6-9; Rm 16.17-20).
- * Si l'on découvre qu'un homme est possédé par un esprit impur, il faut l'en chasser au nom de Jésus-Christ, l'interrompre dans sa prière et lui adresser des reproches afin qu'il revienne dans le bon chemin (Lc 10.17; Mc 1.25-26).
- * Satan est capable de se déguiser en ange de lumière et de semer la confusion au sein des oeuvres du Saint-Esprit. On doit demander au Seigneur de nous octroyer le don de discerner les esprits afin d'éviter de tomber dans les pièges de Satan (2Co 11.14; 1Co 12.10).

Questions & Réponses

A. LE SAINT-ESPRIT

1. Qu'est-ce le Saint Esprit ?

Dieu est Esprit (Jn 4.24), Dieu est Saint, c'est pourquoi l'Esprit de Dieu s'appelle le Saint-Esprit (Jn 4.24; Lc 2.26). Jésus-Christ est Dieu qui s'est fait chair (Jn 1.1,14), ainsi, il est un avec le Père, car ils sont le même Esprit. C'est la raison pour laquelle le Saint-Esprit s'appelle aussi l'Esprit de Jésus-Christ (Rm 8.9). Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois, mais le même Esprit (Jn 10.30; Rm 8.9; Ep 4.4).

2. Quels sont les autres attributs du Saint Esprit ?

Le Saint Esprit est aussi appelé le Consolateur (Jn 14.16); l'Esprit de Dieu (Gn 1.2; 1Co 3.16); l'Esprit de l'Éternel (Es 11.2); l'Esprit du Dieu vivant (2Co 3.3); l'Esprit du Père (Mt 10.20); l'Esprit de Christ (Rm 8.9); l'Esprit de Jésus (Ac 16.7); l'Esprit du Seigneur (Lc 4.18); l'Esprit du Fils de Dieu (Gal 4.6); l'Esprit de Vérité (Jn 16.13); l'Esprit éternel (Hé 9.14); l'Esprit de gloire (1P 4.14); l'Esprit de sagesse et de révélation (Ep 1.17); l'Esprit de justice (Es 4.3-4); l'Esprit de Sainteté (Rm 1.4; Né 9.20) le Sept Esprits de Dieu (Ap 1.4)...En somme, malgré ses nombreux attributs, le Saint Esprit n'est qu'un (Ep 4.4).

3. Depuis quand, le Saint Esprit oeuvre-t-il sur Terre ?

Dès l'époque de la Genèse, l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux (Gn1.2). Différents passages de la Bible nous montrent l'oeuvre de création du Saint Esprit : “ Tu envoies ton souffle (ou esprit) : ils sont créés ” (Ps 104.30); “ Par son souffle, le ciel devient immaculé ” (Jb 26.13). “ L'Esprit de Dieu m'a formé, et le souffle du Tout Puissant me fait vivre ” (Jb 33.4). Parce que l'homme a péché, l'homme est devenu charnel, l'Esprit de Dieu ne restera pas toujours dans l'homme (Gn 6.3).

Du temps de l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu ne s'adressait qu'aux prophètes et aux justes pour les inspirer ou les aider, leur permettre de transmettre la Parole de Dieu ou opérer des miracles (Jg 15.14; 1S 16.13). Par la suite, le Seigneur Jésus a été conçu par le Saint Esprit. Il a été guidé pendant toute sa vie terrestre par le Saint Esprit. Et Dieu lui donna l'esprit sans mesure (Lc 4.18; Jn 3.34). C'est donc là une preuve que l'Esprit Saint oeuvra avec le Père et le Fils. Dix jours après l'ascension de Jésus, le jour de la Pentecôte, le Saint Esprit fut envoyé aux fidèles du Seigneur Jésus pour les aider à répandre l'Évangile (Ac 2.1).

4. Est-ce que le Saint Esprit a toujours demeuré dans l'Eglise depuis sa première venue au jour de la Pentecôte ?

L'Esprit de Dieu a quitté l'homme, car Adam et Eve ont transgressé l'ordre de Dieu en mangeant l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Si l'Esprit de Dieu ne reste pas toujours dans l'homme c'est parce que l'homme s'est écarté du droit chemin et ne conçoit que des pensées mauvaises (cf. Gn 6.3-5). La gloire de YHWH a quitté le Temple magnifique, car le peuple d'Israël n'observait plus les commandements de Dieu.

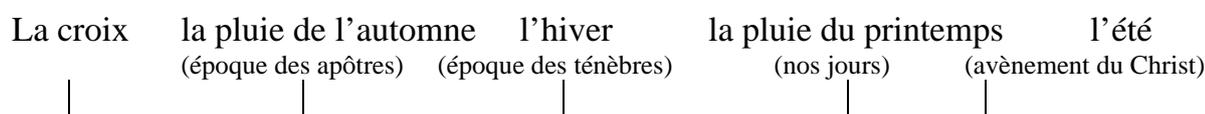
Beaucoup d'exemples nous montrent que la durée de la présence divine parmi nous dépend de notre mérite.

Dans les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse le Seigneur Jésus nous révèle la terrible altération de l'Eglise qui est tout à fait comparable à celle de l'époque du prophète Ezéchiel: Finalement YHWH est obligé de s'éloigner de son sanctuaire (cf. Ez 8.6). Néanmoins la gloire divine reviendra au moment convenu pour bâtir un nouveau Temple qui sera plus glorieux que le premier (cf. Ez ch.40-48). Ceci est un fait historique de l'Alliance Ancienne, mais aussi un présage pour l'Alliance Nouvelle.

Dans la Bible, la pluie présage souvent le Saint Esprit. L'on distingue par ailleurs la pluie de l'automne et la pluie du printemps (Dt 11.14). Il s'agit d'une image empruntée à la vie agricole (Dt 11.14). Les champs du royaume céleste ont besoin de la pluie (Saint Esprit) pour donner des récoltes. L'automne et le printemps sont les deux saisons pluvieuses. Après l'automne suit l'hiver la saison de grand froid, après le printemps, l'été la saison de récolte.

L'Esprit Saint du temps des apôtres, qui est descendu au jour de la Pentecôte, est la réalisation de la pluie de l'automne ou la pluie de la première saison. Il oeuvrait jusqu'à un jour où l'Eglise a été complètement altérée, où commence l'hiver (d'après l'histoire de l'Eglise on pourrait situer ce temps aux alentours du 2ème siècle après Jésus Christ après la mort des apôtres).

A notre connaissance, l'Esprit Saint est revenu au début du 20ème siècle pour bâtir de nouveau son Eglise. C'est la pluie du printemps ou la pluie de l'arrière saison. Après la pluie du printemps, viendra l'été. Le Seigneur Jésus dit ceci : " recevez l'enseignement de la parabole du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, quand vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte." (Mt 24.32,33). Nous devons donc comprendre que d'ici au retour du Seigneur le temps n'est plus long!



5. Pourquoi le ciel a-t-il été fermé et la pluie arrêtée ? Quelle est la prophétie donnée par la Bible à ce sujet ?

Il s'agit d'un événement grave, pour lequel Dieu a déjà émis des avertissements au temps de l'Ancien Testament et par là prédisait en fait la raison pour laquelle une fois l'Eglise corrompue, l'Esprit Saint allait quitter l'Eglise:

1. “ Gardez vous de laisser votre coeur être séduit en vous écartant, en rendant un culte à d'autres dieux et en vous prosternant devant eux. La colère de YHWH s'enflammerait alors contre vous; il fermerait les cieux et il n'y aurait pas de pluie; le sol ne donnerait plus de ses productions et vous péririez promptement dans le pays que YHWH vous donne ” (Dt 11.16,17).
2. “ Qui (YHWH) donne la pluie en son temps, la pluie de la première et de l'arrière saison et qui nous réserve les semaines destinées à la moisson. Ce sont vos fautes qui ont tout désorganisé. Ce sont vos péchés qui vous privent de ces biens ” (Jr 5.24-25).
3. “ Et tu as souillé le pays par tes prostitutions et par ton inconduite. Aussi les ondées ont-elles été retenues, il n'y a pas eu de pluie printanière ” (Jr 3.2-3).

6. Que faut-il faire pour recevoir “ la pluie de l'arrière saison ”

“ Connaissons, cherchons à connaître YHWH; sa venue est aussi certaine que l'aurore. Il viendra pour nous comme une ondée, comme la pluie du printemps qui arrose la terre ” (Os 6.3), “ Demandez à YHWH qu'il pleuve, au temps de la pluie du printemps! YHWH produira des orages et donnera une averse de pluie (au peuple). Il donnera à chacun de l'herbe dans la campagne. ” (Za 10.1) et encore “ Demandez et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira... à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ” (Mt 11.9-12). De même l'apôtre Jacques nous dit : “ vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas ” (Jc 4.2). Ces versets illustrent la nécessité pour nous de demander le Saint Esprit à Dieu. En cela, Elie nous a laissé un bon exemple: “ Il pria et la pluie tombait du ciel ” (Jc 5.8). Pour recevoir le Saint-Esprit il faut donc d'abord chercher à connaître Dieu et ensuite demander avec ardeur au Père céleste de nous l'octroyer.

Au reste, le Seigneur Jésus dit à l'ange de l'Eglise de Laodicée: “ Moi, je reprends et je corrige tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi ! Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi....Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises ”. (Ap 3.19-22).

Le zèle et un coeur de repentance constituent donc deux autres conditions pour recevoir le Saint Esprit. Sans le zèle (pour rechercher la Vérité et servir le Seigneur) ni un coeur de repentance (qui nous permet de nous débarrasser de notre orgueil), il nous est difficile de recevoir le Saint Esprit, car nous ne saurons pas adresser nos prières vers Dieu pour qu'il nous l'octroie. C'est pour cela que Dieu nous dit : “ Revenez pour écouter mes réprimandes! Voici que je répandrai sur vous mon esprit, je vous ferai connaître mes paroles.... ” (Pr 1.23)

7. Pourquoi a-t-il fallu attendre l'ascension du Seigneur Jésus pour que le Saint Esprit soit envoyé aux disciples ?

Il fallait que Jésus ait été glorifié (par la résurrection) (Jn 7.39). Le Seigneur Jésus dit : “ Si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ” (Jn 16.7) et “ Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellerez tout ce que moi je vous ai dit ” (Jn 14.26). Le Saint Esprit a donc été envoyé par Jésus aux disciples pour qu'ils puissent continuer les oeuvres du salut.

8. Après l'ascension du Seigneur Jésus, que fait le Saint Esprit pour le Seigneur ?

Il rend témoignage de Jésus (Jn 5.26,27; Ac 5.32; Hé 10.15) et le glorifie (Jn 16.14). Le Saint Esprit prendra de ce qui est à Jésus et l'annoncera aux disciples (Jn 16.15). Il rappellera les paroles de Jésus à ses disciples (Jn 15.26) et demeura avec eux (Jn 13.20; Jn 14.17,18).

9. Que fait le Saint Esprit à la place du Seigneur Jésus ?

1. Pendant son ministère le Seigneur Jésus incitait le monde à se repentir (Mc 1.15). De même le Saint Esprit vient convaincre le monde de son péché (Jn 16.8).
2. Le Seigneur Jésus nous enseigne la Vérité (Jn 8.45,46) Il en est de même du Saint Esprit (Jn 16.13).
3. Le Seigneur Jésus donne la vie éternelle à ceux qui croient en lui (Jn 10.10) le Saint Esprit nous permet également d'obtenir la vie éternelle (Rm 8.11; Ga 6.8)
4. Le Seigneur Jésus dit : “ Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ” (Jn 10.9). Nous devons y entrer avec l'aide du Saint Esprit (Gal 3.3), car “ nul ne peut dire: Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint Esprit ” (1Co 12.3).
5. Le Seigneur Jésus donne à ceux qui croient en lui le pouvoir de devenir enfants de Dieu et de l'appeler Père (Jn 1.12; 20.17). Ainsi on devient le fils de Dieu par l'Esprit, par lequel nous crions : Abba ! Père! (Rm 8.14-15; Ga 4.6).
6. Le Seigneur Jésus nous révèle l'amour de Dieu (Jn 3.16; Rm 5.8). Par le Saint Esprit, l'amour de Dieu est également répandu dans nos coeurs (Rm 5.5).
7. Le Seigneur Jésus intercède dans le ciel en notre faveur (Hé 7.25), de même le Saint Esprit intercède sur terre pour nous (Rm 8.26,27).
8. Pendant son ministère, le Seigneur Jésus envoyait les disciples à évangéliser (Mt 10.5). Au temps des apôtres, le Saint Esprit les a aussi envoyé pour l'oeuvre à laquelle il les a appelés (Ac 13.2,4).

10. Quelles grâces, le Saint Esprit peut-il apporter aux croyants ?

Il permet aux croyants :

Le Saint-Esprit et le Baptême de l'Esprit

1. de renaître: “ si l’homme ne naît pas d’eau et d’Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu car ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l’Esprit est esprit ” (Ez 37.14; Jn 3.5-6).
2. de recevoir un sceau: “ en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint Esprit qui avait promis ” (Ep 1.13) “ par lequel (l’Esprit Saint) vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. ” (Ep 4.30).
3. d’être libres: l’apôtre Paul disait: “ la loi de l’esprit de vie en Jésus-Christ m’a affranchi de la loi du péché et de la mort ” (Rm 8.2) “ là où est l’Esprit du Seigneur, là est la liberté ” (2Co 3.17).
4. d’être instruits: “ l’Esprit ...vous enseignera toutes choses ” (Jn 14.26).
5. d’être fortifiés: “ d’être puissamment fortifiés par son Esprit dans l’homme intérieur ” (Ep 3.16).
6. de témoigner: “ Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins. ” (Ac 1.8) “ ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d’Esprit et de puissance ” (1Co 2.4).
7. de porter de bons fruits: “ le fruit de l’Esprit, c’est l’amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la tempérance. ” (Ga 5.22-23).
8. de prier selon Dieu: “ l’Esprit vient en secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu’il convient de demander dans nos prières. Mais l’Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les coeurs connaît quelle est l’intention de l’Esprit; c’est selon Dieu qu’il intercède en faveur des saints ” (Rm 8.26).
9. de recevoir les dons de Dieu: “ Il y a diversité de dons, mais le même Esprit.....Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut ” (1Co 12.4-11).
10. d’être consolés: le Saint-Esprit est le Consolateur (Jn 14.17-20).
11. d’être sanctifiés: “ vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l’Esprit de notre Dieu ” (1Co 6.11), nous sommes “ une offrande agréable à Dieu, étant sanctifiés par l’Esprit Saint ” (Rm 15.16).
12. d’être ressuscités: “ celui qui a ressuscité Christ d’entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous ” (Rm 8 :11).

11. Que signifie offenser le Saint-Esprit et quelle en est la conséquence?

1. Opposer à l’Esprit Saint: il s’agit de personnes qui durcissent le coeur pour ne pas croire en Jésus et qui plus est, oppriment l’Eglise et les évangélistes (Ac 7.51).
2. Tromper le Saint Esprit: certains croyants poussés par leurs propres intérêts, trichent avec l’Eglise. L’exemple nous est donné par le couple Ananias qui a d’ailleurs été puni de mort (Ac 5.3).
3. Outrager le Saint Esprit : tous ceux qui, baptisés et connaissant la parole de Dieu, pèchent volontairement, outragent par la même occasion le Saint-Esprit, car ils foulent alors au pied le fils de Dieu, méprisant son sang par lequel ils ont été sanctifiés. Ces personnes méritent une peine encore plus lourde (Hé 10.29).
4. Blasphémer contre le Saint Esprit: Attribuer à Satan l’oeuvre ou les dons de l’Esprit Saint, c’est blasphémer contre l’Esprit Saint (Mc 3.28-30). Il s’agit d’un acte grave qui ne sera jamais pardonné (Mt 12.31).

B. LE BAPTEME D'ESPRIT

1. Que signifie “ le baptême d'esprit ” ?

Le baptême d'esprit signifie “ le baptême du Saint-Esprit ”. Avant son ascension, le Seigneur Jésus a recommandé à ses disciples de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis et il leur a dit : “ Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. ” (Ac 1.4- 5 ; 11.16). Dix jours plus tard, au jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est descendu sur eux (Ac 2.1-4), ceci fut le tout premier baptême d'esprit..

2. Comment définir le sens du “ baptême du Saint-Esprit ” ?

Quand nous rencontrons, dans la Bible, le terme “ le baptême du Saint Esprit ”, cela signifie :

1. la réception du don (au singulier, le “ parler en langue ”) du Saint-Esprit (Ac 2.38).
2. la réception du Saint Esprit tout court (Ac 8.15-17 ; 11.16).
3. sa descente en nous (Ac 11.15 ; 19.6).
4. être scellé par le Saint-Esprit (Ep 1.13).
5. le fait que le Saint Esprit est répandu sur nous (Tt 3.6).

3. Qui baptise les gens du Saint-Esprit ?

Jean le Baptiste a témoigné : “ Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise du Saint-Esprit ” (Jn 1.33). Ainsi, Dieu a indiqué à l'avance que le Seigneur Jésus baptiserait du Saint Esprit. A son retour à la droite de Dieu, après sa résurrection, le Seigneur Jésus a reçu du Père le Saint Esprit qui avait été promis et il l'a répandu sur les disciples (Ac 2.33 ; Jn 16.7).

4. Au jour de la Pentecôte, sur quelle prophétie les apôtres se sont-ils appuyés pour révéler que c'était bien le commencement du baptême du Saint Esprit ?

De l'effusion de l'Esprit, dans le livre du prophète Joël, il a été écrit : “ Je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit ” (Jl 2.28-29). C'était par cette prophétie que Pierre a dissipé la crainte, les moqueries et la méprise des gens qui avaient vu et entendu la descente du Saint Esprit (Ac 2.17-18, 33).

5. Pourquoi la foule eut-elle des réactions choquantes : étonnement, moquerie, mépris... quand elle a vu les disciples recevoir le Saint Esprit ?

Car au jour de la Pentecôte, la foule a vu des phénomènes étranges causés par la réception du Saint Esprit par les disciples : certaines personnes s'étaient étonnées de les avoir entendus parler dans leurs propres langues ; certaines, au contraire, les ont considérées comme des gens pleins de vin doux [Cette réaction prouve qu'elles ne comprenaient probablement pas ce que les disciples disaient (cf. 1 Co 14.2), elles prenaient donc les disciples pour des gens ivres qui articulaient mal ou qui parlaient par des sons incompréhensibles] (Ac 2.11-13).

Pour répondre à leur murmure, tout en reconnaissant que leur comportement faisait penser aux ivrognes, Pierre prit la parole et dit : “ Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez ! ” (Ac 2.15) Autrement dit, il reconnaissait, à cause de la descente du Saint Esprit sur eux, qu'ils avaient malgré eux, un comportement inhabituel qui pouvait choquer les non-initiés.

Il en résulte, par leur apparence, qu'il est tout à fait possible de confondre la réception du Saint Esprit et l'ivresse, même si sur le fond, les deux actes se différencient fondamentalement l'un de l'autre. Cependant, Pierre, au cours de sa prière avait entendu les gens murmurer autour d'eux, ceci nous révèle que si l'apparence de la réception du Saint Esprit est inhabituelle, la conscience de celui qui reçoit le Saint Esprit demeure lucide, il est animé d'un sentiment de joie et reste maître de lui-même !

6. Est-ce que le fait de parler en langue au moment du baptême du Saint-Esprit été uniquement réservé à la minorité juive de l'époque pour faciliter la propagande de la Bonne Nouvelle ?

Quand Pierre s'est exprimé à haute voix en disant : “ Vous juifs, et vous tous qui séjournerez à Jérusalem... ” (Ac 2.14), sa parole a vivement touché la foule qui a demandé ensuite aux apôtres : “ Frères, que ferons-nous ? ”. De là, il est bien entendu que la foule qui se tenait autour des apôtres comprenait parfaitement la langue utilisée par Pierre. Il n'avait pas besoin de “ parler en langue ” pour se faire simultanément comprendre par des gens venant d'au moins de 15 pays différents ! Donc, si la propagande a eu ses effets, elle n'avait aucun lien avec le fait de “ parler en langue ”. Car n'oublions pas qu'en principe, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend ” (1 Co 14.2).

Par ailleurs, Pierre a continué à exhorter la foule à se faire baptiser pour le pardon des péchés et “ vous recevrez le don du Saint Esprit, car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. ” (Ac 2.38-39). Cette promesse ne concerne pas qu'une minorité limitée dans le temps et l'espace, mais elle touche *vous*, les gens écoutant la parole de Pierre, *vos enfants*, les gens qui ne l'avaient pas entendu directement, *tous ceux qui sont au loin*, le monde tout entier au présent et à l'avenir, c'est à dire, de générations en générations tous ceux qui sont appelés par le Seigneur.

7. Le “ baptême d'esprit ” produit au jour de la Pentecôte est-il encore nécessaire pour l'Eglise d'aujourd'hui ?

Jésus a parlé du baptême du Saint Esprit (Ac 1.5), Pierre l'a confirmé comme la réception du Saint-Esprit (Ac 2.33-39). Il va de soi que le baptême d'Esprit, en un mot, est la réception du Saint Esprit. Quand Paul a parlé des envoyés du Seigneur, il a sûrement

parlé de ceux qui ont reçu le Saint Esprit (cf. Rm 10.15 ; Jn 20.21 ; 3.22). Et parce que l'Eglise est l'assemblée des élus, les envoyés du Seigneur, elle est née par le baptême d'Esprit, nous pouvons même dire que là où il y a l'Eglise, il y a préalablement eu le baptême d'Esprit.

Nous devrions savoir que toutes les réalisations des saintes oeuvres ne dépendent pas du génie humain, mais uniquement de la puissance du Saint Esprit (cf. Za 4.6).

Ainsi, même les apôtres ont eu besoin du Saint Esprit pour connaître la Vérité (Jn 16.12-14), pour rendre témoignage au Seigneur Jésus et manifester la puissance divine (Ac 1.8), à plus forte raison, nous, les membres de l'Eglise actuelle, avons besoin du guide et de la puissance du Saint Esprit pour accomplir la mission confiée par Seigneur Jésus à la fin du monde !

8. Avant le jour de la Pentecôte, est-il vrai que personne n'avait reçu le Saint-Esprit ?

Avant la Pentecôte, l'Esprit n'était pas encore réellement descendu pour accomplir son oeuvre. Le Seigneur a clairement prononcé : " Si je ne pars pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. " (Jn 16.7). De même : " L'Esprit n'était pas encore donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié " (Jn 7.39). Avant la Pentecôte, ou plus précisément, avant l'ascension du Seigneur, le Saint Esprit avait seulement touché et opéré sur un nombre limité de personnes qui étaient essentiellement des prophètes et des rois. Il ne s'agissait pas encore du baptême d'Esprit destiné à tous ceux qui cherchent, promis par le Père. Après la résurrection, le Seigneur a soufflé sur ses disciples et dit : " Recevez le Saint Esprit. " (Jn 20.22), là encore, il ne s'agissait pas de la descente du Saint Esprit, mais plutôt l'ordre d'aller pour le recevoir, car " dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint Esprit " (Ac 1.5) et leur l'attente pour le recevoir à Jérusalem serait alors incompréhensible (Ac 1.4).

9. N'est-ce pas dès que l'on croit en Jésus-Christ, qu'on reçoit le Saint Esprit ?

S'il est vrai que l'on reçoit le Saint Esprit dès que l'on croit, alors, la question de Paul aux disciples d'Ephèse serait incompréhensible : " Avez-vous reçu l'Esprit Saint comme vous avez cru ? " (Ac 19.2). Il faut reconnaître qu'au moment où Paul avait posé cette question, il avait beau supposé que les disciples avaient reçu le baptême légitime, il n'avait pas pour autant mis un lien inséparable entre le fait de croire en Jésus et le fait de recevoir le Saint Esprit. Au contraire, cette question nous indique clairement que croire et recevoir sont bien deux choses et deux étapes différentes.

La famille de Corneille reçut le Saint Esprit en écoutant la parole de Pierre (Ac 10.45), avant leur baptême. A l'inverse, les Samaritains ont cru et reçu le baptême, mais cela n'implique pas pour autant qu'ils ont reçu le Saint Esprit. Ce n'était que plus tard, quand Pierre et Jean se sont rendus vers eux pour leur imposer les mains qu'ils ont reçu le Saint Esprit (Ac 8.14-17). Tous ces exemples expliquent qu'il n'y a pas un lien solide parmi la croyance, le baptême et la réception du Saint Esprit, trois actes séparés, et qu'il est plutôt rare que l'on reçoit le Saint Esprit dès que l'on croit en Jésus.

10. “ En lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui, vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, et qui constitue le gage de notre de notre héritage... ” (Ep 1.13), ce verset ne signifie-t-il pas que l'on reçoit le Saint Esprit au moment où on croit ?

Entendre, croire et être scellé ne se produisent évidemment pas au même moment. Entendre d'abord, et après la réflexion et la grâce du Seigneur, on arrive à croire (cf. Ac 16.14), une fois qu'on croit ce que l'on a entendu, on est bien disposé pour recevoir le Saint Esprit.

Prenons l'exemple des Apôtres au jour de la Pentecôte : ils ont entendu la Parole depuis 3 ans, ils ont cru à la résurrection de Jésus le Seigneur, et ils ont cru que la descente du Saint Esprit aurait lieu à Jérusalem. Cependant, ils continuaient à persévérer dans la prière pour recevoir le Saint Esprit (Ac 1.14) ; il en est de même pour les disciples de la Samarie, ils ont entendu (Ac 8.5) ce que disait Philippe, ils ont cru (Ac 8.12) et plus tard, ils ont reçu le Saint Esprit (Ac 8.18). Ainsi dans l'Épître aux Ephésiens, Paul ne décrit qu'une réalité faite, mais ce verset ne nous dit pas que l'on reçoit le Saint Esprit au moment où on croit.

11. Est-ce que la supposition suivante est vraie : “ Ce n'est plus nécessaire de demander le Saint Esprit dans notre prière, car il n'a jamais quitté l'Église depuis le jour de la Pentecôte ” ?

Supposons que cette supposition est bonne : depuis le jour de la Pentecôte, le Saint Esprit est toujours là, on n'a pas besoin de le demander, il suffit de croire en Jésus-Christ, dans ce cas-là, on aura du mal à justifier le parcours entrepris pas Pierre et par Jean, de Jérusalem à la Samarie, uniquement pour prier pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent le Saint Esprit (Ac 8.15). Par ailleurs, le Seigneur Jésus a dit que : “ à combien plus forte raison, le Père céleste ne donnera-t-il pas le Saint Esprit à ceux qui lui demandent ” (Lc 11.13). Il est sous-entendu que ceux qui ne le demandent pas ne l'auront pas ! Aussi, bien qu'à l'époque apostolique, l'Église était certainement fondée par le Saint Esprit même, on devait prier pour l'avoir, à plus forte raison, au fil du temps qui est de plus en plus éloigné du jour de la Pentecôte, tous les croyants doivent le demander personnellement, car la demande pour la réception du Saint Esprit est une demande individuelle !

12. Comment, les phénomènes de la réception du Saint Esprit ont-ils été décrits dans la Bible ?

A la surprise de la plupart des chrétiens d'aujourd'hui, la réception du Saint Esprit n'est pas une sensation subjective caractérisée par la description suivante : je sais très bien que le Saint Esprit est en moi car j'ai toute confiance en le Seigneur Jésus et je me sens en paix et plein de joie... même si tu le nies, je sais qu'il est en moi ! Pourtant, d'après la description biblique, la réception du Saint Esprit n'est pas uniquement une expérience inoubliable pour ceux qui le reçoivent, mais aussi pour ceux qui l'entourent. Car elle est *visible* et *audible* (Ac 2.33). Elle n'a même pas besoin de se justifier, parce qu'avant la justification, l'entourage qui a vu et entendu a été déjà pris par l'étonnement (Ac 2.12).

La réception du Saint Esprit est donc un fait évident : elle est objective et indiscutable. Pour mieux l'expliquer, revenons à la source biblique, surtout, revenons aux expériences

des apôtres qui constituent le seul critère objectif et autoritaire pour les générations suivantes.

Au jour de la Pentecôte, comme les gens se sont étonnés par les phénomènes de la descente du Saint Esprit (car ils avaient entendu quelque chose d'inhabituelle et avaient vu des choses étranges), Pierre s'est alors levé et dit : “ (le Seigneur Jésus a répandu le Saint Esprit), comme vous *le voyez et l'entendez* ” (Ac 2.33). Cela atteste bien que la réception du Saint Esprit n'est pas une sensation personnelle mais un fait *immédiat* concret et objectif.

C'est la raison pour laquelle Simon le magicien voulut acquérir le don de Dieu contre de l'argent, car il avait *vu* lors de l'imposition des mains de Pierre et de Jean sur les disciples samaritains que ceux-ci avaient reçu le Saint Esprit (Ac 8.17-20).

On ne peut nier que c'était vraiment un très fort frapement visuel, Simon n'avait pas besoin d'une explication quelconque, il a immédiatement su que le Saint Esprit était descendu. De même, les disciples qui accompagnaient Pierre qui se rendait chez Corneille ont compris que le Saint Esprit était descendu sur la famille de Corneille, car ils les entendaient parler en langue (Ac 10.44-46). Ensuite, Pierre a témoigné que le Saint Esprit était descendu sur eux comme il l'avait fait au début (Ac 11.17), c'est-à-dire, qu'il était aussi évident que l'on puisse le *voir* et l'*entendre* !

Mais qu'est-ce que la foule de Jérusalem a vu et entendu ? Elle a vu les personnes recevoir le Saint Esprit comme si elles étaient pleines de vin doux (Ac 2.13). Donc, le fait de croire que ces mouvements inhabituels du corps étaient causés par l'ivresse et ce par certains croyants de nos jours, ne doit pas être écarté. Elle les a entendus parler en langue et le bruit fut entendu de loin (Ac 2.2.4-6). D'après l'apôtre Paul, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend (1 Co 14.2) ; mais pourquoi au jour de la Pentecôte, les gens ont entendu les disciples parler des langues compréhensibles ? Est-ce une contradiction ? Certes non ! Il pouvait s'agir du don de l'interprétation octroyée à certaines de ces personnes qui se trouvaient sur les lieux, et il ne faut pas oublier que le même phénomène avait provoqué la moquerie des autres qui s'y trouvaient également, car visiblement, Dieu ne leur avait pas octroyé le don de l'interprétation : ils ne comprenaient rien de ce que disaient les apôtres en langue, ils les considéraient même comme des ivrognes ! Quant aux langues qui semblaient de feu et qui furent perçues par les gens présents (Ac 2.2-3), il s'agissait bien entendu d'une vision.

Nous pouvons conclure que la réception du Saint Esprit se manifeste par des phénomènes immédiatement *visibles* (des mouvements du corps), et *audibles* (le fait de parler en langue). Si quelqu'un croit avoir reçu le Saint Esprit, mais uniquement en s'appuyant sur le fait qu'il s'agit d'un sentiment intérieur et subjectif, son expérience ne correspond pas à celle qui est décrite dans la Bible, il peut seulement s'agir d'une inspiration et non de la réception du Saint Esprit.

13. Est-ce que celui qui dit : “ Jésus est le Seigneur ” prouve qu'il a reçu le Saint Esprit ?

Quand Paul a déclaré : “ Nul, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème ! et nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint Esprit ” (1 Co 12.3). Cette parole a incité beaucoup d'interprétations : a-t-il voulu dire que celui qui reconnaissait Jésus comme le Seigneur, avait sûrement *reçu* le Saint Esprit ?

Pour mieux le comprendre, il serait utile de mettre une distinction entre la réception et l'inspiration du Saint Esprit :

“ Nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint Esprit ”. Lorsque Thomas, l'apôtre qui doutait de la résurrection du Seigneur, vit l'apparition de Jésus, il cria : “ Mon Seigneur et mon Dieu ” (Jn 20.28) ; lui qui doutait a fini par croire, nous ne pouvons pas dire qu'il n'avait pas été inspiré par le Saint Esprit, cependant, il était certain qu'à ce moment précis, il ne l'avait pas encore reçu. Il aurait parlé par le Saint Esprit avant même de l'avoir reçu ! Quand Jésus ressuscité est apparu aux apôtres pendant quarante jours et leur a parlé du royaume de Dieu, les apôtres lui ont demandé : “ Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ” (Ac 1.6), ils étaient encore au moins à dix jour de la descente du Saint Esprit ! Par ailleurs, il est difficile de dire que celui qui accepte la parole de Dieu ne dise pas : “ Jésus est le Seigneur ”.

Les disciples de la Samarie ont cru à la bonne nouvelle et se sont faits baptisés, ils n'ont pas pour autant reçu le Saint Esprit (Ac 8.14-18). Mais il est clair qu'ils ont cru car ils ont été inspirés par le Saint Esprit.

Tous ces exemples cités ci-dessus nous montrent qu'il existe une nuance entre la réception et l'inspiration du Saint Esprit. Nous pouvons ainsi conclure : il est vrai “ Nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint Esprit ”, mais il est faux de dire : “ celui qui reconnaît que Jésus est le Seigneur a déjà reçu le Saint Esprit ”.

14. Quelle est le critère biblique qui confirme si quelqu'un a ou n'a pas reçu le Saint Esprit ?

Dans la question traitée précédemment, nous sommes parvenus, contrairement à l'idée reçue de nos jours, à distinguer la réception et l'inspiration du Saint Esprit. Dès lors, une question épineuse se pose : puisque la réception du Saint Esprit constitue un gage de notre héritage du royaume de Dieu (Ep 1.13-14), comment peut-on être sûr que l'on a vraiment reçu le Saint Esprit ?

Il est toujours assez difficile de répondre à ce genre de question, car à la fois la réponse réveille une partie des hommes mais irrite aussi une partie des chrétiens. Essayons de répondre à cette question seulement par la parole biblique afin d'éviter tout polémique :

La question peut être résolue par “ pourquoi les apôtres ont su qu'ils avaient reçu le Saint Esprit ”, car le Seigneur Jésus leur avait impérativement demandé de rester à Jérusalem et d'aller prêcher seulement après avoir reçu le Saint Esprit. Si nous étions à la place de Pierre, imaginons notre réaction : comment puis-je savoir si le Saint Esprit est en moi ou non ? Jusqu'à quand dois-je garder le silence ? et quand commencerai-je à prêcher ? Est-ce au moment où je déclare que Jésus est le Seigneur ? Mais depuis 3 ans je le répète ! Ou bien, est-ce au moment où je sers le Seigneur avec ferveur ? Mais je le suis déjà puisque nous “ persévérons dans la prière ” (Ac 1.14) et nous avons même été guidé par le Saint Esprit pour élire Matthias qui remplace Judas comme apôtre ! Mais pour quelle raison le Seigneur nous a demandés d'*attendre* la réception du Saint Esprit ? Comme si nous avons pu faire tout cela sans avoir reçu le Saint Esprit ?

Pierre et cent vingt disciples attendaient jour après jour sans aller prêcher dans la ville car ils savaient qu'il n'avait pas reçu le Saint Esprit malgré leur prière, leur croyance en Jésus et les saintes oeuvres importantes réalisées. Un jour passe, deux jours passent, trois jours s'écoulent, on se demande avec impatience “ mais qu'est-ce qu'ils attendent ? Confesser que Jésus est le Seigneur est un signe de la réception du Saint Esprit ! Ou du

moins savoir prier avec persévérance en est un !... ”. Mais non, Pierre et les autres disciples n’avaient pas la même interprétation de la réception du Saint Esprit que le milieu chrétien actuel. Ils ont attendu.

Neuf jours se sont écoulés, ils sont toujours restés dans la maison, sans bouger une pouce, car ils pensaient qu’ils n’avaient pas encore reçu le Saint Esprit. Voici, le dixième jour après l’ascension du Seigneur, le jour de la Pentecôte était arrivé, tout d’un coup, il vint du ciel un bruit comme celui d’un souffle violent qui remplit toute la maison... Ils ont été tout remplis par le Saint Esprit et se sont mis à parler en d’autres langues. Tout de suite, Pierre s’est levé et a commencé à prêcher ! Pourquoi ? Il savait qu’il avait reçu le Saint Esprit et il pouvait, comme le lui avait dit le Seigneur, commencer à prêcher.

Sur le plan de la foi, trouverons-nous une différence entre le dixième jour et les autres jours ? Il est bien entendu que la foi et la conviction de Pierre étaient inchangées, la seule différence résidait dans le fait qu’il s’est mis à parler en langue lors du dixième jour.

Il en résulte que le *parler en langue* a permis à Pierre de savoir qu’ils avaient reçu le Saint Esprit. Aujourd’hui, il en est de même, le *parler en langue* nous permet de trancher si quelqu’un a ou n’a pas reçu le Saint Esprit.

15. Reconnaître que Jésus est le Seigneur, n’est-ce pas la preuve l’on a déjà reçu le Saint-Esprit ?

Ce problème est posé par l’affirmation de Paul : “ personne, s’il parle par l’Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème et personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur si ce n’est par le Saint-Esprit ” (1 Co 12.3).

Le fait de parler par l’Esprit n’implique pas nécessairement que l’on ait reçu le Saint-Esprit. La preuve la plus évidente est fournie par les prophètes de l’Ancien Testament. On ne peut contester que ce soit sous l’inspiration de l’Esprit qu’ils annonçaient le message de YHWH. Cependant avant la résurrection du Seigneur Jésus, personne n’avait reçu le Saint-Esprit (Jn 7.39). Bien qu’ils aient été inspirés par l’Esprit, ils ne l’avaient pas pour autant reçu.

Il fut révélé à Pierre par l’Esprit que Jésus était le Christ, cela ne signifie pas pour autant qu’il avait reçu le Saint-Esprit avant la résurrection du Seigneur.

Ceux qui en Samarie avaient accepté la parole de Dieu, ne considéraient évidemment pas Jésus comme anathème mais comme le Seigneur. L’auteur des Actes des Apôtres précise qu’ils n’ont reçu le Saint-Esprit qu’après que Pierre et Jean vinrent de Jérusalem (Ac 8.9-17) !

Nous pouvons ainsi conclure que le fait de parler par l’Esprit est une révélation divine, mais qu’il ne constitue pas la preuve de la réception du Saint-Esprit.

16. Quels sont les principaux effets de la réception du Saint Esprit ?

Le Seigneur Jésus dit aux apôtres : “ Vous recevrez une puissance quand le Saint Esprit surviendra sur vous. ” (Ac 1.8). Les apôtres ont suivi le Seigneur pendant environ trois ans avant de recevoir le Saint Esprit. Durant cette période, leur connaissance était considérée comme insuffisante (Lc 24.25) : ils étaient craintifs (Jn 20.19), orgueilleux (Mc 9.34), lents à comprendre la parole de Jésus (Jn 16.12).

Après avoir reçu le Saint Esprit, le bouleversement fut total : Pierre et Jean se tinrent alors sans crainte devant le Sanhédrin (Ac 4.5-22) ; ils comprirent parfaitement le mystère du Christ (Ac 2.14-36) ainsi que la voie qui mène au salut (Ac 2.37-39).

17. Quels sont les aspects de la puissance du Saint Esprit qui agissent en nous ?

Lorsque quelqu'un reçoit le Saint Esprit, il ressent comme une puissance jaillir du fond de lui. On peut distinguer quatre aspects de la manifestation du Saint Esprit sur une personne :

a. Une manifestation visible et audible.

Elle se caractérise par “ parler en langue ”, “ chanter des cantiques spirituels ” ou “ un mouvement du corps ” (Ac. 2.33). Cette manifestation de la puissance du Saint Esprit n'implique pas de changement de la nature corruptible de l'homme.

Les membres de l'Eglise de Corinthe ont reçu les dons spirituels (1 Co 1.7), mais en même temps leurs divisions et querelles attristaient Paul (cf. 1 Co 1.11).

b. Le changement de la nature humaine

Comme le dit le prophète Ezéchiel : “ Je vous donnerai un coeur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ” (Ez 36.26). De ce coeur nouveau coulera des fleuves d'eau vive (Jn 7.38-39). Celui qui a reçu le Saint Esprit produira un fruit spirituel, désormais il est revêtu de “ la nature nouvelle, créée selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité ” (Ep 4.24).

c. L'unité dans le Saint Esprit

Le corps humain est devenu le temple où réside le Saint Esprit (1 Co 6.9), celui-ci constitue le gage de notre héritage du royaume céleste (Ep 1.13). Le Christ est le chef de l'Eglise, les membres se réjouissent de l'unité spirituelle avec le Seigneur : “ Je suis en mon Père, vous en moi, et moi en vous ” (Jn 14.20). L'être et l'Eglise sont immergés dans la joie et la puissance du Saint Esprit.

d. La transformation

A la seconde venue du Seigneur Jésus, le Saint Esprit qui a ressuscité le Jésus-Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à nos corps mortels (Rm 8.11) et nos corps corruptibles se transformeront en corps incorruptibles semblables au corps glorieux du Seigneur (Ph 3.21). Ce sera notre salut final.

18. A quoi cela sert-il de parler en langue ?

Tout abord, il faut reconnaître que “ parler en langue ” ne dépend pas de la volonté humaine. Si une personne peut parler en langue, c'est parce que le Seigneur l'a voulu ainsi. Le fait de parler en langue a au moins trois fonctions :

a. C'est une preuve de la réception du Saint Esprit.

Parler en langue est une preuve que l'on a reçu le Saint Esprit, l'entourage peut ainsi le constater (cf. Question 14 de ce chapitre).

b. Parler en langue a pour objet de s'édifier soi-même (1 Co 14.4).

Paul dit : “ Celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend ” (1 Co 14.2-4). Il dit aussi dans l'Épître aux Romains : “ L'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les coeurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints ” (Rm 8.26-27), “ c'est en esprit qu'il dit des mystères... Celui qui parle en langue s'édifie lui-même ” (1 Co 14.2-4), car, poursuit Paul : “ si je prie en langue, mon esprit est en prière ” (1 Co 14.14).

c. Edifier l'Eglise.

Paul dit : “ Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Eglise reçoive l'édification ” (1 Co 14.5). Donc avec l'interprétation, le fait de parler en langues joue un rôle aussi important que de prophétiser pour édifier l'Eglise.

19. Dans l'Eglise, s'il n'y a pas d'interprète, celui qui parle en langue doit-il se taire dans l'Eglise ?

Selon l'apôtre Paul : “ Si on parle en langue, que deux ou trois au plus parlent... et que quelqu'un interprète ; s'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'Eglise ” (1 Co 14.27-28).

Cependant, il faut bien distinguer le fait de parler en langues en public et celui de parler en langues à Dieu. Dans le premier cas, il s'agit bien d'édifier l'Eglise, s'il n'y avait pas d'interprète, personne ne comprendrait le message. L'oeuvre d'édification de l'Eglise ne pourrait se faire. Donc dans ce cas, celui qui parle en langue doit se taire, s'il n'y a pas d'interprète.

Dans le second cas, on s'adresse directement à Dieu, c'est une prière en langue. Il n'est pas envisageable que la prière, un lien intime entre nous et Dieu, puisse être interprétée et rendue public !

Paul dit : “ Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile. Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ” (1 Co 14.14-15). Un chrétien devrait être très envieux car Paul peut prier tantôt en langue tantôt avec intelligence selon sa volonté du moment !

Le don de l'interprétation n'est pas octroyé pour interpréter la prière adressée à Dieu mais pour interpréter le message destiné en langue au public. Ainsi non seulement on ne demande pas à celui qui prie en langue de se taire, mais on le laisse dire en esprit des mystères et on le laisse s'édifier soi-même pourvu que sa prière ne trouble pas le bon ordre de l'assemblée.

20. Si l'on demande le Saint Esprit, ne risque-t-on pas d'être abusé par le mauvais esprit ? Le Saint-Esprit est descendu une fois pour toute, n'est-il pas dans l'Eglise depuis le temps des apôtres et n'y restera-t-il pas éternellement ?

Jésus raconta une parabole pour montrer l'efficacité de la prière, il conclut ainsi : “ Demandez et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira... Si donc, vous (les pères) qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ” (Lc 11.9-12). De cette affirmation solennelle, nous apprenons que demander l'Esprit Saint est une démarche individuelle : “ celui qui demande... ”. Le fait que

les apôtres aient reçu le Saint Esprit n'implique pas automatiquement que tout le monde l'ait reçu. C'est pourquoi, Pierre fut étonné de la descende du Saint Esprit sur les membres de la famille de Corneille (Ac 10.44-11.17). L'église de Jérusalem envoya Pierre et Jean en Samarie afin que les membres de l'Eglise y reçoivent le Saint Esprit (Ac 8.14-24). La réception du Saint Esprit est donc un phénomène qui concerne l'individu en particulier et non la collectivité toute entière. La preuve est fournie par le fait que lorsque Simon le magicien vit que l'Esprit était octroyé par l'imposition des mains des apôtres, il leur apporta de l'argent pour acquérir ce don !

Chacun de nous doit donc demander individuellement le Saint Esprit.

Quant à la possibilité de recevoir le mauvais esprit au lieu du Saint Esprit, l'apôtre Jean nous dit : “ Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu ” (1 Jn 4.1).

Si on est capable d'éprouver les esprits, il n'est pas possible au mauvais esprit d'oeuvrer parmi nous sauf si on laisse une prise à l'esprit malin comme Judas qui a trahi Jésus.

Il laissa le diable pénétrer son cœur (Jn 13.27). De même, un mauvais esprit saisi Saül quand il désobéit au commandement de Dieu et il fut jaloux de David (1 S 15.23 ; 16.14 et 18.9-10).

21. Comment éprouver les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu ?

L'apôtre Jean dit : “ Ne vous fiez pas à tout esprit ; mais éprouvez les esprit pour savoir s'ils sont de Dieu. ” (1 Jn 4.1). Eprouver et discerner les esprits est primordiale pour avoir une croyance bien enracinée. Si on est trompé par Satan déguisé en ange de lumière, la conséquence sera fâcheuse. Dans la Bible, nous pouvons trouver des moyens qui nous permettent d'éprouver et de discerner les esprits :

a. L'origine de Jésus.

“ Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus, n'est pas de Dieu, c'est celui de l'Antéchrist ” (1 Jn 4.2-3). Cela signifie que l'Esprit qui est de Dieu reconnaît que Jésus est la Parole faite chair parmi les hommes pour les sauver, il fut conçu par le Saint-Esprit. Il a été crucifié pour nos péchés, son sang a racheté notre vie, il a été ressuscité au troisième jour de sa mort et il reviendra juger ce monde. Quant aux esprits qui ne sont pas de Dieu, ils ne reconnaissent pas la caractère divin de Jésus, les plus modérés d'entre d'eux considèrent que Jésus n'est qu'un sage ou un saint, mais qu'il n'est pas le Sauveur.

b. Le contenu de sermons.

“ Eux, ils sont du monde ; c'est pourquoi leurs paroles viennent du monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu ; celui qui connaît Dieu nous écoute ; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. C'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur. ” (1 Jn 4.5-6) Les sermons inspirés par “ l'esprit de l'erreur ” détournent le regard de l'homme de la vérité éternelle vers ce monde éphémère : l'objectif de la croyance est de permettre de réussir sa vie terrestre, le gain matériel est la chose la plus importante. On parle de justice, d'amour et des fruits spirituels, mais plus de souffrance ou du baptême du feu (cf. Rm 8.17 ; Mt 3.11) ou de doctrines salutaires difficiles à admettre (cf. Jn 6.60). On cherche alors à plaire à l'auditoire !

Comme dit Paul dans sa lettre à Timothée : “ Car il viendra un temps où les hommes ne supportent plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter... Ils détournent leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables ” (2 Tm 4.3).

c. La conduite.

“ Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité. ” (Ap 18.2-3).

Il est parfois difficile de discerner les esprits par le contenu des sermons. Ainsi, on peut parler de l'amour, mais de quel amour ? Celui qui est impur, qui prône l'impudicité : on se détourne de la fidélité conjugale, on loue la liberté sexuelle et pire, certaines personnes prétendent avoir un don salutaire qui se communique aux membres de l'Eglise par relation sexuelle. Ce sont aux fruits qu'ils portent qu'on les reconnaîtra (Mt 7.20).

d. Le comportement.

“ Ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout puissant ” (Ap 16.14). Contrairement à l'Evangile de Jésus qui nous exhorte à nous aimer les uns les autres et à aimer ses ennemis, les esprits impurs incitent les gens à être soupçonneux et à se quereller.

Ils encouragent les jeunes à quitter leur famille, louent les conflits raciaux et le mépris des faibles. L'envie de dominer les êtres humains les démange (cf. Ac 19.16).

L'apôtre Jean dit aussi : “ Nous sommes de Dieu ; celui qui connaît Dieu nous écoute ; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas : c'est par là que nous reconnaissons l'Esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur ” (1 Jn 4.6). L'affirmation : “ nous sommes de Dieu ” est fondamentale. Il faut tout d'abord examiner les enseignements que nous avons reçus pour savoir s'ils sont inspirés par le Saint Esprit et s'ils sont conformes aux enseignements de la Bible. Puisque nous sommes de Dieu et qu'il est impensable que l'Esprit de Dieu se dispute, alors celui qui est de Dieu nous écoute. Pour éprouver les esprits, ce moyen est le plus efficace, le plus simple et le plus sûr.

CHAPITRE IX

LE SABBAT

I. L'origine du sabbat

A. Le sabbat est institué dès la création de l'univers

- * En six jour Dieu a fait l'univers et il s'est reposé (shâbat) le septième jour; Il a béni ce jour et l'a sanctifié (Gn 2.1-3; Ex 20.8-11).

B. Rappelé dans le désert de Sinäï

- * Depuis la chute d'Adam, l'Écriture n'a plus mentionné le jour du sabbat. Dieu le rappela au peuple d'Israël dans le désert de Sin après leur libération d'Égypte (Ex 16.1,23).

C. Inscrit parmi les dix commandements

- * Voici le quatrième commandement : « Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier... » (Ex 20.8-11).
- * Une des causes majeures de la destruction de Jérusalem et de la captivité du peuple d'Israël dans Babylone, c'est de n'avoir pas observé le jour du sabbat (Jr 17.21-27).
- * Soixante-dix ans plus tard, le peuple d'Israël retournait à Jérusalem et reconstruisait le Temple. Dès lors, il observèrent le jour du sabbat et n'osèrent plus l'omettre (Jr 25.11-12; Né 13.19-22; Ac 15.21).

II. L'objet de l'institution du sabbat

Le Seigneur dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme » (Mc 2.27).

A. Pour rappeler à l'homme la création, dans la crainte que celui-ci n'abandonne Dieu son Créateur (Ex 20.8-11; Ez 20.20).

B. Pour que l'homme jouisse du repos physique et spirituel : le peuple de Dieu ne travaillant pas ce jour là, Dieu leur donne la nourriture (Ex 16.29-30; 23.12).

C. Pour rappeler à l'homme la grâce que Dieu lui a faite, dans la crainte qu'il n'oublie son amour (Lv 23.3; Dt 5.15; 2Co 5.14-15).

D. Pour qu'en observant le sabbat dans ce monde, l'homme porte son espérance dans le repos éternel du royaume de Dieu (Hé 4. 9-10; Rm 8.22-25).

E. Dieu a promis de bénir celui qui respecte et observe le repos ce jour-là (Es 58.13-14).

III. Les exemples de Jésus et des apôtres

- * Paul et Barnabas ont observé le sabbat à Antioche (Ac 13.14,44).
- * Silas et Paul à Philippes (Ac 16.13).
- * Paul et Silas à Thessalonique (Ac 17.1-2).
- * Le Seigneur a prédit que les disciples observeraient encore le sabbat quand la Sainte Ville serait détruite (en 70 A.D.) (Mt 24.20).

IV. Les raisons données pour la non-célébration du sabbat, nos réponses

A. Le sabbat institué pour les juifs ne concerne pas les chrétiens.

- * Notre réponse 1 : Le Seigneur dit : « le sabbat a été fait pour l'homme » (Mc 2.27). Il est évident que « l'homme » comprend les juifs et les non-juifs.
- * Réponse 2 : Le sabbat a été institué dès qu'Adam fut créé. Adam n'était pas un juif ! (Gn 2.1-3).
- * Réponse 3 : Ceux qui s'attachent à Dieu doivent garder le sabbat (Es 56.1-7).

B. Parce que le Seigneur est ressuscité le premier jour de la semaine, ce jour devient un jour saint à célébrer.

- * Notre réponse : Dans la Bible l'expression « le premier jour de la semaine » est employé huit fois, mais c'est en vain que l'on y chercherait la mention de la réunion des disciples pour célébrer la résurrection du Seigneur, ce jour-là. De plus, le Seigneur n'a jamais dit à ses disciples d'abolir le jour du sabbat afin d'observer à sa place le premier jour de la semaine (le dimanche).

Voici les huit versets mentionnant « le premier jour de la semaine » :

1. Les 5 versets suivants (Mt 28.1; Mc 16.2,9; Lc 24.1; Jn 20.1) attestent seulement que la résurrection du Seigneur a eu lieu « le premier jour de la semaine ».
2. Le verset (Jn 20.19) qui contient le récit de l'apparition du Seigneur, le premier jour de la semaine, ne dit pas que le Seigneur ait demandé aux disciples d'observer ce jour. D'autre part, le Seigneur ne s'est pas manifesté seulement ce jour là (Jn 20.26; Ac 1.3).
3. Le verset (Ac 20.7) décrivant la réunion des disciples le soir du premier jour de la semaine, parce que Paul quittait les disciples le lendemain, ne suffit pas à établir la preuve de la célébration du premier jour (Ac 20.7-12).
4. Dans le verset (1Co 16.2) Paul demandait seulement aux disciples de mettre à part, chez eux, selon leurs moyens, ce qu'ils pourraient offrir, le premier jour de la semaine, pour la collecte en faveur des saints. On n'y trouve pas la trace de la célébration du premier jour.

C. Le chrétien est sauvé par la grâce, il n'a pas besoin d'observer les commandements.

- * Notre réponse 1 : Il est certain que l'homme est justifié non pas par la loi, mais par le sang du Seigneur et la foi (Rm 3 25,28). Cependant cela ne veut pas dire que sous la grâce l'homme peut transgresser la loi, au contraire, l'homme doit toujours la confirmer (Rm 3.31; 6.15).
- * Réponse 2 : Le Seigneur a demandé aux disciples d'observer les commandements :

1. Le Seigneur dit au jeune homme riche : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (Mt 19.17)
2. Le Seigneur a exigé aux disciples d'observer les commandements d'une manière plus parfaite et plus spirituelle qu'au temps de l'ancienne alliance. Il a dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère (septième commandement). Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur » (Mt 5.27-28; cf. Mt 5.21-22).
- * Réponse 3 : Paul dit : « La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais c'est l'observation des commandements de Dieu qui compte » (1Co 7.19).
- * Réponse 4 : Jacques dit : « Quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement devient coupable envers tous » (Jc 2.10-11).
L'observation du sabbat est le quatrième des dix commandements, si on pèche contre ce commandement, on devient coupable envers les neuf autres. Il est impensable que les chrétiens en observent neuf et prétendent que le quatrième est aboli (mais par qui ? – voir plus loin paragraphe V).
- * Réponse 5 : Les saints sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus (Ap 14.12; 12.17).
- * Réponse 6 : Ce qui a été effacé par le Seigneur était l'acte rédigé contre nous et dont les dispositions nous étaient contraires, à savoir : les ordonnances et les règlements de la nourriture et de la boisson, en matière de fêtes, de nouvelles lunes et de sabbats (Col 2.14-17). Il en résulte que les chrétiens n'observent plus les sacrifices, les fêtes, et les ordonnances concernant la nourriture et la boisson (Lv 11.1-22).
Les dix commandements écrits sur les tablettes en pierre par Dieu lui-même ont une valeur supérieure à celle des ordonnances : les dix commandements ont été déposés à l'intérieur de l'arche de l'alliance (Hé 9.4), or les ordonnances étaient placées à côté de l'arche (Dt 31.26). Ceux qui ont été cloués sur la croix avec le Christ, ce sont les prescriptions placées à côté de l'arche de l'alliance et non les dix commandements déposés à l'intérieur. Les dix commandements dont le premier est « tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » ne peuvent être abolis, au contraire, non seulement les chrétiens doivent les observer, mais aussi par la puissance du Saint-Esprit, les observer encore plus parfaitement (Mt 5.17-32).

D. « Le jour du Seigneur » et ce qui suit

1. L'exégèse qui a fait du jour du Seigneur (Ap 1.10), le jour de la résurrection du Seigneur et, l'a établi le dimanche, demeure sans fondement. Car le Seigneur dit : « Le fils de l'homme est maître du sabbat » (Mc 2.28); Dieu appelle le jour du sabbat « Mon saint jour », « Le jour de Dieu » (Es 58.13-14). Ainsi donc s'il est nécessaire de considérer « le jour du Seigneur » comme un jour de semaine, le samedi sera plus convenable que le dimanche, car Dieu a béni le samedi et l'a sanctifié (Gn 2.1-3).
2. Les jours dont il est question aux versets (Rm 14.5-6) et (Ga 4.10) ne sont ni le samedi ni le dimanche, ce sont les jours de fête ou de jeûne de l'Ancien Testament.

V. Qui a aboli le jour du sabbat ?

A. En 321 A.D. l'empereur Constantin 1er le grand a publié un décret interdisant de travailler le dimanche.

B. En 365 A.D. le synode de Laodicée a officiellement aboli le jour du sabbat et a institué le jour du Seigneur (le dimanche) : « Les chrétiens ne sont pas autorisés à judaïser, en se reposant le jour du sabbat. Ils doivent au contraire travailler ce jour-là et plutôt honorer le jour du Seigneur. Si l'on surprend quelqu'un à judaïser, qu'on le prononce anathème au Christ ».

* Si le chrétien continue d'observer ce précepte humain, c'est en vain qu'il rend un culte à Dieu (Mt 15.8-9).

VI. Célébration du jour du sabbat

A. Non pas sous la loi, mais sous la grâce

1. Célébration sous la loi :

- a. Défense d'allumer du feu (Ex 35.3).
- b. Défense de ramasser du bois (Nb 15.32-36).
- c. Défense de labourer et de moissonner (Ex 34.21).
- d. Quiconque fera quelque ouvrage ce jour-là sera puni de mort (Ex 35.2).

2. Célébration sous la grâce

- a. Le jour du sabbat est un jour béni de Dieu, on vient au devant de Dieu pour recevoir ses bénédictions (Gn 2.3; Es 56.2; 58.13-14).
- b. Au jour du sabbat, il est permis de faire de saintes oeuvres comme l'offrande des sacrifices et la circoncision (Jn 7.23; Mt 12.5; 2R 2.4).
- c. Au jour du sabbat, il est permis de faire de bonnes oeuvres (Mt 12.11).
- d. Au jour du sabbat, il est également permis de venir en assistance à autrui (Mc 3.4).
- e. Dans l'impossibilité matérielle d'observer le sabbat, il suffit de se souvenir de ce jour en esprit pour obtenir la miséricorde de Dieu (cf. Mt 12.1-8).

B. Laisser de côté les affaires de ce monde et qualifier ce jour de saint (Es 58.13).

C. Il faut se rassembler pour prier et écouter la parole de Dieu (Lv 23.3; Ac 16.13).

D. Sanctifier ce jour et l'offrir à Dieu. Faire de saintes oeuvres (Lc 4.16; Ac 13.44; Es 58.13).

* Selon la semaine juive, le jour du sabbat commence le vendredi soir et se termine le samedi soir (Lv 23.32; cf. Mc 1.21,32).

Questions & Réponses

1. *Que représente le sabbat ?*

La Bible nous dit que Dieu a béni le septième jour et l'a sanctifié, car ce jour-là, il s'est reposé de toute son oeuvre (Gn 2.3). Le sabbat est le septième jour de la semaine et s'appelle aussi « le saint jour du Seigneur » (Es 58.13).

2. *Quelle est l'origine du sabbat ?*

Après avoir créé en six jours les cieux et la terre, Dieu s'est reposé le septième jour et il a pris trois décisions irrévocables : il a institué le sabbat, l'a béni et l'a sanctifié. Tout ceci a eu lieu bien avant l'existence du peuple juif et de la loi dite de Moïse.

3. *Pour qui le sabbat a-t-il été institué ?*

Le sabbat est en relation étroite avec l'homme, car « il a été fait pour l'homme. » (Mc 2.27). Dieu a créé l'homme le sixième jour, et ayant vu que tout était très bon (Gn 1.31), il s'est reposé de son oeuvre le septième jour et a institué le sabbat. L'homme avait la responsabilité de dominer sur toute la terre et le sabbat a été institué pour qu'il puisse se reposer de son travail. On voit donc que le Sabbat a été institué pour l'humanité entière.

4. *Quelle était l'intention de Dieu en instituant le Sabbat ?*

Dieu veut que l'homme puisse :

a. *Se souvenir de la création :*

Le sabbat a été établi après le sixième jour de la création. Il a pour objet de rappeler à l'homme l'oeuvre du Créateur. Même des millions d'années plus tard, ce septième jour qui revient de façon cyclique, rappelle sans cesse à l'homme les origines de la création ainsi que le Créateur. Pour ceux qui ne connaissent pas Dieu, le monde existe par le hasard et repose uniquement sur des phénomènes naturels. Mais la Bible nous enseigne un moyen simple de connaître Dieu, c'est de considérer les ouvrages de la création, qui nous permettent de nous rendre compte de l'existence de Dieu de façon irréfutable (Rm 1.20).

Si nous considérons la création dans ses ouvrages, nous ne pouvons que conclure à l'existence de Dieu, car tout cet univers qui se transforme, qui évolue, qui suit un ordre, qui est infiniment grand et en même temps si précis, ne peut être fondé que sur le hasard et le chaos. Plus nous nous rendons compte à quel point l'univers est grand et merveilleux, moins nous avons d'excuses pour ne pas reconnaître Dieu. Le sabbat est donc le jour de commémoration fixé par Dieu (Ex 20.11) pour faire connaître à l'humanité l'existence du Créateur. C'est pour cela que Dieu dit : « sanctifiez mes sabbats, et ils seront entre moi et vous un signe auquel on reconnaîtra que je suis YHWH, votre Dieu. » (Ez 20.20).

b. Etre béni :

« Dieu a béni le septième jour », il s'agit là d'un événement de première importance. Beaucoup de gens n'en sont pas conscients car pour eux, Dieu bénit tous les jours de la semaine et pas seulement le septième jour. Ils ont raison dans une certaine mesure, mais ils oublient que Dieu a spécialement béni le sabbat, qui n'est donc pas un jour comme les autres. Pendant les autres jours de la semaine, Dieu peut bénir, car telle personne ou tel événement lui ont été agréables. Mais le Sabbat est le seul *jour* à être béni. « Dieu a béni le septième jour » signifie que chaque semaine au jour du Sabbat, invariablement, Dieu bénit ce jour. Pendant les six jours de la création, Dieu a béni par deux fois : la première fois au cinquième jour, où il a béni tous les êtres vivant dans l'eau et les oiseaux afin que ceux-ci soient féconds et se multiplient (Gn 1.22).

Au sixième jour, Dieu a béni les hommes, afin que ceux-ci se multiplient et qu'ils peuplent toute la surface de la terre, qu'ils dominent la terre, et sur tous les êtres vivant dans la mer, sur la terre et dans les airs (Gn 1.28). Le résultat de cette bénédiction divine se voit encore de nos jours, puisque les hommes, les êtres vivant dans l'eau et les oiseaux continuent de se multiplier sur terre, et que les hommes dominent sur les autres espèces. La bénédiction divine n'est donc pas vaine. De même, la bénédiction du septième jour ne sera pas vaine. Dieu bénit le septième jour afin que l'homme, dès qu'il entre dans ce jour, bénéficie de la bénédiction du sabbat (repos) : ceux qui observent le sabbat et qui croient à la bénédiction divine l'obtiendront. C'est pourquoi cinq mille ans plus tard, Jésus tient à préciser que « le sabbat a été fait pour l'homme » (Mc 2.27).

c. Comprendre qu'il doit se sanctifier :

La Bible nous dit : « je leur ai aussi donné mes sabbats, comme un signe entre moi et eux, pour qu'ils reconnaissent que je suis YHWH qui les sanctifie. » (Ez 20.12). Dieu a non seulement béni le septième jour, mais il l'a également sanctifié. On peut donc mieux mesurer l'importance que Dieu accorde à ce jour. Dieu dit : mes sabbats, car il a sanctifié ces jours. Aujourd'hui, beaucoup de gens ne comprennent pas l'importance de ce jour saint, certains pensent que tous les jours se valent, d'autres décident arbitrairement qu'un jour de la semaine est supérieur à un autre ; tout cela ne correspond qu'à la volonté humaine, et non aux commandements de Dieu. Il faut savoir que les décisions divines sont suivies d'effets et sont irrévocables, car Dieu est fidèle.

Les décisions divines ont aussi un sens : pourquoi Dieu n'a-t-il pas choisi le premier jour (le dimanche), mais plutôt le septième jour (le samedi) pour être le jour du sabbat ? Car le sabbat a été institué pour l'homme ; or le premier jour, Dieu n'a créé que la lumière et l'homme n'existait pas encore. C'est donc après le sixième jour, quand l'homme a été créé, que le sabbat a été institué. C'est également ce jour-là que Dieu s'est reposé. C'est donc en toute logique que le septième jour a été choisi pour être le jour saint. Pour Dieu, tous les jours ne sont pas équivalents. Et l'homme n'a pas le droit, par ses préjugés ou par sa propre volonté, de décréter qu'un autre jour de la semaine est supérieur à tous les autres, ou de remplacer le jour du sabbat par un autre jour.

Si Dieu a choisi le septième jour comme le jour saint, nous devons l'observer sans discuter. Dieu nous a donné ce jour saint comme preuve afin que nous nous sanctifions ; ceci concerne non seulement les Israélites, mais également les païens qui ont été appelés (Es 56.6-7).

Le sabbat a commencé à une époque où le péché n'existait pas, seuls pouvaient le célébrer ceux qui étaient purs et sans péchés. La volonté divine est non seulement de nous rappeler que ce jour est saint, mais également de nous faire comprendre que nous devons devenir une nation sainte (1 P 1.15 ; 2.9).

d. Se reposer physiquement et spirituellement :

La vie que les ancêtres de l'homme menaient au jardin d'Eden était une vie pure sans péchés et non une vie oisive. Dieu les a placés dans le jardin, afin qu'ils le cultivent et le gardent (Gn 2.15). Dieu leur a donné également le pouvoir de dominer sur toute la terre. Le devoir de travailler leur procure donc le droit de se reposer. Dieu est infatigable et son repos ne signifie que l'accomplissement de son oeuvre ; par contre, l'homme qui est fait de poussière a besoin de se reposer. Mais depuis que l'homme a chuté, il ne peut plus prétendre à la vie faite de repos au jardin d'Eden ; il lui faut désormais gagner sa vie à la sueur de son front (Gn 3.17). Dans son âme, il porte aussi le fardeau de ses soucis et de ses peines ; il a donc aussi besoin d'en être déchargé (Mt 11.28-29), raison pour laquelle le sabbat a été institué. C'est pour cela que la Bible nous dit : « c'est dans le retour à Dieu et le repos que sera votre salut, c'est dans le calme et la confiance que sera votre force » (Es 30.15).

e. Garder l'espérance de l'accomplissement d'un plus grand Sabbat qui est à venir :

Le jour du Sabbat a une valeur de présage. Dieu veut que son peuple observe le Sabbat, car Il leur donnera plus tard un plus grand Sabbat. L'épître aux Hébreux insiste sur ce point : « craignons donc, tant que la promesse d'entrer dans son repos subsiste, que personne d'entre vous ne pense être venu trop tard. » (Hé 4.1). La sortie d'Egypte des Israélites, vers le pays de Canaan préfigure le grand repos que Dieu nous a promis. Ce grand Sabbat ne sera inauguré qu'à la seconde venue du Seigneur, qui est le maître du jour du Sabbat. La Bible nous dit clairement : « il reste donc un repos de sabbat pour le peuple de Dieu, car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose aussi de ses oeuvres, comme Dieu se repose des siennes. Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos-là, afin que personne ne tombe, en suivant le même exemple de désobéissance » (Hé 4.9-11). Ceux qui font partie du peuple de Dieu aujourd'hui, doivent placer leur espérance dans la réalisation de ce grand repos.

5. Le jour du sabbat a été observé de façon discontinue au cours de l'histoire, pourquoi ?

Depuis que les ancêtres des hommes ont péché et qu'ils ont été chassés du jardin d'Eden, l'homme ne peut plus goûter au repos du sabbat. Ceci dura jusqu'à l'époque où les Israélites étaient esclaves en Egypte et où ils supportaient de nombreuses corvées (Ex 1.14). Dieu est alors venu pour les faire sortir d'Egypte, les délivrer de leurs souffrances et les faire entrer dans le pays de Canaan, où ils pouvaient jouir du repos de Dieu. Dans le désert, en même temps que Dieu leur donna la manne, Il leur donna également le sabbat dont ils furent privés depuis si longtemps. Moïse leur dit : « demain sera le saint sabbat, le repos qu'on doit observer en l'honneur de YHWH ». Il leur dit aussi : « voyez que YHWH vous a donné le sabbat ; c'est pourquoi il vous donne au sixième jour de la nourriture pour deux jours. Que

chacun de vous reste où il est, que personne quitte sa place le septième jour. Et le peuple respecta le sabbat le septième jour. » (Ex 16.29-30). Par la suite, les Israélites furent prisonniers à Babylone pendant soixante-dix ans. Ce fut après leur libération qu'ils observèrent à nouveau le Sabbat (Né 13.22).

6. Quand le Sabbat est-il devenu un commandement ?

Quand le peuple Israélite a quitté l'Égypte et qu'il est arrivé au Mont Sinaï, Dieu leur a donné les dix commandements, parmi lesquels figurait le Sabbat. Dieu leur a demandé de les transmettre aux générations suivantes et leur a révélé également deux préceptes importants :

1. « Car en six jours YHWH a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi YHWH a béni le jour du Sabbat et l'a sanctifié. » (Ex 20.11).
2. « Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte et que YHWH, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi YHWH, ton Dieu, t'a commandé de célébrer le jour du Sabbat. » (Dt 5.15).

Par conséquent, nous voyons que les Israélites doivent observer le Sabbat, pour se rappeler l'œuvre de création de Dieu, ainsi que son salut.

7. Puisque nous ne sommes pas Israélites et que nous n'avons jamais été esclaves en Égypte, pourquoi devrions-nous célébrer le sabbat et commémorer l'œuvre de la création de Dieu ainsi que son salut ?

Célébrer le sabbat en mémoire de la création et du salut de Dieu n'est pas uniquement réservé aux Israélites. Les croyants appartiennent à la création et au plan du salut de Dieu. Même si nous n'avons jamais été esclaves en Égypte, ne sommes-nous pas esclaves du péché, sous la domination de Satan (Jn 8.34) ? Cet esclavage peut se comparer à celui qu'a vécu le peuple Israélite en Égypte, et Dieu nous a délivré de l'emprise de Satan, comme Il avait délivré le peuple Israélite de la domination du pharaon (Ac 26.18). Donc, célébrer le sabbat en mémoire de la création et du salut concerne autant les chrétiens que les Israélites.

8. Est-ce que les dix commandements représentent nos seules références pour prouver qu'il faut observer le Sabbat ?

Le sabbat a été institué environ deux mille ans avant qu'il n'ait été érigé en commandement au Mont Sinaï. Ce jour de repos existait déjà dans le jardin d'Éden ; il dépasse donc le cadre du péché et de la loi, il n'est pas indispensable de se référer aux commandements pour montrer qu'il faut observer le sabbat. De nos jours, beaucoup de personnes croient que le sabbat n'existe que par la loi et elles ont tort. Dieu l'a érigé en commandement pour montrer son importance, mais ce jour est indépendant de la loi. Il a pour but de rappeler aux hommes, générations après générations, la création et le salut de Dieu. Les commandements sont d'ordre moral ; le sabbat correspond bien à un devoir moral, et non à une loi qui est temporaire. Par exemple le devoir filial est un devoir moral, il en est de même du sabbat qui nous rappelle la création et le salut de Dieu. Les dix commandements ont été écrits par Dieu en personne (Ex 24.12), ils sont purs, justes, et bons (Rm 7.12), parfaits (Jc 1.25 ; Ps 19.7), irrévocables (Mt 5.16). Faire figurer le Sabbat parmi les commandements lui donne toute son importance et confirme son caractère irrévocable. Ainsi, il est nécessaire d'observer le sabbat à cause du commandement. D'ailleurs, le sabbat

a été établi pour l'homme et Christ en est le maître. Un chrétien, quand bien même il pousserait l'audace jusqu'à abolir tous les commandements, oserait-il également renier un jour dont le Seigneur est le maître ?

9. Certaines personnes prétendent que le Sabbat a été donné aux Israélites comme un signe d'alliance (Ex 31.16) et qu'il n'est pas nécessaire pour les païens que nous sommes de l'observer. Ce point de vue est-il juste ?

Non, le Sabbat dépasse la notion de peuples ; il a été établi pour toutes les nations et non seulement pour les Israélites. C'est pour cela que le Sabbat existe depuis le septième jour de la création, bien avant que les Israélites aient existé. Dieu a donné aux Israélites le Sabbat comme un signe d'alliance, afin qu'ils reconnaissent que Dieu est YHWH et qu'il les a sanctifiés (Ex 31.13). Mais Dieu est aussi YHWH des autres peuples (Rm 3.22) et il les sanctifie aussi (1 Co 1.2). A l'époque de l'Ancien Testament les peuples qui s'attachaient à YHWH pour le servir, gardaient le sabbat pour ne point le profaner et YHWH les a emmenés sur sa montagne sainte (Es 56.6). Ceci prouve que tous les peuples peuvent aussi avoir part au sabbat et à l'alliance de Dieu. Sur un plan spirituel, les païens qui ont cru en Christ font partie de la descendance d'Abraham (Ga 3.29).

10. A l'époque du Nouveau Testament, les chrétiens qui vivent sous la grâce doivent-ils observer encore le sabbat qui fait partie des lois de l'Ancien Testament ?

Le sabbat surpasse les Lois. Depuis que Moïse a décrété les commandements au Mont Sinaï, les Israélites observent le sabbat sous la loi. Il s'agit d'un repos très strict, qui interdit tout travail ce jour-là. Ceux qui péchaient contre ce jour risquaient la peine de mort (Ex 31.14-15). Après la venue du Seigneur Jésus, les Israélites ont continué à observer le sabbat sous la loi, et ils critiquaient à maintes reprises l'attitude du Seigneur le jour du Sabbat (Mt 12.2 ; Mc 3.3 ; Lc 6.7 ; Jn 9.16). Or l'accomplissement de la loi, c'est Christ. Et Christ marque le début de l'époque de la grâce. Pendant son ministère, le Seigneur se nommait « maître du jour de sabbat », et a transformé le sabbat de la loi en sabbat de la grâce. Les Israélites se placent sous la loi pour dire qu'on ne doit rien faire ce jour-là ; le Seigneur Jésus au contraire en a fait un jour de grâce pour accomplir un grand nombre de bonnes oeuvres en disant qu'il est donc « permis de faire du bien les jours de sabbat » (Mt 12.12). Cependant, le Seigneur Jésus n'a pas modifié « le septième jour » qui existe depuis l'époque de Genèse ; il se rendait comme de coutume au temple pour lire la Bible, donner des enseignements et guérir des malades (Lc 4.16 ; Mc 1.21-22), ce qui a été modifié par le Seigneur, c'était uniquement la façon de l'observer. Ainsi, le jour du sabbat de l'époque du Nouveau Testament est toujours le septième jour de la semaine, il n'a pas été aboli, seulement, il faut l'observer sous la grâce et non sous la loi, contrairement à ce que font les Israélites.

11. Est-il exact de dire que ceux qui observent le sabbat, le samedi, vivent toujours sous la loi et par conséquent sous le joug de l'esclavage ?

Le sabbat sous la grâce est toujours le septième jour qui a pour maître le Seigneur Jésus. Le Seigneur Jésus n'est pas venu pour abolir la loi, il a dit : « pas un seul iota, pas un seul trait de lettre de la loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé. » (Mt 5.18). Ceci signifie que les enseignements des commandements ne peuvent être abolis, car ils incluent les deux

principaux commandements, à savoir aimer Dieu et les hommes (Mc 12.30-31). Dieu a écrit les commandements sur des tables, de « ses propres mains », marquant ainsi la différence avec les lois et les ordonnances publiées par Moïse (Lv 4.13 ; 2 R 21.8).

Pendant son ministère, le Seigneur Jésus enseignait aux gens d'observer les commandements (Mt 5.19), il disait clairement : « si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » (Mt 19.17-19). On voit donc qu'il ne remet pas en cause les commandements. Ceux-ci ne sont pas incompatibles avec la croyance en Jésus et la vie éternelle, au contraire, ils y concourent. Aujourd'hui, Certaines personnes, ne voulant pas observer le sabbat, rejettent l'ensemble des commandements ; d'autres se contentent de renier le quatrième commandement mais approuvent tous les autres. Cette attitude va à l'encontre de la pensée des apôtres : « ceux qui pèchent contre un seul commandement, deviennent coupables envers tous. » (Jc 2.10-11). C'est un péché bien lourd que de choisir d'observer en fonction de nos désirs les commandements qui nous conviennent.

La grâce que le Seigneur Jésus nous apporte « a effacé l'acte rédigé contre nous et dont les dispositions nous étaient contraires ; il l'a supprimé, en le clouant à la croix. » (Col 2.14) ; « l'ordonnance antérieure a été supprimée, à cause de sa faiblesse et de son inutilité. » (Hé 7.18). Il s'agit ici des lois et des ordonnances de Moïse (Dt 4.1) qui régissent les cérémonies et qui ne peuvent être comparées aux commandements : « Ce sont là des ordonnances charnelles, relatives seulement à des aliments, des boissons et diverses ablutions, et imposées jusqu'à un temps de réforme. » (Hé 9.10). Elles interdisent par exemple, le jour du sabbat, de ramasser du bois, de faire la cuisine, de porter des fardeaux, de commercer, de voyager, de faire paître le bétail etc. Ces lois devaient être observées à la lettre, mais l'homme n'y parvenait pas à cause de ses faiblesses et de son environnement (Rm 8.3). Ces lois, qui ne pouvaient être observées par l'homme, finissaient par se retourner contre lui. Elles doivent donc être abolies à cause de leur inutilité. Le sabbat sous la grâce se distingue de l'ancien par l'abolition de ces lois, et non par un changement de jour.

En conséquence, ceux qui observent le jour du sabbat sous la grâce font un acte de reconnaissance et de liberté, ils ne sont pas du tout sous le joug de l'esclavage caractérisé par la peur.

12. A quelle époque l'église catholique a-t-elle décidé de choisir le dimanche comme jour du Seigneur ? Que possédons-nous comme preuves ?

L'histoire nous apprend que l'Eglise catholique a modifié le jour du sabbat en l'an 336 après Jésus Christ, en choisissant le dimanche (le premier jour de la semaine) comme jour du Seigneur. Cette modification du jour de sabbat par l'église catholique est consignée dans les livres d'histoire et les publications de beaucoup d'églises. Nous nous contentons de citer un passage d'une publication de l'église catholique qui a été rédigée sous forme de questions-réponses.

Q : quel est le troisième commandement ? (NB. L'église catholique supprime le deuxième commandement sur l'idolâtrie, et fait du quatrième commandement le troisième. Elle subdivise par ailleurs le dixième commandement en deux pour garder le nombre total de commandements qui est de dix).

R : le troisième commandement concerne le sabbat.

Q : quel jour est le jour de sabbat ?

R : le sabbat est le septième jour, c'est-à-dire le samedi.

Q : pourquoi observons-nous le jour du Seigneur, et pas le sabbat ?

R : la raison en est que le concile de Laodicée, en l'an 336 après Jésus-Christ a choisi le dimanche comme jour du Seigneur.

Q : pourquoi le concile a-t-il choisi le dimanche ?

R : car le Christ a ressuscité un dimanche.

Q : de quel droit le concile modifie-t-il ainsi le jour du Seigneur ?

R : le concile dispose du pouvoir divin sans failles, qui lui a été confié par Jésus Christ pour modifier ce jour.

13. Avant que l'Eglise catholique n'ait modifié le jour du sabbat, quelles étaient les considérations religieuses concernant le dimanche ?

Les traditions concernant le dimanche remontent à l'époque des sectes qui vénéraient le soleil. Ces sectes ont pris naissance en Perse, puis ont gagné progressivement la Grèce et Rome. Quand la religion chrétienne s'est propagée à Rome, le culte du soleil s'y développait également et avait même les faveurs de l'empereur romain alors que la religion chrétienne y était persécutée. Les sectes vénérant le soleil utilisaient une classification en planètes des jours de la semaine. Le soleil était attribué au dimanche et célébré au plus haut de sa course dans le ciel. Ce jour-là, les romains qui vénéraient le soleil étaient en congé, festoyaient et se livraient au culte du soleil.

Les responsables des églises chrétiennes de Rome de l'époque se soumettaient à la célébration de ce jour pour plaire à ces sectes et ont baptisé le dimanche « jour du Seigneur », en prétextant que Jésus a été ressuscité un dimanche. Progressivement, ils ont abandonné le sabbat. En l'an 321, l'empereur romain Constantine a ordonné le repos le dimanche pour se livrer au culte du soleil. En l'an 336, l'église de Rome a convoqué le concile de Laodicée pour officialiser l'adoption du dimanche comme jour du Seigneur. Il en est ainsi de nos jours. L'histoire ne peut pas être réécrite, l'église catholique a clairement reconnu qu'elle a modifié le jour du sabbat, en prétextant de la résurrection du Christ qui a eu lieu un dimanche. En réalité, l'église catholique a subi l'influence des sectes du culte du soleil.

14. L'Eglise apostolique a-t-elle observé le dimanche comme jour du sabbat ?

Non, elle ne l'a pas fait. Il n'y a d'ailleurs pas trace de dimanche comme jour du sabbat dans la Bible. Le jour du Seigneur dont il est question dans le verset 9 du premier chapitre de l'Apocalypse, n'est ni le dimanche, ni le premier jour de la semaine. Aucune référence biblique ne nous permet de dire que le premier jour de la semaine est le jour du Seigneur. L'Eglise catholique invoque le fait que le Seigneur Jésus a été ressuscité un dimanche pour justifier sa décision de modifier le sabbat. De nos jours, les églises qui observent le dimanche comme jour du Seigneur utilisent le même argument. Mais aucun texte de la Bible ne relate un changement du jour du sabbat opéré par les apôtres sous prétexte que le Seigneur Jésus a été ressuscité le dimanche. Au contraire, après la résurrection du Christ, les apôtres continuèrent à observer le sabbat. Nous pouvons prendre l'exemple de l'apôtre Paul, l'apôtre des païens :

1. Paul et Barnabas à Antioche : « ...ils entrèrent dans la synagogue le jour du sabbat et s'assirent. Après la lecture de la loi et des prophètes... » ; « Le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre la parole de Dieu » (Ac 13.14-44).
2. Paul et Silas à Philippes : « le jour du sabbat, nous nous sommes rendus hors de la porte, vers une rivière, où nous pensions que se trouvait (un lieu de) prière. Après nous être assis, nous avons parlé aux femmes qui étaient réunies » (Ac 16.13).
3. Paul et Silas à Thessalonique : « ... (ils) arrivèrent à Thessalonique, où les juifs avaient une synagogue. Paul y entra selon sa coutume. Pendant trois sabbats, il eut avec eux des entretiens, d'après les Ecritures » (Ac 17.1-2).
4. Paul à Corinthe : « il avait des entretiens dans la synagogue chaque sabbat et persuadait des Juifs et des Grecs » (Ac 18.4).
5. De plus, Jacques a relaté que dans la période apostolique : la loi de Moïse était lue tous les sabbats (Ac 15.21).

Par conséquent, le Seigneur Jésus avait non seulement l'habitude de se rendre dans les synagogues les jours de sabbat (Lc 4.16) ; les apôtres, après la résurrection du Seigneur, le faisaient également. Ils allaient à la synagogue à la fois pour observer le sabbat et pour discuter de la parole de Dieu avec les Israélites.

15. Le fait que le Seigneur Jésus ait été ressuscité le « premier jour de la semaine » nous donne-t-il le droit de changer le jour de sabbat ? Existe-t-il des preuves dans la Bible qui nous permettent de le faire ?

Le Seigneur Jésus est le maître du jour de sabbat, nous sommes convaincus qu'il continuera à l'être. Il n'a jamais demandé à ses disciples de ne plus observer le sabbat, après sa propre résurrection le premier jour de la semaine. Le Seigneur nous dit que les commandements ne doivent pas être abolis, le sabbat qui en fait partie doit donc être gardé. La Bible nous dit que le Seigneur a été ressuscité le premier jour de la semaine pour nous montrer que la prophétie concernant sa résurrection au troisième jour s'est réalisée, et non pour nous indiquer qu'il faudrait changer le jour du sabbat et le remplacer par ce jour-là. La résurrection du Christ constitue une réalité de l'évangile (1 Co 15.3-4) et ne s'oppose nullement à l'existence du sabbat.

Comment se fait-il que le jour de la résurrection du Christ remplace le jour du sabbat ? Ceci n'a aucun fondement. Le Seigneur, après sa résurrection n'est-il plus le maître du jour de sabbat ? La mort et la résurrection du Christ constituent les deux volets de l'évangile, celui-là même qui permet de sauver tous ceux qui croient (Rm 1.16). Ceux qui observent le dimanche comme jour du Seigneur, citent souvent le verset suivant : « c'est le jour fixé par YHWH » (Ps 118.24) pour se justifier. Or, ce « jour fixé par YHWH » ne désigne pas obligatoirement le jour de la résurrection du Christ. Le jour où le Seigneur est mort sur la croix pour les pécheurs n'a-t-il pas été également fixé par YHWH (Rm 5.6) ? Tous ces jours ont marqué la vie du Christ, mais la Bible ne les a pas désignés comme des jours de commémoration. Par contre, le sabbat est un jour saint fixé depuis les temps anciens par YHWH et doit à ce titre être respecté. Enfin, un certain nombre de fêtes décidé par l'église catholique et les autres confessions chrétiennes ne sont pas mentionnées dans le Nouveau Testament. Elles correspondent plus à des traditions et à des prescriptions humaines. Elles n'ont pas lieu d'être citées.

16. « Le premier jour de la semaine » est-il devenu le nouveau jour de sabbat dans la Bible ? Était-il régulièrement observé par les apôtres ?

« Le premier jour de la semaine » a été mentionné huit fois dans la Bible :

1. « Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine... » (Mt 28.1).
2. « Le premier jour de la semaine, elles se rendirent à la tombe très tôt au lever du soleil » (Mc 16.2).
3. « Jésus, ressuscité le matin du premier jour de la semaine... » (Mc 16.9).
4. « Le premier jour de la semaine, elles se rendirent à la tombe de grand matin... » (Lc 24.1).
5. « Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rendit au tombeau dès le matin ... » (Jn 20.1).
6. « Le soir de ce jour, qui était le premier jour de la semaine... » (Jn 20.19)
7. « Le premier jour de la semaine, nous étions rassemblés pour rompre le pain... » (Ac 20.7).
8. « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra selon ses moyens... » (1 Co 16.2).

En étudiant les versets ci-dessus, on voit que les six premiers versets se rapportent à la résurrection du Christ qui a eu lieu le premier jour de la semaine. Pour bien montrer que Christ a réellement ressuscité trois jours après sa mort, il était important de préciser le jour de sa résurrection. Ces six versets n'ont donc qu'un intérêt chronologique, qui a pour but de prouver l'accomplissement de la prophétie concernant la résurrection du Christ au troisième jour. Le soir de ce jour-là, les disciples s'étaient enfermés chez eux par crainte des juifs et non pour célébrer la résurrection du Seigneur. Ce même soir, le Seigneur leur est apparu pour qu'ils croient, sans leur demander de commémorer ce jour. Le septième verset fait allusion à une réunion spéciale que l'apôtre Paul célébra à Troas, où il venait de passer sept jours. Il rompit du pain au cours de cette réunion, qui a eu lieu le premier jour de la semaine, car il s'apprêtait à quitter la localité le lendemain. Il s'agissait donc d'une réunion spéciale, et non quelque chose de régulier. Le huitième verset concerne l'église de Corinthe, où le premier jour de la semaine chacun devait mettre à part ce qu'il pouvait en fonction de ses moyens. Les membres de l'Eglise ne se rendaient pas au temple pour offrir, mais mettaient simplement de côté, le premier jour de la semaine, ce qu'ils pouvaient pour les offrandes, pour ne pas être pris au dépourvu en cas de collecte.

Les huit versets ci-dessus ne peuvent donc servir de justification pour changer le jour du sabbat. Si à l'époque, les apôtres n'avaient pas observé le sabbat mais le premier jour de la semaine ; la Bible nous aurait laissé des indications très précises, car il s'agit d'un événement de première importance ; comme ce qui s'était passé concernant la circoncision et qui a suscité un grand débat chez les apôtres (Ac 15.10). Mais le nouveau testament non seulement n'a pas ordonné l'abolition du jour de sabbat, comme pour la circoncision, au contraire, Jacques qui représentait une des colonnes de l'église de l'époque, témoigna : « ...depuis les anciennes générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit chaque sabbat dans les synagogues. » (Ac 15.21). On voit donc que depuis les anciennes générations jusqu'à l'époque des apôtres, les livres de Moïse sont lus dans les synagogues le jour du sabbat, ce qui ne laisse aucun doute quant au choix du jour de sabbat à cette époque.

17. L'épître aux Colossiens nous dit, à propos du sabbat : « tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du christ. » (Col 2.16-17). Ce verset signifie-t-il que le sabbat est aboli avec la venue du Christ ?

Le sabbat est un important présage des temps à venir : non seulement il commémore la création du passé, mais il montre aussi la réalité des choses à venir. Il reste le repos du sabbat pour le peuple de Dieu (Hé 4.9) qui ne se réalisera qu'à la seconde venue du Seigneur.

Alors, la nuit ne sera plus et ils n'auront besoin ni de la lumière d'une lampe, ni de celle du soleil (Ap 22.5). Ce sont là des événements qui font partie de notre espérance. C'est pour cela que l'épître de Paul aux Colossiens nous dit : « ...ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune, ou de sabbats : tout cela n'est que l'ombre des choses à venir... » (Col 2.16-17). Certains d'entre eux se sont réalisés, par exemple la Pâque qui a pris forme (1 Co 5.7-8). D'autres concernant la nourriture ont été abolis au temps de la réforme (Hé 9.10). Mais la nourriture elle-même ne peut être abolie. De même, les lois d'observance du sabbat ne sont plus nécessaires à l'époque du nouveau testament, mais le sabbat lui-même ne peut être aboli. Les choses à venir pour le sabbat ne pourront se réaliser qu'avec la seconde venue du Seigneur car : « celui qui entre dans le repos de Dieu se repose aussi de ses oeuvres, comme Dieu se repose des siennes » (Hé 4.10).

18. Comment doit-on observer le jour du sabbat, comme jour saint ?

Il n'est pas difficile d'observer le sabbat sous la grâce, à l'inverse de l'époque de l'Ancien Testament où il était facile de le transgresser. Dieu, en nous donnant le sabbat voulait en fait nous donner le bonheur, et non la souffrance. Ce bonheur doit d'abord se situer sur un plan spirituel, la délivrance sur le plan charnel s'ensuit. Le Seigneur Jésus nous dit : « prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau léger » (Mt 11.28-29). Au jour du sabbat, si nous acceptons de porter le joug du Seigneur et de prendre exemple sur lui pour aller dans les temples communier avec Dieu, nous obtiendrons certainement le bonheur. Car le Seigneur Jésus est le maître du sabbat et il a délivré au jour du sabbat beaucoup de gens de leurs souffrances spirituelles ou charnelles. Il faut donc que nous nous efforcions d'accomplir les choses suivantes en observant le sabbat :

1. participer aux saintes convocations : « on travaillera six jours ; mais le septième jour est le sabbat, le jour férié : il y aura une sainte convocation » (Lv 23.3). « N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns... » (Hé 10.25).
2. respecter le sanctuaire : « vous observerez mes sabbats, et vous respecterez mon sanctuaire. Je suis YHWH » (Lv 26.2) ; « Vous le chercherez au lieu que YHWH, votre Dieu, choisira parmi toutes vos tribus pour y placer son nom et l'y faire demeurer ; c'est là que tu iras » (Dt 12.5).
3. lire la Bible : « ...depuis les anciennes générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit chaque sabbat dans les synagogues » (Ac 15.21). « ...Jésus...le jour du sabbat...entra dans la synagogue. Il se leva pour faire la lecture » (Lc 4.16).
4. prier davantage : « le jour du sabbat, nous nous sommes rendus hors de la porte, vers une rivière, où nous pensions que se trouvait un lieu de prière » (Ac 16.13).
5. se réunir pour entendre la parole : « le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre la parole de Dieu » (Ac 13.44).

6. être prudent dans ses propos et ses actes : « heureux l'homme qui fait cela, ...Gardant le sabbat, pour ne pas le profaner, et gardant sa main de toute oeuvre mauvaise » (Es 56.2 ; 58.13-14).
7. prêcher la parole et accomplir de bonnes oeuvres : « ...le jour du sabbat, Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner » (Mc 1.21) ; « ...il est permis de faire du bien les jours de sabbat » (Mt 12.11-12).

CHAPITRE X L'EGLISE

I. L'origine de l'Eglise

- A. A l'origine le mot grec « ecclesia » (« église » en français) désigne l'assemblée.**
- B. Dans l'Ancien Testament Dieu a choisi le peuple d'Israël comme un peuple « qui ne fait point partie des nations », il est l'image de l'Eglise du Nouveau Testament (Nb 23.9; Dt 14.2).**
- C. L'Eglise du Christ est une assemblée rachetée, sainte, mise à part par son propre sang (Ac 20.28; Ap 5.9-10).**
- D. Dans l'Ancien Testament, c'est par la circoncision qu'on devient membre du peuple élu; dans le Nouveau Testament, c'est par la foi et le baptême qu'on appartient au Christ, et devient membre de l'Eglise (Gn 17.9-14; Ga 3.27; 1Co 12.13).**
- E. Au jour de la Pentecôte il y avait 3000 personnes baptisées, c'était le commencement concret de l'Eglise du Christ (Ac 2. 41-47).**

II. La nature noble et glorieuse de l'Eglise

- A. L'Eglise est le corps de Christ (Ep 1.23; Col 1.24).**
- B. Le Christ est le chef de l'Eglise, les fidèles sont ses membres (Ep 5.23; 1Co 12.27).**
- C. Le Seigneur a remis à l'Eglise le pouvoir de retenir et de pardonner les péchés (Mt 18.17-18; Jn 20.21-23).**
- D. Celui qui rejette l'Eglise rejette le Seigneur (Lc 10.16).**
- E. L'Eglise est le lieu où Dieu octroie sa grâce, manifeste sa puissance et où on lui rend gloire (Ep 3.10,21).**

III. L'Eglise et le Salut

- A. Le Christ est le Sauveur de l'Eglise (Ep 5.23).**
- B. L'Eglise est la maison de Dieu, elle est la colonne et le support de la vérité. La loi et la parole de Dieu salvatrices en sont issues (1Tm 3.15; Es 2.5).**

C. L'Eglise est la Jérusalem céleste, seuls ses enfants hériteront des biens célestes (Hé 12.22; Ga 5.26-28).

D. L'Eglise est le vrai cep, celui qui ne demeure pas en elle séchera comme un sarment coupé (Jn 15.1-6).

IV. Comment reconnaître l'Eglise véritable : ses manifestations ?

A. Le Saint-Esprit y demeure

1. L'Eglise est le lieu rempli du Saint-Esprit (Ep 1.23).
2. Une église sans le Saint-Esprit, n'a pas le pouvoir de retenir et de pardonner les péchés (Jn 20.21-23).
3. Une église sans le Saint-Esprit n'appartient pas au Christ (Rm 8.9).
4. Une église sans le Saint-Esprit ne peut pas prouver que Dieu est avec elle (1Jn 3.24).

B. Des signes et des prodiges l'accompagnent

1. Le Seigneur a promis que des signes accompagneraient l'Eglise (Mc 16.17-18).
2. Des signes et des prodiges confirment l'authenticité de sa prédication (Ac 14.3; Hé 2.3-4).
3. Des signes et des prodiges amènent les hommes à obéir à Dieu (Rm 15.18; Ac 5.12-16).
4. Des signes et des prodiges rendent évidents le choix et la présence de Dieu (Mc 16.20; 2Co 12.12).

C. Ses prédications sont conformes à la Bible

1. L'Eglise s'édifie à partir des enseignements de la Bible (Ep 2.19-20).
2. Sa doctrine ne peut dépasser les enseignements de la Bible (2Jn 9-11; 1Co 4.6).
3. Il est interdit d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit à la parole de Dieu (Ap 22.19; Pr 30.6).
4. Si ses prédications ne sont pas conformes à la Bible, le prédicateur sera déclaré anathème (Ga 1.6-9).

V. La constitution de l'Eglise

A. L'importance de sa constitution

1. Par sa constitution, les actions concordent (Nb 2.1-34).
2. Par sa constitution, l'efficacité du travail augmente (Ex 18.13-26; Ac 6.2-3).
3. Par sa constitution, on se solidarise et les saintes oeuvres se développent (Ac 15.1-4,22-31; 16.4-5).

B. La constitution de l'Eglise des temps apostoliques

1. Le clergé selon ses fonctions :
 - a. Apôtres (Ep 4.11; 2.20; Ac 14.14).
 - b. Prophètes (Ep 4.11; Ac 11.28; 21.8-11; 1Co 14.2,6).
 - c. Evangélistes (Ep 4.11; Ac 21.8; 2Tm 1.11).
 - d. Pasteur (Ep 4.1; 1Co 3.6; Jn 21.15-17).
 - e. Docteurs (Ep 4.1; Ac 13.1; 2Tm 1.11).

- f. Anciens (Ac 14.23; Ph 1.1).
- g. Diacres (Ac 6.1-3; Ph 1.1).

2. Relations entre les églises locales :

- a. Chaque région a son centre administratif (Ac 8.14-15; 13.1-3).
- b. Les relations entre églises locales sont étroites (Rm 16.1-2; Col 4.15-16).
- c. Il existe une entraide financière (Ac 11.29; Rm 15.26).

3. Un centre administratif pour toutes églises

- a. Ce centre est à Jérusalem (Ac 15.1-2).
- b. Les apôtres et les anciens s'y trouvent (Ac 15.2-4).
- c. Les problèmes majeurs y sont discutés afin d'apporter une solution (Ac 15.1-21).
- d. Les églises locales se soumettent à la décision de Jérusalem (Ac 15.22-31; 16.1-5).
- e. Toutes les églises se rejoignent, se respectent et s'entraident dans le Christ qui est le chef de l'Eglise (Ep 4.16).

VI. Les nominations de l'ancien et du diacre

A. Fonctions de l'ancien

- 1. Mener paître les brebis (Ac 20.28; 1P 5.1-4).
- 2. Conduire les gens vers Dieu (Tt 1.9; 1Tm 3.2).
- 3. Gouverner la maison de Dieu (1Tm 3.5; 5.17; Tt 1.7).
- * Les fidèles doivent respecter les anciens et les diacres et leur obéir (1Tm 5.17-19; Hé 13.17).

B. Fonctions du diacre

- * Le mot « diacre », « diakonos » en grec, désigne le serviteur (Jn 2.5).
- 1. A l'origine les diacres ont été établis dans le but d'aider les anciens dans les affaires courantes (Ac 6.1-4).
- 2. Dieu leur a aussi octroyé la sagesse, la puissance et le courage de prêcher l'Évangile. L'un d'eux, Etienne, a été le premier martyr (Ac 6.8-10; 7.1-60).
- 3. Le diacre Philippe allait prêcher l'Évangile en tous lieux (Ac 8.5-13,26-40; 21.8).
- 4. Les diacres doivent conserver le mystère de la foi et progresser dans la vérité afin d'oeuvrer davantage pour le Seigneur (1Tm 3.9,13).
- * Les femmes peuvent être nommées diaconesses, mais non anciens (1Tm 3.11; Rm 16.1. cf. 1Co 11.3).

C Qualifications de l'ancien et du diacre

- 1. Rempli du Saint-Esprit (Ac 6.3; 1Tm 3.13; Tt 1.9).
- 2. Rempli de sagesse (Ac 6.3; 1Tm 3.4-5,9,12; Tt 1.9).
- 3. Ayant un bon témoignage (Ac 6.3; 1Tm 3.2-3,8,11).
- 4. Plein de foi (Ac 6.5; 1Tm 3.9; Tt 1.9).
- * Ancien : celui à qui on confie la charge de l'ancien est choisi parmi les hommes d'âge mur; de plus, il doit faire preuve d'une connaissance spirituelle profonde, aussi Paul déconseillait de donner la charge aux nouveaux convertis.
- * Avant de nommer un diacre, on met à l'épreuve sa foi, sa conduite et ses oeuvres (1Tm 3.6,10).

D. Le gouvernement de l'Eglise, son esprit

1. L'Eglise est la maison de Dieu, il faut la servir de la même manière qu'on dirige sa maison, c'est-à-dire avec amour et non pas en faisant peser sur elle un pouvoir tyrannique (Mt 20.25-28; 1Th 2.6-8; 1P 5.3).
2. Le Christ est le chef de l'Eglise, les fidèles sont frères dans le Christ, solidaires les uns des autres, entre eux point de facteurs de discrimination (Ep 4.15; Mt 23.8).
3. Les vieillards considèrent les jeunes comme leurs enfants et les jeunes respectent les plus vieux comme ils respectent leurs parents (2Tm 1.2; 1Tm 5.1-2; Ph 2.22).
4. Le responsable ne se borne pas à jouer le rôle de l'enseignant, il doit traiter les fidèles avec amour et patience tout comme les parents traitent leurs enfants (1Co 4.15; 2Co 12.14-15).

VII. Les missions de l'Eglise véritable, à la fin du monde

A. Proclamer la bonne nouvelle à toute la création (Mc 16.15).

- * L'Evangile sera proclamé dans le monde entier (Mt 24.14).
- 1. Envoyer des serviteurs du Seigneur vers les brebis égarées de la maison d'Israël, c'est-à-dire, vers les chrétiens qui ont perdu la vérité (Mt 10.6; Ac 13.44-46).
- 2. Annoncer la parole de Dieu à l'humanité tout entière (Ac 1.8; Ap 14.6-7).

B. Mener paître les brebis du Seigneur et édifier le corps du Christ – Eglise (Ep 1.22-23), pour que les fidèles et l'Eglise soient de même nature que Dieu :

1. Sagesse (Ep 4.14; Hé 5.12-6.2).
 2. Puissance (Jn 14.12; Ac 1.8).
 3. Humilité (Mt 11.29; Ep 4.2-3).
 4. Sainteté (1P 1.16; Hé 12.14).
 5. Amour (Jn 13.34; 1Jn 3.16).
- * En somme, qu'ils ressemblent au Seigneur et se préparent à la rencontre de sa seconde venue (1Co 11.1; Ap 19.7-8).

Questions & Réponses

1. *Que représente l'Eglise ?*

« L'Eglise » est une communauté composée de ceux qui ont été appelés par Dieu et qui seront sauvés (Ac 2.47). Le chapitre 4 de l'épître de Paul aux Ephésiens nous parle des sept « unités » qui constituent les fondements de l'Eglise :

1. « Un seul Dieu » qui est le Père de tous : nous sommes tous les « fils de Dieu » (Ga 3.26 ; Rm 8.14).
2. « Un seul Seigneur » qui est Jésus Christ : nous sommes tous justifiés par lui, c'est à dire pardonnés de nos péchés (Ac 13.39 ; Es 45.25).
3. « Un seul Esprit » qui est l'Esprit de Vérité : nous avons tous « été baptisés dans un seul Esprit » (1 Co 12.13).
4. « Une seule croyance » : Notre croyance est issue des prédictions des prophètes, du commandement du Seigneur Jésus et des enseignements des apôtres (2 P 3.2 ; 2 Th 2.15).
5. « Un seul baptême » : Par le baptême nous avons tous revêtu Christ et sommes unis en Christ (Ga 3.27-28).
6. « Une seule espérance » : celle que nous plaçons dans le Dieu vivant (1 Tm 4.10).
7. « Un seul corps » : qui est la seule Eglise bien ordonnée et cohérente (Ep 4.4, 16).

2. *Quand l'Eglise a-t-elle été fondée ?*

L'Eglise a été fondée à l'époque des Apôtres (Ac 2.41-47). Le Seigneur Jésus avait prophétisé à propos de l'établissement de l'Eglise : « je bâtirai mon Eglise » (Mt 16.18), et on peut dire que cette prophétie a été accomplie le jour de la Pentecôte, après que les disciples aient reçu le Saint Esprit et que 3000 personnes aient été baptisés.

3. *Qui a fondé l'Eglise ?*

L'Eglise a été établie par le Seigneur Jésus lui-même, car il dit : « Je bâtirai mon Eglise ». Nous sommes seulement « son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour des oeuvres bonnes » (Ep 2.10). Aucun homme ne peut donc prétendre être le « fondateur » de l'Eglise, qui est le corps du Christ. La Véritable Eglise n'a donc été fondée par personne d'autre que par le Christ. Ceux qui nous ont précédé sur le chemin de la croyance, ne sont que des personnes qui ont reçu la grâce de Dieu avant nous, et ne sont en aucune manière les fondateurs de l'Eglise.

4. *A qui appartient l'Eglise ? Qui en est la tête ?*

L'Eglise appartient au Seigneur Jésus, car il disait : « mon Eglise ». Par conséquent, personne n'a le droit d'y régner ou d'en disposer, comme s'il s'agissait d'un bien personnel. Christ est la tête de l'Eglise, (Col 1.18) car il l'a acquise par son propre sang (Ac 20.28).

L'Eglise porte le nom d'Eglise de Dieu » (1 Co 10.32) ainsi que celui de « maison de Dieu » (1 Tm 3.15) car c'est Dieu qui l'a formée. (Jn 15.1 ; 2 Co 5.5) Jésus Christ est le chef de l'Eglise (Ep 4.15). Tous les membres sont coordonnés en un seul corps, celui de Jésus (1 Co 12.12).

5. Est-ce que le Seigneur Jésus a délégué le pouvoir d'administrer son Eglise à une personne en particulier ?

Non. Christ règne en personne sur la maison de Dieu (Hé 3.6). Il est la tête, c'est-à-dire le chef de l'Eglise (Ep 5.23). Invisible mais omniprésent, il décide et guide le progrès de la sainte oeuvre en envoyant son Esprit (Ac 11.28-29 ; 16.6-7). La Bible nous rappelle : « C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Ph 2.13). Par le don que l'Esprit a octroyé à chaque membre de l'Eglise, le corps tout entier doit être bien ordonné et cohérent : grâce à toutes les jointures qui le soutiennent fortement, le corps tire son accroissement dans la mesure qui convient à chaque partie, et s'édifie lui-même dans l'amour. Ainsi l'Eglise croîtra à tous les égards en celui qui est le chef (Ep 4.15-16).

6. Peut-on admettre l'existence de responsables au sein de l'Eglise, pour s'occuper des affaires de l'Eglise ?

Ceux que l'on considère comme « les colonnes » de l'Eglise (Ga 2.9) sont en fait des responsables. Ailleurs, on les qualifie « d'hommes estimés parmi les frères » (Ac 15.22). Il s'agit en fait de personnes qui, parmi les frères, avaient plus de capacité et de dons pour gérer les affaires de l'église, et qui ont été désignées, établis par l'Eglise, les Apôtres et les Evangélistes (Ac 6.1-6 ; 14.23 ; Tt 1.5). En aucune manière, ces personnes, y compris les Apôtres et les Evangélistes, ne sont supérieures aux autres. Car les membres de l'Eglise sont tous enfants de Dieu, ce qui signifie égalité des membres au sein de l'Eglise. Les responsables doivent donc donner l'exemple et non pas dominer sur les autres (2 Co 1.24 ; 1 P 5.3) et abuser de leur pouvoir (3 Jn 9-10). Diotrèphe, qui aimait être le premier (3 Jn 9), a reçu des reproches de l'apôtre Jean.

7. Peut-on établir une organisation au sein de l'Eglise, pour gérer les affaires de l'Eglise et faire progresser la sainte oeuvre ?

Au début de l'Eglise, les Apôtres et les Anciens à Jérusalem se réunissaient pour débattre des règlements et des doctrines de l'Eglise (Ac 15.6). Leurs décisions étaient ensuite transmises aux églises locales pour qu'on les observe, dans le but d'unir les efforts (Ac 16.4). Ce comité, composé de quelques personnes, a été formé pour faire progresser la Sainte Oeuvre et coordonner l'action des différentes églises locales.

En fait, chaque membre est considéré comme une partie du corps, tous sont nécessaires mais chacun doit savoir trouver sa propre place au sein de l'Eglise. Ceux qui ont reçu le don de gouverner sont désignés par les membres pour établir un certain ordre au sein de l'Eglise, afin de coordonner les actions de chaque partie. Par ailleurs, Paul qui n'était pas d'accord avec certains membres sur la question de la circoncision, a su où et à qui poser la question, et ce, grâce à une forme d'organisation. La décision du comité supérieur qui avait été saisi est ensuite devenu un ordre pour toutes les églises locales.

8. *Qui sont les éléments de l'organisation de l'Eglise ?*

Le chapitre premier de l'épître de Paul aux Philippiens nous donne une esquisse de l'organisation de l'Eglise (Ph 1.1) :

1. tous les membres
2. les Evêques (ou les Anciens).
3. les Diacres

Ainsi, en principe une église est composée de membres ordinaires, d'évêques et de diacres, les deux derniers, issus des membres ordinaires, ont la responsabilité de gérer les affaires de l'Eglise. Leurs décisions et propositions les plus importantes doivent être soumises à l'Assemblée Générale des membres (cf. Ac 6.5).

9. *Quelles sont les images utilisées dans la Bible pour décrire l'Eglise ?*

1. La demeure de l'Esprit de Dieu : les croyants sont les pierres vivantes de cette demeure (1 P 2.5).
2. La bergerie de Dieu : les croyants constituent le troupeau qui appartient à un seul berger (Jn 10.16).
3. Le champ de Dieu : les croyants représentent la bonne semence du champ (1 Co 3.9).
4. Le cep de Dieu : les croyants sont les sarments (Jn 15.1 ; Jr 2.21).
5. Le corps du fils de Dieu : les croyants sont les membres du corps du Christ (Ep 1.23 ; 1 Co 12.27).
6. L'épouse de Dieu : l'épouse est composée par l'ensemble des croyants (2 Co 11.2 ; Ap 21.9).
7. Le temple de Dieu : les croyants sont les sacrificateurs dans le temple de Dieu (Ep 2.20-21 ; 1 P 2.9).
8. L'Arche de Dieu : les croyants font partie de la famille qui sera sauvée (Hé 11.7 ; 1 P 3.20).
9. Le royaume de Dieu : les croyants sont citoyens du royaume de Dieu (1 P 2.9 ; Ap 1.6, 9).
10. La sainte ville de Dieu : les croyants sont les éléments de la sainte ville de Dieu (Ap 21.10-23).

10. *Depuis l'époque des Apôtres, l'Eglise a-t-elle gardé sa vraie nature ?*

L'Eglise de l'époque des Apôtres, ou Eglise apostolique, représente véritablement l'Eglise de Dieu. Dans le livre des Actes des Apôtres et dans les différents Epîtres, les Apôtres ont laissé la trace indélébile de la Véritable Eglise. Mais Paul nous met en garde en parlant de l'arrivée du jour du Seigneur : « il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant » (2 Th 2.3). Celle-ci a déjà fait son apparition dans l'histoire de l'Eglise. Environ trois cents ans après la mort du Seigneur, la religion chrétienne a été élevée au rang de religion d'état dans l'empire romain ; depuis lors, elle n'a cessé de se corrompre, en suivant les voies du monde et en se mêlant aux pouvoirs politiques. Elle déviait ainsi de plus en plus de la voie de Dieu : modification des commandements, idolâtrie, apparition de sectes... On peut aussi citer d'autres actions déviantes telles que le choix du dimanche comme jour du Seigneur, le baptême par aspersion d'eau, la propagation de la théorie du purgatoire, l'invention de la fête de Noël.

Au seizième siècle, Martin Luther a amorcé le mouvement de réforme de l'Eglise en imprimant la Bible et en précisant les enseignements. Il voulait rétablir l'Eglise telle qu'elle était autrefois ; ses partisans se faisaient appeler « réformistes » ou encore « protestants » pour marquer leur désaccord avec l'Eglise romaine. Cette réforme qui constituait un tournant dans l'histoire de l'Eglise, nous permet de comprendre que l'Eglise, depuis la disparition des Apôtres et au cours de son évolution, a perdu son vrai visage. Même après la réforme de Martin Luther, elle n'a pas pu retrouver les caractéristiques de l'Eglise apostolique.

11. Comment retrouver la Véritable Eglise telle qu'elle fut à l'époque des Apôtres ?

Bien que l'Eglise des Apôtres fasse maintenant partie de l'histoire, il est toujours possible de rebâtir l'Eglise telle qu'elle fut. Il suffit pour cela de s'informer à l'aide de la Bible, des antiques sentiers (Jr 6.16). L'Eglise apostolique n'est plus, mais dans la Bible, on peut retrouver les traces de ce qu'elle fut. En se fondant sur celles-ci, on peut alors retrouver la Véritable Eglise telle qu'elle était à l'époque des Apôtres. La Bible nous mène au salut (2 Tm 3.15-16) et elle est le seul critère qui nous permet de discerner si les enseignements donnés par quelque confession chrétienne se conforment ou non aux enseignements des Apôtres (cf. Es 8.20).

12. Quels sont les critères qui nous permettent de vérifier qu'une église est conforme aux enseignements de l'Eglise apostolique ? Veuillez en énumérer quelques-uns à partir de la Bible.

1. L'Eglise doit s'édifier sur le fondement des enseignements des Apôtres et des Prophètes avec Jésus Christ comme pierre angulaire (2 P 3.1-2). Elle doit prêcher le même évangile que celui des apôtres (Ga 1.6 ; 1 Co 15.2, 3).
2. L'Eglise doit avoir reçu le même baptême d'Esprit que celui de l'Eglise apostolique. (Ac 10.48 ; 11.16 ; 15.8).
3. Le baptême administré à l'Eglise doit permettre le pardon des péchés et la renaissance (Ac 2.38 ; 1 P 3.21 ; Tt 3.5).
4. Des miracles doivent accompagner la Parole et le Salut dans l'Eglise (Mc 16.17-18, 20 ; Hé 2.3-4).
5. L'Eglise doit posséder tous les dons du Saint Esprit, qui sont répartis parmi les membres (1 Co 14.1-11, 28).
6. L'Eglise doit obéir aux commandements de Jésus et observer le Sabbat, dont le maître est le Seigneur Jésus (Jc 2.10 ; Ap 14.12 ; Mt 12.8-9).
7. L'Eglise doit s'efforcer de garder les enseignements des apôtres (2 Th 2.15 ; Ac 2.42), c'est-à-dire ceux du Christ (2 Jn 9-10).
8. L'Eglise doit préserver sa sainteté et ne pas se conformer au monde (Jn 17.16-17 ; 2 Co 6.17-18 ; Rm 12.2).
9. L'Eglise doit disposer de la vertu pure et lumineuse de l'épouse de l'Agneau, c'est-à-dire la justice des saints (Ap 19.7-8).
10. L'Eglise doit manifester sa fidélité envers Dieu et son amour envers les hommes, et jouer ainsi son rôle de sel et de lumière du monde. (Mt 5.13-14).

13. Pourquoi le nom de « Véritable Jésus Eglise » ?

Un nom a pour rôle de renseigner sur la signification et la nature de l'objet qui porte ce nom. Souvent les gens méprennent le sens de « Véritable Jésus Eglise », car ce nom peut paraître prétentieux ; mais il faut l'analyser pour en comprendre le sens. On s'apercevra alors qu'il est conforme à l'enseignement de la Bible. Nous allons, tour à tour, examiner les trois mots qui composent ce nom.

a. Véritable

1. Ce mot se rapporte à Dieu, car Dieu est le Véritable (1 Jn 5.20). La Bible nous dit : « Celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est vrai » (Jn 3.33). La venue du Seigneur Jésus sur terre prouve que Dieu est vrai, car le Seigneur a dit : « Je ne suis pas venu de moi-même ; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais ; car je viens de lui, et c'est lui qui m'a envoyé » (Jn 7.28-29). Le Seigneur Jésus a utilisé le mot « véritable » pour montrer que Dieu n'est pas un être imaginaire et peut se manifester tel qu'il est (1 Jn 3.2) ; non seulement, toutes choses sont de lui, par lui et pour lui (Rm 11.36), en plus il s'est manifesté dans la chair pour nous montrer que Dieu existe réellement. C'est pour cela que la Bible nous dit « que Dieu nous a donné l'intelligence pour connaître (celui qui est) le Véritable, et que nous sommes dans le Véritable, en son fils Jésus Christ » (1 Jn 5.20). D'autres passages dans la Bible nous témoignent que Dieu est vrai, par exemple : « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable » (Ap 3.14) ; « Voici ce que dit le Saint, le Véritable » (Ap 3.7) ; « Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur » (Rm 3.4) ; « Celui qui voudra être béni dans le pays voudra l'être par le Dieu de vérité » (Es 65.16). Tous ces passages nous démontrent que seul Dieu est vrai et que le monde est rempli de mensonges qui sont l'oeuvre du malin. Donc, le mot « Véritable » fait référence à Dieu, qui se manifeste à nous concrètement en Christ Jésus.
2. Le Seigneur se présente comme le vrai cep, car il veut se démarquer de ceux qui sont faux. Puisque les choses fausses existent dans le monde, il est important de pouvoir distinguer ce qui est vrai du faux. Le fait de se présenter comme le Vrai n'est donc pas forcément une attitude arrogante et prétentieuse, mais permet d'affirmer les choses avec solennité. Dans l'Ancien Testament, quand l'idolâtrie sévissait, Dieu se manifestait comme étant le Véritable. (Jr 10.10 ; Es 65.16). De même, à l'époque de Jésus, le Seigneur se présentait également comme le vrai Christ, afin que le monde sache qui suivre. A notre époque, qui est marquée par l'apparition de faux Christ ou de ceux qui prêchent un autre Christ, il est encore plus important de pouvoir proclamer l'authenticité de Dieu, afin que les gens puissent le connaître et se tourner vers Lui.

b. Jésus

1. Entre Dieu et les hommes, il y a un seul médiateur, c'est Jésus (1 Tm 2.5 ; 1 Jn 2.1). Il occupe une place importante, car c'est par lui que nous nous sommes réconciliés avec Dieu (Rm 5.11) et avec nous-mêmes (Col 1.22) et c'est lui qui nous certifie que Dieu est vrai (Jn 3.33) « car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau » (Jn 6.27). Dieu nous fait connaître le « Véritable » par Jésus, et nous permet de demeurer dans le « Véritable ». Par Jésus, nous sommes appelés par Dieu (Rm 8.29) et nous accédons à la grâce de Dieu.

2. « Véritable » représente aussi Jésus qui est aussi véritable, car il a été envoyé par le Dieu véritable.

C'est la raison pour laquelle Jésus disait : « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron » (Jn 15.1). La Vérité de Jésus provient de Dieu qui lui a permis d'être la lumière véritable (Jn 1.9), le vrai témoignage (Jn 8.14). Jésus a reçu tout cela du Dieu véritable. Il a combattu le mensonge de ce monde et sa vanité par la Vérité. Celui qui nous permet de demeurer dans le Véritable, c'est-à-dire en son fils Jésus Christ, c'est le Dieu véritable : Il faut connaître le Véritable, et y demeurer pour accéder à la vie éternelle. (Jn 3.15).

c. Eglise

1. Le terme « Eglise » désigne « l'assemblée de ceux qui sont élus », autrement dit, l'assemblée des hommes choisis de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation de ce monde (Ap 5.9) et qui ont été rachetés pour Dieu, par le sang précieux du Seigneur Jésus (Jn 15.19). Puisqu'il existe cette relation intime entre l'Eglise et le Seigneur Jésus, et que l'Eglise est l'épouse de l'agneau (Jésus), il est normal que l'Eglise porte et glorifie le nom de Jésus. D'ailleurs, il n'y a pas d'autre nom sous le ciel qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. « Christ » n'est pas le nom de Jésus, mais il signifie « celui qui est oint ». Le nom de Jésus a été donné par Dieu lui-même (Mt 1.21 ; Jn 17.11-12) et porté par le peuple choisi du milieu des nations (Ac 15.14). L'Eglise est également l'endroit où Dieu rappelle (Ex 20.24) et place son nom (Dt 12.5, 11). Ainsi Dieu est glorifié dans l'Eglise et en Christ Jésus (Ep 3.21).
2. Il faut enfin se pencher sur le sens de l'adjectif « Véritable ». Certains pensent que l'adjectif « Véritable » peut s'appliquer légitimement à Dieu ou à Jésus, mais pas à une église. C'est ignorer en fait que la légitimité de l'église provient de Dieu et de Jésus, puisque l'église est remplie de toute la plénitude de Dieu (Ep 1.23 ; 3.19) : en effet, l'Eglise a Christ pour chef, et Dieu est le chef de Christ (1 Co 11.3). Si la tête est vraie, n'en est-il pas de même du corps (l'église) ? Le Seigneur Jésus étant le vrai cep, les membres de l'Eglise qui lui sont rattachés représentent des branches naturelles. Les branches sauvages seront émondées par Dieu, ou alors elles tomberont d'elles-mêmes ; tout cela ne change en rien le caractère vrai du cep.
3. En résumé, nous pouvons nous rendre compte de l'importance du nom de « Véritable Jésus Eglise ». Les gens peuvent être choqués par l'adjectif « Véritable » ; mais en réalité, ceux qui voudraient être sauvés et bénis par Dieu doivent rechercher ce qui est véritable. D'ailleurs, il ne faut pas lire « Véritable-Jésus-Eglise » au sens littéral uniquement. Il serait préférable de « regarder » ce nom comme une « image ». L'image que « Véritable-Jésus-Eglise » veut décrire est un lien privilégié entre Dieu, le Véritable, et l'Eglise, l'assemblée de ses élus, par l'intermédiaire du Seigneur Jésus. Dans l'Epître aux Hébreux, l'auteur confirma que Jésus intercède toujours en notre faveur auprès de Dieu (Hé 7.22-25). Puisqu'il est l'intermédiaire entre le Véritable (Dieu) et l'Eglise (l'assemblée de ceux qui sont appelés ou seront appelés), d'où cette image de l'amour éternel de Jésus envers nous, cachée derrière ce nom littéralement incompréhensible : Dieu le **Véritable** écoute la prière perpétuelle de notre Sauveur **Jésus** qui intercède pour nous, l'**Eglise**.

14. Quand la « Véritable Jésus Eglise » a-t-elle été fondée ? Où devait-elle faire son apparition ?

Depuis l'époque des apôtres jusqu'à l'avènement du Seigneur, L'Eglise représente l'épouse de l'agneau (Ap 21.2). Cette vierge a été fiancée à Christ depuis l'époque des apôtres. (2 Co 11.2). Les croyants de tous temps et de toutes nationalités, dignes d'être appelés par le Seigneur « mes vrais disciples » représentent les cellules de cette épouse. Ceux, qui dans le passé se sont éteints en Christ, continuent spirituellement à faire partie de cette Eglise (Hé 12.23) ; même si leurs corps n'existent pas de façon terrestre, ils se sont endormis en Christ (1 Co 15.10) et leurs âmes continuent d'exister. Il ne faut donc pas croire que les « vrais disciples » de l'époque des apôtres n'existent plus. Les âmes de ceux qui ont perdu leur vie (Mt 10.28 ; Ap 20.4) peuvent aussi demander, à haute voix, au Seigneur de les venger (Ap 6.9-10 ; 16.7). On voit donc qu'ils existent et ils seront enlevés dans les nuées à la rencontre de Seigneur en même temps que nous (1 Th 4.17). Sur le plan spirituel, la « Véritable Jésus Eglise » n'a pas été créée de nos jours ; si tel était le cas, quelle serait sa valeur ? Elle constitue le prolongement de la communauté des « vrais disciples ». Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, il n'existe qu'une seule et unique Eglise de Dieu. (Ct 6.9). La pluie de la première saison en marque le début, et la pluie de l'arrière-saison la fin. A l'approche de la fin des temps, la pluie de l'arrière-saison manifeste de nouveau au monde la Véritable Eglise.

Le lieu même de la naissance de Jésus a été prophétisé. Le lieu de sa mort l'a aussi été. Or, tout événement concernant le salut devait auparavant être présagé avant sa réalisation concrète dans ce monde. Le région de l'apparition de l'Eglise n'échappe pas non plus à cette règle. En voici la prophétie : « Et voici que la gloire de Dieu d'Israël s'avancait de l'est. Sa voix était pareille au bruit des grosses eaux, et la resplendissait de sa gloire » (Ez 43.2). « La gloire de YHWH s'avancait vers la maison par le porche dont la façade était à l'est » (Ez 43.4). Tous ces versets prophétisent sur l'apparition de la Véritable Eglise, qui doit naître à l'est, comme « l'éclair qui part de l'Orient, et brille jusqu'à l'Occident » (Mt 24.27). C'est ainsi que l'église du temps des apôtres fut fondée en Orient, en Judée, et c'est également ainsi que la Véritable Jésus Eglise fut fondée sur une terre orientale - la Chine .

15. Est-il possible que la Véritable Jésus Eglise change de nature, voire disparaisse ?

« La solide base posée par Dieu subsiste, scellée par ces paroles : le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent ; et : Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il se détourne de l'injustice » (2 Tm 2.19). Cette base est le Christ (1 Co 3.11). Il est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité (Hé 13.8). Mais les ouvriers de Dieu doivent prendre garde à la manière dont ils s'édifient sur cette base ; il leur faut tout construire d'après le modèle qui a été montré sur la montagne. (Hé 8.5 ; Ez 43.11-12). Il leur faut aussi utiliser des matériaux spirituellement comparables à de l'or, de l'argent, et du diamant, pour que leur ouvrage soit en accord avec les fondements. Il faut donc que les ministres de la Véritable Jésus Eglise ne prêchent que le Christ (2 Co 4.5), sanctifient dans leurs coeurs Christ le Seigneur (1 P 3.15), qu'ils ne se vantent pas, ni se glorifient, de telle sorte que Christ soit le chef de l'église. Il leur faut aussi utiliser l'enseignement du Christ, (Hé 6.1) pour rendre les membres de

l'Eglise parfaits, enracinés et fondés en Christ. (Col 1.28 ; 2.7). Seuls les ouvrages faits de cette manière subsisteront, les autres seront détruits.

Il faut surtout s'abstenir de se glorifier, de monopoliser le pouvoir, de suivre les voies du monde, de créer des divisions au sein de l'église, de se proclamer fondateur, de fabriquer des idoles, ou de mener des gens à l'idolâtrie. Toutes ces conduites ne résisteront pas à l'épreuve du feu, et seront annihilées. De tels événements peuvent parfois survenir au sein de l'église, mais ils ne pourront jamais nuire à la nature et aux fondements de la Véritable Eglise. Dieu nettoiera son église et brûlera la paille (Mt 3.12), de façon à rendre l'église plus pure et glorieuse.

16. A quoi servent les cultes à l'Eglise ?

L'Eglise n'a pas qu'une existence spirituelle, elle existe également de façon concrète. Cette existence concrète se matérialise précisément à travers les assemblées et réunions des membres (1 Co 14.23). Un vrai croyant doit donc participer le plus souvent possible aux cultes, d'autant que la Bible nous rappelle de ne pas abandonner notre assemblée (Hé 10.25). Les cultes nous permettent :

1. d'adorer Dieu (1 Co 14.25)
2. de louer Dieu (Hé 2.12)
3. de prier à Dieu (Ac 4.31)
4. d'annoncer et écouter la parole de Dieu (Ac 20.7-8 ; 1 Co 14.26)
5. de partager le repas du Seigneur (1 Co 11.33)
6. de persévérer dans la communion fraternelle (Ac 2.42)

17. Quelle est la mission et le fonctionnement de l'Eglise ?

La grande mission de l'Eglise est de prêcher la bonne nouvelle à toutes les nations afin que tout le monde croit en Jésus et soit sauvé (Mc 16.16) ; elle doit aussi permettre à toutes les principautés et à tous les pouvoirs dans les lieux célestes de connaître par l'église la sagesse de Dieu dans sa grande diversité (Ep 3.10) et que Dieu soit glorifié dans l'église. L'église reçoit donc de Dieu le pouvoir d'accomplir le travail de sauver les âmes et celui de veiller sur le troupeau de Dieu. Dans la Bible, nous pouvons dénombrer plusieurs des activités de l'église :

1. Prier (Ac 12.5)
2. Prendre des décisions (Ac 15.22)
3. Envoyer des missionnaires (Ac 11.23)
4. Désigner le personnel (2 Co 8.19 ; Ac 6.3)
5. Accompagner les serviteurs du Seigneur (Ac 15.3 ; 1 Co 16.6)
6. Accueillir les membres (Ac 15.4)
7. Témoigner (3 Jn 6)
8. Pourvoir aux besoins des saints (Ph 4.15-16)
9. Assister les membres faibles (1 Tm 5.16)
10. Juger les différends entre les membres de l'Eglise (1 Co 6.1-2)

18. *Quels sont les devoirs des membres envers l'Eglise ?*

1. Obéir à l'Eglise (Ac 16.4-5 ; Mt 19.17)
2. Se préoccuper des affaires de l'Eglise (2 Co 11.28)
3. Fortifier l'Eglise (Ac 15.41)
4. Administrer l'Eglise (1 Tm 5.17 ; 3.5)
5. Participer à l'oeuvre de l'Eglise (2 Co 8.23)
6. Prendre soin de l'Eglise (Col 1.24 ; 2 Co 8.24)
7. Faire paître l'Eglise (Ac 20.28 ; 1P 5.2)
8. Edifier l'Eglise (1 Co 14.12)
9. Aider financièrement l'Eglise (1 Co 16.1)
10. Ne pas alourdir la charge de travail de l'Eglise (1 Tm 5.16)

CHAPITRE XI

LA PRIÈRE

I. L'objet de la prière

A. Louange de Dieu (Ap 4,8; 1Th 5.18).

1. Car il nous donne toutes les choses (Gn 1.28-31).
2. Car il guérit nos maladies (Ps 103.3; Es 38.9-20).
3. Car il pardonne nos fautes (Ps 103.3; Ap 5.8-10).
4. Tous les jours, il prend soin de nous (Ps 121.7-8).

B. Communication avec Dieu

1. Par la prière notre âme soupire après Dieu (Ps 42.2).
2. Par la prière, on communique avec Dieu (Rm 8.26-27).
3. Par la prière, on médite l'action de Dieu (Ps 77.13).

C. Supplication à Dieu

1. Prier le Seigneur d'envoyer des ouvriers pour moissonner (Mt 9.38).
2. Prier le Seigneur pour que son peuple croît en nombre (Es 26.15).
3. Prier le Seigneur de nous donner plus de puissance (Ac 4.24-31; Rm 15.18).
4. Prier pour que toutes les nations se tournent vers le Seigneur (Mt 6.9; 1Tm 2.1).
5. Prier pour soi-même, pour ses enfants et pour les saints (Ps 119.35-37; 1Ch 29.19; Ep 6.18-19).

D. Confession devant Dieu

1. Confesser ses fautes (Jc 5.14-16).
 2. Demander pardon à Dieu (Ac 8.20-24).
- * Si le pécheur ne se repent pas, Dieu n'écouterà pas sa prière (Es 59.1-3; Ps 66.18).

II. La façon de prier

A. On commence la prière par « au nom du Seigneur Jésus, je prie » (Jn 14.13; 15.16; Ac 3.6; Ep 5.20).

B. Sans intermédiaire, on prie directement le Père céleste (Mt 6.9; Ph 4.6).

- * Prier directement le Père signifie aussi prier directement Jésus, car le Seigneur et le Père sont un (2Co 12.8-9).

C. Les langues employées pour la prière

1. Prier avec l'intelligence, c'est-à-dire, en utilisant les langues connues (1Co 14.15).
2. Prier selon l'esprit, c'est-à-dire, prier en langue spirituelle (Rm 8.26-27; 1Co 14.2,3,14-15).
3. Prier dans son coeur (1S 1.13; Né 2.4).

D. Positions corporelles

1. A genoux (Lc 22.41; Ac 20.36).
2. Prosterné (Ap 4.9-10; Nb 16.22).
3. Debout (Ps 135.2; Mc 11.25).

E. Heure de prière

1. Dans la matinée (Mc 1.35; Ps 5.3).
2. A midi (Ps 55.17; Ac 10.9).
3. Dans la soirée (Ps 77.2; Lc 6.12).
4. Pendant les heures de travail (Lc 5.15-16; Mc 6.31).
5. A tout moment (Dn 6.10; 1Th 5.17).

F. Lieu de prière

1. Dans le Temple (Mt 21.13; Ac 3.1).
2. Dans la chambre intérieure (Mt 6.6; Ac 9.40).
3. Dans la montagne et dans le désert (Lc 9.28; 5.16).
4. En tout lieu (1Tm 2.8).

III. Comment rendre la prière efficace ?

A. Prier avec foi (Mt 21.22)

1. Exemple de la femme atteinte d'une infirmité, elle souffrait d'une hémorragie, c'est par sa foi qu'elle a été guérie (Mc 5.25-34).
2. Exemple de l'homme impotent, privé de l'usage de ses jambes, c'est par sa foi qu'il a été rétabli (Ac 14.8-10).

B. Prier de tout coeur (Jn 4.24)

1. Dieu bénit ceux dont le coeur est tout entier à lui (2Ch 16.9).
2. Exemple du roi Asa qui a mis son sort entre les mains de Dieu (2Ch 14.9-12).

C. Prier avec humilité (Jc 4.6)

1. Exemple du roi Manassé qui, finalement s'étant humilié profondément devant Dieu, Dieu le délivra de ses ennemis (2Ch 33.10-13).
2. Exemple du publicain dont la prière était agréable à Dieu, car elle était humble (Lc 18.13-14).

D. Prier avec amour (1Jn 3.22-23)

- * Dieu écoute la prière de celui qui aime les autres (Ps 41.1; Mt 5.7).

E. Prier en commun (Mt 18.19; Ac 1.14).

1. Exemple de la prière de Moïse, Aaron et Hour : ils priaient ensemble pour que les israélites gagnent le combat contre Amalec (Ex 17.8-13).
2. Exemple de la prière de Daniel et de ses trois compagnons : ils implorèrent ensemble la compassion de Dieu, afin qu'il les éclaire sur le sens mystérieux des rêves du roi (Dn 2.17-19).

F. Prier avec persévérance (Rm 12.12).

1. Exemple de la prière du prophète Elie : c'est parce qu'il a persévéré dans sa prière que la pluie tomba de nouveau sur la terre (1R 18.42-45).
2. Exemple de Jésus : dans les jours de sa chair, il offrit à grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à Dieu, et Dieu l'exauça (Hé 5.7).

G. Prier à jeun (Mt 17.19-21)

1. Exemple d'Anne, mère de Samuel : elle pria à jeun, et Dieu lui donna ce qu'elle avait demandé (1S 1.9-19).
2. Exemple des habitants de Ninive : ils prièrent à jeun et Dieu leur pardonna leurs péchés (Jon 3.5-10).

H. La prière agissante du juste (Ps 34.15)

1. Exemple du prophète Elie : il pria avec instance pour qu'il ne pleuve pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois (Jc 5.16-18).
2. Dieu n'exauce pas les pécheurs (Jn 9.31).

Questions & Réponses

1. *Qu'est-ce la prière ?*

La prière est le moyen de communication le plus direct entre les hommes et Dieu ; c'est également un chemin, pour ceux qui implorent Dieu, d'avoir part à ses bénédictions (Ps 141.2 ; Jn 16.24).

2. *Pourquoi l'homme doit-il prier ?*

L'homme se distingue des animaux par la croyance, donc par nature, il sait prier. Cette caractéristique nous montre qu'il existe au départ une relation intime entre l'être humain et Dieu. Malheureusement, l'homme s'est progressivement éloigné de Dieu à cause du péché, et a fini par adorer des idoles (Ap 9.20 ; Rm 1.19-23). Il ne connaît plus le Dieu véritable, à qui il doit rendre grâces et gloire ; il ne sait pas non plus l'invoquer (Ps 14.4). Son attitude témoigne de son ignorance et de son ingratitude. Il doit donc se repentir, se détourner des idoles et revenir à Dieu. Et Dieu entendra ceux qui crient vers Lui (Ps 77.2), et les sauvera (Ps 55.17).

3. *Qu'est-ce qui doit faire l'objet de nos prières ?*

« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu, par des prières et des supplications, avec des actions de grâces » (Ph 4.6). Nous pouvons donc prier pour toute chose qui rend gloire à Dieu, et qui n'est nuisible ni à nous-mêmes, ni à autrui.

4. *Existe-t-il des prières célèbres dans la Bible ? Pouvez-vous en citer quelques-unes ?*

Abraham a prié pour que la cité de Sodome ne soit pas détruite (Gn 18.23) ; Jacob a prié pour que Dieu le délivre des mains de son frère (Gn 32.9) ; Moïse a prié pour que Dieu épargne les israélites dans sa colère (Ex 33.11,14) ; le roi Ezéchias a prié pour la guérison de sa maladie (2 R 20.2) ; David a prié pour que Dieu donne un coeur sans partage à son fils Salomon (1 Ch 29.19) ; Elie a prié pour la pluie (Jc 5.18) ; Jésus a prié pour que Dieu pardonne ceux qui l'ont crucifié (Lc 23.34) et les apôtres ont prié à Jérusalem pour le Saint Esprit (Ac 1.14).

5. *Existe-t-il dans la Bible une prière qui puisse être utilisée par l'ensemble des membres de l'Eglise ?*

Le Seigneur Jésus a enseigné aux disciples le « Notre Père », c'est une prière que chaque croyant doit savoir réciter. Voici ce qu'il leur avait appris :

« Notre Père qui est aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du malin.

Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen ! » (Mt 6.9-13).

6. Pourquoi le « Notre Père » est-il important ?

Si le Seigneur nous a appris à prier de cette manière, c'est que cette prière permet de répondre au besoin de tous les croyants (Mt 6.9 ; Lc 11.2). Nous pouvons comprendre cette prière de la façon suivante :

a. « Notre Père qui es aux cieux »

De savoir que Dieu est notre Père et de l'appeler ainsi montre à quel point nous sommes proches de Lui. Pourrions-nous l'appeler Père, si nous n'avions pas accédé au rang de fils (Ep 1.5) ? Si ce n'était pas par sa grâce, comment pourrions-nous devenir ses enfants (Jn 1.12) ? Et s'il n'avait pas envoyé l'esprit de son Fils dans nos coeurs, comment pourrions-nous crier « Abba ! Père ! » (Gal 4.4-6) ?

Donc, seuls ceux qui renaissent peuvent devenir enfants de Dieu (Jn 1.13 ; 1 Jn 3.1). « Si vous invoquez comme Père celui qui juge selon l'oeuvre de chacun, sans considération de personnes, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour (sur terre) » (1 P 1.17). Comme nous appelons Dieu Père, il faut donc le craindre. Le Père est aux cieux, et il nous a préparé une meilleure cité (Hé 11.16). Il faut donc reconnaître que nous ne sommes que des étrangers sur terre (1 P 2.11) et par conséquent, nous devons aspirer à être avec le Père et attendre que Jésus revienne nous emmener vers le Père (Jn 14.2-3). Le Seigneur Jésus disait : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jn 20.17).

b. « Que ton nom soit sanctifié »

Le nom de Dieu est saint et redoutable (Ps 111.9), mais il y a beaucoup de gens qui le profanent au lieu de le sanctifier (Ez 36.20-21). Il existe deux raisons à cela :

1. Satan et tous ceux qui le suivent, profèrent des blasphèmes contre Dieu, l'église et tous ceux qui habitent dans le ciel (Ap 13.6 ; Jc 2.7).
2. Le mauvais comportement de certains membres de l'Eglise suscite des blasphèmes de la part des non croyants (1 Tm 6.1 ; Pv 30.9).

Non seulement cette phrase dénote notre volonté d'amener vers Dieu tous les non croyants afin qu'ils sanctifient ce nom (Ap 15.4). De plus, elle rappelle aux croyants leur devoir d'accomplir de bonnes oeuvres afin que le nom de Dieu puisse être sanctifié à travers elles. Tel doit être notre voeu dans la prière.

c. « Que ton règne vienne »

Le règne de Dieu s'accomplit dans les cieux, le Seigneur Jésus a commencé sa mission en disant : « le royaume des cieux est proche ». C'est là le thème central de son ministère. Après sa résurrection, il est apparu aux disciples et parlait du royaume de Dieu avec eux (Ac 1.3). La plus grande aspiration d'un chrétien est d'entrer dans le royaume de Dieu (2 P 1.11 ; 2 Tm 4.18), un royaume qui n'est pas de ce monde (Jn 18.36). Il est complètement administré par le pouvoir et la volonté de Dieu, c'est pour cela que nous devons prier jour et nuit pour l'accomplissement de ce royaume.

D'autre part, quand on perçoit la manifestation du pouvoir de l'Esprit de Dieu, on sait que le royaume de Dieu est venu vers nous (Mt 12.28), ainsi l'Eglise fondée par le pouvoir de l'Esprit de Dieu représente aussi le royaume de Dieu dans lequel nous sommes le sacerdoce royal (1 P 2.9), c'est ce que le Seigneur nous dit : « Le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17.21).

d. « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »

La volonté de Dieu est entièrement accomplie au ciel, car il y a des anges puissants qui obéissent et font ce qui plaît à Dieu (Ps 103.20-21). Mais sur terre, soit à cause d'obstacles dressés par Satan (Dn 11.13 ; 1 Th 2.18) soit à cause de la maladresse de certains membres de l'Eglise (Ep 5.17), comme Jonas qui ne voulait pas obéir à Dieu et qui s'est sauvé à Tarsis au lieu de se rendre à Ninive (Jon 1.2-3), l'accomplissement de la volonté de Dieu est momentanément retardée. Cependant Dieu fait toute chose selon sa volonté, ses décisions sont irrévocables (Hé 6.17) ; personne ne peut résister à sa main (Dn 4.34), sa volonté finit toujours par triompher (Job 42.2 ; Ac 26.14). Le Seigneur Jésus est venu en chair pour accomplir la volonté de Dieu (Hé 10.7, 9). C'est par la volonté divine que nous sommes appelés à recevoir le salut (2 Tm 1.9), nous devons donc discerner quelle est la volonté de Dieu (Rm 12.2), et connaître (Col 1.9), obéir (Mt 7.21 ; Jn 4.34) et accomplir la volonté de Dieu (Ac 21.14).

e. « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien »

Il est vrai que « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mt 4.4), il est aussi juste de prier pour notre pain (nourriture), car nous en avons besoin pour soutenir notre vie physique. La relation qui existe entre nous et le Père est tellement intime que nous nous permettons de lui demander de prendre soins de nous dans notre vie quotidienne, car le Père céleste sait que nous en avons besoin (Mt 6.8,32). Nous devons rendre grâce à Dieu, car nous n'avons rien apporté dans ce monde, et tout ce que nous possédons vient de Dieu. Il dit : « le monde est à moi et tout ce qu'il renferme. » (Ps 50.12). Voici comment nous pouvons recevoir tout ce dont nous avons besoin de Dieu :

1. Demander d'abord la réalisation du royaume et de la justice de Dieu :

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses (nos besoins matériels) vous seront données par-dessus » (Mt 6.33).

2. Travailler honnêtement :

« Nous vous exhortons...à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne » (1 Th 4.11-12).

3. Pratiquer la charité :

« Donnez, et il vous sera donné » (Lc 6.38).

f. « Pardonne-nous nos offenses »

A maintes reprises, dans sa grâce, Dieu nous a acquitté de nos dettes (Mt 18.27), il a même sacrifié son fils Jésus pour nos transgressions (Hé 9.15). Pourquoi, alors, devrions-nous encore prier pour qu'il nous pardonne nos offenses ? En réalité, il y a deux types d'offenses :

1. l'injustice que nous commettons.

2. le fait que nous n'accomplissons pas de bonnes oeuvres (y compris l'évangélisation).

Personne n'est innocent de ces deux offenses devant Dieu. Le Seigneur Jésus nous a purifié de tout péché par son sang précieux (1 Jn 1.7, 9) et nous a racheté de toute injustice. Ceci représente pour nous une manière passive de nous préserver de l'injustice. Mais, nous devons personnellement être prêts à accomplir de bonnes oeuvres (2 Tm 3.17). La Bible nous dit : « Celui qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché. » (Jc 4.17) ; donc, il ne faut pas nous contenter de nous éloigner de l'injustice ; notre devoir est de pratiquer les bonnes oeuvres auxquelles Dieu nous a prédestinés (Ep 2.10 ; Jude 2.16). Nous péchons, si nous ne faisons pas ce que nous savons être bon alors que nous avons les moyens de faire. Ainsi, nous devons prier humblement pour que Dieu nous pardonne nos offenses et nous donne la force inébranlable d'exercer la charité et de pratiquer des oeuvres bonnes (Hé 10.24). Donc, « prier pour le pardon de nos offenses » a pour but de nous rappeler que nous devons « marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes oeuvres » (Col 1.10).

g. « Comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »

Cette phrase est le corollaire de la phrase précédente. Le Seigneur Jésus a voulu que ses disciples pardonnent les uns aux autres, raison pour laquelle il leur a appris à prier de cette manière dans le « Notre Père ». Il en est donc de même de nous qui devons pardonner les uns aux autres (Mc 11.25-26 ; Mt 5.23-24) car Dieu nous a déjà pardonné (Mt 18.35). Si au sein de l'église, nous n'avons pas un esprit qui nous incline à pardonner et faire preuve de tolérance, nous ne pourrions pas alors résoudre les malentendus et rancoeurs entre frères et soeurs (Col 3.13). Nous devons avoir de l'amour pour supporter, comprendre et pardonner sans condition, confesser nos péchés les uns aux autres, et prier les uns pour les autres (Jc 5.16). Car l'amour couvre une multitude de péchés (1P 4.8) et c'est ainsi que nous pouvons résoudre les problèmes, et connaître en Christ l'unité, l'harmonie, la paix et la joie.

h. « Ne nous laisse pas entrer dans la tentation »

Nous demandons à Dieu de nous protéger de la tentation du malin, car c'est par la tentation que le malin nous attire vers le péché (Jc 1.14). Si nous ne sommes pas tentés, nous risquons moins de pécher. Le Seigneur Jésus a aussi été tenté dans ce monde, mais il n'a jamais péché (Hé 4.15). Satan a employé trois moyens différents pour tenter le Seigneur Jésus mais, à chaque fois, le Seigneur a vaincu par la parole de Dieu :

1. contre la tentation de la faim : il a répondu que l'homme ne vit pas de pain seulement mais de toute paroles de Dieu.
2. il a su ne pas tenter Dieu, en refusant de sauter du haut du Temple.
3. il a répondu que l'on doit servir Dieu de tout son coeur et de toute son âme, et a résisté ainsi à la tentation des richesses et à la gloire du monde.

De nos jours, Satan utilise les mêmes moyens pour nous tenter et si nous voulons lui résister, nous devons utiliser la Bible comme l'a fait le Seigneur Jésus. Les versets que le Seigneur Jésus a utilisés peuvent nous servir aussi à résister à la tentation du diable : « croire en Dieu », « craindre Dieu » et « servir Dieu ». Nous devons demander à Dieu de nous aider à ne pas croiser la tentation au cours de notre vie. Cependant, si lorsque nous sommes tentés, nous devons prendre appui sur Dieu pour vaincre la tentation : « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux » (2 P 2.9), « Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation » (Jc 1.12).

i. « Délivre-nous du malin »

Nous demandons à Dieu de nous garder des oeuvres du malin, comme dans la prière de l'apôtre Paul au moment où il était persécuté : « J'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute oeuvre mauvaise... » (2 Tm 4.17-18). La terre est corrompue et il y règne la violence (Gn 6.11). Il arrive donc que ceux qui veulent vivre pieusement soient persécutés (2 Tm 3.12). Le Seigneur Jésus nous dit : « Le monde vous hait » (Jn 15.19), « Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde (Jn 16.33). D'ailleurs, nous savons que « Le Seigneur est fidèle, il nous affermira et nous préservera du malin » (2 Th 3.3).

j. « Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen ! »

Il s'agit d'une louange adressée à Dieu, comme dans les psaumes de David (1 Ch 29.10-13). Le royaume, la puissance et la gloire de Dieu sont éternels. L'Amen », à la fin d'une prière, est la ratification des souhaits et des demandes qu'elle contient.

7. *Le « Notre Père » de Jésus constitue-t-il une prière rituelle pour l'Eglise ?*

La prière du Seigneur a essentiellement un rôle éducatif ; elle montre de manière concise ce que nous devons demander dans nos prières. Nous devons donc nous en inspirer pour nos prières. Si nous l'érigions en rituel, il ne servira qu'à ponctuer les sermons de l'église et sera vidé de tout son sens.

8. *Pour qui les chrétiens doivent-ils prier ?*

Ils doivent prier pour tous les hommes (1 Tm 2.1) ; pour eux-mêmes et leur famille (2 Co 12.8-9 ; 2 S 12.15-16) ; les serviteurs du Seigneur (Ep 6.19-20 ; 2 Th 3.1-2) ; pour les frères et soeurs (Jc 5.16) ; les malades et ceux qui sont possédés par des démons (Jc 5.14 ; Mt 17.21) ; les évangélistes en danger (Ac 12.5) ; tous les saints (Ep 6.18) ; les pécheurs (1 Jn 5.16) ; les rois et tous ceux qui gouvernent (1 Tm 2.2) et leurs ennemis (Mt 5.44). Cette importante mission d'intercession est incombée aux chrétiens.

9. *La prière a-t-elle uniquement pour but de demander à Dieu de satisfaire les désirs personnels ?*

La prière sert à glorifier Dieu (Jn 12.28), et à accomplir sa Volonté (Lc 22.42). Ainsi, on peut prier pour toute chose, qui ne soit pas à l'encontre de la gloire et de la volonté de Dieu. Même si ce que nous demandons est conforme à la volonté divine, il nous faut prier pour la recevoir. A l'inverse, si nous demandons des choses contraires à la volonté divine, nous demanderons en vain (Jc 4.2-3). La Bible nous donne beaucoup d'exemples concernant les prières conformes à la Volonté divine.

a. Pour la sainte oeuvre :

1. Prier le Seigneur pour qu'il envoie des ouvriers à la moisson (Mt 9.38).
2. Prier afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole et pour annoncer le mystère du Christ (Col 4.3).

3. Prier pour avoir le don de faire connaître le mystère de l'Évangile (Ep 6.19-20).
4. Prier afin que la parole du Seigneur se répande et qu'il soit glorifié (2 Th 3.1).
5. Prier afin que l'oeuvre de Dieu soit accomplie et manifestée dans le cours des années (Ha 3.2).
6. Prier afin que Dieu étende sa main, qu'il se fasse des guérisons et des miracles (Ac 4.30-31).
7. Priez afin que les croyants reçoivent le Saint Esprit (Ac 8.14-15).

b. Pour l'édification personnelle :

1. Prier afin que le Père céleste nous donne le Saint Esprit (Lc 11.13).
2. Prier afin que Dieu nous enseigne (Ps 86.11 ; Jn 14.26 ; 1 Co 2.13).
3. Prier afin que nous soyons fortifiés par son Esprit (Ep 3.16).
4. Prier afin que Dieu nous donne un Esprit de sagesse et d'intelligence pour bien le connaître (Ep 1.7 ; Jc 1.5).
5. Prier afin que Dieu nous apprenne à accomplir sa volonté (Ps 143.10 ; Hé 13.21 ; Col 4.4).
6. Prier afin que Dieu nous aide à croître en amour et dans la foi (1 Th 3.10-12).
7. Prier par l'Esprit Saint pour être constamment gardé dans l'amour de Dieu (Jude 20-21).

10. Au nom de qui doit-on prier ?

Le Seigneur Jésus disait aux apôtres : « Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite » (Jn 16.24) ; « et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jn 14.13-14) ; encore « ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera » (Jn 15.16). Ainsi pour que notre prière soit exaucée, elle doit être faite au nom de Jésus.

11. Quelles sont les autres éléments nécessaires à nos prières ?

« Qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre » (Jc 1.6), « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir » (Mc 11.24), car « sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hé 11.6).

12. Est-ce que les prières faites avec foi seront toutes exaucées ?

« Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. » (1 Jn 5.14-15) ; « Quoi que ce soit que nous demandions ; nous le recevons de lui » (1 Jn 3.22). Donc, si nous ne sommes pas exaucés dans nos prières, il faut alors savoir que Dieu a sa volonté. L'exemple de Paul nous permet de bien comprendre ce point, il a prié en vain trois fois pour que le Seigneur lui enlève une écharde de la chair ; or la Volonté de Dieu était qu'il la garde afin qu'il évite de s'enfler d'orgueil (2 Co 12.7-8). Moïse a demandé aussi à traverser le Jourdain, mais Dieu ne l'a pas exaucé (Dt 3.25-29). Dans de telle circonstance, il faut simplement se dire : « Que la volonté du Seigneur se fasse ! » (Ac 21.14).

13. Pourquoi, parfois, nos prières ne sont-elles pas immédiatement exaucées ?

Les raisons sont diverses :

1. Si nous avons connu l'iniquité dans le coeur (Ps 66.18), celle-ci agit comme un nuage qui nous enveloppe pour fermer l'accès à la prière (Lm 3.44), cela nous empêche d'apporter notre prière comme l'encens devant le Seigneur (Ps 141.2). Dans ce cas, nous devons nous repentir devant Dieu (2 Co 7.10-11) pour que nos prières soient exaucées.
2. Si le temps choisi par le Seigneur n'est pas venu (Ec 3.1), nous devons attendre selon sa volonté pour être exaucés (Ap 6.10-11).
3. Si Dieu veut nous mettre à l'épreuve pour voir si nous prions avec patience et persévérance (Rm 12.12 ; Lc 18.1). Le Seigneur disait : « Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? » (Lc 18.7). Il faut donc « prier avec persévérance ».

14. Quelles sont les personnes, dont les prières ne seront pas entendues ?

Voici les différentes catégories de personnes dont les prières ne seront pas entendues :

1. Ceux qui honorent Dieu seulement de leurs lèvres (Mt 15.8-9).
2. Ceux qui se croient justes et méprisent les autres (Lc 18.9-14).
3. Ceux qui ont le coeur dur envers les autres (Mt 18.28-35 ; Es 1.15).
4. Ceux qui sont hypocrites (Mt 6.16).
5. Ceux qui pèchent et ne se repentent pas (Jn 9.31).
6. Ceux qui agissent mal (1 P 3.12).

15. Quels sont, à l'inverse, ceux dont les prières seront exaucées ?

1. Ceux qui sont justes (Jc 5.16).
2. Ceux qui sont humbles et qui savent se repentir (Lc 18.13-14 ; Ps 51.19).
3. Ceux qui ont le coeur pur (Mt 5.8 ; 2Tm 2.22).
4. Ceux qui craignent Dieu et qui font beaucoup d'aumônes au peuple (Ac 10.2, 31).
5. Ceux qui obéissent aux commandements de Dieu (Lc 1.6, 13).
6. Ceux qui font des voeux de servir Dieu (1S 1.10-11).

16. Quelle doit être notre attitude dans les moments de prière ?

Il faut prier avec notre esprit, notre âme et notre corps pour que nos prières soient un sacrifice vivant. La prière, tout comme l'évangélisation, doit être considérée comme une tâche permanente que l'on ne peut accomplir qu'avec sincérité, persévérance et foi (Rm 12.12).

17. Comment pouvons-nous prier avec plus de ferveur et d'efficacité ?

Par le jeûne, dans les moments difficiles, ou lorsque l'on a des décisions importantes à prendre, si l'on ne s'estime pas suffisamment fort dans sa prière, on peut alors jeûner et prier avec ferveur devant Dieu (Ps 35.13). Le jeûne nous permet de prier avec plus de force et de persévérance et dénote de notre volonté à servir Dieu. Après son baptême, le Seigneur

Jésus a jeûné quarante jours et quarante nuits dans le désert (Lc 4.2), cela lui a donné la force de résister à la tentation de Satan et de commencer son oeuvre de salut.

Par contre, face à une tentation similaire, Eve est tombée dans le piège de Satan en goûtant à ce qui était interdit. Donc, le jeûne nous donne non seulement plus de force pour prier, il nous aide également à dominer nos désirs.

18. En quelle langue doit-on prier ?

« Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence » (1 Co 14.14-15), ce sont les deux manières de prier. La prière en langue est la prière spirituelle par excellence, même si l'homme ne la comprend pas, celui qui prie en langue dit en esprit des mystères (1 Co 14.2) et s'édifie lui-même. La deuxième manière de prier consiste à faire part de ses demandes à Dieu et lui rendre grâces dans une langue qui est intelligible. On peut dire tout ce qu'on a sur le coeur à Dieu. Cependant, il ne faut pas multiplier de vaines paroles (Mt 6.7), mais des louanges comme « Alléluia » qui signifie « Béni soit Dieu ». Elles peuvent être répétées sans cesse. Comme dans Apocalypse au chapitre 19.1-6 : une voix forte dans le ciel dit « Alléluia » à quatre reprises et qui retentit comme le bruit d'un torrent. « Alléluia » doit donc retentir au sein de la véritable église de Dieu comme un bruit de tonnerre qui effraie tous les démons.

19. Quels sont les moments et les endroits propices à la prière ?

Si l'on veut garder un caractère solennel à la prière, le choix du lieu et de l'heure sont importants. Ceux qui n'ont pas la paix dans l'âme ont besoin d'un endroit calme pour prier : « C'est dans le calme et la confiance que sera votre force (Es 30.15), c'est dans le calme qu'on trouvera la face de Dieu (Ps 27.8). Ainsi, le Seigneur Jésus se retirait souvent dans le désert pour prier (Lc 5.16). La tranquillité du lieu est sans aucun doute importante, si nous arrivons à nous isoler spirituellement où que nous nous trouvions, nous serons à l'abri des distractions. Si nous voulons prier à notre convenance et entrer en communion avec Dieu, il est préférable de trouver un endroit retiré, où l'on n'est pas dérangé et où l'on ne dérange personne. Il est souhaitable de prier au moins trois fois par jour (cf. Dt 6.11 ; Ps 55.18).

De plus, on peut prier en silence à n'importe quelle heure où à n'importe quel endroit ; peu importe la durée ou la longueur de la prière. On peut aussi prier en voyageant, en marchant, en travaillant, « faire en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications » (Ep 6.18). Nous devons laisser l'Esprit prier pour nous en tout temps, car notre corps constitue le temple vivant de Dieu. La prière fournit au chrétien une arme efficace contre Satan, l'exemple nous est donné par le Seigneur Jésus qui a prié trois fois dans le jardin de Gethsémané et qui a ainsi vaincu la faiblesse qui s'empare parfois de l'homme. Il nous faut donc nous vêtir de toutes les armures que Dieu nous donne pour faire face à Satan ; il nous faut aussi rester sur nos gardes, en priant. C'est à ce prix que nous compterons parmi les triomphateurs.

CHAPITRE XII LES MIRACLES

I. Que sont les miracles ?

Les miracles sont des réalisations de Dieu. A ce titre, les phénomènes naturels peuvent être considérés comme tels. Mais étant habitué à ces phénomènes naturels, l'homme ne s'en étonne plus et ne qualifie de miracles que les actions extraordinaires dont il n'est pas habitué. Selon les miracles relatés dans la Bible, nous pouvons les cataloguer en plusieurs catégories :

A. Des miracles opérés sur la Nature

1. Fendre la Mer Rouge (Ex 14.21-22)
2. Faire sortir de l'eau des roches (Ex 17.5-6)
3. Fendre le sol (Nb 16.31-33)
4. Stopper le mouvement du soleil et de la lune (Jos 10.13)
5. Faire cesser la pluie pendant trois ans et six mois et la faire tomber de nouveau (Jc 5.17-18)
6. Calmer les tempêtes (Mt 8.23-26)

B. Des miracles opérés sur l'homme

1. Des prodiges
 - a. Faire monter le prophète Elie au ciel dans un tourbillon (2R 2.1-11).
 - b. Permettre aux trois serviteurs de Dieu de ressortir sans dommages de la fournaise (Dn 3.24-27).
 - c. Permettre à Jonas de séjourner dans le ventre d'un grand poisson trois jours et trois nuits (Jon 1.17 ; Mt 12.40).
 - d. L'esprit du Seigneur enlève Philippe (Ac 8.39-40).
2. Des guérisons
 - a. Guérison d'un paralytique (Mc 2.1-12).
 - b. Purification des lépreux (Lc 17.11-14 ; Mt 8.3).
 - c. Rendre la vue à un aveugle (Mt 9.27-30 ; Jn 9.1-7).
 - d. Guérison d'un sourd-muet (Mc 7.32-35).
 - e. Guérison d'une femme atteinte d'une perte de sang depuis 12 ans (Mc 5.25-34).
3. Des exorcismes
 - a. Chasser le démon en dehors d'un muet (Mt 9.32-33).
 - b. Chasser sept démons du corps de Marie, appelée Madeleine (Mt 8.2).
 - c. Guérir une femme habitée par un mauvais esprit depuis 18 ans (Lc 13.10-16).
 - d. Philippe exorcisait en Samarie (Ac 8.5-7).
 - e. Paul chassa un esprit impur (Ac 16.16-18).

4. Des résurrections

- a. Ressusciter le fils de la veuve de Sarepta (1R 17.17-24).
- b. Ressusciter Lazare qui est mort depuis 4 jours (Jn 11.39)
- c. Résurrection du Seigneur Jésus (Jn 20.1-18).
- d. Ressusciter Eutychus (Ac 20.9-10).

II. Pourquoi Dieu a-t-il besoin de montrer des miracles ?

A. D'un point de vue divin

1. Dans le but de sauver

- a. Pour faire sortir son peuple d'Égypte, Dieu a accompli dix miracles (Ex 3.20 ; 7.20-12.36).
- b. Faire pleuvoir la manne dans le désert pour nourrir le peuple élu (Ex 16.4-5).

2. Afin de procéder au jugement

- a. Le déluge du temps de Noé a pour but d'exterminer les pécheurs (Gn 7.4-17).
- b. Pluie de soufre et de feu sur Sodome et Gomorrhe pour les détruire (Gn 19.24-25).
- c. Mort d'Ananias et de sa femme pour avoir menti à l'Esprit Saint (Ac 5.1-11).

3. Afin de glorifier Dieu

- a. Dieu a fait de grandes choses pour sa propre renommée (1Ch 17.21).
- b. La guérison du paralytique a glorifié Dieu (Mc 2.12).
- c. La mort de Lazare a permis de rendre gloire à Dieu (Jn 11.4).

B. D'un point de vue humain

1. Faire connaître aux hommes le Dieu véritable

- a. Un officier royal a cru en Jésus car son fils a été guéri (Jn 4.46-53).
- b. L'Apôtre Paul dit que Dieu a opéré des signes et des prodiges pour amener les païens à l'obéissance (Rm 15.18).

2. Démontrer que la parole prêchée est vraie

- a. Les apôtres s'en allaient prêcher et le Seigneur confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient (Mc 16.20).
- b. Des signes des prodiges et des miracles démontrent le salut (Hé 2.3-4).

3. Apporter la preuve que la personne qui opère des prodiges a été envoyée par Dieu

- a. Dieu a montré par des miracles que Moïse a été choisi par Dieu (Nb 16.28-30 ; Nb 17.1-11).
- b. Les oeuvres accomplies par le Seigneur témoignent de lui, qu'il est le Christ envoyé par Dieu (Jn 5.36 ; Mt 11.2-6).
- c. La véritable église de Dieu où réside le Saint-Esprit, est accompagnée de prodiges et de miracles (1Co 12.9,28 ; Lc 10.19 ; Mc 16.17-18).

4. Fortifier la foi des disciples par ces signes

- a. Le Seigneur a chassé les doutes de Jean le Baptiste en lui parlant de ses oeuvres (Mt 11.2-6).
- b. Thomas a cru après avoir revu le Seigneur (Jn 20.24-28).

- c. Des prodiges font naître chez les disciples la crainte de Dieu et le respect des apôtres (Ac 5.11-13).
5. Combattre ceux qui se livrent à la Magie
- a. Le bâton d'Aaron a englouti ceux des magiciens (Ex 7.10-13).
 - b. Simon qui exerçait la Magie a cru à la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car il avait vu des miracles opérés par Philippe (Ac 8.9-13).
 - c. Elymas le magicien est devenu aveugle pour avoir résisté à Paul (Ac 13.8-11).
6. Juger ceux qui ne se repentissent pas
- a. Le peuple israélien, même au vu de la puissance de Dieu, n'a pas cru. Dieu a fait tomber bon nombre d'entre eux dans le désert (Ps 106.19-26).
 - b. Quiconque a vu des miracles et n'y a pas cru sera condamné (Jn 15.22-24).
 - c. La résurrection du Seigneur Jésus constitue un signe pour les hommes (Mt 12.39-41). De nos jours, la venue du Saint-Esprit témoigne que le Seigneur a réellement ressuscité (Ac 2.32-33). Ainsi, ceux qui ont assisté à l'oeuvre du Saint-Esprit et continuent à ne pas croire que Jésus est le Christ, le Sauveur, ne seront point pardonnés (Jn 16.8 ; Ac 17.30-31).

III. Quelles sont les conditions requises pour accomplir un miracle ?

A. Le miracle ne peut être accompli qu'au nom du Seigneur Jésus.

- 1. Le Seigneur a recommandé aux disciples de chasser les démons en son nom (Mc 16.17).
- 2. Pierre, au nom de Jésus-Christ, a fait marcher un paralytique (Ac 3.6-16).
- 3. Ceux qui invoquent le nom de Jésus pour exorciser sans en avoir reçu le pouvoir, échoueront (Ac 19.13-16).
- 4. Ceux qui accomplissent des prodiges au nom du Seigneur Jésus doivent savoir se confier en Lui, et obéir à sa volonté. Ils ne doivent pas invoquer son nom sans discernement (1Jn 5.14).

B. Le miracle ne peut être accompli qu'avec la Foi

- 1. Ceux qui réalisent des prodiges doivent avoir beaucoup de foi
 - a. Elie, avant de voir la pluie, était persuadé que Dieu allait la faire tomber (1R 18.41).
 - b. Le Seigneur Jésus dit aux disciples : si vous avez suffisamment de foi, rien ne vous sera impossible (Mt 17.19-20).
- 2. Ceux qui demandent guérison doivent croire que Jésus-Christ est le Sauveur et croire en son pouvoir
 - a. Deux aveugles ont cru que Jésus était le fils de David, c'est-à-dire le Sauveur (Mt 22.41-42). Ils ont également cru que Jésus pouvait les guérir (Mt 9.27-29).
 - b. Le Seigneur Jésus a dit au centenier : « qu'il te soit fait selon ta foi » (Mt 8.13).
- 3. Si le malade n'est pas capable de croire (ex : les bébés, les personnes possédées), sa famille ou ceux qui implorant la guérison à sa place doivent avoir la foi
 - a. Une femme cananéenne a demandé guérison pour sa fille possédée par un démon (Mt 15.22).

- b. Un centenier a demandé guérison pour son serviteur (Mt 8.5-13).
- c. Un paralytique se fait porter par quatre hommes pour venir se faire soigner (Mc 2.3-5).

4. Si le malade n'a pas suffisamment de foi, on doit l'aider à fortifier sa foi

- a. Le Seigneur dit au chef de la synagogue : « sois sans crainte, crois seulement » (Mc 5.36).
- b. Le Seigneur exhorte le père d'un démoniaque en ces termes : « tout est possible à celui qui croit » (Mc 9.23-24).

C. Le miracle s'accomplit par le Saint-Esprit

- 1. Le Seigneur Jésus chasse les démons par l'esprit de Dieu (Mt 12.28).
- 2. Le pouvoir d'opérer des miracles et des guérisons est un don de l'Esprit Saint (1Co 12.9-10).

D. Le miracle s'accomplit par une prière constante

- 1. Le prophète Elie a prié trois fois pour que YHWH ressuscite le fils de la veuve (1R 17.21-22). Il a prié sept fois pour que YHWH fasse tomber la pluie (1R 18.42-43).
- 2. Le Seigneur dit : « cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne (Mt 17.21).

E. Il faut se repentir

- 1. Avant de prier pour sa maladie, il faut se confesser les uns aux autres (Jc 5.14-16).
- 2. Dieu n'exauce pas les pécheurs (Jn 9.31 ; Ps 66.18).
- 3. La prière agissante du juste a une grande efficacité (Jc 5.16).

F. Exceptionnellement, même en l'absence de foi chez les malades et leur entourage, Dieu, dans toute sa miséricorde, opère aussi des miracles :

- 1. Résurrection du fils de la veuve de Naïn (Lc 7.13-15).
- 2. Guérison à Béthesda d'un homme malade depuis 38 ans (Jn 5.5-9).

G. Les moyens d'exorciser

- * D'après les récits de la Bible, en principe, il ne faut pas recourir à l'imposition des mains pour chasser le démon. Il faut au contraire le menacer et l'ordonner de sortir, sans se plier à sa demande.
- 1. Le Seigneur a ordonné au mauvais esprit de se taire (Lc 4.33-35).
- 2. Le Seigneur a menacé un mauvais esprit en ces termes : « Esprit muet et sourd je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus » (Mc 9.25).
- 3. Paul chassa un esprit impur au nom de Jésus-Christ (Ac 16.18).
- 4. Le démon ne quitte le possédé qu'à contrecœur (Mc 5.7-10). Il faut donc le chasser avec foi, au nom de Jésus-Christ, au besoin, par la prière et le jeûne (Mc 9.28-29 ; Mt 17.21).

IV. Ce à quoi il faut prendre garde quand on opère des signes et des prodiges

A. Faire attention à la riposte de Satan

* Les miracles permettent de différencier le vrai du faux et de délivrer des personnes possédées afin qu'elles reviennent à Dieu (Lc 13.11-16). C'est pour cela qu'au cours des périodes de grâce propices aux exorcismes et aux guérisons miraculeuses, la riposte de Satan et les obstacles se multiplient aussi (cf. 1Co 16.9). Et ils consistent en :

1. Médisance

- a. Quand le Seigneur a chassé l'esprit muet, les pharisiens prétendaient qu'il le faisait par le prince des démons (Mt 9.34 ; 12.22-24).
- b. Quand le Seigneur a guéri un aveugle de naissance, les pharisiens le traitaient de pécheur (Jn 9.24).

2. Fureur

- a. Le Seigneur a guéri un homme dont la main droite était sèche et les scribes étaient en fureur (Lc 6.10-11).
- b. Les apôtres guérissaient nombre de malades, ce qui provoqua la jalousie des sacrificateurs (Ac 5.16-18).

3. Rejet

- a. Quand le Seigneur a délivré deux démoniaques, toute ville sortit à sa rencontre pour le supplier de s'éloigner du territoire (Mt 8.34).
- b. Bar-Jésus a essayé de résister aux apôtres, afin de détourner Paulus de la voie de Dieu (Ac 13.6-8).

4. Persécution

- a. Le Seigneur a ressuscité Lazare, à la suite de quoi, les sacrificateurs décidèrent de le faire mourir, lui et Lazare (Jn 11.47-53 ; 12.10).
- b. L'apôtre Paul a guéri un homme impotent des pieds, mais les juifs le lapidèrent (Ac 14.9-10,19).
- c. La servante possédée par l'esprit de Python, a été délivrée par Paul, mais les maîtres de la servante le traînèrent devant les magistrats, afin qu'il soit roué de coups et emprisonné (Ac 16.19-24).

B. Rendre la gloire à Dieu

1. La réalisation de miracles résulte de la grâce et du pouvoir de Dieu, et n'est nullement liée au pouvoir des hommes ni à leur piété (Ac. 3.12).
2. Elisée a purifié le chef de l'armée du roi de Syrie, Naaman de la lèpre, mais a refusé ses cadeaux (2R .15-17 ; cf. Mt 10.8).
3. L'apôtre Paul a guéri l'homme impotent des pieds, mais a refusé catégoriquement le sacrifice des habitants de Lystre (Ac 14.11-15 ; cf. Ps 115.1 ; Lc 2.13-14).
4. Les serviteurs de Dieu ne doivent pas s'enorgueillir de leur don des miracles et mépriser les autres membres de l'Eglise, car en réalité chacun reçoit de la part de Dieu des dons différents (1Co 12.28-30 ; Mt 7.22-23 ; Lc 10.20).

- * Ceux qui ont cru à cause des miracles doivent être guidés vers la quête du Saint-Esprit et de la Vérité, afin que leur foi soit affermie (Ac 8.5-8, 14-17 ; 14.19-22).
- * Le Seigneur aux personnes guéries : « ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire » (Jn 5.14 ; cf. 2P 2.20).

V. De faux miracles

Ne peuvent être considérées comme des miracles que des réalisations émanant de la Volonté et de la puissance de Dieu. La Bible dit : « Béni soit l'Eternel Dieu, le Dieu d'Israël qui seul fait des miracles » (Ps 72.18 ; 136.4). La Bible dit par ailleurs : « L'avènement de l'impie se produira par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers » (2Th 2.9). De faux miracles résultent donc du pouvoir de Satan. Nous pouvons en voir un certain nombre d'exemples dans la Bible :

A. De faux prodiges par les magiciens

1. Les sorciers du Pharaon sont capables de transformer des bâtons en reptiles, mais le bâton d'Aaron engloutit leurs bâtons (Ex 7.11-12).
2. Les magiciens d'Egypte par leurs pratiques occultes sont également capables de transformer l'eau du Nil en sang (Ex 7.20-22).
3. Un homme du nom de Simon, exerçait la Magie en Samarie et provoquait l'étonnement du peuple, qui le considérait comme la Puissance de Dieu (Ac 8.9-11 ; cf. Ac 13.6-7 ; 19.19).

B. A travers les oeuvres de faux prophètes ou de faux Christ

1. « Il s'élèvera de faux Christ et de faux prophètes, ils opéreront de grands signes et des prodiges au point de séduire si possible même les élus » (Mt 24.24). On peut donc se rendre compte que Satan a aussi le pouvoir de réaliser des signes et des prodiges (2Th 2.9).
 2. (Puis, Jean vis monter de la terre) une autre bête. Elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau et elle parlait comme un dragon (faux Christ). Elle opère de grands signes jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes (Ap 13.11-13).
 3. De faux prophètes avec l'aide des esprits de démons peuvent opérer des miracles (Ap 16.13-14 ; 19.20).
- * « L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons » (1Tm 4.1). Pour cette raison, il ne faut pas modifier la vraie croyance en fonction des signes ou des prodiges, mais au contraire faire très attention aux doctrines prêchées. Si celles-ci ne sont pas conformes à l'enseignement de la Bible, nous ne devons pas être séduits quelque soit par ailleurs la puissance qui les accompagne (Dt 13.1-5 ; cf. Ga 1.6-9 ; 2Co 11.3-4).

Questions & Réponses

1. Qu'est ce qu'un miracle ?

Le miracle est une oeuvre de Dieu ; il y a deux catégories de miracles : l'une correspond aux diverses manifestations physiques naturelles, l'autre aux événements surnaturels. Rien n'est impossible à Dieu, il est tout puissant (Jb 42.2). Il opère en toutes choses selon sa volonté (Ep 1.11).

2. Les phénomènes naturels observés dans l'univers peuvent-ils être appelés « miracles » ?

Tout ce qui existe dans l'univers est l'oeuvre de Dieu. Il n'y a pas de place au hasard dans l'univers ; tout existe par la volonté de Dieu. En méconnaissant Dieu, l'homme ne peut saisir l'origine de l'univers. Il fait donc appel aux théories physiques pour tout expliquer. Si l'on s'interroge sur les prémices de cette théorie, il est alors évident que tout vient de Dieu. (Jb 12.7-10). Pour les croyants, tout ce qui existe dans l'univers tient du miracle.

3. Comment expliquer la réalisation de ces miracles ?

Ils sont la manifestation de la puissance divine. Les sciences nous enseignent que les mêmes causes produisent les mêmes effets. Il n'y a donc pas de place pour le hasard, sinon la théorie de « l'ordre cosmique » prônée par les scientifiques ne pourrait pas être défendue. Et si l'on remonte la chaîne des événements complexes et imbriqués les uns dans les autres qui président à la création du monde ; on aboutit, fatalement, à la cause première. Nous l'appelons Dieu. Il n'y a rien de semblable à Lui (Jr 10.7 ; Es 40.18), ni de comparable (Es 40.25). Les miracles sont donc la manifestation de la puissance de Dieu.

4. Pourquoi Dieu accomplit-il des miracles ?

Les raisons sont les suivantes :

1. pour que les hommes le glorifient : Dieu est omnipotent, il doit être vénéré. Il accomplit donc des miracles pour montrer sa gloire aux hommes. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'oeuvre de ses mains. » (Ps 19.1-2). Le Seigneur Jésus, qui avait accompli le miracle de la transformation de l'eau en vin, a manifesté ainsi sa gloire (Jn 2.11). Quand les apôtres, pour la première fois ont guéri un paralytique au nom du Seigneur Jésus, ceux qui étaient présents, ont rendu gloire à Dieu à cause du miracle, (Ac 4.21). Lors de la résurrection de Lazare, le Seigneur Jésus dit à Marthe : « ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » (Jn 11.40).
2. pour manifester l'oeuvre de Dieu : toute la création rend témoignage de l'oeuvre divine. Une brindille, un insecte témoignent de son oeuvre. Cependant l'homme a

tendance à banaliser ce qui est merveilleux, tout réduire au fruit du hasard. Les athées, notamment, adoptent ce genre de point de vue superficiel.

Mais Dieu utilise les miracles pour se manifester au monde (Ac 2.22). Ainsi, la guérison d'un aveugle de naissance a permis de montrer l'oeuvre de Dieu (Jn 9.3) C'est pour cela que même Nicodème qui était un intellectuel, ne pouvait accepter les miracles accomplis par le Seigneur Jésus. Il s'exclama : « sans l'aide de Dieu, personne ne pourrait faire tout cela ! ». Face aux miracles accomplis par le prophète Elie, le peuple rebelle ne put que tomber face à terre et s'écrier : « c'est YHWH qui est Dieu ! C'est YHWH qui est Dieu ! » (1 R 18.39).

3. pour manifester la vertu de Dieu : Pierre nous dit : « sa divine puissance nous a donné ce qui contribue à la vie et à la piété, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu. » (2 P 1.3). Si nous avons le privilège de connaître le Seigneur, c'est parce qu'il nous a appelés dans sa gloire et sa vertu. Celles-ci se manifestent à travers la puissance divine. De même, ce qui contribue à la vie et à la piété, doit nous être donné par la puissance divine. Dieu est rempli de gloire et de vertu, et la puissance divine est là pour nous les manifester. Par exemple, quand le Seigneur Jésus transforme l'eau en vin, apaise les tempêtes, marche sur la mer, se transfigure dans la montagne, maudit le figuier, il manifeste la gloire de Dieu. Par contre, quand il guérit et exorcise, purifie les lépreux, ressuscite les morts, permet à l'aveugle de recouvrer la vue, nourrit cinq mille personnes, tout cela met en évidence la vertu divine. Car le Seigneur a eu pitié de ce monde, et il a accompli ces actes pour délivrer le monde de ses souffrances. Les miracles ne sont donc nullement destinés à satisfaire la curiosité des uns, ni à répondre aux tentations des autres (Mc 8.11-12). Ils ont pour but de révéler la vertu divine, afin d'amener le plus grand nombre à la croyance et à la connaissance du Sauveur.

5. Les chrétiens peuvent-ils se satisfaire de suivre uniquement les enseignements du Seigneur Jésus sans croire aux miracles qu'il a accomplis ?

De nos jours, beaucoup de chrétiens pensent qu'il n'est pas nécessaire de croire aux miracles relatés dans la Bible. Les enseignements du Seigneur ont un caractère immuable et se suffisent à eux même. Les miracles sont perçus comme autant d'obstacles sur le chemin de la croyance, il est préférable d'en faire abstraction.

De tels points de vue sont erronés, car un chrétien qui ne croit pas aux miracles, n'est pas tellement différent d'un non croyant.

Si une personne élude les miracles accomplis par le Seigneur Jésus, alors l'oeuvre du Seigneur Jésus se réduit alors à un idéal de vie à la manière des théories de l'intellectuel, elle ne peut nous aider à résoudre l'énigme du péché et de la mort.

Si par la Parole, le Christ a ressuscité et fait sortir du tombeau Lazare, mort depuis quatre jours (Jn 11.43-44). Par elle, nous avons, en lui, le sauveur de l'humanité, il en est la preuve vivante.

Nous avons besoin du Seigneur, en qui Dieu habite, capable d'accomplir des miracles pour confirmer la Parole (Mc 16.20). Par les miracles, le Seigneur nous révèle sa dimension divine. Par les miracles qu'il accomplit, il peut nous sauver du péché et nous faire accéder à la vie éternelle. Ceci n'est pas possible à un grand penseur ou à un savant de ce monde, ils

ne peuvent que nous donner un idéal de vie, ils ne peuvent sauver l'humanité de son destin tragique qui s'accomplit dans le péché et la mort.

6. Pourquoi on ne peut croire en Jésus, si l'on ne croit pas aux miracles ?

Jésus lui-même constitue le plus grand miracle (Lc 11.30). Les fondements de la doctrine chrétienne sont : la parole faite chair, la conception par le Saint Esprit, la résurrection, l'ascension et la seconde venue du Seigneur. A l'exception de la seconde venue qui aura sûrement lieu dans les jours à l'avenir, ces faits se sont déjà réalisés, ils sont indissolublement liés à l'existence de la chrétienté. S'ils ne s'étaient pas produits, il n'y aurait pas eu d'Évangile à annoncer.

Le chrétien qui réfute les miracles assimile Dieu aux hommes : ce que l'homme ne peut accomplir, Dieu ne peut le faire.

Dans ces conditions, pourquoi croire en Dieu ? Le chrétien qui ne croit pas que Dieu a le pouvoir de concevoir le Christ par la vierge et l'action du Saint Esprit, que Jésus a ressuscité trois jours après sa mort, qu'il est monté au ciel et qu'il reviendra. Celui-ci n'a pas saisi la nature divine du Christ. Comment pourrait-il alors avoir part avec le Christ ?

Le Seigneur Jésus est le Sauveur, non pas en raison de ses enseignements ou de sa Parole, mais en raison de son oeuvre pour la Rédemption. Et l'acte de la Rédemption dépasse l'intelligence humaine (cf. 1 Co 2.9); ainsi, notre foi ne se fonde pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu (1 Co 2.5).

7. A l'époque du Nouveau Testament, l'Eglise a-t-elle encore besoin des miracles ?

Les miracles sont indispensables à l'Eglise, puisque les miracles constituent un moyen pour Dieu de nous manifester sa gloire, son oeuvre et sa vertu, mais également un moyen de nous faire comprendre sa miséricorde. Pendant son ministère sur terre, le Seigneur avait donné aux disciples le pouvoir de chasser les démons (Lc 9.1-2). Après qu'il soit monté au ciel, il avait aussi promis aux disciples : « voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. » (Mc 16.17-18).

Nous pouvons donc voir qu'à l'époque du Nouveau Testament, l'Eglise, conformément à la promesse du Seigneur, possède le pouvoir d'accomplir des miracles. Non seulement les apôtres ont accompli des miracles, mais ils priaient aussi ensemble au Seigneur en ces termes : « Maître, toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve... Sois attentif à leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole en toute assurance, étends ta main, pour qu'il se produise des guérisons, des signes et des prodiges, par le nom de ton saint serviteur Jésus. » (Ac 4.24-30)

8. A quoi servent les miracles ?

Si l'on se réfère à la Bible, les miracles ont pour fonctions principales de :

1. Confirmer la Parole (Mc 16.20 ; Ac 14.3).
2. Témoigner l'évangile du salut (Hé 2.3-4).
3. Confirmer l'origine et le rang du Christ et des apôtres (Jn 3.2 ; 2 Co 12.12).

4. Manifester l'oeuvre glorieuse et la vertu de Dieu (Jn 9.3 ; Mc 2.12 ; Ac 10.38).
5. Exalter le nom de Dieu (Jr 32.20 ; 1 Ch 17.21 ; Ac 19.17 ; Mc 1.27-28).
6. Amener des gens à la croyance (Jn 4.48 ; Ac 5.12-14 ; 13.12 ; Ex 4.30-31).
7. Lever les doutes (Mt 11.2-5).
8. Donner les preuves de la Rédemption (Mc 2.9-12)
9. Détourner des gens du mal (Ac 19.19).
10. Convaincre ceux qui doutent (Ac 4.14).
11. Juger ceux qui ne se repentent pas (Mt 11.20-24).
12. Vaincre la sorcellerie (Ex 7.12 ; Ac 8.9-13 ; 13.8-11 ; 16.16-18).

9. Les miracles ont-ils le pouvoir d'amener tout le monde au repentir et à la croyance en Jésus ?

A l'origine, les miracles ont le pouvoir d'amener les gens au repentir et à la croyance. Voici ce qu'en dit l'apôtre Paul : « ... je n'oserais rien mentionner que Christ n'ait fait par moi, pour amener les païens à l'obéissance, en parole et en oeuvre, par la puissance des signes et des prodiges, par la puissance de l'Esprit. » (Rm 15.18). Ainsi, beaucoup de païens qui étaient très superstitieux, se sont convertis à la vue des miracles. Beaucoup de nos églises à travers le monde connaissent ce genre de témoignages. Cependant, pour ceux qui ont un coeur dur et qui ne veulent pas se repentir, les miracles ne peuvent rien pour eux (Jn 12.37). Pendant le ministère terrestre du Seigneur, les habitants des villes dans lesquelles il avait opéré la plupart des miracles, durcissaient leur coeur et ne voulaient pas se repentir (Mt 11.20). Il en était de même des Pharisiens. Ceux qui n'ont pas su se repentir après avoir vu des miracles et recevoir ainsi la bénédiction, seront alors jugés et condamnés précisément à cause des miracles qu'ils ont vus. On peut les comparer à ceux qui ont rejeté la parole du Seigneur et qui seront jugés au jour du Jugement dernier par cette Parole. (Jn 12.48)

10. De faux prophètes, de faux Christs sont-ils aussi capables d'accomplir des miracles ?

Simon, par la magie qu'il exerçait, provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie. Tous, du plus petit au plus grand, s'attachaient à lui. Mais, à la vue des miracles et prodiges accomplis par Philippe, Simon fut encore plus émerveillé. (Ac 8.9-13). Nous pouvons donc voir que ce qui est accompli par de faux prophètes, de faux christs, ne correspond pas à un miracle, mais relève de la puissance de Satan. Par toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers (2 Th 2.9), Satan est capable de se servir de l'homme pour piéger des gens par de la sorcellerie, mais son oeuvre ne résiste pas à l'épreuve de la Vérité et finit par être démasquée. A ce propos, de nombreux exemples nous sont donnés dans la Bible : la victoire de Moïse sur les magiciens, celle d'Elie sur les faux prophètes de Baal, la punition de Paul envers Elymas le magicien.

11. Puisque la Parole doit être confirmée par des miracles, ceci voudrait-il dire que chaque session d'évangélisation doit être accompagnée de signes et de prodiges ?

Les miracles ont pour rôle de confirmer la Parole qui est prêchée dans une église. La parole de Dieu ne repose pas sur « les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Co 2.4). L'homme se sert de la parole pour prêcher, Dieu la confirme par des miracles. La conjonction des deux permet de juger de la

véracité de ce qui est enseigné. Ainsi Elie a prouvé que ce qu'il disait était vrai, parce qu'il a ressuscité l'enfant de la veuve de Sarepta (1 R 17.23-24).

Il en est de même de l'église : « le Seigneur rendait témoignage à la parole de sa grâce et leur accordait de voir des signes et des prodiges se produire par leurs mains. » (Ac 14.3). Il arrive souvent qu'à l'occasion d'un miracle important, l'église se fasse connaître et que beaucoup de gens se convertissent. Cependant l'accomplissement systématique de miracles n'est pas toujours à l'édification de l'Eglise. Il ne s'accomplit que s'il y a une foi inébranlable (Ac 14 9-10 ; Mt 13 58) et la présence de la puissance divine. Au sein de l'église, un miracle accompli exerce longtemps une influence pour renforcer la prédication et fortifier les esprits.

12. Pourquoi Jean le Baptiste n'a-t-il pas accompli de miracles ?

Jean le Baptiste, qui avait pour mission d'annoncer le baptême de la repentance, devait préparer le chemin du Seigneur Jésus et n'a accompli aucun miracle (Jn 10.41). Il reconnaissait que celui qui viendrait après lui, serait plus grand que lui. Il disait de lui-même qu'il n'était pas le Christ et qu'il avait été envoyé d'abord, pour préparer la venue du Seigneur. Jean savait donc quelle était sa mission. La foule venait à Jésus, non seulement pour écouter sa Parole, mais également à cause des miracles qu'il accomplissait (Jn 12.18).

Si Dieu a confié à Jean le Baptiste le travail de préparer le chemin de Jésus, Il avait ses raisons. Imaginons un instant que Jean le Baptiste eût pu aussi accomplir des miracles, les juifs de l'époque n'auraient pas su reconnaître le Christ, puisque tous les deux auraient eu le même rôle : prêcher, baptiser et accomplir des miracles. Le Seigneur n'aurait pas pu recourir aux miracles pour témoigner de lui-même (Ac 2.22). Même les juifs savaient que le Christ, lors de sa venue, accomplirait des miracles (Jn 7.31), et qu'il se distinguerait des autres personnages de la Bible (Jn 4.29). Les miracles sont donc indispensables au Christ, mais pas à Jean le Baptiste. Dieu a donné le pouvoir au Seigneur d'accomplir des miracles, afin que le monde le reconnaisse. Lorsque Jean le Baptiste était en prison, il fut pris de doute au sujet du Seigneur Jésus. Il envoya dire par ses disciples : « es-tu celui qui doit venir ou devons nous en attendre un autre ? ». Le Seigneur lui fit répondre par le récit de ses oeuvres (Mt 11.2-6). Il est donc évident que Christ a prouvé par des miracles qu'il était le Sauveur. A l'inverse, Jean le Baptiste n'en a accompli aucun, car il n'était pas le Christ, mais un simple prophète de l'époque, une lampe éphémère (Jn 5.35). L'Eglise à l'époque du Nouveau Testament, est l'héritière du Christ.

Le Seigneur, avant de monter au ciel, avait clairement indiqué : « voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues ;... Ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. » (Mc 16.17-18). Il dit aussi : « celui qui croira en moi fera, lui aussi, les oeuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes. » (Jn 14.12). C'est pour cela qu'à la Pentecôte, après que l'Esprit saint fut descendu, le Seigneur fut avec les disciples et les accompagna de signes et de prodiges pour appuyer la Parole (Mc 16.20). Jusqu'au dernier chapitre des Actes des Apôtres, des miracles sont relatés (Ac 28.5-8). Ce genre de pouvoir et de don n'est certainement pas réservé uniquement à l'Eglise Apostolique. Si de nos jours, une église se

dit chrétienne et ne peut accomplir de miracles, on est alors en droit de s'interroger sur son appartenance au Christ.

13. Quelles sont les conditions nécessaires pour accomplir des miracles ?

a. Il faut faire appel à l'Esprit de Dieu (Mt 12.28) :

Le Seigneur et les apôtres chassaient les démons et guérissaient les malades avec l'aide de l'Esprit de Dieu ; car Dieu a donné l'Esprit sans mesure (Jn 3.34). Dieu a oint d'Esprit Saint et de puissance Jésus de Nazareth (Ac 10.38), c'est pour cela qu'il pouvait délivrer les possédés (Ac 10.39). De même, les apôtres avaient attendu la puissance d'en-haut, c'est-à-dire l'Esprit Saint, pour aller évangéliser. Ils étaient alors appuyés par des miracles, car on ne peut rien faire sans l'Esprit de Dieu, certainement pas des miracles. Le don des miracles et des guérisons est donc un des dons de L'Esprit Saint. Il doit être possédé par la Véritable Eglise de Dieu (1 Co 12.9).

b. Il faut une foi ferme :

Les disciples n'ont pas pu guérir le garçon malade d'humeur versatile, car ils avaient peu de foi. Le Seigneur leur dit : « si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne : transportes-toi d'ici là, et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible. » (Mt 17.20). La foi est donc primordiale pour guérir ou exorciser. Par le passé, le Seigneur leur avait déjà donné le pouvoir de chasser les démons et ils l'avaient fait. Cette fois ci, ils n'y sont pas parvenus car leur foi fut un obstacle. Ce n'est pas qu'ils n'avaient pas de foi mais celle-ci n'était pas assez forte pour faire face à ces démons et ces maladies d'un genre particulier. De plus, le père de l'enfant avait une foi plus faible que celle des apôtres (Mc 9.24). Il dit au Seigneur Jésus : « si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous » (Mc 9.22). L'expression « si tu peux... » montre à quel point sa foi était faible. S'il s'adressait ainsi au Seigneur, on peut supposer, qu'à plus forte raison, il avait encore moins confiance dans les pouvoirs des disciples. Le virus du doute avait rongé une grande partie de sa foi. Ce « peu de foi » explique l'échec des disciples dans leur tentative d'exorcisme.

La foi nous permet de nous servir de la puissance de Dieu. La femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans a pu être guérie, car c'est avec foi qu'elle a pu bénéficier de la puissance de Jésus (Mc 5.28-29). De même, l'apôtre Paul a pu faire marcher le paralytique de naissance, car il voyait « qu'il avait la foi pour être guéri » (Ac 14.9-10). Les pasteurs de l'église doivent sonder la foi des personnes qui viennent demander la guérison, pour leur donner une aide appropriée et permettre ainsi à la puissance de Dieu de se manifester. Si l'Eglise perd la foi dans son pouvoir d'exorcisme ou de guérison, ou si elle s'investit trop dans la quête d'autres dons spirituels, son pouvoir d'exorcisme ou de guérison ne peut alors que faiblir.

c. Il faut prier avec persévérance :

La prière et la foi sont en relation étroite. La prière peut fortifier la foi, et la foi permet de persévérer dans la prière. La Bible nous dit : « quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis

des péchés, il lui sera pardonné. » (Jc 5.14-15). La guérison par la prière constitue un pouvoir de l'église et doit refléter aussi la foi du chrétien dans la vie de tous les jours. Mais la Bible ne nous dit pas que toutes les maladies seront guéries par la prière ; elle dit simplement que la prière de la foi offre une chance de guérison par le Seigneur. L'Eglise doit posséder ce type de foi et de don pour préparer les membres de l'Eglise à développer leur foi dans la même direction et prier pour les malades.

« Intercéder les uns pour les autres permet de guérir » ; ceci a été à maintes reprises vérifié au sein de nos églises. On peut donc conclure que guérir et exorciser par la prière constitue un don non négligeable.

14. Est-ce que la prière permet de guérir tous les malades ?

La Bible nous dit : « ... Ne soyez pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. » (Ep 5.17). Nous sommes convaincus que Dieu exaucera les prières de guérisons. Il est non seulement important de prier avec foi, mais également de chercher à comprendre la volonté de Dieu. Dieu étant Dieu, il arrive qu'il ne réponde pas à nos prières ; car ses pensées surpassent les nôtres (Es 55.9). Quand la volonté de l'homme n'est pas conforme à celle de Dieu, sa prière peut alors ne pas être exaucée. Par exemple, David avait jeûné et prié pour la maladie de son fils, mais Dieu ne l'a pas exaucé et son fils est mort (2 S 12.16-19). Si Dieu pense qu'il est bénéfique à telle ou telle personne de rester malade pendant une longue période, voire jusqu'à la fin de ses jours, Il décidera alors de laisser cette personne dans la maladie, sans tenir compte de la volonté de cette personne.

Parfois, Dieu corrige les hommes par des maladies ; des souffrances qu'ils doivent endurer. Ils vont ainsi prendre conscience de leurs fautes et le cas échéant se repentir. Dans d'autres cas, Dieu cherche à édifier les croyants, en leur apprenant la patience, l'obéissance, l'humilité, la compassion... toutes choses qu'on apprend à travers les souffrances ou les maladies. Elles coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu (Rm 8.28). C'est pour cela qu'il nous faut sonder et comprendre la volonté divine, qui est bonne et parfaite. Nous éviterons alors, face aux déceptions, de sombrer dans le doute, voire de murmurer contre Dieu comme les Israélites l'ont fait dans le passé.

La prière ne sert pas uniquement à satisfaire nos désirs ; ce qui est plus important, c'est de pouvoir prier comme le Seigneur : « Que ce soit ta Volonté qui soit faite, et non la mienne. ». L'apôtre Paul, qui avait accompli beaucoup de miracles en guérissant nombre de gens, avait pour compagnon de travail, Epaphrodite qui était malade au point de mourir (Ph 2.25-28) ; il conseillait également à Timothée de boire un peu de vin pour son estomac (1 Tm 5.23). Il avait aussi laissé Trophime, malade, à Milet (2 Tm 4.20). L'apôtre Paul, lui-même, était malade, au moment où il annonça pour la première fois l'Evangile aux Galates.

Dieu voulait tester les Galates à travers la maladie de l'apôtre Paul, voir si ceux-ci n'allaient pas lui témoigner du mépris en le voyant malade. En fait, les Galates l'ont reçu comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus (Ga 4.13-14). Certains membres de l'Eglise, dont la croyance n'est pas bien enracinée ou qui ne comprennent pas bien la volonté divine, peuvent alors émettre des doutes ou des critiques, en constatant que l'apôtre Paul n'avait pas pu guérir, par la prière, sa propre maladie et celle de ses compagnons. Il est donc faux de considérer qu'il suffit de prier pour que la maladie, quelle qu'elle soit, soit

guérie. Il serait extrêmement regrettable de mettre en doute les miracles qui ont été accomplis par l'apôtre Paul, simplement parce qu'il n'a pas pu guérir par la prière, sa propre maladie et celle de ses compagnons.

15. En résumé, que peut-on conclure à propos des miracles ?

En conclusion, nous pouvons dire que les miracles ont joué un rôle important à l'époque du Seigneur Jésus et des apôtres ; à plus forte raison, ils gardent un rôle central au sein de la Véritable Eglise de Dieu, qui a pour mission de manifester la gloire et le pouvoir de Dieu. Car les miracles manifestent le caractère divin de l'Eglise, garantissent son orthodoxie et témoignent de la Parole de grâce de l'Eglise ; exactement comme ils l'avaient fait à l'époque des apôtres. La nécessité première du pécheur est de recevoir le salut du Seigneur. Or, les miracles peuvent amener les non croyants à se repentir et à croire (Jn 4.53). Au sein de l'église, les miracles servent à l'édification des membres de l'Eglise. Ce genre de dons spirituels ne peut se manifester en abondance qu'au sein de l'Eglise où demeure le Saint Esprit (1 Co 12.9-10) : « Dieu a établi dans l'Eglise, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs ; ensuite il y a le don des miracles, puis les dons de secourir, de gouverner, de parler diverses sortes de langues. » (1 Co 12.28). Toute Eglise qui appartient à Dieu, se doit de posséder tous ces dons.